Bibliotheca Lindesiana.

117
D

E. K. WATERHOUSE.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/noticesurlacolle00unse

NOTICE

SUR

LA COLLECTION DES PORTRAITS

DE

MARIE STUART

APPARTENANT AU PRINCE ALEXANDRE LABANOFF,

PRÉCÉDÉE

D'UN RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE.

NOUVELLE ÉDITION

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

ST.-PÉTERSBOURG.
1860.

NOTICE

SUR LA COLLECTION DES PORTRAITS

DE

MARIE STUART.

MARIE STUART

d'après la Statue du MAUSOLÉE de l'Abbaye de WESTMINSTER.

Ch Vogt lith

Imp Lemercier Paris

NOTICE

SUR

LA COLLECTION DES PORTRAITS

DE

MARIE STUART

APPARTENANT AU PRINCE ALEXANDRE LABANOFF,

PRÉCÉDÉE

D'UN RÉSUMÉ CHRONOLOGIQUE.

NOUVELLE ÉDITION

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE.

ST.-PÉTERSBOURG.

IMPRIMERIE D'ÉDOUARD PRATZ.

1860.

Permis d'imprimer,

à la charge de déposer au Comité de Censure les exemplaires requis par la loi. St.-Pétersbourg, le 3 décembre 1859.

V. Bekétoff, Censeur.

PRÉFACE.

PRÉFACE.

Malgré l'inconcevable quantité de portraits de Marie Stuart qu'on rencontre partout, il existe encore une grande divergence d'opinions sur les véritables traits de cette infortunée Princesse. Cela se comprend aisément lorsqu'on se rappelle combien peu d'artistes eurent occasion de l'approcher, et si l'on considère que, depuis trois siècles, on l'a constamment reproduite sous tous les aspects.

Marie Stuart était véritablement belle et très séduisante; ses ennemis les plus acharnés en convenaient, et les correspondances même des ministres et des agents de la reine Elisabeth, ne laissent aucun doute à cet égard. Bien peu de portraits sont dignes d'elle; ils ne reproduisent, en général, ni sa jeunesse, ni sa beauté, ni ce charme indé-

finissable, qui captivait tous ceux qui la voyaient. Il convient cependant de faire des exceptions, pour quelques portraits, entre autre pour celui qui est conservé chez le comte de Morton en Ecosse[1].

Les renseignements que nous avons sur les artistes qui ont peint Marie Stuart, d'après nature, sont loin d'être satisfaisants. Nous savons toutefois que pendant son séjour en France, de 1548 à 1561, c'est à dire depuis l'âge de six ans jusqu'à sa dixhuitième année, *Janet*[2] et *Peter Porbus*[3] firent son portrait.

Elle fut peinte la première fois par *Janet*, vers 1555, quant elle envoya son portrait

[1] J'aime à croire que les deux tableaux que je possède et dont je donne la description sous les numéros 1 et 18 méritent aussi quelque attention.

[2] Son véritable nom était *François Clouet dit Jehannet.* Il fut nommé peintre et valet de chambre du Roi, par François Ier, en 1541. Voyez à son sujet les savantes recherches du Comte Léon de Laborde, dans le Tome 1er. *De la Renaissance des arts à la cour de France,* et celles de Mrs. Frèville et Salmon, dans le Tome 3e, *Des archives de l'art français,* publié à Paris chez J. B. Dumoulin.

[3] Peintre flamand, qui habita Paris pendant quelques années.

à sa mère, Marie de Lorraine, alors régente d'Ecosse[1], et la seconde fois en 1560, lorsqu'il la représenta[2] portant le deuil de François II.

Quant à *Peter Porbus*, nous avons de lui le portrait de Marie Stuart[3], peint vers 1559, en costume de reine de France. Il doit y avoir beaucoup de copies de ce portrait en Angleterre et en Ecosse, puisque la reine en fit venir à plusieurs reprises de Paris, pendant sa longue captivité, pour en faire cadeau aux seigneurs de son parti[4].

Pendant le séjour de Marie Stuart en Ecosse, de 1561 à 1568, on ne connait d'authentique que le portrait cité précédemment et qui se trouve aujourd'hui chez le comte de Morton, dans son château de Dalmahoy. Le nom du peintre est inconnu, mais

[1] Voyez le № 36 de cette notice.
[2] Voyez les № 8, 9, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69 et 70.
[3] Voyez le № 1 de cette notice.
[4] Voyez mon *Recueil des lettres de Marie Stuart*, publié en 1844, à Londres, chez Charles Dolman, en 7 vol. in 8°, et qui se trouve maintenant chez Firmin Didot et Comp. à Paris.

quelques-uns attribuent ce portrait à *Lucas de Heere*[1].

De 1568 à 1587, pendant les dix-neuf années de captivité de la reine d'Ecosse en Angleterre, il paraît qu'elle ne fut peinte qu'une seule fois, vers 1580, et que l'original de ce portrait était conservé à Londres, au palais de S^t^.-James[2]. Il n'existe pas de données certaines sur le peintre qui fut alors admis près de la reine ; *Bromley*[3] croit que ce fut *Janet*. Mais d'après les nouvelles recherches que j'ai signalées dans la note 2 de la page VIII, il parait que *Janet* mourut vers 1572. On base cette date, sur la nomination, à cette époque, de *Jehan Court* en qualité de peintre et valet de chambre du roi Charles IX, emploi qu'occupait encore *Janet* en 1570. D'ailleurs, je me suis convaincu, pendant

[1] Voyez l'observation du № 73.

[2] Voyez les № 85 à 89 et l'observation pour ce dernier article.

[3] Voyez: *a Catalogue of engraved British Portraits, etc. by Henri Bromley, London 1793, in 4°.*

mon dernier voyage en Angleterre, qu'il n'y avait aucune preuve certaine qu'un peintre étranger ait été admis près de Marie Stuart pendant sa captivité. Seulement il est avéré que, *Jehan Court* faisait partie de la suite de cette princesse, avec le titre de *peintre et valet de chambre de la Reine*, lorsqu'elle vint, en 1561, à Edimbourg, et qu'il resta près d'elle jusqu'en Septembre 1571. Il fut alors renvoyé en France, avec une partie des serviteurs de Marie Stuart, par ordre d'Elisabeth. C'était pendant le procès du Duc de Norfolk, lorsque Burleigh et ses collègues, poursuivant leurs investigations relativement au complot qu'ils avaient découvert, recommandèrent au Comte de Shrewsbury de redoubler de vigilance envers la reine d'Ecosse, alors à Sheffield, et de réduire le nombre de personnes qui composaient sa suite. *Jehan Court* étant resté si longtemps au service de Marie Stuart, l'aura probablement peinte plus

d'une fois ; cependant on ne peut lui attribuer le portrait daté de 1580 ; mais il me semble que rien ne s'oppose à ce qu'il ait peint, en 1567, à Lochleven, le portrait qui se trouve à Dalmahoy chez le Comte de Morton, et que quelques-uns attribuent à *Lucas de Heere*. Dernièrement j'ai appris qu'il y a dans le nord de l'Angleterre, plusieurs portraits de Marie Stuart, que l'on croit de *Jehan Court*.

Plusieurs autres peintres ont aussi fait des portraits de Marie Stuart, comme *A. Moro, Frédéricho Zucchero, Daniel Dumonstiers, Isaac Oliver, Claude Vignon, Adrien van der Werff*[1], etc. ; ce sont tous des portraits de fantaisie ou des copies d'originaux douteux. Ces peintres n'avaient jamais vu la reine.

Il en est de même de *Holbein* et *du Titien* qui ne se sont jamais trouvés, du vivant de Marie Stuart, dans les lieux qu'elle

[1] Voyez les observations, sur les portraits publiés, d'après des prétendus originaux, peints par ces Artistes.

habitait ; *Holbein* mourut à Londres, lorsqu'elle résidait en France, n'ayant alors que douze ans [1].

Quelques amateurs prétendent qu'il existe de ses portraits peints par *Le Primatice;* je n'en ai aucune connaissance.

On a également attribué des portraits de Marie Stuart au fameux *Van Dyck* [2]; mais, né onze ans après la mort de la reine, il n'aurait pu la peindre d'après nature, et *Van Dyck* était un trop grand et trop illustre peintre pour faire des copies. Quant à *Paris Bordone*, si l'original du portrait № 42 de ma collection est véritablement de lui, alors il est certain qu'il n'avait jamais vu Marie Stuart.

Miss Agnès Strickland, dans l'intéressant ouvrage qu'elle vient d'achever : *Lives of the Queens of Scotland* [3], fait

[1] Voyez l'observation du № 64.

[2] Voyez l'observation du № 166.

[3] Mrs. William Blackwood et fils, d'Edimbourg, en sont les éditeurs. Cet ouvrage vient d'être achevé en 8 volumes in 8°, et l'histoire de Marie Stuart, se trouve dans les volumes 3 à 7.

mention d'un grand nombre de portraits de Marie Stuart, peints à l'huile, et dont elle a connaissance. Plusieurs (des plus remarquables à ce qu'il paraît) ayant été gravés pour son ouvrage par *M. Armytage*, artiste très distingué, je les ai classés dans ma collection en les accompagnant de quelques observations à l'égard des originaux d'après lesquels ils ont été reproduits.

Quand aux portraits gravés et lithographiés, il y en a peu qui soient dignes d'attention sous le rapport de la ressemblance. Quelques-uns sont, cependant, très rares et très recherchés, à cause de l'époque à laquelle ils appartiennent et du talent comme du style des graveurs qui les ont reproduits. Du reste la plupart des artistes, tant anciens que modernes, se copiaient mutuellement, sans le moindre scrupule, faisant seulement de légers changements dans les accessoires, ou se contentant de créer des figures de fantaisie.

J'ai commencé ma collection des portraits de Marie Stuart en 1839. Plus tard j'y ai ajouté des portraits des membres de sa famille, de quelques souverains ses contemporains, et des vues de divers châteaux, situés en Angleterre et en Ecosse. Maintenant elle se compose de 652 articles, savoir de :

35 Portraits de Marie Stuart, peints, dessinés et photographiés.

250 Portraits de la même, gravés, photographiés et lithographiés.

97 Sujets divers, qui concernent Marie Stuart.

10 Planches de monnaies et médailles, de son règne.

125 Portraits des membres de la famille de Marie Stuart et de ses descendants.

63 Portraits de souverains et hommes d'Etat, contemporains de Marie Stuart.

72 Vues de divers châteaux d'Angleterre et d'Ecosse.

Comme malgré mes recherches les plus actives et la coopération puissante de M^rs^. Colnaghi et Comp., de Londres, je n'ai pu encore me procurer tous les portraits de Marie Stuart, dont j'ai connaissance; je donne ici un troisième *Desiderata* à ce sujet.

Enfin, pour faciliter l'appréciation des divers événements de la vie de la reine d'Ecosse, j'ai fait précéder le tout du résumé chronologique qui accompagne les lettres de Marie Stuart, dans le recueil que j'ai publié en 1844.

DESIDERATA[1] № 3.

---

1. Petit portrait in 12°, en travers, de trois quarts à droite, avec un fac-similé au-dessous, publié à Paris, en 1836, dans le Musée Autographique.

2. Portrait in 4°, de trois quarts à gauche, dans un ovale gothique, autour duquel on lit :

MARIA DEÏ GRATIA SCOTORVM REGINA.

Dans le cartouche au-dessous, il y á six vers commençant par :

Non ira te decorant triplicis diademata regni etc.

et au-dessous de l'encadrement les initiales :

R. V.

3. Portrait in 8°, de trois quarts à droite, dans un ovale; gravé par *A. Bell.* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

[1] Le premier *Desiderata* se trouve page XV, de la Notice que j'ai publié sur ma collection des portraits de Marie Stuart, en 1856, à Saint-Pétersbourg; et le second a été publié séparément en septembre 1858.

4. Portrait in 12°, de trois quarts à gauche, gravé dans un ovale, avec deux anges supportant la devise :

Vna pro mvltis,

et de chaque côté il y a deux couronnes suspendues à des rubans. On lit au-dessous :

MARIA STUARDA REGINA DI SCOTIA,

D'Eta d'Ann. XLV.

et plus bas : *Gio. P. Bianchi f. in Mil.*

5. Portrait in 4°, gravé par *Coobet.*

6. Portrait in-folio, en pied, gravé par *F. G.*

7. Portrait in-folio, avec une vue de son exécution, gravé par *Gall.*

8. Portrait in-folio, gravé par *Harram.*

9. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite. La reine tient un livre d'une main appuyée sur la table, et de l'autre un éventail. Dans le coin d'en haut il y a un écusson aux armes de France et d'Ecosse, et on lit à côté :

Anagrammatismus Maria Stovarda.

Et au bas, dans l'intérieur de l'encadrement :

Joh. Hogenberg Fe.

Et au-dessous :

Mors via ad Astra.

Et plus bas, 12 vers latins sur deux colonnes.

C'est l'original de la copie faite à l'encre de Chine, par *Mr. Bocourt*, et indiquée sous le № 29 de ma collection.

10. Portrait, gravé par *James Hullet*, d'après *Janet*.

11. Portrait in 8°, de trois quarts à gauche, dans un ovale. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE D'ECOSSE.

Et plus bas :

Fréderic Zucchero pinxit et *N. Thomas sculpsit 1787.*

12. Petit portrait, de trois quarts à droite, en buste. Dans un des coins du haut, il y a un faisceau, composé d'une rose, d'un lys et d'un chardon, et de l'autre un faisceau d'une branche d'olivier, d'un épis et d'une plume, et à la ceinture il y a une banderolle, sur laquelle on lit :

Myn Hartenktner Zit om Hoogh.

13. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

MARIA STUART REYNA DE ESCOCIA.

Dans les angles de l'encadrement qui entoure l'ovale, on lit, d'un côté, *Tome 2.*, et de l'autre, *pag. 367.*, et au bas du portrait :

En Casa Bousquet.

Ce portrait doit avoir été gravé pour une histoire d'Angleterre, de Flandres ou de Philippe II, en espagnol. C'est l'original de la copie, faite au trait par *Mr. Bocourt*, qui est décrite sous le № 31 de ma collection.

14. Portrait in-folio, en travers, en pied, de trois quarts à droite, *gravé au trait*. La Reine y est représentée debout sur l'échafaud, tenant un crucifix d'une main et un livre de l'autre. Deux anges soutiennent au-dessus d'elle deux couronnes de Martyres, et les écussons aux armes de France, d'Ecosse, d'Angleterre et d'Irlande, sont suspendus des deux côtés. On lit au-dessous :

Maria Scotiae et Galliae de Facto, de Jvre Angliae et Hiberniae Regina,

suivi de trois lignes, qui commencent par :

A Sui deturbata, in Angliam refugij causa etc.

Et finissent par :

Anno Ætatis Regniq. 45 A°. 1587.

15. Portrait gravé par *J. P.*

16. Portrait gravé par *Janssonius*.

17. Portrait in-folio, gravé par *Licipie*.

18. Portrait in-folio, gravé par *William Proud.*

19. Portrait in-folio, gravé par *Le Petit.*

20. Portrait in-folio, gravé par *R. M. E.*, avec l'inscription :

Maria Jacobi Scotorum Regis filia, Scotorum nunc Regina etc.

21. Portrait in 8°, gravé par *Ridley,* d'après *Donaldson.*

22. Portrait in-folio, dans un cadre ovale, avec ornements, gravé d'après *Carraci* [1].

23. Portrait in-folio, dans un cadre ovale, avec les armes royales et la couronne au bas. On lit au-dessous :

G. Forster ex.

24. Portrait in-folio, avec la couronne et une tête de mort au-dessus, et les armes et une hache au-dessous. On lit au bas de la planche :

Aetat 38. *C. Mosley scul.*

[1] Les gravures indiquées sous les numéros 22 à 31, font partie de la collection de Sutherland; n'ayant pas eu occasion de les voir, je donne la description de ces pièces d'après le Catalogue de cette collection, publié à Londres en 1837, en 2 volumes in 4°.

25. Portrait in-folio, avec draperies, ornements et des vers français. On lit au-dessous :

A. J. Fridrick scul. 1762.

26. Portrait in-folio, avec figures et ornements, dans un cadre ovale; gravé par *Landseer* et *A. Smith*, pour l'histoire d'Angleterre, publiée en 1797, par Bowyer.

27. Portrait in 4°, dans un cadre ovale, avec des ornements. On lit au-dessous : *R. V. scul.* et au bas de la planche il y a huit vers latins, signés *G. S.*

Dans le Catalogue de la Collection Sutherland, il est dit que les initiales *R. V.* sont celles de *Robert Vaughan*, graveur anglais qui florissait vers 1650. Il est possible que le № 2 de ce *desiderata* soit aussi de *Vaughan*, mais vû le nombre des vers, qui y sont indiqués, il est probable que ce n'est point la même planche que celle du № 27.

28. Portrait in 4°, reproduisant le № 27, en contre-partie, mais sans les ornements et les vers.

29. Portrait in 4°, gravé par *J. Singleton*, d'après *Zucchero*.

30. Portrait in 8°; on lit au-dessous : *Regina Dotaria* et *J. K. fecit 1793.*

31. Portrait in 12°, dans un ovale; la reine y est reproduite en pied, tenant un crucifix. On lit au-dessous :

NB. fecit.

32. Portrait in-folio, gravé à Munich par *J. A. Stenglmair,* d'après *B. Picart.*

33. Gravure in 4°, *sur bois,* représentant Marie Stuart avec François II et Darnley.

34. Gravure in-folio, reproduisant l'exécution de Marie Stuart. On lit au-dessous :

A. Parisen^s. fecit, Theobaldini ex. 1633.

C'est le frontispice d'un poëme de *D. Bassiano Gatti,* publié à Bologne sous le titre de *Maria regina di Scotia, poemo heroico.*

35. Le même sujet in 4°, en travers. Au-dessous, il y a six vers français qui commencent par :

Après mille torments et morts innumerables, etc.

RÉSUMÉ

DE

L'HISTOIRE DE MARIE STUART.

RÉSUMÉ

DE

L'HISTOIRE DE MARIE STUART.

Le 8 décembre [1], naissance de Marie Stuart, fille de Jacques V, roi d'Ecosse, et de Marie de Lorraine, duchesse de Longueville, dans le château de Linlithgow. 1542.

Le 14 décembre, Jacques V meurt. Marie Stuart lui succède, âgée seulement de quelques jours.

A cette époque les disciples de Luther s'étaient répandus en Ecosse, et avaient déjà fait beaucoup de prosélytes; cependant les catholiques y étaient encore en grande majorité.

Le 22 décembre, Jacques Hamilton, comte d'Arran, est déclaré, par acte du parlement d'Ecosse, le plus proche héritier de la couronne [2], régent du royaume et tuteur de Marie Stuart; néanmoins la reine douairière et le cardinal Beatoun, archevêque de Saint-André, luttent longtemps contre son pouvoir.

Le 1er juillet, le régent conclut un traité avec 1543.

[1] C'est la véritable date; j'ai trouvé dans le *State paper office* de Londres une lettre autographe de Marie Stuart de 1584, dans laquelle elle dit : le viij décembre xlijᵉ de ma naissance.

[2] Il descendait en ligne directe de la fille aînée de Jacques II, roi d'Ecosse.

1543. Henri VIII, roi d'Angleterre, par lequel Marie Stuart devait être envoyée en Angleterre à dix ans, pour être ensuite mariée à Edouard, fils de ce prince.

Le 9 septembre, la reine d'Ecosse est couronnée par le cardinal Beatoun à Stirling.

Le 3 décembre, le parlement d'Ecosse déclare nul le dernier traité fait avec Henri VIII.

Le 15 décembre, le sieur de la Brosse et Jacques Mesnage, envoyés de François Ier, signent, à Edimbourg, un traité d'alliance avec le régent et les Etats d'Ecosse [1], qui ratifient, au nom de Marie Stuart, tous les traités faits précédemment entre la France et l'Ecosse, depuis le temps du roi Robert Ier.

1544. Le 4 mai, les troupes anglaises entrent en Ecosse sous le commandement du comte de Hertford, et la guerre continue pendant deux ans.

Durant ces époques de troubles, la petite reine, confiée aux soins des lords J. Erskine, et A. Livingston, résida au château de Stirling, et ensuite à Inch-Mahome, au milieu du lac de Monteith.

1546. Le 29 mai, le cardinal Beatoun est assassiné dans le château de Saint-André, victime des haines religieuses et politiques qu'il avait suscitées.

Le 7 juin, l'Ecosse se trouve comprise dans le traité de paix signé entre la France et l'Angleterre.

1547. Le 28 janvier, mort de Henri VIII; son fils Edouard VI lui succède, âgé de dix ans, et le comte de Hertford, créé duc de Somerset, est nommé protecteur du royaume.

[1] L'acte original se trouve à Paris, aux archives du royaume, Trésor des chartes, J. 679, № 54.

Le 31 mars, mort de François Ier, roi de France; 1547.
Henri II, son fils, lui succède.

Le 2 septembre, le duc de Somerset entre en Ecosse à la tête de vingt mille hommes, dans l'intention de s'emparer de la jeune reine.

Le 10 septembre, bataille de Pinkie : l'armée écossaise, commandée par le comte d'Arran, est mise en déroute. Les Anglais ne profitèrent point de leurs avantages et se retirèrent bientôt, après avoir pillé et brûlé Leith.

En février Somerset publie une adresse au peuple 1548.
écossais, pour lui prouver les avantages de l'union projetée entre Edouard VI et Marie Stuart. En même temps, il envoie lord Grey de Wilton avec une armée, qui s'empare de Haddington et y laisse garnison anglaise.

Le 8 février, les lords écossais, rassemblés à Stirling, se décident à offrir Marie Stuart en mariage au dauphin, et proposent de l'envoyer en France pour y faire son éducation à la cour de Henri II.

Le même jour, le comte d'Arran est créé duc de Chatellerault par le roi de France.

Le 2 avril, les lettres patentes de sa nomination sont enregistrées au parlement de Paris.

Le 16 juin, une flotte française débarque, à Leith, cinq mille hommes de troupes; d'Essé, qui les commande, entreprend ensuite le siége de Haddington, après avoir réuni huit mille Ecossais à son armée.

Le 7 juillet, Dessoles, ambassadeur de France, fait ratifier par les trois Etats du royaume d'Ecosse, convoqués dans un monastère situé près de Haddington,

1548. le projet de mariage entre Marie Stuart et le dauphin, fils de Henri II.

A la fin de juillet, M. de Brézé, envoyé à cet effet par le roi de France, et Villegaignon, chef de l'escadre, reçoivent à bord de la flotte française, à Dumbarton, la petite reine d'Ecosse et sa nombreuse suite.

Le 13 août, Marie Stuart débarque au port de Roscoff; elle est conduite aussitôt à Saint-Germain-en-Laye, et fiancée au dauphin. Dès ce moment, elle fut élevée avec les enfants de Henri II et de Catherine de Médicis, et resta en France jusqu'à son premier veuvage.

1550. Le 1er avril, conclusion de la paix de Boulogne entre l'Angleterre et la France; l'Ecosse y est comprise.

Le 12 avril, Claude de Lorraine, duc de Guise, grand-père de Marie Stuart, meurt à Joinville.

Le 7 septembre, la reine douairière d'Ecosse s'embarque à Edimbourg, sur une escadre française, pour aller visiter sa fille en France.

1551. A la fin d'octobre, à son retour de Paris, elle débarque à Portsmouth et se rend à Londres le 2 novembre; Edouard VI et les seigneurs de sa cour la reçoivent avec tous les honneurs dus à son rang.

A la fin de novembre, elle arrive à Edimbourg, et trouve qu'en son absence la réforme avait fait de grands progrès. Les deux partis qui divisaient alors l'Ecosse, pour cause de religion, se dessinaient déjà d'une manière tranchée : celui de l'ancienne religion catholique avait pour chef l'archevêque Hamilton, frère du régent, et l'autre le comte d'Argyll, qui était

dirigé en secret par lord Jacques Stuart, prieur de Saint-André et frère naturel de Marie Stuart, le même qui devint ensuite comte de Murray. 1551

Le 6 juillet, mort d'Edouard VI; Marie sa sœur lui succède et rétablit la religion catholique. 1553.

En décembre, Henri II, sollicité par la reine douairière d'Ecosse, écrit au duc de Chatellerault pour l'engager à céder la régence à cette princesse.

Le 22 mars, la jeune reine d'Ecosse adresse au duc de Chatellerault, un ordre signé par elle et contresigné par son curateur Reid, évêque d'Orkney, par lequel elle lui enjoint de cesser ses fonctions de régent d'Ecosse. Le duc, voyant qu'une grande partie de la noblesse appuyait les prétentions de la reine douairière, résigna toutes ses charges, au commencement d'avril, en présence des trois Etats assemblés en parlement. 1554.

Le 12 avril, Marie de Lorraine est proclamée régente d'Ecosse. Ce fut alors qu'elle accorda une amnistie générale aux protestants qui avaient été bannis, désirant se servir de l'appui des chefs de cette faction pour contrebalancer le pouvoir des catholiques, unique soutien des Hamilton, qu'elle craignait encore. Cette connivence augmenta tellement la force du parti de la réforme, qu'il acquit en fort peu de temps une grande puissance.

Le 15 juillet, Marie, reine d'Angleterre, épouse Philippe, fils de l'empereur Charles-Quint.

Le 25 octobre, l'empereur Charles-Quint résigne la souveraineté des Pays-Bas en faveur de son fils Philippe. 1555.

Le 6 janvier, Charles-Quint abdique et ne se réserve 1556.

1556. que la dignité impériale. Son fils Philippe II devient alors roi d'Espagne.

En mars, lord Jacques Stuart se réunit aux lords Glencairn et Erskine de Dun, pour inviter Knox, le grand réformateur, à venir en Ecosse.

En septembre, l'empereur Charles-Quint renonce à la couronne impériale en faveur de son frère Ferdinand, qu'il avait fait élire roi des Romains en 1531.

1557. Le 30 octobre, le roi Henri II adresse des lettres patentes aux trois Etats d'Ecosse, pour les inviter à envoyer des députés, afin de discuter les conditions du mariage de Marie Stuart avec le dauphin, et à venir assister aux noces.

Le 14 décembre, les trois Etats, assemblés en parlement à Edimbourg, donnent à cet effet pleins pouvoirs à neuf députés, savoir : Jacques, archevêque de Glasgow ; David, évêque de Ross ; Robert, évêque d'Orkney ; George, comte de Rothes ; Gilbert, comte de Cassilis, trésorier de la reine ; lord Jacques Stuart, commandataire de Saint-André ; lord Jacques Fleming ; lord George Seaton ; et Jean Erskine de Dun [1].

1558. Le 4 février, la reine douairière d'Ecosse donne un pouvoir à sa mère, Antoinette de Bourbon, pour la représenter au mariage de sa fille, en France.

Le 4 avril, Marie Stuart souscrit, à Fontainebleau, deux actes, par lesquels elle fait donation au roi Henri II, du royaume d'Ecosse et de ses droits à la couronne d'Angleterre, pour le cas où elle viendrait à décéder sans enfants, et lui engage tous les revenus

[1] L'original de ce pouvoir, scellé de dix-huit sceaux pendants sur double queue, est conservé aux archives du royaume de France, dans le Trésor des chartes, J. 680, № 67.

de ce royaume jusqu'à entier acquittement des sommes dues à la France. 1558.

Ce même jour, la reine d'Ecosse signe encore une protestation, contre toute renonciation aux deux actes précédents [1].

Le 19 avril, le contrat de mariage de Marie Stuart et du dauphin est signé dans le château du Louvre, en présence des députés écossais.

Le 24 avril, leur mariage est célébré avec la plus grande pompe, dans l'église de Notre-Dame de Paris. La jeune reine salue immédiatement son mari roi d'Ecosse; son exemple est suivi par les députés de son parlement.

Le 17 novembre, mort de la reine d'Angleterre; sa sœur Elisabeth lui succède. Cette princesse ayant été déclarée illégitime à l'époque du divorce et de l'exécution d'Anne de Boleyn, sa mère, c'était à Marie Stuart [2] que semblait devoir revenir la succession de Marie Tudor; aussi Henri II ordonna-t-il bientôt que les titres de roi et reine d'Angleterre et d'Irlande fussent ajoutés aux titres de roi et reine d'Ecosse, que portaient François et Marie Stuart. Elisabeth, blessée profondément par cette manifestation injurieuse, voua dès lors une haine implacable à sa jeune cousine, et la poursuivit avec acharnement jusqu'au tombeau.

Le 28 novembre, le parlement d'Ecosse, ayant entendu le rapport de ses députés revenus de France, enregistre et publie tous les actes nécessaires pour la

[1] Ces trois actes furent alors tenus secrets, leur contenu étant en opposition directe avec les instructions que le parlement d'Ecosse avait données à ses députés envoyés en France.

[2] Elle était petite-fille de Marguerite, sœur aînée de Henri VIII.

1558. validité, en Ecosse, du mariage de leur reine avec le dauphin de France.

1559. Le 15 janvier, Elisabeth est couronnée à Westminster, par l'évêque de Carlisle, avec toutes les cérémonies du rite catholique.

En mars, le parlement anglais rapporte les statuts passés sous le règne précédent en faveur de la religion catholique, et rétablit la religion réformée.

Le 2 avril, conclusion de la paix de Cateau-Cambrésis, entre la France, l'Angleterre et l'Espagne.

En mai, la régente d'Ecosse, voyant que la faction de la réforme devenait de jour en jour plus exigeante, et que bientôt elle ne serait plus en état de la contenir, fait publier une déclaration par laquelle il est enjoint à tous les Ecossais, de quelque condition qu'ils soient, de faire profession de la religion catholique et d'en remplir tous les devoirs.

Les nobles du parti de la réforme s'assemblèrent aussitôt et députèrent vers la reine douairière le comte d'Argyll et lord Jacques Stuart, pour lui remontrer qu'on ne pouvait, sans injustice, les inquiéter sur leur religion, puisqu'elle-même en avait permis ou, du moins, toléré l'exercice, et qu'ils étaient décidés à sacrifier leur vie, plutôt que de changer de croyance.

La régente n'ayant point eu égard à ces remontrances, les protestants se réunirent sous le nom de *Congrégation*, prirent les armes et commencèrent à briser les images et à dévaster les églises et les couvents.

Le 25 juin, ils s'emparent de Perth, place alors très importante.

Le 10 juillet, mort de Henri II; le dauphin lui succède sous le nom de François II.

A peine sur le trône, il donne ordre au connétable de Montmorency de quitter la cour. 1559.

Les Guise, oncles de Marie Stuart, gouvernaient déjà le nouveau roi et furent les auteurs de cette disgrace.

Le 1er août, les Ecossais du parti de la réforme s'assemblent à Stirling, et se décident à solliciter l'appui de l'Angleterre.

Le 10 septembre, le duc de Chatellerault et son fils, le comte d'Arran, se joignent aux rebelles.

Le 18 septembre, François II est sacré à Reims.

Le 18 octobre, les rebelles écossais entrent à Edimbourg. La régente se renferme dans Leith avec les troupes françaises venues à son secours.

En janvier, une flotte anglaise bloque ce port, et apporte des renforts aux chefs de la Congrégation. 1560.

Le 15 mars, découverte en France de la conjuration d'Amboise, déjouée par l'énergie du duc de Guise.

Le 30 mai, les envoyés français, Randan et Montluc, signent, avec les ambassadeurs d'Elisabeth, à Berwick, les préliminaires d'un traité de paix entre l'Angleterre, la France et l'Ecosse.

Le 11 juin, la reine douairière d'Ecosse meurt à Edimbourg.

Le 6 juillet, signature du traité d'Edimbourg, par lequel les ambassadeurs de François II et de Marie Stuart reconnaissent que, les couronnes d'Angleterre et d'Irlande appartenant de droit à Elisabeth, leurs souverains doivent cesser d'en porter les armoiries, et de prendre les titres de roi et reine d'Angleterre et d'Irlande.

1560. Le 5 décembre, mort de François II. Son frère Charles IX, agé de dix ans, lui succède, et Catherine de Médicis, sa mère, s'empare de la régence. Impatiente de se venger des Guise, dont le crédit avait détruit le sien sous le règne précédent, elle rétablit le connétable de Montmorency dans toutes ses fonctions, et bientôt les Guise reçoivent l'ordre de quitter la cour.

1561. Le 18 janvier, Marie Stuart envoie des commissaires annoncer aux Etats d'Ecosse la mort du roi de France, et son prochain retour à Edimbourg.

Ces députés de la reine n'arrivèrent à Leith que le 20 février. Le parlement d'Ecosse, ayant appris la nouvelle de la mort de François II, s'était assemblé dès le 16 janvier et avait désigné lord Jacques Stuart et l'évêque de Ross, pour se rendre en France, afin de solliciter leur souveraine de revenir dans son royaume.

La reine Elisabeth et le roi d'Espagne envoyèrent aussi des ambassadeurs vers Marie Stuart, les chargeant de lui offrir leurs compliments de condoléance.

Au commencement de son veuvage, Marie Stuart était demeurée à la cour de son beau-frère, mais remarquant que Catherine de Médicis la voyait de mauvais œil et cherchait toutes les occasions de l'humilier, elle résolut de se retirer peu à peu de la cour.

En mars elle vient à Joinville, et elle y trouve le duc de Guise, qui s'y était retiré. De là, elle se rend à Nancy, chez le duc de Lorraine.

L'évêque de Ross était déjà près d'elle; mais ce

n'est que le 4 avril qu'arriva son frère, lord Jacques Stuart. Il avait passé par Londres pour s'aboucher avec Cecil [1], et pour assurer Elisabeth de son dévouement à la nouvelle religion. Le comte de Bedford, Mewtas et Throckmorton, envoyés anglais, insistent près de Marie Stuart, à plusieurs reprises, pour obtenir la ratification du traité d'Edimbourg; mais elle répond toujours qu'elle ne peut l'accorder sans le concours de son conseil. 1561.

Le 4 mai, lord Jacques Stuart repart pour Edimbourg, ayant fait promettre à la reine, sa sœur, qu'elle se mettrait bientôt en route pour l'Ecosse.

Le 15 mars, sacre du roi Charles IX à Reims; Marie Stuart y assiste.

C'est vers ce temps que M. d'Oysel sollicita pour elle la permission de traverser l'Angleterre en se rendant en Ecosse; Elisabeth refusa cette demande avec beaucoup d'aigreur.

A la fin de juin, Marie Stuart revient à la cour de son beau-frère, et annonce qu'elle est décidée à se rendre en Ecosse, malgré les dispositions hostiles de la reine Elisabeth.

Le 21 juillet, elle quitte définitivement Paris, et passe quelques jours à Saint-Germain-en-Laye, avec le roi de France, le roi de Navarre, Catherine de Médicis, ses oncles de Guise et la plupart des membres de la famille de Lorraine.

Le 25 juillet, la reine d'Ecosse prend congé de la famille royale et se met en route, accompagnée du duc

[1] Sir William Cecil, alors secrétaire d'Etat, qu'Elisabeth créa plus tard Lord Burleigh, et qu'elle nomma grand-trésorier.

1561. de Guise, du cardinal de Lorraine et de beaucoup de personnages de la plus haute distinction.

Le 2 août, elle était à Beauvais, le 7 à Abbeville, et le 9 à Calais, où elle ne trouve, préparés pour son voyage, que deux galères et deux vaisseaux de charge.

Le 11 août, elle envoie lord Henri de Saint-Colme vers Elisabeth.

Le 15 août, Marie fait voile de Calais, accompagnée de trois de ses oncles, le duc d'Aumale, le grand-prieur et le marquis d'Elbœuf, et de plusieurs nobles écossais et français, parmi lesquels se trouvaient aussi Damville, Brantôme, Castelnau de Mauvissière et Chastellard.

Le 19 août, elle débarque heureusement à Leith, étant parvenue à échapper, en cotoyant les Pays-Bas jusqu'en Zélande, aux vaisseaux d'Elisabeth, qui se saisirent cependant d'une de ses galères. Elle s'arrêta à Leith jusqu'au soir, et vint ensuite à Edimbourg, au palais d'Holyrood.

A la fin d'août, elle nomme Jacques Stuart, le comte de Huntly et Maitland [1] (le jeune lord de Lethington) ses premiers ministres.

Le 1er septembre, Marie Stuart envoie Maitland en ambassade vers Elisabeth, pour l'assurer de son amitié et lui présenter de précieux cadeaux, parmi lesquels se trouvait un diamant taillé en forme de cœur, comme témoignage de la disposition où elle était de vivre avec elle en parfaite intelligence.

[1] Maitland, qui avait déjà été secrétaire d'Etat sous la régence, était un homme de grands moyens, mais faux et intéressé. Pensionné par Elisabeth, il entretenait une correspondance avec Cecil, et ne faisait rien sans se concerter avec lui ou avec l'ambassadeur d'Angleterre.

De son côté, la reine d'Angleterre, voyant le peu 1561.
de succès de la tentative qu'elle avait faite pour s'emparer de sa jeune cousine, dissimule sa haine contre elle, et désigne Thomas Randolf pour aller la complimenter sur son arrivée, lui promettre une alliance perpétuelle et lui offrir de riches présents.

Le 1er octobre, les ministres anglais insistent de nouveau pour la ratification du traité d'Edimbourg, particulièrement du Ve article, qui défendait à la reine d'Ecosse de porter les armes et les titres du royaume d'Angleterre ; Marie Stuart s'y refuse, répondant qu'un consentement de ce genre serait une renonciation à ses droits de naissance.

En décembre, Paul de Foix, ambassadeur de France à Londres, et le marquis de Moretto, ambassadeur de Savoie, arrivent à Edimbourg pour complimenter la reine d'Ecosse sur son retour dans ses états. C'est à la suite du marquis de Moretto que David Riccio se rendit alors en Ecosse, en qualité de secrétaire.

Le 7 février, lord Jacques Stuart est créé comte de 1562.
Marr.

En mai, on propose une entrevue, à York, entre les deux reines, pour la fin d'août. Marie Stuart accepte avec empressement ; mais, bien avant l'époque fixée, Elisabeth fait alléguer différents prétextes pour s'en dispenser.

Le 11 août, la reine Marie entreprend un voyage dans le nord de l'Ecosse, suivie du comte de Marr et d'une partie de sa cour.

Le 10 septembre, Jacques Stuart, comte de Marr, est nommé comte de Murray.

Le 11 septembre, Marie Stuart arrive à Iverness,

1562. et, dans la nuit, Murray, alors tout-puissant et qui préparait depuis longtemps la ruine du chancelier comte de Huntly, s'empare du château appartenant à ce seigneur, et fait pendre le gouverneur Alexandre Gordon.

Le 15 octobre, le comte de Huntly est déclaré rebelle; on ne lui permet point de venir se justifier. Il rassemble à la hâte cinq cents hommes du clan des Gordon, pour se défendre.

Le 28 octobre, Murray marche d'Aberdeen à sa rencontre avec deux mille hommes, et, après une vive résistance, le fait prisonnier avec ses deux fils. Huntly mourut bientôt des suites de ses blessures; son fils John Gordon fut exécuté, et Murray obtint la plupart des possessions de cette illustre et puissante famille.

Le comte de Morton, frère utérin de Murray, fut nommé chancelier d'Ecosse.

Le 21 novembre, Marie Stuart, de retour de son voyage, arrive à Edimbourg, et tombe malade de *l'influenza*. Sa jeunesse et sa forte constitution l'en font bientôt triompher.

1563. Le 10 janvier, la reine d'Ecosse se rend au château de Campbell, pour assister au mariage du commandataire de Saint-Colme avec la sœur du comte d'Argyll.

Le 14 janvier, elle retourne à Edimbourg, et y reste de nouveau malade plusieurs semaines.

Le 14 février, Chastelard, jeune français de la suite de M. de Damville, est trouvé caché dans la chambre à coucher de Marie Stuart à Burnt-Island; il est aussitôt arrêté et mis en jugement.

Le 22 février, il est exécuté à Saint-André. 1563.

Le 24 février, mort du duc de Guise, assassiné quelques jours auparavant par Poltrot, pendant le siége d'Orléans.

Le 19 mars, Charles IX donne un édit de pacification, daté d'Amboise, en faveur des protestants.

En août, le cardinal de Lorraine propose l'archiduc Charles d'Autriche pour époux à Marie Stuart; mais elle refuse ce parti.

Le 20 août, Randolph revient à Edimbourg, chargé d'une nouvelle mission de la part de la reine Elisabeth.

En mars, il presse la reine d'Ecosse d'accorder sa 1564.
main à lord Robert Dudley, crée plus tard comte de Leicester.

Le 30 mars, Marie Stuart répond qu'il est au-dessous de sa dignité d'épouser un simple sujet; Randolph insiste et fait de nouvelles représentations à cet égard.

Castelnau de Mauvissière vient aussi, vers cette époque, en Ecosse, pour engager Marie Stuart à épouser le duc d'Anjou; mais, de l'avis de son conseil, elle le refuse, ainsi que tous les autres prétendants étrangers: (don Carlos, l'archiduc d'Autriche, le prince de Condé, et les ducs de Ferrare, d'Orléans et de Nemours).

Le 11 avril proclamation, à Troyes, de la paix faite entre Charles IX et la reine d'Angleterre.

Le 14 avril, la comtesse de Lennox, fille de Marguerite, sœur aînée de Henri VIII, sollicite la main de la reine d'Ecosse pour son fils, lord Henri Darnley. Marie Stuart ne repousse point cette ouverture, et autorise le comte de Lennox à venir en Ecosse.

1564. Le 4 juin, Marie Stuart déclare qu'elle ne consentira à aucune entrevue avec la reine Elisabeth, tant que cette princesse ne l'aura pas reconnue héritière de la couronne d'Angleterre.

Elisabeth, qui connaissait depuis longtemps les projets de la comtesse de Lennox, ordonne à Randolph de déclarer qu'elle ne peut consentir au mariage de Marie Stuart avec Darnley; cependant elle accorde, le 5 juillet, la permission au comte de Lennox d'aller en Ecosse et lui donne des lettres de recommandation pour la reine, sa cousine.

Le 22 juillet, Marie Stuart fait, de nouveau, un voyage dans le nord de l'Ecosse.

Le 4 août, édit de Charles IX, donné au château de Roussillon en Dauphiné, déclarant que désormais l'année commencera, en France, au premier janvier. Ce ne fut cependant qu'en 1567, que le parlement de Paris adopta cette loi.

Le 4 septembre, le comte de Lennox arrive à Edimbourg. Comme la reine était en voyage, il alla, en l'attendant, visiter le comte d'Atholl, auprès duquel Maitland vint le rejoindre.

Le 27 septembre, Marie Stuart donne audience, à Edimbourg, au comte de Lennox, et, le lendemain, elle envoie Jacques Melvil à Londres, avec la réponse aux lettres qu'Elisabeth venait de lui adresser.

En décembre, David Riccio est nommé secrétaire de Marie Stuart, pour la correspondance étrangère, à la place de Paulet, qui venait de mourir.

Le 3 décembre, décision du parlement d'Ecosse, par laquelle le comte de Lennox rentre dans tous les biens qui lui avaient été confisqués.

Le 13 fevrier, Darnley arrive à Edimbourg; le 16 il rejoint Marie Stuart à Wemys Castle, où elle se trouvait depuis quelques jours, et, dès le premier abord, il parvient à lui plaire [1]. 1565.

Marie Stuart, s'étant décidée à épouser son cousin Darnley, avait chargé Castelnau, qui se trouvait alors en mission près d'elle, de demander l'agrément du roi et de la reine de France.

Le 18 avril, elle reçoit la nouvelle de leur approbation, et s'empresse de la faire annoncer à Elisabeth. Dès que cette princesse en eut connaissance, elle ordonna que la comtesse de Lennox fut détenue aux arrêts dans sa maison de Whitehall. En même temps elle envoya sir Nicolas Throckmorton en Ecosse, pour faire des représentations à Marie Stuart, et afin de s'entendre avec Murray sur les moyens de rompre le mariage projeté.

Le 15 mai, Throckmorton arrive à Edimbourg et commence par sommer le comte de Lennox et Darnley de revenir en Angleterre, sous peine de la confiscation de leurs biens.

Ce même jour le comte de Lennox a audience de Marie Stuart, qui se plaint vivement des exigences et des mauvais procédés d'Elisabeth, et afin de lui prouver combien sa résolution est inébranlable, elle crée immé-

[1] Miss Agnès Strickland prétend (*Lives of the Queens of Scotland,* Tome III, p. 152.) que Darnley était déjà connu de Marie Stuart, qu'il avait vue secrètement à Orléans au commencement de son veuvage, et que dès lors la reine avait promis de l'épouser. Les correspondances du temps semblent prouver le contraire. D'ailleurs Darnley, né le 7 décembre 1546, avait à peine *quatorze ans,* à l'époque de la mort de François II. Voyez Tome Ier, p. 295, de mon Recueil des lettres de Marie Stuart, le mémoire sur son second mariage et le regret qu'elle exprime à propos de la rupture du projet d'union entre elle et don Carlos, prince d'Espagne.

1565. diatement Darnley comte de Ross et d'Ardmannack, et lui accorde de vastes domaines en Ecosse.

John Hay, envoyé par Marie Stuart vers Elisabeth, arrive à la cour d'Angleterre le 24 juin ; ce même jour, la comtesse de Lennox est transférée à la tour de Londres.

A cette époque, Murray, le duc de Chatellerault et les comtes d'Argyll et de Rothes, assurés de la protection d'Elisabeth, que Throckmorton venait de leur confirmer, forment un complot pour empêcher Darnley d'épouser la reine et pour placer Murray à la tête du gouvernement. Il s'agissait de livrer le comte de Lennox et son fils au gouverneur de Berwick et d'emprisonner Marie Stuart à Loch-Leven.

Le 3 juillet, les conjurés cherchent à arrêter Marie Stuart près de Beith, sur la route de Perth à Caïlander. Mais, ayant eu avis de cette conspiration, elle leur échappa en passant beaucoup plus tôt qu'elle n'était attendue.

Le 20 juillet, Darnley est créé duc d'Albany.

Le 22 juillet, l'évêque de Dunblane arrive de Rome avec les dispenses du Pape ; les bans du mariage de Marie Stuart sont publiés dans l'église de Saint-Gilles à Edimbourg.

Le 29 juillet, Marie Stuart fait célébrer son mariage avec Darnley dans la chapelle de Holyrood, et, en vertu de lettres patentes signées de la veille, elle prescrit de lui donner le titre de roi durant leur mariage.

Le 5 août, le comte de Bothwell est amnistié et obtient la permission de revenir en Ecosse. Il l'avait quittée depuis quelques années, ayant été accusé par Murray d'avoir conspiré contre l'Etat.

Le 19 août, Tamworth, envoyé par Elisabeth pour faire des remontrances à Marie Stuart au sujet de son mariage, est enfermé au château de Dunbar, pour avoir traversé l'Ecosse sans passeport. 1565.

Le 22 août, proclamation de Marie Stuart, par laquelle elle déclare rebelles Murray, Argyll et leurs complices, et ordonne à ses sujets de se ranger sous ses drapeaux.

Le 4 septembre, Randolph écrit à Cecil que Darnley est déjà tellement détesté et méprisé de la noblesse écossaise, que plusieurs lords sont déterminés à le faire périr à la première occasion.

Au commencement d'octobre, Bothwell est confirmé dans la charge héréditaire de grand-amiral d'Ecosse et nommé commandant des frontières du sud. Huntly et lui étaient alors les chefs les plus influents du parti de la reine.

Le 9 octobre, Marie Stuart, accompagnée des comtes de Huntly et de Bothwell, se met à la tête de dix mille hommes, rassemblés à Bigar et marche vers Dumfries. Les rebelles, accablés avant d'avoir pu réunir leurs forces, se réfugient en Angleterre auprès du comte de Bedford, qui s'était avancé jusqu'à Carlisle, pour les soutenir en cas de réussite.

Comme Elisabeth s'était engagée à les protéger, ils envoient Murray et l'abbé de Killwinning à Londres pour implorer son secours; mais les ambassadeurs de France et d'Espagne, accusant hautement la reine d'Angleterre d'avoir fomenté tous ces troubles en Ecosse, elle affecta de recevoir Murray et l'abbé de Killwinning avec mépris, et les força même à déclarer publiquement qu'elle ne les avait ni soutenus ni encouragés.

1566. Le 2 février, Marie Stuart désigne Robert Melvil pour son ambassadeur en Angleterre ; elle lui donne ordre d'intercéder près d'Elisabeth en faveur de sa belle-mère la comtesse de Lennox, et de porter plainte contre Randolph, dont les intrigues devenaient de jour en jour plus évidentes.

Ce même jour, M. de Rambouillet vient à Edimbourg de la part de Charles IX, afin de remettre à Darnley les insignes de l'ordre de Saint-Michel.

Le 6 février, arrive aussi Clarnault, chargé par le cardinal de Lorraine d'instruire Marie Stuart du résultat des conférences de Bayonne, qui avaient eu lieu entre Charles IX, Catherine de Médicis, Philippe II et le duc d'Albe, relativement à la ligue des puissances catholiques contre les protestants.

Sur ces entrefaites, la reine Marie ayant eu de nouvelles preuves de la mauvaise foi de Randolph et de ses relations secrètes avec ses sujets rebelles, lui ordonne de quitter immédiatement ses états, et charge Melvil d'expliquer à Elisabeth les motifs qui l'ont déterminée à sévir ainsi contre son représentant.

Le 22 février, Bothwell épouse lady Jeanne Gordon, sœur du comte de Huntly. Les noces furent célébrées à la cour de Holyrood, et les fêtes données à cette occasion durèrent cinq jours.

Déjà Darnley négligeait beaucoup Marie Stuart, et se livrait à toutes sortes d'excès ; oubliant même tout ce qu'il devait à l'amour de cette princesse, il ne rougissait pas de l'accabler d'humiliations et d'indignes traitements. Enfin, ayant pris ombrage de David Riccio, alors premier secrétaire de Marie

Stuart [1] (et qu'il supposait avoir contribué, par ses conseils, à lui faire refuser la couronne matrimoniale) il se concerte avec Morton et les partisans de Murray pour faire périr Riccio, et pour forcer la reine à consentir au rappel des lords rebelles qui avaient été exilés [2]. 1566.

Le 2 mars, Murray, Argyll, Glencairn, Rothes, Boyd, Ochiltrée, etc., signent à Newcastle un compromis à cet égard [3].

Le 7 mars, la reine tient un parlement pour l'élection des lords des Articles et fait confirmer les actes de forfaiture publiés contre Murray et ses nombreux complices.

Le 9 mars, le comte de Morton et lord Lindsay s'emparent des portes du palais; Riccio est poignardé en présence de Marie Stuart, par lord Ruthven, George Douglas, Ballentyne et André Ker, que Darnley avait introduits, par un passage secret, dans la chambre où la reine soupait avec plusieurs personnes de sa cour. Huntly et Bothwell s'échappèrent par une fenêtre du palais; Atholl, Fleming, Livingston et Balfour par-

[1] Maitland, qui occupait précédemment cet emploi, avait été éloigné de la cour à cause de son dévouement connu pour Murray.

[2] Darnley, homme vain et orgueilleux, mais faible et sans moyens, n'était que l'instrument aveugle des amis de Morton; ceux-ci avaient juré la perte de Riccio, parcequ'ils le savaient déterminé à user de toute son influence pour les faire proscrire par le parlement, et qu'ils le considéraient, avec raison, comme la créature du Pape et des Guise, par conséquent comme le soutien du catholicisme en Ecosse.

[3] L'original de cette pièce se trouve dans les archives du comte de Leven et Melville, à Leven-House; elle a été imprimée dans *the Miscellany of the Maitland Club. Edinburgh*, 1842, in 4°, T. III, part. I. pag. 188.

1566. vinrent aussi à se retirer, tandis que les conjurés cherchaient à s'assurer de la personne de la reine.

Le 10 mars, Darnley casse le parlement de sa propre autorité, et s'entend à cet égard avec Murray et les autres lords réfugiés, qui venaient d'arriver de Newcastle.

Le 12 mars, la reine Marie reprend son ascendant sur Darnley et se réfugie avec lui au château de Dunbar; elle y rassemble huit mille hommes, se remet en marche sur Edimbourg, et les meurtriers de Riccio s'enfuient à Berwick. Elle accorde à Murray et au comte d'Argyll leur pardon, mais, ayant conservé des soupçons contre Maitland, elle ne consentit point à son retour, et chargea Jacques Melvil de remplir les fonctions de secrétaire d'Etat.

A la fin de mai, Marie étant fort avancée dans sa grossesse, se rend à Stirling pour y faire ses couches, à l'abri de quelques nouvelles tentatives de la part de ses ennemis, et peut être aussi pour s'éloigner de Darnley [1]. Mais celui-ci l'ayant rejointe, elle revint bientôt à Edimbourg.

Dans le même temps Elisabeth fut attaquée d'une maladie dangereuse, qui la réduisit à l'extrémité. Toute l'Angleterre en fut consternée. Les regards des deux factions opposées se portèrent alors vers Marie Stuart pour mettre la couronne sur sa tête;

[1] La joie qu'elle avait ressentie au premier moment de son triomphe, lorsqu'elle était parvenue à lui faire désavouer les meurtriers de Riccio, lui avait fait presque oublier les torts de son indigne époux; mais plus tard, se rappelant avec horreur l'ingratitude et la lâcheté de sa conduite, elle ne put s'empêcher de le mépriser.

mais, une fois le danger passé, les haines et les divisions éclatèrent de nouveau, avec plus de force que jamais. 1566.

Elisabeth, ayant bientôt recouvré la santé, envoya Killegrew vers Marie Stuart pour se plaindre de ce qu'on souffrait en Ecosse un nommé Ruxby, qu'elle prétendait rebelle, et qui, au fond, n'était qu'un espion de Cecil.

Le 19 juin, Marie Stuart accouche d'un fils dans le château d'Edimbourg; Jacques Melvil est aussitôt envoyé à Londres, pour l'annoncer à la reine Elisabeth.

Au commencement de juillet, J. Melvil revient de sa mission avec des lettres de félicitations de la reine d'Angleterre et de Cecil. Peu de temps après son arrivée, Killegrew repart pour Londres.

Le 29 juillet, Castelnau de Mauvissière, envoyé par Charles IX pour complimenter la reine d'Ecosse sur la naissance de son fils, arrive à Edimbourg; Joseph, frère de David Riccio, vient avec lui et passe au service de Marie Stuart.

A la fin de septembre, Maitland est réintégré dans ses fonctions de secrétaire d'Etat, grâce à la protection de Murray, qui commençait à reprendre de l'ascendant sur sa sœur.

Le 29 septembre, Marie Stuart apprend, par le comte de Lennox, que Darnley fait des préparatifs secrets pour quitter l'Ecosse.

Le 30 septembre, elle vient avec lui, devant son conseil, et le presse, mais en vain, de déclarer les griefs qu'il a contre elle. Darnley ne voulut entrer

1566. dans aucune explication, et repartit pour Stirling, d'où il arrivait [1].

Le 6 octobre, Bothwell, commandant des frontières du sud, part pour Lidisdale; le 7, il y est blessé dans une rencontre avec Elliot de Park; il se retire dans son château de l'Hermitage, situé dans les environs.

Le 9 octobre, la reine et les lords du conseil se rendent à Jedburgh, afin d'y tenir une cour de justice.

Le 17 octobre, la reine Marie, accompagnée de Murray, fait une course au château de l'Hermitage, et tombe, à son retour, dangereusement malade [2].

Le lendemain, elle était à toute extrémité; cependant il survint, quelques jours après, une crise heureuse qui la sauva.

[1] Voyez la lettre de Du Croc à Catherine de Médicis, datée de Jedburgh, le 17 octobre 1566, page 373 du T. I de mon Recueil des lettres de Marie Stuart.

[2] Knox et Buchanan attribuèrent cette visite à la violence de sa passion pour Bothwell, et afin de donner quelque vraisemblance à leur calomnie, ils prétendirent qu'elle accourut au château de l'Hermitage à la première nouvelle de la blessure de Bothwell. Robertson et M. Laing ont adopté cette version; néanmoins, des documents authentiques, parvenus jusqu'à nous, prouvent que Bothwell fut blessé le 7 octobre, et que la reine Marie Stuart (accompagnée de Murray) ne vint à l'Hermitage que le 17 du même mois.

Voyez dans le *State paper office* de Londres, la lettre de lord Scrope à Cecil, datée de Carlisle, le 8 octobre 1566, et celle de sir John Forster à Cecil, de Berwick le 23 octobre 1566.

Dans le Musée Britannique à Londres, Collection Cottonienne, Caligula B, IV, fol. 94, un mémoire du temps, — et Collection Sloane, № 3199, fol. 141, une lettre de Lethington à l'archevêque de Glasgow, du 24 octobre 1566.

Dans *History of England, by John Lingard, London,* 1838, T. VII, p. 357.

Et dans *History of Scotland, by P. F. Tytler, Edinburgh,* 1840, T. VII, p. 58.

Ce ne fut que le 28 octobre, que Darnley vint la voir, et, encore, il repartit le lendemain pour Glasgow. 1566.

Le 9 novembre, Marie Stuart, à peine rétablie de la cruelle maladie qu'elle venait de faire à Jedburgh, s'empresse de quitter cette ville pour se rendre à Kelso et, de là, à Dunbar. Darnley ne la suivit point et continua de résider à Glasgow.

Malgré la faiblesse de sa santé, la reine Marie recommença bientôt à s'ocuper de ses intérêts politiques; ayant appris qu'un grand nombre des seigneurs des plus importants de la cour d'Elisabeth songeaient de nouveau à la faire déclarer héritière du trône d'Angleterre, elle écrivit à ce sujet, le 18 novembre, à Cecil et au conseil d'Angleterre.

Le 20 novembre, la reine vient au château de Craigmillar; c'est là que Murray, Maitland, Argyll et Bothwell la conjurent de divorcer avec Darnley; elle ne veut point en entendre parler.

N'ayant pu parvenir à la faire changer de résolution, ils décident, peu de temps après, la mort de Darnley; Balfour rédige un compromis à cet égard, qu'il signe avec Bothwell, Huntly et Argyll.

Le 17 décembre, le fils de Marie Stuart est baptisé par l'archevêque de Saint-André, à Stirling, d'après le rite catholique: on lui donne les noms de Charles Jacques. La comtesse d'Argyll, assistée du comte de Bedford, y représenta la reine Elisabeth. Le comte de Brienne et M. Du Croc s'y trouvèrent de la part de Charles IX; quant au marquis de Moretto, envoyé par Emmanuel Philibert, duc de Savoie, il n'arriva qu'après la cérémonie. Darnley ne parut point à la cour, parcequ'Elisabeth avait défendu à son ambas-

1566. sadeur de le traiter en roi, et de lui en donner le titre.

Le 24 décembre, Marie Stuart accorde une amnistie à Morton, à Lindsay, à Ruthven et à tous leurs complices, excepté à George Douglas et à André Ker de Faudonside, qui avaient osé la menacer de leurs armes, lors de l'assassinat de Riccio.

1567. Le 3 janvier, le comte de Bedford prend congé de Marie Stuart, à Stirling.

Le 5 Janvier, Darnley tombe malade de la petite vérole à Glasgow, où il s'était retiré depuis quelque temps. La reine l'ayant appris, s'empresse de lui envoyer son médecin.

Le 6 janvier, le comte de Bedford part pour Berwick; ce même jour Joseph Lutyni, un des officiers de la maison de Marie Stuart, quitte Edimbourg en se dirigeant vers la France.

Le 13 janvier, Darnley est accusé de tramer un nouveau complot contre la reine; cette princesse, qui se trouvait alors à Stirling, revient précipitamment, avec son fils, à Edimbourg et charge son conseil de faire une enquête à ce sujet.

Les recherches les plus actives n'ayant produit aucun résultat, Marie Stuart reste dans le doute à l'égard de tous ces bruits; cependant elle cède aux représentations de l'ambassadeur de France et se réconcilie avec son mari [1].

Le 17 janvier, sur la dénonciation de Joseph Riccio et d'autres officiers de sa maison, qui accusaient Lutyni

[1] Voyez sa lettre à l'archevêque de Glasgow, page 395 du Tome I de mon Recueil des lettres de Marie Stuart.

de leur avoir emporté de l'argent et des bijoux, Marie Stuart écrit au prévôt de la ville de Berwick, pour le prier de le faire arrêter [1]. 1567.

Le 25 janvier, Marie Stuart vient rejoindre Darnley à Glasgow. Elle le trouve déjà en pleine convalescence, et, bientôt après, elle le conduit à Lilinthgow, où elle s'arrête deux jours avec lui.

Le 31 janvier, ils arrivent ensemble à Edimbourg; la reine, craignant encore la contagion de la maladie qu'avait eue son mari, ne voulut point lui faire habiter le palais de Holyrood, où se trouvait le jeune prince; elle le fit loger dans une maison appartenant au prévôt de Sainte-Marie, située dans le faubourg de l'Eglise-du-champ (*The kirk-of-field*), hors les murs de la ville.

Dès lors, elle visita souvent son mari, et passa même plusieurs nuits dans une chambre qui se trouvait au-dessous de la pièce où il couchait. Cependant le complot contre Darnley faisait des progrès rapides; Bothwell et ses complices s'occupaient déjà d'en assurer l'exécution et n'attendaient plus qu'un moment favorable. Quant à Murray, instruit de tout ce qui se tramait, il partit d'Edimbourg le 9 février, sous prétexte d'aller voir sa femme à Saint-André.

Ce même soir la reine, qui avait passé une grande partie de la journée avec son mari, le quitta à onze heures afin d'assister à la fête donnée à Holyrood,

[1] Il existe au *State paper office* de Londres une lettre de Joseph Riccio à Lutyni, écrite dans le même temps, qui prouve qu'ils tramaient tous deux quelque chose de grave, et qu'ils craignaient extrêmement d'être découverts par Marie Stuart. Voyez *History of Scotland by P. F. Tytler*, Edimbourg, 1840, Tome VII, p. 441, et dans *Quarterly Review* de mars 1841, l'intéressant article de lord Mahon.

1567. pour le mariage de Bastien, un de ses serviteurs, avec Marguerite Carwood, sa première femme de chambre. Elle y resta quelque temps et rentra dans ses appartements un peu avant minuit.

Le 10 février, à deux heures du matin, la maison de l'Eglise-du-champ est détruite par une explosion de poudre; le corps de Darnley est retrouvé dans le jardin, ainsi que celui de Taylor, son page favori.

Marie Stuart, frappée d'horreur à cette nouvelle, annonce immédiatement sa résolution de tirer une vengeance éclatante de ce crime atroce et s'en remet au conseil pour faire toutes les enquêtes nécessaires. Le conseil s'en occupe sur le champ et expédie Clarnault en France, avec une lettre adressée à Catherine de Médicis, pour l'instruire de cette catastrophe [1].

Le 12 février, Marie Stuart fait publier une proclamation pour offrir des récompenses à ceux qui feraient découvrir les meurtriers de Darnley.

Le 15 février, Murray, qui avait quitté la cour la veille de l'assassinat, revient prendre sa place au conseil.

Déjà Bothwell était généralement accusé du meurtre de Darnley; des placards anonymes avaient été affichés la nuit avec les noms des meurtriers, et dans ces listes son nom figurait au premier rang.

Le 17 février, la reine ordonne de faire les proclamations d'usage pour la convocation d'un parlement, chargé d'instruire le procès des assassins présumés.

[1] Une copie de cette lettre se trouve au Musée Britannique à Londres, Collection Sloane, dans le manuscrit № 3199.

Le 24 mars, le comte de Lennox, père de Darnley, accuse formellement Bothwell du meurtre de son fils; l'on fixe le 12 avril pour procéder au jugement de l'accusé. 1567.

Le 11 avril, le comte de Lennox, intimidé par le grand nombre et l'importance des seigneurs qui soutiennent Bothwell, demande la remise du jugement, ne vient point à Edimbourg, et proteste contre tout ce qui se ferait en son absence.

Le 12 avril, la cour de justice, présidée par le comte d'Argyll, refuse d'admettre la protestation du comte de Lennox, et rejette la proposition d'ajournement qui avait été faite par un des juges. Personne ne s'étant présenté pour accuser Bothwell, le jury rend un verdict en sa faveur.

Murray avait quitté Edimbourg quelques jours auparavant, pour se rendre en France.

Le 14 avril, Huntly rentre en possession de ses biens confisqués et Marie Stuart confirme les donations faites précédemment à Murray, Bothwell, Morton, Crawford, Rothes, Sempill, Herries et Maitland.

Le 19 avril, clôture de la session du parlement. Le même soir Morton, Argyll, Huntly, Cassilis, Sutherland, Glencairn, Rothes, Caithness, Herries, Hume, Boyd, Seaton, Sinclair et un grand nombre d'autres seigneurs écossais, ainsi que plusieurs évêques du royaume, se réunissent chez Bothwell, signent un acte par lequel ils s'obligent à le défendre contre tout calomniateur, et promettent de faire tout ce qui dépendra d'eux pour engager la reine à l'épouser, dès que la loi le permettra.

Le 21 avril, Marie Stuart se rend à Stirling, où se

1567. trouvait le prince son fils, confié aux soins du comte de Marr.

Le 24 avril, la reine quitte Stirling pour retourner à Edimbourg; arrivée près d'Almond-Bridge, elle rencontre Bothwell à la tête de huit cents cavaliers, qui l'entourent et la conduisent au château de Dunbar, ainsi que Huntly, Maitland et J. Melvil, qui faisaient partie de sa suite.

Le lendemain, ces trois seigneurs furent mis en liberté; mais Marie Stuart, détenue pendant dix jours, ne sortit de Dunbar qu'après avoir consenti à devenir la femme de Bothwell [1].

Le 3 mai, Marie Stuart est ramenée au château d'Edimbourg, traitée en prisonnière; toutes les issues sont gardées, et personne ne peut arriver près d'elle, si ce n'est en présence de Bothwell.

Le 7 mai, la commission consistoriale et la cour archiépiscopale prononcent simultanément le divorce de Bothwell et de Jeanne Gordon, sa femme.

Le 12 mai, la reine déclare devant les lords de la session qu'elle pardonne à Bothwell la violence dont il a usé envers sa personne, et assure qu'il lui a entièrement rendu la liberté. Ce même jour, elle le crée duc d'Orkney.

Le 14 mai, Marie Stuart accorde leur grâce à tous ceux qui avaient pris part à l'acte du 19 avril en faveur de Bothwell, et signe ensuite son contrat de mariage.

[1] Il est avéré que Bothwell usa de violence envers la reine; les ennemis mêmes de cette princesse l'avouèrent dans leur réponse à Throckmorton. Voyez *Keith*, p. 418, et *Stevenson*, p. 223. *Melvil* en convient aussi dans ses mémoires, T. I, p. 249, ainsi que *Lingard*, T. VII, p. 371.

Le 15 mai, Marie Stuart épouse Bothwell. La cérémonie est célébrée d'après le rite protestant, par Adam, évêque d'Orkney, dans une des salles du palais d'Holyrood; elle y parait en costume de deuil. 1567.

M. Du Croc, ambassadeur de France, refuse d'y assister; mais il visite la reine le même jour, et la trouve en proie à la tristesse la plus profonde [1].

Bientôt après, l'évêque de Dunblane fut désigné pour aller en France et Robert Melvil vers Elisabeth, afin d'annoncer ce mariage et de tâcher de le faire reconnaître.

Une fois le mariage accompli, la plupart des seigneurs les plus considérables du pays se liguèrent ouvertement contre Bothwell, et tinrent plusieurs assemblées à Stirling, sous prétexte d'aviser aux moyens de rendre la liberté à Marie Stuart, qu'ils considéraient comme prisonnière.

En attendant, cette infortunée princesse fit paraître

[1] Voyez, à la Bibliothèque Impériale de Paris, collection de Harlay, manuscrit № 218, la lettre que *Du Croc* adressa, trois jour après, à Catherine de Medicis, et que M. *Tytler* a publiée dans son Histoire d'Ecosse. Tome VII, page 455, d'après la copie que je lui en avais donnée. L'ambassadeur dit entre autres choses: «Jeudi (*jour même de son mariage*) Sa Majesté m'envoya quérir, où je m'apperceus d'une estrange façon entre elle et son mary, ce qu'elle me voullut excuser, disant que si je la voyois triste, c'estait pour ce qu'elle ne voullait se réjouir, comme elle dit ne le faire jamais, ne désirant que la mort Hier, estant renfermez tous deux dedans un cabinet avec le comte de Bothwell, elle cria tout hault, qu'on lui baillast ung couteau pour se tuer. Ceux qui estaient dedans la chambre, et dans la pièce qui précédoit le cabinet l'entendirent.» *Melvil* dans ses mémoires, donne les mêmes détails, on y trouve T. I, p. 253, ce qui suit: «On traite déjà cette princesse si mal et avec tant de mépris, qu'un jour en présence d'Arthur Areskin, je lui entendis demander un poignard pour se tuer, menaçant qu'autrement elle se jeterait par les fenêtres.»

1567. une proclamation pour calmer l'agitation du peuple ; mais sa proclamation ne produisit aucun effet ; les apparences étaient trop contre elle, et Bothwell, ne se croyant plus en sûreté à Edimbourg, se retira avec la reine à Borthwick.

Le 7 juin, les lords rebelles marchent contre ce château avec les forces qu'ils avaient rassemblées, et l'entourent.

Cependant Bothwell et Marie Stuart parviennent à s'évader pendant la nuit, et se réfugient à Dunbar.

Le 11 juin, Morton et les autres lords confédérés entrent à Edimbourg, et annoncent par une proclamation que, leur reine étant détenue prisonnière par Bothwell, ils ont nommé un conseil secret pour gouverner le royaume et pourvoir à la délivrance de leur souveraine.

Le 12 juin, les lords du conseil secret font une proclamation contre Bothwell, l'accusant du meurtre de Darnley, de l'enlèvement de la reine, et d'avoir employé la violence pour la faire consentir à l'épouser [1].

Le 14 juin, Bothwell étant parvenu à rassembler 2500 hommes, quitte Dunbar, et marche par Glades-Muir vers Seaton.

Le 15 juin, les insurgés arrivent à Musselburgh, et rencontrent les troupes de la reine près de Carberry Hill. Bothwell veut tenir tête à ses adversaires ; mais la plupart de ses troupes montrant beaucoup

[1] Cette proclamation des rebelles confirme ce que nous avons cherché à prouver dans les notes des pages 30 et 31 que Bothwell avait usé de violence envers la reine.

d'hésitation, il renonce à ses projets de résistance et 1567
s'enfuit à Dunbar.

La reine traite avec Kirkaldy de Grange et se rend à lui. Elle est ramenée à Edimbourg, et reste enfermée pendant vingt-deux heures à l'hôtel du prévôt, dans le plus grand dénuement.

Le 16 juin, une grande partie de la noblesse proclame, à Edimbourg, un acte d'association par lequel elle s'engage à poursuivre Bothwell en justice pour l'assassinat de Darnley.

Le même jour, les comtes de Morton, d'Atholl, de Marr, de Glencairn et les lords Sempill, J. Graham, Sanguhar et Ochiltree, signent l'ordre d'emprisonnement de la reine.

Le 17 juin, Lindsay et Ruthven la conduisent au château de Loch-Leven, résidence de William Douglas, frère utérin de Murray et héritier de Morton.

Le 23 juin, Villeroy, ambassadeur de France, arrive à Edimbourg, et sollicite en vain la permission de voir Marie Stuart. Cette permission est également refusée à Sir Nicolas Throckmorton, envoyé d'Elisabeth.

Le 26 juin, proclamation des lords du conseil secret pour se saisir de Bothwell [1], qui, jusqu'alors, était resté à Dunbar.

Le 27 juin, Bothwell sort librement du port avec trois vaisseaux et se dirige vers les Orcades. Le conseil donne quelques bâtiments armés à Kirkaldy de Grange, qui se met à la poursuite de Bothwell. Il

[1] Ils ne l'avaient point poursuivi lorsqu'il se retira de Carberry-Hill, désirant qu'il quittât au plus tôt l'Ecosse. Ils craignaient, en l'arrêtant, d'être accusés par lui d'avoir participé au complot tramé contre Darnley.

1567 l'atteint et lui enlève deux vaisseaux. Bothwell s'échappe sur le troisième et se dirige vers la Norwège; mais il est arrêté par des croiseurs danois, et accusé de piraterie. Conduit en Danemarck, il fut jeté en prison à Malmoë, où, malgré ses réclamations, il resta enfermé pendant la fin de sa vie.

Le 18 juillet, les lords du conseil secret proposent à Marie Stuart de désavouer son mariage avec Bothwell; elle s'y refuse, ne pouvant consentir à rendre illégitime l'enfant qu'elle portait alors dans son sein [1].

Le 24 juillet, Lindsay et Ruthven forcent la reine à signer un acte d'abdication en faveur de son fils, et à nommer Murray régent du royaume d'Ecosse. Throckmorton lui avait fait parvenir en secret une lettre par sir Robert Melvil, dans laquelle il lui conseillait de consentir, sans hésiter, à ce qu'on exigeait d'elle, puisque, dans la position où elle se trouvait, aucun acte de ce genre ne pouvait être légal.

Le 29 juillet, le jeune fils de Marie Stuart, âgé seulement de treize mois, est couronné à Stirling, sous le nom de Jacques VI. On commença la cérémonie par donner lecture de l'acte d'abdication de la reine-mère, et les lords Lindsay et Ruthven déclarèrent, sous

[1] Voyez la lettre de Throckmorton à Elisabeth du 19 juillet 1567. Cette lettre conservée au Musée Britannique, Collection Cottonienne, Caligula C. I, fol. 18, a été publiée par Robertson, Appendix № XXII. Throckmorton dit en parlant de Marie Stuart: «j'ai essayé aussi de lui persuader de se prêter à ce qu'on exigeait d'elle; savoir: de renoncer à regarder Bothwell comme son mari, et de consentir que le divorce soit fait entre eux Elle m'a fait dire qu'elle n'y consentirait jamais et qu'elle aimerait mieux mourir. Elle se fonde sur cette raison qu'elle se croit grosse de six semaines, qu'en renonçant à Bothwell elle se reconnaitrait grosse d'un bâtard, et avoir forfait à son honneur, ce qu'elle ne voudrait jamais au péril de sa vie.

la foi du serment, que cet acte avait été consenti par elle volontairement. 1567.

L'ambassadeur d'Angleterre ne parut point à cette solennité; les Hamilton, ainsi que beaucoup d'autres grandes familles du royaume, refusèrent également d'y assister.

Au commencement d'août, le duc d'Albe entre dans les Pays-Bas avec une armée de dix mille hommes qu'il ramenait d'Italie.

Le 11 août, Murray arrive à Edimbourg; en revenant de France, il avait passé de nouveau à Londres pour s'entendre avec les ministres d'Elisabeth.

Il fut suivi de près par M. de Lignerolles, envoyé par Charles IX, vers Marie Stuart.

Le 16 août, Murray vient à Loch-Leven voir son infortunée sœur, et, avec son habileté ordinaire, il sait lui persuader que son existence étant menacée, lui seul peut la sauver; de sorte qu'elle-même le presse d'accepter la régence.

Le 22 août, Murray est proclamé régent d'Ecosse. M. de Lignerolles, n'ayant pu obtenir la permission de voir Marie Stuart, quitte immédiatement Edimbourg.

Le 4 décembre, acte du conseil secret de Murray, qui, pour motiver la détention de la reine, fait mention, pour la première fois, des lettres galantes et des promesses de mariage attribuées à cette princesse. Morton prétendait les avoir trouvées dans une cassette d'argent [1] saisie, le 20 juin précédent, entre les mains de George Dalgleish, domestique de Bothwell.

[1] *Malcolm Laing* a prétendu, dans son histoire d'Ecosse, que cette cassette se trouvait en la possession du duc de Hamilton, dans son château près de Glasgow, mais il paraît que cette assertion n'est pas fondée.

1567. Le 15 décembre, le parlement d'Ecosse, convoqué par Murray, passe un acte à peu près semblable à celui du conseil secret.

Le 20 décembre, le parlement d'Ecosse déclare Bothwell coupable de haute trahison pour avoir enlevé la reine, l'avoir détenue prisonnière et l'avoir forcée à l'épouser [1].

1568. En février, Marie Stuart accouche, à Loch-Leven, d'une fille qui est emmenée en France. Elle y devint plus tard religieuse, à Notre-Dame de Soissons [2].

Le 23 mars, conclusion de la paix de Longjumeau.

Le 25 mars, George Douglas, frère de William, fait une tentative infructueuse pour délivrer Marie Stuart; n'ayant pu réussir, il se sauve seul. A la première nouvelle de cet événement, Murray s'empresse de se rendre à Loch-Leven.

En avril, M. de Beaumont, ambassadeur de France, arrive à Edimbourg.

Le 27 avril, il obtient une audience de Murray, et

[1] Nouvelle preuve des violences exercées par Bothwell envers Marie Stuart.

[2] La grossesse de la reine d'Ecosse a été niée par *Gilbert Stuart*, qui écrivait en 1782. Mais *Lingard* ayant reproduit ce fait comme constant dans son histoire d'Angleterre, j'ai cru devoir adopter sa version, en m'appuyant surtout du témoignage de *Le Laboureur*, historien très recommandable qui, dans ses additions aux mémoires de Castelnau, T. I, p. 610, de l'édition de 1731, parle de la fille de Marie Stuart. Il faut se rappeler que l'auteur que je cite, occupait un poste de confiance à la cour de France (il était conseiller et aumônier du roi) et qu'il avait pu connaître diverses particularités, gardées longtemps secrètes. D'ailleurs, lorsqu'il publia son ouvrage il lui était facile de consulter les registres de Notre-Dame de Soissons, et de s'assurer si, en effet, la fille de Marie Stuart y avait été religieuse.

réclame en vain la liberté de Marie Stuart, que le régent avait formellement promise à Charles IX et à Catherine de Médicis, en quittant la France. 1568.

Le 2 mai, Marie Stuart parvient à s'échapper de Loch-Leven, avec l'aide du petit Douglas, âgé de seize ans. John Beatoun, un des frères de l'archevêque de Glasgow, et George Douglas, qui étaient cachés dans les environs, la reçoivent à son débarquement; lord Claude Hamilton les ayant bientôt rejoints avec une forte escorte, ils conduisent la reine à West-Niddrie, château appartenant à lord Seaton.

Le 3 mai, elle arrive en sureté au château de Hamilton, et y révoque son abdication. A cette nouvelle, les comtes d'Argyll, de Cassillis, d'Eglington, de Rothes, les lords Somerville, Yester, Livingston, Herries, Fleming, Ross, Borthwick, ainsi qu'un grand nombre d'autres seigneurs, s'empressent de venir lui rendre hommage. M. de Beaumont, envoyé de Charles IX, se rend également auprès d'elle.

Bientôt Marie Stuart se trouve à la tête de six mille hommes, prêts à tout sacrifier pour la rétablir sur le trône, mais elle perd un temps précieux, se flattant du vain espoir d'amener Murray à une réconciliation. Ses ennemis s'assemblent sous les ordres de Kirkaldy de Grange et de Morton, et le 12 mai, Murray, qui se trouvait à Glasgow, déclare tous les partisans de la reine d'Ecosse coupables de haute trahison.

Le 13 mai, Marie Stuart quitte le château de Hamilton pour se rendre à Dumbarton, et rencontre Murray près de Langside; le combat ayant été fatal à son parti, elle se sauve à Galloway, et de là, à l'abbaye de Dundrennan, près de Kirkeudbright.

1568. Le 15 mai, craignant de retomber au pouvoir de Murray, et se rappelant combien de fois Elisabeth l'avait pressée de venir en Angleterre, elle donne ordre à lord Herries d'écrire à Lowther, lieutenant du gouverneur de Carlisle, pour savoir quel accueil il pouvait lui faire. Ce même jour elle envoie J. Beatoun à Londres pour réclamer l'assistance de la reine sa cousine, et afin de la prévenir de l'intention qu'elle avait de se réfugier dans ses états.

Le 16 mai, Marie Stuart, malgré les instances de tous ceux qui l'accompagnent, se décide à passer en Angleterre avant d'avoir reçu la réponse de Lowther; elle traverse le golfe de Solway dans un bâteau de pêcheurs, et débarque avec une suite peu nombreuse à Workington, sur les côtes de Cumberland.

Le 17 mai, l'infortunée reine d'Ecosse, à peine arrivée à Workington, écrit à Elisabeth pour lui annoncer son entrée en Angleterre, et pour la conjurer de l'envoyer chercher le plus tôt possible.

Le 18 mai, Lowther fait conduire Marie Stuart à Cockermouth et de là, le lendemain, à Carlisle, avec tous les honneurs dus à son rang.

Le comte de Northumberland, étant propriétaire de la ville de Cockermouth, exige que la reine d'Ecosse lui soit confiée; mais Lowther s'y refuse jusqu'à la réception des ordres de sa souveraine.

Le 19 mai, M. de Beaumont, qui avait rejoint Marie Stuart à Carlisle, repart pour la France.

Elisabeth signe à Greenwich un warrant adressé aux shérifs et juges de paix du comté de Cumberland, par lequel il leur est enjoint de traiter Marie Stuart avec tout le respect possible, mais de la surveiller

avec soin, et de prendre toutes les mesures nécessaires 1568.
afin qu'elle ne puisse s'échapper.

Le 28 mai, lord Scrope, gouverneur de Carlisle et commandant des frontières du nord, et sir Francis Knollys, vice-chambellan de la reine d'Angleterre, viennent de sa part avec des lettres de condoléance pour Marie Stuart; lady Scrope, sœur du duc de Norfolk, est désignée pour rester auprès d'elle avec ces deux seigneurs. Ce même jour, à Londres, le comte et la comtesse de Lennox se présentent devant Elisabeth pour lui demander justice contre Marie Stuart.

Le 4 juin, lord Herries, que la reine d'Ecosse avait envoyé à Elisabeth, afin de solliciter de nouveau la permission de venir à sa cour, arrive à Greenwich.

Le 8 juin, Middlemore quitte Londres, envoyé par Elisabeth à Carlisle, et de là en Ecosse

Le 13 juin, il arrive à Carlisle, et remet à Marie Stuart une lettre d'Elisabeth, par laquelle cette princesse refusait de l'admettre en sa présence, avant qu'elle se fut justifiée de l'accusation d'avoir participé au meurtre de son époux.

Le 15 juin, Middlemore va rejoindre Murray à Dumfries, et lui remet une lettre d'Elisabeth lui déclarant qu'il est accusé de haute trahison envers la reine d'Ecosse, sa souveraine, et requis de se rendre à York pour se justifier devant une commission nommée à cet effet.

Le 21 juin, M. de Montmorin, qui était venu visiter la reine Marie Stuart de la part de Charles IX, quitte Carlisle pour se rendre à Londres, et de là en France, avec des lettres de cette princesse pour la reine

1568. d'Angleterre, le roi de France, le duc d'Anjou et le cardinal de Lorraine.

Dans les premiers temps de son séjour à Carlisle, Marie Stuart fut traitée, en apparence, avec beaucoup de respect; mais en réalité elle était déjà l'objet d'une surveillance très active; insensiblement lord Scrope prit chaque jour des mesures plus sévères à son égard, de sorte que, bientôt, elle devint tout à fait prisonnière.

Le 13 juillet, malgré toutes ses protestations, la reine d'Ecosse est obligée de quitter Carlisle, sous l'escorte de sir George Bowes.

Le 16 juillet, elle arrive au château de Bolton, appartenant à lord Scrope, et situé dans le comté d'York.

Marie Stuart avait rejeté, à plusieurs reprises, la proposition qui lui avait été faite de se justifier devant une commission et n'avait cessé d'insister pour être admise en présence d'Elisabeth.

Cependant, plus tard, elle donna son consentement à ce que des commissaires anglais fissent une enquête sur la conduite de Murray et de ses amis. Alors les ministres d'Elisabeth proposèrent de nommer des députés, pour assister de sa part aux conférences qui devaient avoir lieu à cet effet. Elle y donna malheureusement son assentiment, contre l'avis de ses meilleurs conseillers, et, par là, se soumit, implicitement, à la décision des commissaires d'Elisabeth.

Le 4 octobre les conférences s'ouvrent à York : Le duc de Norfolk, le comte de Sussex et sir Ralph Sadler y assistent au nom de la reine d'Angleterre, comme commissaires; Leslie, évêque de Ross, les lords

Livingston, Boyd, Herries et l'abbé de Killwinning, pour Marie Stuart; et du côté des rebelles, Murray, Morton, Lindsay, l'évêque d'Orkney et l'abbé de Dumferlin. Quant à Maitland, Robert Melvil, Buchanan et Wood, ils ne se trouvèrent à York que comme conseillers et secrétaires de Murray. 1568.

Dans la conférence du 8 octobre, les représentants de la reine d'Ecosse accusent, en son nom, Murray et ses complices d'avoir pris les armes contre elle, de l'avoir détenue prisonnière à Loch-Leven, et de l'avoir contrainte par la force et les menaces à signer l'acte d'abdication.

Le lendemain, Maitland et Buchanan communiquent au duc de Norfolk, au comte de Sussex et à sir Ralph Sadler les prétendues lettres galantes et autres pièces attribuées à Marie Stuart, non pas comme à des commissaires de la reine d'Angleterre, mais simplement à titre de renseignements secrets [1].

Le 10 octobre, les conférences sont suspendues pour attendre de nouvelles instructions de la reine Elisabeth.

Le 19 octobre, le duc de Norfolk déclare que la reine d'Angleterre demande que deux députés de chacun des partis soient envoyés vers elle, afin de lui donner divers éclaircissements.

Le 24 octobre, les commissaires anglais annoncent à ceux de Marie Stuart, qu'Elisabeth a décidé que les conférences seraient reprises à Londres devant elle et son conseil. La reine d'Ecosse désigne

[1] Il a été prouvé depuis plus d'un siècle, que les lettres originales n'ont jamais existé. Consulter à ce sujet les ouvrages de *Goodall, W. Tytler, Gilbert Stuart, Whitaker, Chalmers, Lingard* et *Miss Strickland.*

1568. l'évêque de Ross, les lords Boyd et Herries, et l'abbé de Killwinning pour s'y rendre de sa part.

Vers cette époque, le duc de Norfolk, qui depuis quelque temps avait conçu des projets d'union avec Marie Stuart, s'ouvre là-dessus à Maitland, qui semble approuver ses intentions et promet de les seconder.

Le 14 novembre, La Mothe Fénélon remplace Bochetel de La Forest dans l'ambassade de France à Londres.

Le 25 novembre, Elisabeth donne audience à Murray. Les conférences sont reprises à Westminster, devant le Conseil, et tenues ensuite tant à Westminster qu'à Hampton-Court.

Depuis l'ouverture des conférences, l'évêque de Ross avait demandé, à plusieurs reprises, que la reine d'Ecosse put venir à Londres se justifier elle-même, en présence de la noblesse du pays et des ambassadeurs de France et d'Espagne; Elisabeth et ses ministres ne voulurent jamais y consentir.

En cet état de choses, le 6 décembre, les commissaires de Marie Stuart protestent en son nom contre tout ce qui s'est fait, et déclarent les conférences terminées. Cecil n'admet point cette protestation.

Le 8 décembre, Murray produit officiellement, devant les commissaires anglais, les lettres galantes et autres pièces attribuées à Marie Stuart, et l'accuse d'avoir pris part au complot tramé par Bothwell, contre Darnley.

La reine d'Ecosse, instruite des calomnies répandues contre elle par les agents de Murray et par Murray lui-même, envoie, le 19 décembre, à ses

commissaires une protestation contre ces accusations mensongères et contre son abdication. 1568.

Le 24 décembre, les commissaires de Marie Stuart reparaissent devant le conseil d'Elisabeth, produisent les dernières instructions de leur souveraine et accusent Murray et Morton d'avoir participé à l'assassinat de Darnley.

Le 7 janvier, l'évêque de Ross, lord Herries et l'abbé de Killwinning, admis en présence de la reine Elisabeth et de son conseil, accusent de nouveau Murray et ses adhérents du meurtre de Darnley; ils insistent, au nom de Marie Stuart, pour avoir communication et copie des lettres et autres pièces que ses ennemis lui attribuent [1]. 1569.

Le lendemain, Elisabeth leur fit répondre qu'elle réfléchirait sur cette demande, et promit de faire connaître, dans un bref délai, ce qu'elle aurait décidé.

Cecil et ses collègues tâchaient en même temps de négocier un arrangement entre Murray et les représentants de la reine d'Ecosse; ils avaient proposé pour base l'abdication de cette princesse en faveur de son fils. Marie Stuart, instruite de cette ouverture par ses commissaires, y répondit par une nouvelle protestation.

Elisabeth, voyant la fermeté et la dignité avec laquelle son infortunée cousine repoussait toutes les charges élevées contre elle, et craignant, avec raison, que les pièces produites par Murray ne pussent supporter un examen sérieux, ordonne, le 11 janvier, à Cécil, de déclarer en son nom aux commissaires des

[1] Dès ce moment il ne fut plus question de ces lettres, et Murray ne songea qu'à rompre les conférences pour retourner en Ecosse.

1569. deux partis que, comme de part et d'autre il n'y avait rien eu de prouvé, l'on mettait fin aux conférences.

Le 12 janvier, la reine d'Angleterre accorde une audience à Murray, qui demande et obtient la permission de retourner à Edimbourg.

Le 13 janvier, l'évêque de Ross proteste contre la validité des actes que l'on pourrait faire signer à Marie Stuart tant qu'elle ne jouirait pas de sa liberté, et réitère l'assurance que sa Souveraine ne consentira jamais à résigner sa couronne, comme Elisabeth le lui avait fait proposer à plusieurs reprises.

Murray, ayant appris que les partisans de Marie Stuart se rassemblaient sur les frontières de l'Angleterre, et se disposaient à lui intercepter le passage, se rapproche du duc de Norfolk, en feignant de désirer beaucoup lui-même le mariage du duc avec la reine d'Ecosse; par ce moyen, il obtient d'elle un ordre pour ne pas être inquiété à son retour.

Le 20 janvier, Elisabeth soupçonnant en partie les projets du duc de Norfolk, et se défiant de lord Scrope, beau-frère du duc, ordonne de transférer la reine d'Ecosse de Bolton à Tutbury, dans le comté de Strafford, et la confie au comte de Shrewsbury.

Ce fut aussi vers ce temps que Philippe II écrivit à Marie Stuart pour lui proposer d'épouser don Juan d'Autriche. Elle répondit que, dans sa position, tant qu'elle se trouverait entre les mains d'Elisabeth, elle ne pouvait pas prendre d'engagement; qu'avant tout, elle avait besoin de secours pour être rétablie sur le trône d'Ecosse.

Bientôt après, Marie Stuart, instruite qu'un parti

puissant se formait dans le nord de l'Angleterre pour la délivrer et pour rétablir la religion catholique, envoya John Hamilton vers le duc l'Albe, afin de lui demander des hommes et de l'argent, offrant de passer en Flandre, dès qu'elle pourrait effectuer son évasion. Le duc d'Albe répondit qu'il serait prêt à débarquer vingt mille hommes en Angleterre et à les mettre aux ordres de Marie Stuart, s'il pouvait compter sur le concours de quelques-uns des seigneurs du pays; mais à condition que la reine d'Ecosse s'engagerait à ne point contracter de mariage sans le consentement de Philippe II, et, de plus, à remettre le prince d'Ecosse entre ses mains [1]. 1569.

Cette reine ne cessait aussi de réclamer d'Elisabeth l'appui qu'elle lui avait fait espérer, et de se plaindre vivement des mauvais traitements dont elle était victime.

Le 26 janvier, Marie Stuart quitte Bolton pour se rendre à Tutbury.

Le 27 janvier, elle s'arrête à Ripon, où Robert Melvil vint la trouver, de la part de Murray, pour l'assurer de son repentir et du vif désir qu'il éprouvait de coopérer au mariage qui se négociait entre elle et le duc de Norfolk.

Le 28 janvier, la reine d'Ecosse continue son voyage et s'arrête à Pontefract.

Le 30 janvier, Marie Stuart arrive à Rotherham, où elle est obligée de laisser une de ses dames, lady Livingston, qui était tombée malade en route.

Le 1er février, la reine d'Ecosse se trouve tellement

[1] Voyez Correspondance de Fénélon, Tome III, p 214 et suiv.

1569. indisposée, pendant son trajet de Rotherham à Chesterfield, où elle devait passer la nuit, qu'elle ne peut atteindre cet endroit, et est obligée de s'arrêter en route, dans une maison appartenant à M. Folyambe.

Le 3 février, elle arrive au château de Tutbury.

Le 7 février, l'évêque de Ross et lord Herries reviennent de Londres, et présentent à Marie Stuart le registre officiel [1] qui avait été tenu pendant les conférences d'York, de Westminster et de Hampton-Court, et qui contenait la transcription des actes les plus importants, produits au nom de la reine d'Ecosse dans ces diverses conférences. Marie Stuart, après avoir fait examiner ce registre, donne le 9 février un warrant d'approbation à ses commissaires.

Le 13 mars, bataille de Jarnac, dans laquelle périt le prince de Condé.

En avril, Marie Stuart est transférée à Wingfield, dans le comté de Derby, où elle reste environ cinq mois.

Le 25 mai, l'évêque de Ross présente un mémoire à Elisabeth, dans lequel il demande que cette princesse rétablisse Marie Stuart sur le trône d'Ecosse, ou lui permette de passer en France, afin le solliciter l'assistance du roi, son beau-frère, et des autres princes chrétiens.

La reine d'Angleterre répondit qu'avant tout, il fallait que sa cousine lui donnât des preuves certaines qu'elle n'avait point fait cession au duc d'Anjou de

[1] Ce registre se trouve maintenant au Musée Britannique à Londres, Collection Cottonienne, Titus. C. XII, fol. III.

ses droits à la couronne d'Angleterre, comme le bruit en avait couru. 1569.

Marie Stuart envoya alors à la cour de France Borthwick, son écuyer, et Raulet, son secrétaire, pour obtenir les déclarations qui devaient la justifier.

En juin, Norfolk, Sussex, Arundel, Pembroke, Lumley et même Leicester, écrivent à Marie Stuart au sujet du mariage proposé entre elle et le duc de Norfolk. Elle y donne son consentement, sous la condition que l'on ferait déclarer la nullité de son union avec Bothwell. Vers cette époque le comte de Shrewsbury étant tombé malade, sir Francis Knollys resta pendant quelques semaines près de la reine d'Ecosse.

Ce fut aussi dans le même temps que recommencèrent, entre le duc d'Albe et Marie Stuart, les négociations au sujet du mariage qu'on voulait lui faire contracter avec don Juan d'Autriche; John Hamilton, lord Seaton et Raulet firent de fréquents voyages en Flandre pour en traiter. Cependant il paraît que la reine d'Ecosse ne songeait pas sérieusement à ce mariage et qu'elle ne cherchait par là qu'à se ménager l'appui de Philippe II, afin de recouvrer sa liberté.

Le 2 juillet, George Douglas, qui était arrivé à Londres avec des lettres de Charles IX et de Catherine de Médicis, obtient la permission de se rendre près de Marie Stuart.

Le 8 juillet, il repart pour la Flandre, chargé d'une mission pour le duc d'Albe.

Le 17 août, Marie Stuart fait remettre à Elisabeth les déclarations qu'elle venait de recevoir du roi de France et du duc d'Anjou, et par lesquelles ces princes

1569. certifiaient que ni elle, ni personne en son nom, ne leur avait jamais fait cession de ses droits à la couronne d'Angleterre [1].

Le 28 août, la plupart des seigneurs du conseil privé de la reine Elisabeth décident, à l'instigation du duc de Norfolk, que la reine d'Ecosse pourrait être mise en liberté, si elle voulait consentir à épouser un des grands seigneurs du royaume [2].

Le 12 septembre, Elisabeth reproche vivement au duc de Norfolk d'avoir osé former à son insu le dessein d'épouser Marie Stuart, et lui défend très sévèrement d'y songer à l'avenir.

Le 14 septembre, le duc d'Albe demande à la reine Elisabeth un sauf-conduit pour Ciapino Vitelli, marquis de Chetona (un des principaux chefs de l'armée espagnole), chargé par Philippe II de venir traiter des différends qui s'étaient élevés entre l'Espagne et l'Angleterre.

Le 21 septembre, Marie Stuart est conduite de Wingfield à Tutbury; le comte de Huntingdon est adjoint au comte de Shrewsbury pour veiller sur sa personne.

Le 23 septembre, le duc de Norfolk quitte la cour sans prévenir Elisabeth ni ses ministres, et se retire dans le Norfolk.

Le 3 octobre, victoire de Moncontour, remportée par le duc d'Anjou sur les protestants.

Le 5 octobre, l'abbé de Dumferlin, venu à Londres

[1] Voyez ces deux actes dans la Correspondance de Fénélon, Tome I, p. 431 et suivantes.

[2] Voyez *Memorias de la Real academia de la Historia*, Madrid, 1832, in 4°, Tome VII, p. 341.

de la part de Murray, apporte à Elisabeth les preuves 1569.
de tout ce qui se tramait en faveur de Marie Stuart: aussitôt la reine fait citer le duc de Norfolk devant son conseil et fait arrêter à Windsor le comte d'Arundel, le comte de Pembroke, Lord Lumley et sir Nicolas Throckmorton.

Le duc de Norfolk, se fiant aux assurances de Cecil, qui l'engageait à se conformer aux ordres d'Elisabeth, revient bientôt à Londres, malgré les vives représentations de ses amis et de l'ambassadeur de France.

Le 11 octobre, il est mis à la Tour de Londres.

Le lord garde des sceaux, le marquis de Northampton, le comte de Bedford, sir Francis Knollys, sir Ralph Sadler, Sir Walter Mildmay et Cecil, ayant été chargés par Elisabeth de l'instruction du procès, interrogent l'évêque de Ross et le duc de Norfolk. Celui-ci leur répondit, qu'eux-mêmes savaient bien que l'idée de son mariage avec la reine d'Ecosse n'était ni d'elle ni de lui; mais qu'elle leur avait été suggérée à tous deux par les plus notables seigneurs du conseil et du royaume d'Angleterre [1].

Le 13 octobre, Robert Ridolfi [2], agent de Cosme Ier grand-duc de Toscane, et que l'on soupçonnait d'avoir des relations avec les partisans de la reine d'Ecosse,

[1] Voyez Correspondance de Fénélon, Tome II, p. 270 et suivantes.

[2] Ridolfi, parent des Médicis, et chef de la compagnie Florentine à Londres, jouissait d'un grand crédit à la cour d'Elisabeth: il n'en était pas moins l'agent secret du Pape Pie IV, et les nonces résidant en France et dans les Pays-Bas, avaient ordre de se concerter avec lui pour tout ce qui concernait les catholiques d'Angleterre. Aussi Ridolfi avait-il de grandes relations avec l'évêque de Ross, le duc de Norfolk, le comte d'Arundel et lord Lumley; mais on ne découvrit toutes ses menées qu'à la suite des investigations suscitées par le procès du duc de Norfolk. Voyez la Correspondance de Fénélon, Tome IV, p. 244, et suivantes.

1569. est également arrêté et détenu dans l'hôtel de Walsingham.

Le 22 octobre, Ciapino Vitelli, envoyé par le duc d'Albe de la part de Philippe II, arrive à Londres. On ne lui avait permis de se faire accompagner que de cinq personnes; le reste de sa suite, composée de cinquante à soixante hommes, fut forcé de s'arrêter à Douvres.

Le 14 novembre, commencement de l'insurrection des comtes de Northumberland et de Westmoreland [1]; ils s'étaient emparés de Durham et devaient marcher immédiatement sur Tutbury, afin de délivrer la reine d'Ecosse; mais, au premier bruit de ces troubles, on l'avait emmenée à Coventry et séparée d'une partie des gens de sa maison.

Les ministres d'Elisabeth firent aussitôt avancer des troupes vers les différents points menacés par les rebelles, et parvinrent à prévenir le soulèvement d'une partie des catholiques. En même temps, voulant les décourager entièrement, ils engagèrent la reine d'Angleterre à faire périr Marie Stuart. Elisabeth n'osa pas en donner l'ordre, mais elle fit proposer à Murray de la lui livrer, à condition qu'il viendrait la prendre au port de Hull pour la conduire par mer en Ecosse.

Ridolphi, ayant eu le temps de déposer, avant son arrestation, ses papiers secrets chez l'ambassadeur d'Espagne, on ne put réunir contre lui des charges suffisantes; comme, d'ailleurs, il jouissait à Londres, où il habitait depuis nombre d'années, d'une grande considération, il fut remis en liberté le 24 novembre.

[1] Voyez à ce sujet le remarquable ouvrage de sir Cuthbert Sharp: *Memorials of the Rebellion of 1569*. Londres, 1840, in 8°.

Les comtes de Northumberland et de Westmoreland, 1569.
après avoir échoué dans leur entreprise pour mettre Marie Stuart en liberté, avaient essayé de s'emparer de la ville d'York; mais le comte de Sussex ayant déjà pourvu à la défense de cette place importante, ils furent également obligés de renoncer à cette tentative. Ils parvinrent seulement à s'emparer de Bernard-Castle et du petit port de Hartlepool. Les deux comtes attachaient beaucoup d'importance à ce dernier point, désirant ouvrir par là des communications avec la Flandre, dont ils attendaient des secours.

Le duc d'Albe, malgré toutes les assurances qu'il leur avait fait donner par don Gueraldo d'Espès [1], ne fit aucune démonstration en leur faveur, et refusa même de leur envoyer un secours d'argent.

Les insurgés se voyant ainsi trompés dans leurs espérances, et apprenant que l'amiral Clinton et le comte de Warwick s'avançaient avec un corps de douze mille hommes, commencèrent à perdre courage, et ne songèrent plus qu'à se retirer vers Hexham.

Le 16 décembre, toutes les forces des rebelles étaient déjà en pleine déroute et vivement poursuivies par les troupes d'Elisabeth. Les insurgés gagnèrent en toute hâte les frontières du nord; leurs principaux chefs se réfugièrent en Ecosse, entre autres les comtes de Northumberland et de Westmoreland.

L'insurrection une fois réprimée, le comte de Sussex

[1] Le comte de Northumberland portait toujours sur lui les lettres de l'ambassadeur d'Espagne, par lesquelles celui-ci le sollicitait de prendre les armes, et lui promettait, de la part du duc d'Albe, cent mille écus, et des secours importants en hommes et en munitions. Voyez Correspondance de Fénélon, Tome II, p. 422, et suivantes

1569. ne songea plus qu'à tirer une vengeance exemplaire des rebelles. La loi martiale fut proclamée, une foule de ces malheureux périrent au milieu des plus affreux supplices. Trois cents furent mis à mort dans le seul comté de Durham, des milliers d'autres furent condamnés à une prison perpétuelle.

La reine Elisabeth fit aussi réclamer ceux des ses sujets qui s'étaient réfugiés en Ecosse, mais les lairds de Bucclench et de Fernihurst, ainsi que les nobles chefs des clans de Hume, de Scott, de Carr, de Maxwell et de Johnston, chez lesquels la plupart des rebelles anglais avaient trouvé un asile, les mirent bientôt hors de danger, en leur procurant les moyens de passer en Flandre. Le comte de Northumberland seul ne put s'échapper ; il fut livré à Murray qui le fit enfermer dans le château de Loch-Leven.

Durant tous ces troubles, Marie Stuart était restée à Coventry, sous la surveillance des comtes de Shrewsbury et de Huntingdon. Ne pouvant obtenir aucune réponse de la reine Elisabeth, elle s'adressait souvent à Cecil et parvint aussi à faire passer des lettres au duc de Norfolk.

1570. Le 2 janvier, Marie Stuart est ramenée de Coventry à Tutbury.

Le 22 janvier, Murray est assassiné à Linlithgow par Hamilton de Bothwellhaugh. Le comte de Lennox lui succède comme régent d'Ecosse.

Le 10 février, Elisabeth ayant appris la mort de Murray, fait arrêter l'évêque de Ross, et le remet à la garde de l'évêque de Londres.

Le 25 février, le Pape Pie V signe contre Elisabeth une bulle d'excommunication, qui la déclare

coupable d'hérésie, la dépouille de ses droits à la couronne d'Angleterre, et relève ses sujets anglais de leur serment d'allégeance. Il envoye plusieurs copies de cette bulle au duc d'Albe qui en fit passer ensuite quelques-unes à don Gueraldo d'Espès, ambassadeur d'Espagne à Londres. 1570.

Le 15 mai, une copie de la bulle d'excommunication prononcée par le pape Pie V contre la reine Elisabeth, est trouvée affichée à la porte de l'évêque de Londres.

Le 19 mai, La Mothe Fénélon obtient de la reine Elisabeth que l'évêque de Ross serait admis à discuter, avec le conseil privé, les bases sur lesquelles on pourrait reprendre les négociations concernant les affaires de la reine d'Ecosse.

Le 25 mai, l'évêque de Ross est mis en entière liberté, et traité de nouveau comme ambassadeur de la reine d'Ecosse.

A la fin de mai, le comte de Huntingdon est rappelé et Marie Stuart quitte Tutbury pour se rendre à Chatsworth. Ce château, situé dans le comté de Derby, appartenait à la comtesse de Shrewsbury, du chef de son second mari, sir William Cavendish.

Peu de temps après, l'évêque de Ross fut autorisé à visiter la reine d'Ecosse. Il parait que ce fut alors que cette princesse conçut le projet de l'envoyer à Rome, afin de solliciter un bref du pape, pour déclarer la nullité de son mariage avec Bothwell.

Le 4 juillet, M. de Poigny arrive à Londres, de la part de Charles IX, pour négocier la mise en liberté de la reine d'Ecosse. Il obtient deux audiences de la reine Elisabeth, mais sans pouvoir rien

1570. conclure ; on ne lui permet pas même d'aller en Ecosse.

Le 19 juillet, M. de Poigny reçoit enfin l'autorisation d'aller visiter Marie Stuart à Chatsworth. Il resta quelques jours auprès d'elle, revint ensuite à Londres, et retourna bientôt en France.

Le 4 août, le duc de Norfolk sort de la Tour de Londres pour rester en surveillance dans des maisons particulières. Ridolfi se remet immédiatement en relation avec lui et avec lord Lnmley.

Quelqnes jours après, Felton, gentilhomme catholique, convaincu d'avoir répandu des copies de la bulle du pape contre Elisabeth, est exécnté à Londres.

Le 8 août, paix de Saint-Germain, entre Charles IX et les chefs du parti protestant.

Bientôt après, Charles IX épouse Elisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II

Le 11 août, Walsingham est envoyé comme ambassadeur d'Angleterre en France.

Le 1er octobre, Elisabeth, cédant aux représentations de La Mothe Fénélon, envoie Cecil, Mildmay et l'évêque de Ross à Chatsworth, pour traiter des conditions qui pourraient servir de base à une réconciliation entre les deux reines. Ces conférences durèrent près de trois semaines, sans amener aucun résultat positif. Elles furent ensuite ajournées jusqu'à l'arrivée des députés d'Ecosse.

Le 20 octobre, La Mothe Fénélon insiste vivement au nom de Charles IX, pour la mise en liberté de Marie Stuart. Elisabeth déclare alors qu'elle donne sa parole au roi de France de la renvoyer à ceux de ses

sujets qui soutiennent encore son parti en Ecosse, 1570.
quelque soit le résultat des négociations.

Dans le courant d'octobre, mourut à Chatsworth J. Beatoun, laird de Creich, maître d'hôtel de Marie Stuart, et frère de l'archevêque de Glasgow, son ambassadeur en France. Il fut enterré dans l'église d'Edensor, située près du château.

Le 24 octobre, Cecil et Mildmay reviennent à Windsor.

Ce fut alors que le comte de Shrewsbury parvint à déjouer le complot tramé par les deux fils du comte de Derby et J. Hall, pour faire échapper Marie Stuart par une des fenêtres du château de Chatsworth.

Le 28 novembre, la reine d'Ecosse est transférée dans le château de Sheffield, appartenant au comte de Shrewsbury. C'est le lieu où elle séjourna le plus longtemps durant sa longue captivité en Angleterre; elle habita ce château pendant quatorze ans, mais, dans l'intervalle, elle fit souvent des voyages à Chatsworth et quelque fois aux bains de Buxton et à Worksop [1].

Marie Stuart était alors d'une très faible santé, et bientôt elle tomba dangereusement malade.

[1] Dans la première édition de cette chronologie, publiée en 1839, j'avais mentionné Hardwick au nombre des châteaux que Marie Stuart habita, pendant qu'elle fut confiée au comte de Shrewsbury; mais il est prouvé maintenant qu'elle n'y a jamais été, puisqu'à cette époque Hardwick était en construction. Tous les objets que l'on montre actuellement comme souvenirs de Marie Stuart au château de Hardwick, proviennent probablement de l'ancien château de Chatsworth, démoli à la fin du dix-septième siècle, pour faire place au magnifique château qui appartient aujourd'hui au duc de Devonshire.

1570. L'évêque de Ross l'ayant appris, il obtint la permission de se rendre à Sheffield avec deux des meilleurs médecins de Londres, qui la soignèrent jusqu'à son rétablissement.

Malgré toutes ses souffrances, cette infortunée princesse mettait toujours la même activité dans sa correspondance. Voyant, surtout, que les dernières conférences n'avaient produit aucun changement dans sa triste position, que toutes les promesses d'Elisabeth restaient sans effet, elle recommença ses sollicitations auprès des puissances catholiques, et se remit à presser vivement le duc d'Albe afin d'obtenir l'assistance qu'il lui avait promise tant de fois de la part du roi d'Espagne.

Le 23 décembre, l'évêque de Galloway et lord Livingston, députés par les seigneurs qui tenaient encore pour Marie Stuart, arrivent d'Ecosse pour prendre part aux négociations du traité d'alliance projeté entre elle et la reine Elisabeth.

Le 29 décembre, les évêques de Ross et de Galloway et lord Livingston, partent pour Londres, munis de leurs lettres de créance et des instructions de Marie Stuart, afin de traiter avec les commissaires de la reine d'Angleterre sur les propositions qui avaient été faites par Cecil et Mildmay lors de leur séjour à Chatsworth, dans le mois d'octobre précédent. Mais la reine d'Ecosse, qui avait peu de confiance dans le résultat de toutes ces négociations, recommanda à l'archevêque de Glasgow de redoubler d'efforts pour lui assurer l'appui de la France.

1571. Au commencement de février, Marie Stuart apprit que le pape et le roi d'Espagne venaient enfin de

mettre des sommes assez considérables à la disposition 1571.
de Ridolfi et du duc d'Albe, pour subvenir aux frais de l'entreprise projetée en sa faveur, et que l'on n'attendait plus que l'arrivée de Ridolfi pour convenir des derniers arrangements. Ce fut alors qu'elle envoya un mémoire à l'évêque de Ross au sujet à la mission de Ridolfi auprès du duc d'Albe, du pape et du roi d'Espagne. Ce mémoire, communiqué par ses ordres au duc de Norfolk, fut retrouvé plus tard parmi les papiers cachés dans l'hôtel de ce seigneur.

Le 25 février, sir William Cecil, premier secrétaire de la reine Elisabeth, est créé lord Burleigh. Vers cette époque on entama les premières négociations relativement au mariage projeté entre Elisabeth et le duc d'Anjou, celui qui devint roi de Pologne et plus tard, Henri III, roi de France.

Ce fut aussi dans ce temps que le comte de Lennox, cédant aux insinuations de la reine Elisabeth, envoya Thomas Buchanan en Danemarck, pour demander qu'on lui livrât Bothwell. Le roi Frédéric II, qui régnait alors, refusa sous différents prétextes de consentir à l'extradition [1].

Le 20 mars, la reine Elisabeth envoie sir Henri Cobham vers le roi d'Espagne, afin de réclamer l'extradition de Stuckeley, aventurier irlandais protégé par Marie Stuart, et qui s'était refugié dans les états de ce souverain.

Dans le même temps, le duc de Norfolk écrit à Philippe II, qu'il est décidé à se mettre à la tête de

[1] Voyez dans le mémoire publié en 1829 par le Bannatyne Club, sous ce titre : *Les affaires du Conte Boduel,* appendix, pages XLVII et suivantes.

1571. la noblesse d'Angleterre et d'Ecosse pour le rétablissement de la religion catholique dans ces deux royaumes [1].

Le 24 mars, Ridolfi quitte Londres pour se rendre à Bruxelles, muni de lettres de créance et des instructions de Marie Stuart et du duc de Norfolk pour le duc d'Albe, le pape et le roi d'Espagne. Quelques jours avant son départ, il eut une entrevue avec le duc de Norfolk, chez lequel il fut introduit secrètement par Barker, secrétaire du duc.

Le 2 avril, le comte de Lennox s'empare du château de Dumbarton qui tenait encore pour la reine d'Ecosse, et fait pendre l'archevêque de Saint-André qui s'y était renfermé. Beaucoup de papiers importants furent trouvés à Dumbarton et envoyés à Londres, entre autres un mémoire de Claude Hamilton sur ses négociations avec le duc d'Albe, relativement à l'expédition qui devait se préparer en Flandre, pour secourir Marie Stuart et les catholiques d'Angleterre. Burleigh, mis sur la voie de ce qui se tramait, prit dès lors les mesures le plus sévères pour découvrir les conspirateurs, et il commença par faire intercepter toute communication avec le continent.

Ce fut justement dans ces circonstances que Charles Bailly, un des secrétaires de l'évêque de Ross, fut arrêté à Douvres. Il revenait de Flandre, où il avait été chargé de surveiller l'impression d'un ouvrage, écrit par l'évêque de Ross, pour la défense de la reine

[1] Voyez *Memorias de la Real Academia de la historia*, Tome VII, p. 357.

d'Ecosse [1]; comme il s'était trouvé à Bruxelles en même temps que Ridolfi, il l'avait aidé à chiffrer ses dépêches, et s'était chargé de les porter à Londres. Elles furent toutes saisies à Douvres et déposées dans les bureaux de lord Cobham, commandant général des cinq ports; mais l'évêque de Ross, qui avait des intelligences de ce côté, l'apprit aussitôt et parvint à les faire échanger contre des papiers insignifiants. 1571.

Bailly fut amené à Londres, et enfermé dans la prison de Marchalsea. Il eut l'imprudence d'écrire à l'évêque de Ross, et celui-ci commit celle de lui répondre par l'entremise d'un prisonnier, William Herle; c'était un espion de Burleigh, qui communiquait à ce ministre toute leur correspondance; Burleigh sut donc bientôt que l'évêque de Ross était en possession de lettres de Ridolfi. Excité par cette découverte, il employa toutes sortes de séductions pour amener Bailly à déclarer le contenu des lettres qui lui avaient été confiées. Mais ne pouvant obtenir de lui aucune révélation, il le fit transférer à la Tour.

Marie Stuart, surveillée avec la dernière rigueur, ignorait entièrement tout ce qui se passait à Londres, et continuait d'écrire comme à l'ordinaire. La plupart de ses lettres furent interceptées et tombèrent entre les mains de ses ennemis. Quelques-unes néanmoins parvinrent aux personnes à qui elles étaient adressées.

Le 1er mai, Bailly fut appliqué à la question; il confessa qu'étant à Bruxelles, il avait aidé Ridolfi

[1] *A treatise concerning the defence of the honour of Marie Queene of Scotland,* etc., Liége, 1571, in 8°.

1571. à chiffrer deux dépêches, adressées, l'une à la reine d'Ecosse, l'autre à l'ambassadeur d'Espagne [1], et contenant l'assurance que le duc d'Albe approuvait le projet de descente sur les côtes d'Angleterre [2], mais qu'il attendait encore les ordres de Philippe II et du pape, pour mettre ce projet à exécution. Bailly fut également obligé de confirmer par sa déposition ce que l'on savait déjà, c'est que les dépêches étaient entre les mains de l'évêque de Ross.

Le conseil d'Elisabeth fit aussitôt procéder à de rigoureuses recherches dans la maison de ce prélat; et bien que l'on n'y trouvât rien de suspect, il fut arrêté et confié à la garde de l'évêque d'Ely.

Le 13 mai, le comte de Sussex, lord Burleigh, sir Ralph Sadler et sir Walter Mildmay font subir un interrogatoire à l'évêque de Ross, et lui reprochent vivement d'avoir conspiré contre la sûreté de l'Etat. L'évêque soutient que ses intelligences avec le duc d'Albe n'avaient eu pour but que d'obtenir des secours d'hommes et d'argent pour les partisans de Marie Stuart en Ecosse, qu'en agissant ainsi dans l'intérêt

[1] Les deux dépêches de Ridolfi, saisies sur Bailly à Douvres, étaient destinées au duc de Norfolk et à lord Lumley; mais comme les adresses n'étaient indiquées que par les nombres 30 et 40, Bailly, au milieu de ses souffrances, eut encore le courage de songer à ne point aggraver la position de ces deux seigneurs Il soutint toujours que les deux dépêches étaient pour Marie Stuart et pour l'ambassadeur d'Espagne.

[2] Cependant, quelques jours après le départ de Ridolfi, le duc d'Albe écrivit au roi d'Espagne pour le détourner de toute participation à l'entreprise proposée, et il chercha même à inspirer des soupçons contre la fidélité de Ridolfi. Au reste, de tout temps le duc avait poussé les partisans de Marie Stuart à des moyens extrêmes, pour les abandonner ensuite au moment de l'exécution, comme il avait fait lors de l'insurrection de 1569.

de sa souveraine, il n'avait pas violé les devoirs de sa 1571.
charge d'ambassadeur et ne pouvait, par conséquent, perdre les privilèges qui y étaient attachés. Malgré toutes ses protestations, il est envoyé en prison.

Ridolfi, qui avait quitté Bruxelles presque en même temps que Bailly, s'était rendu à Rome. Le pape Pie V, ayant pris connaissance des pouvoirs et des instructions dont il était porteur, l'accueillit de la manière la plus favorable, et lui donna des lettres pour Philippe II, dans lesquelles il recommandait particulièrement à ce prince le but de sa mission. Don Juan de Zuniga, ambassadeur d'Espagne près le Saint-Siége, s'empressa également d'en écrire à son maître de la manière la plus honorable pour Ridolfi.

Le 20 juin, La Mothe Fénélon essaye d'intercéder de la part de Charles IX près d'Elisabeth en faveur de l'évêque de Ross; la reine d'Angleterre lui témoigna son étonnement de ce qu'un prince qui se disait son allié pût s'intéresser à un homme qui avait projeté d'introduire des troupes étrangères dans ses Etats et de soulever contre elle une partie de ses sujets.

Le 2 juillet, Chesein, venant de France avec des munitions et de l'argent, aborde à Leith, et tombe entre les mains des rebelles écossais, qui s'étaient emparés de ce port quelques jours auparavant.

Le 3 juillet, Ridolfi, arrivé à Madrid, remit au roi d'Espagne les lettres et instructions dont l'avaient chargé la reine d'Ecosse et le duc de Norfolk [1]. Mais

[1] Voyez *Memorias de la Real Academia de la historia*, Tome VII, p. 360 et suivantes.

1571. Philippe II, prévenu contre Ridolfi par le duc d'Albe (qui s'était toujours montré opposé au projet de mariage de la reine d'Ecosse avec le duc de Norfolk), hésita longtemps avant de prendre une décision relativement aux secours qu'on lui demandait. Après en avoir délibéré plusieurs fois avec son conseil, il finit par déclarer que, pour le moment, il ne disposerait que de douze mille écus en faveur de Marie Stuart, et que pour le reste il s'en remettait à la prudence du duc d'Albe.

Le 14 août, M. Paul de Foix vient à Londres, chargé d'une mission relative au mariage du duc d'Anjou avec la reine Elisabeth. Quelques jours après son arrivée l'évêque de Ross avait été transféré à Ely, ville située à soixante milles environ de la capitale.

A la fin d'août, La Mothe Fénélon envoye à lord Herries, par l'entremise du duc de Norfolk, deux mille couronnes pour secourir la garnison du château d'Edimbourg, qui tenait encore pour la reine d'Ecosse. Un des gens employés pour le transport de cette somme la livre à lord Burleigh, ainsi que les lettres qui l'accompagnaient.

Le conseil privé considéra cet envoi comme crime de haute trahison ; il fit arrêter Higford et Barker, secrétaires du duc de Norfolk, et Banister, son intendant, et se plaignit vivement de la conduite de La Mothe Fénélon en cette circonstance.

Le 2 septembre, M. Paul de Foix quitte Londres pour retourner en France.

Le 3 septembre, quelques chefs du parti de Marie Stuart en Ecosse, Huntly, Claude Hamilton et Scot de Buccleuch, surprennent Sterling, et s'emparent de

plus de soixante des seigneurs, qui y étaient rassemblés 1571.
pour la tenue d'un parlement.

Le régent, comte de Lennox, qui se trouvait au nombre des prisonniers, est exécuté immédiatement en représailles de la mort de l'archevêque de Saint-André, qu'il avait fait pendre lors de la prise de Dumbarton.

A la nouvelle de ce coup de main, le comte de Marr s'empresse de rassembler des forces suffisantes; il arrive à Sterling, met en fuite les assaillants et délivre les prisonniers. Le 6 décembre, il est déclaré régent d'Ecosse.

En Angleterre, Burleigh et ses collègues poursuivaient avec vigueur leurs investigations relativement au dernier complot. Higford, Barker et Banister, appliqués à la question, dévoilèrent bientôt ce qu'ils savaient des intentions de leur maître; Higford indiqua même le lieu où était cachée la correspondance secrète du duc de Norfolk avec Marie Stuart et l'évêque de Ross.

Le conseil privé ordonna aussitôt l'arrestation des comtes d'Arundel et de Southampton, de lord Cobham et de son frère sir Thomas Cobham, de sir Henri Percy, de sir Thomas Stanley, des fils du comte de Derby et de beaucoup d'autres personnes compromises par les aveux des gens du duc de Norfolk, qui lui-même fut de nouveau mis à la Tour, et l'on commença l'instruction de son procès.

Il fut, en même temps, recommandé au comte de Shrewsbury de redoubler de vigilance envers Marie Stuart et de réduire encore le nombre des personnes attachées à son service.

1571. Le 17 octobre, les avocats de la couronne, consultés par les ministres d'Elisabeth, déclarent qu'un ambassadeur convaincu d'avoir pris part à une conspiration contre l'Etat ou contre le souverain près duquel il est accrédité, perdait tout droit aux immunités et privilèges attachés à sa charge, et que l'évêque de Ross se trouvait dans cette position.

Le 19 octobre, ce prélat est ramené d'Ely à Londres, et enfermé dans l'hôtel du lord Maire.

Le 24 octobre, on lui signifie la déclaration des avocats de la couronne et il est emprisonné à la Tour.

Le 26 octobre, lord Clinton, lord Burleigh, sir Francis Knollys et sir Thomas Smith, interrogent l'évêque de Ross. Celui commence par réclamer hautement l'inviolabilité due à son caractère d'ambassadeur; mais Burleigh l'ayant menacé de la torture, l'évêque avoue sans réserve tout ce qui s'était tramé en faveur de la reine sa souveraine. Sa déposition acheva de compromettre le duc de Norfolk.

Lors de l'arrestation des gens du duc de Norfolk, La Mothe Fénélon avait été soupçonné d'avoir eu connaissance de toutes les intrigues de Ridolfi; l'on prit alors les mesures les plus sévères afin qu'il ne put correspondre avec Marie Stuart. Plus tard il parvint à se justifier près d'Elisabeth et recommença de nouveau à traiter avec elle et ses ministres des affaires dont il était chargé; cependant on lui refusa toujours l'autorisation d'écrire à Marie Stuart.

Il essaya aussi d'intervenir en faveur de cette malheureuse princesse, au nom du roi, mais il ne put rien obtenir; enfin, le 14 novembre, le conseil privé lui déclara formellement que la reine Elisabeth était

persuadée qu'elle ne saurait vivre une seule heure 1571.
tranquille si Marie Stuart était rétablie sur le trône d'Ecosse, qu'en conséquence elle avait pris la résolution de ne jamais lui rendre la liberté.

Les aveux faits par l'évêque de Ross, lors des derniers interrogatoires auxquels il fut soumis après qu'on l'eut transféré à la Tour de Londres, avaient achevé d'éclairer Burleigh [1] et les autres membres du conseil privé sur tous les détails de la mission de Ridolfi, sur les véritables intentions du duc de Norfolk, sur ce que le pape Pie V et le roi d'Espagne se proposaient d'entreprendre pour le rétablissement de la religion catholique en Angleterre et la mise en liberté de la reine d'Ecosse. Aussi les ministres d'Elisabeth ne dissimulaient plus avec Marie Stuart; ils l'accablaient de reproches et de menaces et la traitaient avec la plus grande sévérité. Pendant longtemps elle fut confinée dans deux chambres du château de Sheffield, privée de toute communication, même avec ses officiers, n'ayant que quelques-unes de ses femmes pour la servir. Elle essaya néanmoins de correspondre par une voie secrète avec La Mothe Fénélon; mais la plupart des lettres qu'elle lui adressa tombèrent entre les mains de ses geoliers.

Le 28 novembre, la commission chargée d'instruire le procès du duc de Norfolk, déclare qu'il y a lieu de le poursuivre pour crime de lèse-majesté.

Le 10 décembre, La Mothe Fénélon sollicite de la reine Elisabeth, au nom du roi de France, la suppres-

[1] Burleigh écrivait alors à un de ses amis, «qu'il est très satisfait de la manière dont l'évêque de Ross répond, et que cela éclaircit tout.»

1571 sion du libelle de Buchanan [1] contre Marie Stuart, qui venait d'être traduit en anglais et publié à Londres. Il ne put rien obtenir de satisfaisant ; Elisabeth prétendit que ce libelle avait été imprimé en Ecosse.

Le 14 décembre, l'ambassadeur d'Espagne, don Gueraldo d'Espès, compromis par les dépositions de l'évêque de Ross, reçoit l'ordre de quitter immédiatement l'Angleterre.

Le 22 décembre, le comte de Shrewsbury, comme lord-maréchal d'Angleterre, est désigné pour présider la cour des pairs chargée du jugement du duc de Norfolk.

1572. Le 28 décembre, sir Ralph Sadler est envoyé à Sheffield pour garder la reine d'Ecosse en l'absence du comte de Shrewsbury.

Le 14 janvier commence le jugement du duc de Norfolk. Le duc se défendit avec beaucoup de modération et de fermeté ; mais les preuves que l'on avait de ses relations avec le pape et le roi d'Espagne, ainsi que les aveux de ses secrétaires, et surtout ceux de l'évêque de Ross, qu'on produisit contre lui, rendirent sa justification impossible. Le 16 janvier, il fut condamné à mort. La reine Elisabeth hésita longtemps avant de permettre que cet arrêt fut mis à exécution.

Vers ce même temps tous les projets de mariage de cette princesse avec le duc d'Anjou furent entièrement abandonnés ; mais on n'en continua pas moins de

[1] *Ane detectioun of the doingts of Marie Quene of Scottis, twiching the murther of hir husband*, etc *Translatit out of the latine, quhilk was written be M. G. B. Sanctandrois, be Robert Leckprevik;* 1572, pet. in 8°.

poursuivre avec beaucoup d'activité les négociations relatives à un traité d'alliance entre la France et l'Angleterre. 1572.

Au commencement de février, Elisabeth fait donner communication à Marie Stuart d'un mémoire qui contient l'exposé de tous ses griefs contre elle.

Dans le courant de mars, lord Seaton, ambassadeur de Marie Stuart près du duc d'Albe, voulant passer de Flandre en Ecosse, est jeté sur les côtes du Suffolk ; il parvient à se sauver par terre, mais tous ses papiers sont saisis dans son vaisseau qui n'avait pu s'éloigner à temps. L'on y trouve de nouveaux renseignements sur l'expédition qui se projetait contre l'Angleterre, et sur les sommes d'argent, les armes et les munitions que le duc d'Albe venait de délivrer à lord Seaton pour le service de la reine d'Ecosse.

Le 29 avril, Walsingham et Thomas Smith, ambassadeurs de la reine Elisabeth, signent à Blois le traité d'alliance entre la France et l'Angleterre.

Le 28 mai, le parlement anglais, excité par les ennemis du duc de Norfolk et de Marie Stuart, décide qu'il sera présenté une pétition à la reine pour lui demander, 1° de faire mourir Marie Stuart, 2° de déclarer traitre quiconque soutiendrait les droits de cette princesse à la couronne d'Angleterre, et 3° de donner cours à la sentence prononcée contre le duc de Norfolk.

Elisabeth refuse de sanctionner les deux premiers articles; elle donne son consentement au troisième.

En effet, le 2 juin, le duc de Norfolk est exécuté à Londres.

Le 7 juin, le comte de Northumberland, qui était

1572. demeuré prisonnier à Loch-Leven, depuis l'insurrection de 1569, est conduit à Eymouth [1] et livré à lord Hundson, qui le fait transférer secrètement à Berwick.

Le 9 juin, Jeanne d'Albret, reine de Navarre, meurt à Paris. Le bruit courut alors qu'elle avait été empoisonnée.

Le 11 juin, lord William Delawarr, sir Ralph Sadler, Thomas Wylson et Thomas Bromley, solliciteur-général, sont envoyés à Sheffield pour interroger la reine d'Ecosse sur les diverses circonstances relatives aux évènements qui venaient de se passer.

Le 16 juin, les commissaires de la reine Elisabeth, assistés du comte de Shrewsbury, présentent à Marie Stuart un mémoire concernant treize articles d'accusations portées contre elle.

Le 17 juin, la reine d'Ecosse, après avoir donné les éclaircissements compatibles avec sa dignité, remet aux commissaires d'Elisabeth une protestation contre toute juridiction que la reine d'Angleterre voudrait s'arroger sur elle.

Les 26 et 27 juin, MM. de Montmorency et Paul de Foix, qui se trouvaient alors en mission extraordinaire à Londres pour traiter du mariage du duc d'Alençon avec la reine Elisabeth, arrêtent avec les ministres anglais divers articles concernant Marie Stuart. Mais au lieu d'améliorer sa position, ils ne firent, en quelque sorte, que sanctionner son injuste captivité [2].

[1] On avait assuré au comte de Northumberland qu'il allait être embarqué pour la Flandre, et il n'en avait point douté, sachant que sa femme s'y trouvait déjà et qu'elle était convenue du prix de sa rançon avec le comte de Morton.

[2] Voyez *Additions aux mémoires de Castelnau,* par Le Laboureur, Tome Ier, p. 563; édition de 1731.

Vers cette époque, lord Burleigh est nommé grand trésorier d'Angleterre, à la place du marquis de Winchester, qui venait de mourir. 1572.

Le 11 juillet, la reine Elisabeth fait enjoindre à lord Hundson de conduire le comte de Northumberland à York, et de l'y faire exécuter. Lord Hunsdon refuse d'obtempérer à cet ordre [1].

Le 17 août, lord Hunsdon, se conformant aux nouvelles instructions qu'il venait de recevoir de la reine Elisabeth, remet le comte de Northumberland à sir John Forster, qui le conduit à York.

Le 18 août on célèbre à Paris le mariage de Henri, roi de Navarre, avec Marguerite de France, sœur de Charles IX.

Le 22 août, le comte de Northumberland est exécuté à York. Quelques instants avant de recevoir le coup fatal, il prit à témoin tout le peuple assemblé qu'il persévérait et mourait dans la religion catholique [2].

Ce même jour, à Paris, l'amiral Coligny est blessé d'un coup d'arquebuse, tiré contre lui par la fenêtre d'une maison située en face du Louvre. L'assassin parvint à s'échapper et ne put être arrêté [3].

A la nouvelle de cet attentat, Charles IX témoigne

[1] Voyez dans le *Memorials of the Rebellion of 1569*, de sir Cuthbert Sharp, p. 331, la lettre que lorp Hunsdon écrivit à ce sujet à Burleigh.

[2] J'ai trouvé à Florence, dans les archives des Médicis, une relation de la mort du comte de Northumberland, envoyée alors au grand-duc de Toscane par un de ses agents. On y voit le discours et même les prières que le comte prononça en ce moment solennel.

[3] C'était Maurevel, gentilhomme appartenant au duc de Guise, et qui avait été aposté par Catherine de Médicis, de concert avec le duc d'Anjou et la duchesse de Nemours.

1572 la plus vive indignation et jure d'en faire une justice exemplaire. Il alla même visiter l'amiral, accompagné de sa mère, de ses deux frères et des principaux officiers de sa cour.

Le 24 août, l'infâme et horrible massacre de la Saint-Barthélemy s'accomplit à Paris. Coligny, assassiné sous les yeux du duc de Guise et par ses ordres, est la première victime de cette nuit funeste. Le sieur Paul, écuyer du duc, est envoyé aussitôt à Rome, pour annoncer au cardinal de Lorraine, qui s'y trouvait alors, la première nouvelle de la Saint-Barthélemy et y porter la tête de l'amiral Coligny [1].

Les scènes de meurtre se prolongèrent à Paris du 24 au 26 août; plus de quatre mille personnes y perdirent la vie [2].

Au premier moment, Charles IX, effrayé de l'énor-

[1] Une lettre de Mandelot à Charles IX, en date de Lyon, du 5 septembre 1572, ne peut laisser aucun doute sur l'envoi de cette *dépêche en chair*, comme l'illustre auteur du Génie du christianisme l'a si bien désignée dans ses *Etudes historiques* (Paris, 1833, in 8°, Tome IV, p 293). Voyez aussi la notice sur François Mandelot, par A. Péricaud, Lyon, 1828.

[2] L'hypothèse commune, que ce massacre avait été le résultat d'un complot longuement prémédité, fut adoptée de tout temps par la plupart des historiens. Cependant, de nos jours, quelques écrivains d'un grand mérite, entre autres Lingard, se sont élevés avec force contre ce système. Le savant auteur de l'histoire d'Angleterre prétend que cette sanglante catastrophe surgit inopinément de l'état d'exaspération dans lequel se trouvaient alors les partis religieux et politiques en France, et que le dessein n'en fut conçu que la veille de la Saint-Barthélemy, à la suite de la blessure de l'amiral.

Quant à moi, il me semble que l'idée de se débarrasser des Huguenots était familière à la multitude, mais qu'elle l'était encore bien plus à Catherine de Médicis et aux chefs du parti catholique en France, et que la tentative d'assassinat sur l'amiral ne fut point la cause de la Saint-Barthélemy, mais *le moyen* choisi pour provoquer les protestants à quelque acte de vengeance, afin de justifier

mité de l'attentat, en voulut rejeter toute l'horreur sur les Guise, et ce fut dans ce sens qu'il écrivit, le 24 août, à la Mothe Fénélon, à Londres; mais le lendemain il lui envoya, en toute hâte, l'ordre de garder le silence sur le contenu de la dépêche qu'il lui avait adressée la veille et d'attendre de nouvelles instructions à ce sujet [1]. 1572.

Le 26 août, Charles IX se rend au parlement pour y tenir un lit de justice; il y déclare que toutes les exécutions qui avaient eu lieu dans ces derniers jours n'avaient été faites que par ses ordres, afin de prévenir la conspiration tramée contre lui par l'amiral et ses adhérents.

Ce même jour, il envoie à la Mothe Fénélon un mémoire justificatif de la Saint-Barthélemy, et lui enjoint de donner assurance à la reine d'Angleterre: «Qu'en ce qui est advenu, il n'est point question du «fait de la religion, ni de la rupture de l'édit de paci-«fication, mais que la chose a procédé de la malheu-«reuse conspiration qu'ils (les protestants) avaient «faite contre lui [2].»

Le 27 août, Henri, roi de Navarre, et le prince de Condé, forcés d'abjurer la nouvelle croyance, écrivent au pape Grégoire XIII qu'ils sont rentrés dans le sein de l'église catholique.

Le 28 août, un jubilé extraordinaire fut célébré à Paris, et il y eut une procession générale à laquelle

les massacres qui devaient en être le résultat inévitable. Je crois même qu'en examinant bien la dépêche de Salviati au Pape, du 24 août 1572, on pourrait y trouver des preuves à l'appui de mon opinion.

[1] Voyez les lettres du roi des 24 et 25 août, dans la Correspondance de Fénélon, Tome VII, p. 323 et 325.

[2] Voyez Correspondance de Fénélon, même volume, p. 330.

1572. assista le roi avec toute sa cour. Des médailles frappées en mémoire de la Saint-Barthélemy furent distribuées au peuple [1].

Le 30 août, la nouvelle des massacres de Paris, parvint à Londres. L'exaspération produite en Angleterre par le récit des scènes sanglantes qui venaient de souiller le sol de la France, donna occasion à Burleigh et à Leicester d'insister de nouveau pour que l'on fit mourir Marie Stuart. Ils prétendirent que son existence était incompatible avec la sûreté de l'état. L'évêque de Londres fit aussi des représentations dans le même sens. Elisabeth, malgré le violent désir qu'elle éprouvait de se débarrasser de la reine d'Ecosse, n'osa encore se décider à tremper ses mains dans le sang de sa plus proche parente.

Néanmoins le 7 septembre, elle envoie Killigrew en Ecosse, sous le prétexte d'aviser aux moyens de rétablir la tranquillité dans ce royaume et le charge en secret de proposer de livrer la reine Marie à ses sujets rebelles [2]; mais à la condition: 1° que ce seraient eux qui en feraient la demande; 2° que Marie Stuart serait mise à mort aussitôt son arrivée en Ecosse; et 3° que le nom d'Elisabeth ne paraîtrait point dans cette négociation.

Le 9 septembre, La Mothe Fénélon eut, à Oxford, sa première audience d'Elisabeth, depuis l'arrivée de

[1] Deux de ces médailles sont conservées à l'Hermitage Impérial de St.-Pétersbourg, et ont été gravées dans le Trésor de numismatique, série des médailles françaises, pl. XIX, Nos 3, 4 et 5.

[2] Les instructions furent données de vive voix par Elisabeth à Killegrew, en présence de Leicester et de Burleigh, qui restèrent seuls chargés de la correspondance à ce sujet. Voyez pour les détails, dans *Tytler*, Tome VII, p. 378 à 395.

la nouvelle de la Saint-Barthélemy. Il essaya de justifier la conduite du roi, par la nécessité où il s'était trouvé d'agir ainsi qu'il avait fait; mais Elisabeth lui exprima ses vifs regrets et son étonnement de ce que l'amiral et les protestants eussent été aussi cruellement punis sans l'intervention de la justice [1]. 1572.

En septembre, Killegrew, à son arrivée en Ecosse, trouva le comte de Morton prêt à le seconder dans la mission peu honorable dont il avait été chargé par Elisabeth. Le régent comte de Marr ne parut pas aussi bien disposé; il accueillit les ouvertures de Killegrew avec beaucoup de froideur.

Cependant, le 9 octobre, Killegrew écrivit à Leicester et à Burleigh, que le régent n'était plus très éloigné de l'idée de consentir aux propositions qui lui avaient été faites, qu'il s'agissait seulement de s'entendre sur la manière dont on procéderait pour faire périr Marie Stuart.

Le 26 octobre, le régent et le comte de Morton envoient à Killegrew, par l'abbé de Dunfermlin, les conditions auxquelles ils consentiraient à se charger de débarrasser Elisabeth de son infortunée rivale [2].

[1] Voyez Correspondance de Fénélon, Tome V, p. 120 et suivantes.

[2] Voici les articles proposés: 1° que la reine d'Angleterre prendrait le jeune roi d'Ecosse sous sa protection spéciale; 2° que le parlement anglais déclarerait qu'aucune sentence prononcée contre Marie Stuart ne porterait préjudice aux droits de son fils; 3° qu'il serait conclu une ligne défensive entre l'Angleterre et l'Ecosse; 4° que les comtes de Huntingdon, de Bedford ou d'Essex se rendraient en Ecosse avec trois mille hommes de troupes anglaises pour assister à l'exécution de Marie Stuart; 5° que ces troupes seraient ensuite employées à seconder celles du jeune roi puur réduire le château d'Edimbourg et le remettre entre les mains du régent; et 6° enfin, qu'Elisabeth ferait payer aux troupes écossaises tous les arrérages qui leur étaient dus.

1572. Le 28 octobre, le comte de Marr meurt à Sterling. Il était tombé malade en revenant de Dalkeith, où il était allé visiter le comte de Morton; on prétendit qu'il avait été empoisonné.

Dès ce moment, toutes les négociations de Killegrew, relativement à Marie Stuart, furent abandonnées [1].

Le 29 octobre, le parlement de Paris rend un arrêt par lequel il déclare l'amiral de Coligny convaincu du crime de lèse-majesté pour avoir conspiré contre le roi et l'Etat, le condamne à être traîné sur la claie, et pendu en effigie, si son corps ne peut se retrouver.

Au commencement de novembre, le comte de Morton, appuyé vivement par Killegrew et les partisans d'Elisabeth, est nommé régent d'Ecosse.

1573. En janvier, Killegrew ayant reçu de nouvelles instructions de Burleigh, était parvenu à faire consentir Morton à remettre le jeune prince d'Ecosse entre les mains d'Elisabeth. Il allait lui être livré, lorsque La Mothe Fénélon, qui eut connaissance de cette intrigue, en prévint les seigneurs les plus influents de l'Ecosse, et, de quelque parti qu'ils fussent, ils jurèrent tous de mourir plutôt que de souffrir qu'on transportât leur jeune souverain hors du pays.

Le 6 mars, arrive à Londres M. de L'Aubespine-Chateauneuf, envoyé par le duc d'Alençon vers Elisabeth, avec des lettres relatives au mariage projeté.

[1] Il paraît que pendant les cinq mois qui suivirent la Saint-Barthélemy, Marie Stuart fut privée de toute communication au dehors; car nous ne connaissons aucune lettre d'elle durant cet espace de temps, et, dans celles qui suivent, nous ne voyons pas qu'à cette époque elle ait eu le moindre soupçon du danger imminent auquel elle venait d'échapper.

Le 14 mars, Claude de Lorraine, duc d'Aumale, un des oncles de Marie Stuart, est tué d'un coup de canon au siége de la Rochelle. 1573.

Le 14 avril, Elisabeth voyant que le siége de la Rochelle et la continuation de la guerre civile dans d'autres parties de la France, ne permettraient de longtemps, à Charles IX, de secourir efficacement les partisans de Marie Stuart en Ecosse, fait déclarer à l'ambassadeur de France qu'elle a permis à ses sujets d'aller au secours du jeune roi d'Ecosse, son neveu, pour réduire le château d'Edimbourg, qui était la seule place qui tint encore pour Marie Stuart.

Malgré toutes les protestations de la Mothe Fénélon à ce sujet, sir William Drury, prévôt de la ville de Berwick, débarqua à Leith, le 25 avril, avec des troupes anglaises et commença le siége du château d'Edimbourg, défendu par Kirkaldy de Grange, Hume et Lethington.

Le 9 mai, Henri, duc d'Anjou, est élu roi de Pologne, après la mort de Sigismond II.

Le 10 mai, Walsingham revient de France, où il avait été remplacé par le docteur Valentin Dale dans les fonctions d'ambassadeur.

Ce fut dans le courant de ce mois, que Marie Stuart habita pour la première fois le manoir de Sheffield [1], tandis qu'on réparait le château.

Le 25 mai, Du Verger, président de Tours et chan-

[1] *Sheffield Manour ou Sheffield Lodge* était situé à un mille et demi du château; on en voit encore les ruines. On y montre une fenêtre nommée fenêtre de la reine Marie, parceque l'on prétend qu'elle tenta de s'échapper par cet endroit.

1573. celier de Marie Stuart, est envoyé de France pour les affaires de son douaire [1].

Le 29 mai, le château d'Edimbourg, privé de tout secours, se rend aux Anglais, après un siége de trente-quatre jours. La garnison eut la vie sauve, à l'exception de Kirkaldy de Grange, de Lethington, l'ancien secrétaire d'Etat, et de sept autres des principaux chefs, qui, obligés de se rendre à discrétion, furent gardés prisonniers en attendant la décision d'Elisabeth.

A quelques jours de là, Lethington fut trouvé mort empoisonné, dans sa prison ; bientôt après, sir William Drury, en conformité des ordres de la reine Elisabeth, livra les prisonniers à Morton.

Le 9 juin, Du Verger arrive à Sheffield avec Vassal, maître d'hôtel de La Mothe Fénélon, et y reste quelque temps.

Le 24 juin, capitulation de La Rochelle.

Le 6 juillet, confirmation de la paix conclue en France avec les protestants.

Le 1er août, Marie Stuart vient pour quelques semaines à Chatsworth.

Le 3 août, Kirkaldy de Grange est pendu à Edimbourg, par les ordres du régent Morton.

Vers cette époque, la reine d'Ecosse obtint la permission de se rendre aux bains de Buxton, où elle resta jusqu'à la mi-septembre, et ensuite elle revint à Chatsworth.

Au commencement de novembre, la reine d'Ecosse fut de nouveau ramenée dans le château de Sheffield.

[1] La Touraine faisait partie du douaire de la reine d'Ecosse.

En décembre, l'évêque de Ross fut autorisé par Marie Stuart à résigner sa charge d'ambassadeur à la cour d'Elisabeth; bientôt après il fut mis en liberté et se retira en France. 1573.

Au commencement d'avril, découverte en France de la conspiration de La Molle et de Coconas et arrestation du duc d'Alençon et du roi de Navarre, accusés d'avoir voulu rejoindre les mécontents de La Rochelle. A cette nouvelle les protestants reprennent les armes. 1574.

Le 4 mai, les maréchaux de Montmorency et de Cossé, qu'on savait en grande liaison avec le duc d'Alençon, sont arrêtés et renfermés à la Bastille.

Le 30 mai, Charles IX meurt à Vincennes; son frère Henri III, roi de Pologne, est proclamé roi de France. Le parlement confère la régence à Catherine de Médicis, en l'absence du nouveau souverain.

Le 18 juin, Henri III, ayant appris la mort de son frère, quitte furtivement Cracovie et se met en route pour revenir en France, par l'Autriche et le nord de l'Italie.

Le 30 août, Raulet, secrétaire de Marie Stuart, meurt à Sheffield. Le comte de Shrewsbury s'empare de ses papiers, parmi lesquels il trouve plusieurs lettres du pape, du cardinal de Lorraine et de l'ambassadeur d'Espagne.

Le 6 septembre, Henri III, revenant de Pologne, arrive à Lyon escorté par le duc de Savoie. Il trouve dans cette ville son frère, le duc d'Alençon, et le roi de Navarre, que Catherine de Médicis y avait amenés prisonniers; il les fait mettre aussitôt en liberté.

1574. Le 14 septembre, mort de Marguerite de France, duchesse de Savoie, femme d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, et sœur de Henri II.

Au commencement d'octobre, le maréchal de Damville se retire à Montpellier, et se déclare pour les protestants.

Dans ce même mois, Charles Stuart, comte de Lennox et frère de Darnley, épouse Elisabeth Cavendish, fille cadette de la comtesse de Shrewsbury et de sir William Cavendish, son second mari. La reine Elisabeth l'ayant appris quelque temps après, fit mettre en prison la comtesse douairière de Lennox et la comtesse de Shrewsbury, pour avoir conclu cette alliance à son insu.

Le 26 décembre, mort du cardinal de Lorraine à Avignon, où il se trouvait avec le roi de France.

1575. Le 22 janvier, mort du duc de Chatellerault; son fils aîné, le comte d'Arran, ayant perdu l'usage de ses facultés intellectuelles, ce fut lord John Hamilton, commendataire d'Arbroath, qui devint le représentant de cette illustre et puissante famille. Après Marie Stuart et son fils, lord d'Arbroath était alors le plus proche héritier de la couronne d'Ecosse.

Le 13 février, Henri III est sacré à Reims. Deux jours après il épouse Louise de Vaudemont, de la maison de Lorraine.

Le 25 février, Madame Claude de France, duchesse de Lorraine, meurt à Nancy.

Le 26 mars, M. de Lachâtre, ambassadeur extraordinaire de Henri III, arrive à Londres pour renouveler et confirmer le dernier traité d'alliance conclu entre Elisabeth et Charles IX.

Le 27 mars, Requescens, gouverneur des Pays-Bas, 1575.
cédant aux représentations des envoyés d'Elisabeth, ordonne la dissolution du collège catholique établi à Douai pour les réfugiés anglais et écossais. William Allen (ancien principal de Sainte-Marie à Oxford) qui en avait été le fondateur, obtint bientôt après l'autorisation de rétablir ce collège à Reims, sous le patronage des princes de la maison de Guise.

Le 29 mars, Elisabeth permet à Nau, arrivé de France pour être secrétaire de Marie Stuart, de se rendre près d'elle.

En avril, les maréchaux de Montmorency et de Cossé sortent de la Bastille ; Henri III les déclare innocents.

En juin et juillet, Marie Stuart resta aux bains de Buxton : elle y rencontra Burleigh, ce dont Elisabeth prit beaucoup d'ombrage.

Le 9 juillet, la reine Elisabeth vient au château de Kenilworth chez le comte de Leicester, et y passe douze jours, traitée avec la plus grande magnificence.

Le 10 septembre, Castelnau de Mauvissière succède à La Mothe Fénélon dans la charge d'ambassadeur de France en Angleterre. Ce fut alors que Vassal, maître d'hôtel de La Mothe Fénélon, obtint la permission de porter à Marie Stuart les lettres du roi et de la reine de France, que Mauvissière avait été chargé de lui remettre.

Le 15 septembre, le duc d'Alençon, ayant encore pris part à un complot contre son frère Henri III, et craignant d'être de nouveau arrêté, quitte la cour et se met à la tête des protestants.

Le 22 novembre, conclusion en France, par les

1575. soins de Catherine de Médicis, d'une trève de six mois entre les deux partis.

En novembre, le comte de Bothwell meurt à Malmoë, où le retenait le roi de Danemark. Le bruit se répandit qu'il avait laissé un testament dans lequel il justifiait la reine d'Ecosse de toute participation au meurtre de Darnley [1].

1576. Le 3 février, le roi de Navarre s'échappe de la cour, et arrive à Saumur, place qui était alors au pouvoir des protestants; il déclare : «Que la pro-«fession qu'il avait fait de la religion catholique, «depuis la journée de la Saint-Barthélemy, n'était «qu'un effet de la violence qu'on lui fit alors, et qu'il «rentrait dans la religion de sa mère.»

En février, La Mothe Fénélon accompagne en Angleterre M. de La Porte et reste quelque temps à Londres, sous prétexte de négocier le mariage du duc d'Alençon avec la reine Elisabeth.

Au commencement de mars, le duc d'Alençon vient rejoindre à Vichy le prince de Condé, qui arrivait d'Allemagne avec des troupes.

Dans les premiers jours du même mois, Requescens, gouverneur des Pays-Bas, meurt à Bruxelles; Philippe II lui donne pour successeur don Juan d'Autriche.

[1] Voyez dans *Keith*, appendix, p. 144, la déclaration de Bothwell. Cette déclaration fut publiée d'après une traduction française qui était alors conservée au Collège des Ecossais de Paris (Mem. Scot. Tome IX, fol. 145). On ignore ce que cette pièce est devenue, mais il existe encore aujourd'hui dans le *Musée Britannique* à Londres, Collection Cottonienne. Caligula D. II, fol. 519, et Titus C. VIII, fol. 39b, deux extraits anglais de la même déclaration

Le 9 mai, traité de pacification accordé aux protestants en France, par lequel ils obtiennent une entière liberté de conscience; en même temps le duc d'Alençon se réconcilie avec la cour, et son frère Henri III lui confère le titre de duc d'Anjou. 1576.

Ce fut alors que les catholiques de France imaginèrent de former une confédération contre les protestants, sous le prétexte de défendre la religion catholique contre les attaques de ses ennemis. Cette vaste association, devenue si célèbre sous le nom de *La Ligue*, fut dirigée, dès son origine, par le duc de Guise et par ses frères.

En septembre, Walter Devereux, comte d'Essex, meurt à Dublin. Leicester fut supçonné de l'avoir fait empoisonner pour épouser sa veuve.

Le 6 décembre, Henri III fait l'ouverture des Etats-généraux à Blois. Cette assemblée, composée uniquement de catholiques, commence par attaquer les privilèges accordés aux protestants et autorise la Ligue, sous le nom de *Sainte-Union*. Henri III, sachant que le duc de Guise était à la tête de cette association, et que de jour en jour elle devenait plus menaçante, s'en déclare lui-même le chef.

En décembre, mort de Charles de Lennox, frère de Darnley.

Le 1er janvier, Henri III déclare aux Etats-généraux que, prenant en considération la requête qu'ils lui avaient présentée, il révoque tous les privilèges accordés aux protestants. A la nouvelle de cette décision, le roi de Navarre et le prince de Condé reprennent les hostilités. 1577.

1577. Le 4 janvier, l'archevêque de Glasgow écrit de Paris, à Marie Stuart [1], que Barclay de Gartley, à son arrivée à Edimbourg, en décembre 1576, a été arrêté et mis en prison par ordre de Morton, pour avoir divulgué ce qu'il avait entendu dire à Londres, de l'envoi du testament de Bothwell à la reine Elisabeth [2].

Le 2 mai, le duc d'Anjou, commandant l'armée du roi, prend la ville de La Charité-sur-Loire. Bientôt après, le maréchal de Damville, qui agissait alors de concert avec le duc, enleva aux protestants plusieurs autres places fortes, et mit le siége devant Montpellier.

[1] Voyez dans *Keith,* appendice, p. 142.

[2] Nous avons déjà fait mention d'une déclaration qui aurait été faite par Bothwell à son lit de mort, et tendant à justifier Marie Stuart de toute participation au meurtre de Darnley; malheureusement l'original de cette pièce n'existe pas, et les traductions, ou plutôt les extraits que nous en possédons, sont tellement vagues et diffus qu'ils ne fournissent pas d'éléments suffisants pour en établir l'authenticité. Néanmoins, ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1581, lors du jugement de Morton, *un testament de Bothwell* fut produit parmi les charges du procès. Sir John Forster, qui commandait à cette époque sur les frontières du Nord, le dit positivement dans la lettre qu'il écrivit le 4 juin 1581 à Walsingham, pour lui annoncer l'exécution de Morton. L'original de cette lettre se trouve dans le Musée Britannique à Londres (Collection Harléienne, manuscrit № 6999, art. 97.).

On a longtemps supposé que ce testament avait quelque rapport avec les mémoires justificatifs publiés en 1829, par le Bannatyne Club d'Edimbourg, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Drottningholm en Suède, sous le titre de: *Les affaires du conte de Boduel;* mais après mûr examen on s'est convaincu qu'il n'y a aucune espèce d'analogie entre ces documents, et cela se conçoit aisément puisque les deux mémoires justificatifs de Bothwell sont des 5 et 13 janvier 1568, époque où il fut transféré de Copenhague à Malmoë, tandis que le testament dont il s'agit a été fait peu d'instants avant sa mort, qui a eu lieu en novembre 1575.

A la fin de mai, Marie Stuart fut conduite aux bains de Buxton. Leicester s'y rendit également et fut reçu chez le comte de Shrewsbury, ce qui inquiéta beaucoup Burleigh [1]. 1577.

Le 11 juillet, la reine d'Ecosse revient à Sheffield.

Le 17 septembre, une nouvelle paix est conclue en France avec les protestants, à Bergerac.

Le 5 octobre, elle est ratifiée à Poitiers par Henri III, et suivie d'un sixième édit de pacification.

Les appréhensions de Burleigh et de Walsingham, relativement à un projet de mariage entre don Juan d'Autriche et Marie Stuart, n'étaient pas dénuées de fondement; il y avait déjà quelque temps que ce prince s'était concerté à cet égard avec le pape Grégoire XIII, par l'entremise d'Escovedo. Déjà même le pape avait obtenu de Philippe II, qu'il fournirait l'argent nécessaire pour les frais d'une expédition destinée à faire une descente en Irlande [2], et que don Juan serait secrètement autorisé à tenter en même temps une invasion en Angleterre pour délivrer la reine d'Ecosse, et assurer par là le rétablissement de la religion catholique dans toute la Grande-Bretagne.

[1] Voyez dans *Lodge*, Tome II, p. 154, la lettre qu'Elisabeth écrivit le 25 juin 1577, au comte et à la comtesse de Shrewsbury afin de leur exprimer sa reconnaissance des attentions toutes particulières qu'ils avaient eues pour Leicester.

[2] C'est alors que Philippe II conçut le projet d'employer l'Ordre de Malte à la conquête de l'Irlande; le pape approuva cette idée; le général des Jésuites fut chargé de la négociation, qui dura assez longtemps, et le traité entre le grand-maître de l'Ordre et l'Espagne ne fut signé que deux ans plus tard: néanmoins il n'eut aucun résultat. Voyez mon Recueil des lettres de Marie Stuart, Tome VII, pages 152 à 161

1577. Cette entreprise offrait des chances de succès, mais elle ne fut jamais mise à exécution, à cause des embarras qu'éprouvèrent tour à tour les différents souverains qui devaient y prendre part; Elisabeth instruite de tout ce qui se tramait [1], s'empressa de prendre de nouvelles mesures de rigueur contre les catholiques de son royaume, qu'elle priva entièrement de l'exercice de leur religion.

1578. Au commencement de janvier, le nonce Philippe Sega vint en Flandre muni d'une somme de cinquante mille écus, que le pape avait destinée aux frais de l'expédition projetée contre l'Angleterre. Mais le nonce, à son arrivée, trouva toute la Flandre en armes, et il fut obligé d'employer l'argent qu'il avait apporté à soutenir don Juan contre ses ennemis. Peu de temps après, ce prince fut rejoint par un corps d'armée espagnol, sous les ordres d'Alexandre Farnèse, prince de Parme; il reprit aussitôt l'offensive contre les troupes des Etats.

Le 21 janvier, don Juan leur livre bataille, et remporte une victoire décisive à Gemblours.

Le 14 février, le duc d'Anjou quitte secrètement Paris et se retire à Angers, à la suite de mécontente-

[1] Un courrier de don Juan, qui traversait la France, pour se rendre en Espagne, tomba entre les mains d'un corps de troupes protestantes, et les dépêches dont il était porteur furent transmises au roi de Navarre. Ce prince y trouva une lettre confidentielle adressée à Philippe II, par don Juan, dans laquelle il lui annonçait qu'il avait l'espoir de réduire bientôt les provinces des Pays-Bas, et qu'alors le moment serait opportun pour tenter une expédition contre l'Angleterre. Cette lettre fut envoyée au prince d'Orange, qui s'empressa de la faire mettre sous les yeux d'Elisabeth

ments qu'il avait éprouvés à la cour de Henri III, au 1578.
sujet de Bussy d'Amboise, son favori.

Pendant ce temps, Marie Stuart continuait de solliciter l'appui du pape et des princes ses parents, afin de parvenir à soustraire son fils à l'influence de la reine Elisabeth, en le faisant conduire en France ou en Espagne. De leur côté, un grand nombre de seigneurs écossais des plus considérables du royaume avisaient aux moyens de renverser le comte de Morton, qui de jour en jour leur était devenu plus odieux, tant par sa rapacité que par son aveugle dévouement à l'Angleterre.

Le 4 mars, les comtes d'Argyll et d'Atholl, qui étaient les chefs du complot, profitent de l'absence du régent, qui se trouvait alors à Dalkeith, pour s'introduire, bien accompagnés, dans le château de Sterling. Admis près de Jacques VI, ils parviennent facilement à lui rendre suspectes la puissance et les intentions de Morton, et obtiennent immédiatement l'ordre de convoquer la noblesse.

L'assemblée eut bientôt lieu à Sterling. Il fut décidé que Morton serait sommé de résigner ses fonctions de régent, et que le jeune prince (qui n'était que dans sa treizième année) prendrait en main le gouvernement du royaume.

Morton, se voyant abandonné en cette circonstance par beaucoup de ceux mêmes qui avaient longtemps suivi son parti, n'essaya pas de résister ; il remit publiquement à Jacques VI toute l'autorité dont il était revêtu en qualité de régent d'Ecosse.

Le 10 mars, la comtesse Marguerite de Lennox, belle-mère de Marie Stuart, meurt à Hackney, près

1578. de Londres. Elle fut enterrée dans l'abbaye de Westminster [1].

Le 2 avril, Marie-Isabelle de France, fille unique de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche, meurt à Paris, agée de cinq ans.

La satisfaction que Marie Stuart éprouva en voyant son fils entre les mains des seigneurs de son parti, ne fut pas de longue durée. Le 26 avril, le jeune comte de Marr, cédant aux sollicitations de Morton, s'empare par surprise du château de Sterling, où commandait son oncle Alexandre Erskine, et par là se trouve maître de la personne de Jacques VI. Les comtes d'Argyll et d'Atholl, pris au dépourvu, se virent obligés de chercher à s'accommoder avec Marr et Morton, et des négociations furent ouvertes à ce sujet à Edimbourg.

Ce fut vers cette époque que les Etats-généraux des Pays-Bas déclarèrent le duc d'Anjou protecteur de leurs provinces; ce prince accepta le titre qui lui était déféré par les Etats, et s'empressa aussitôt de faire de grandes levées de troupes dans les terres de son apanage afin d'aller les soutenir.

Le 9 mai, Morton, qui avait conservé des intelligences dans le château de Sterling, s'y introduit à l'improviste, s'empare du jeune roi, et se ressaisit de l'autorité suprême.

Le 10 mai, les ducs de Lorraine et de Guise, avec

[1] Quelques historiens ont placé la mort de la comtesse douairière de Lennox, à l'année 1577, à cause de l'inscription qui se trouve sur son tombeau; mais l'année légale commençait alors en Angleterre au 25 mars, ce qui fait une différence de calcul dont ils ne se sont pas rendu compte.

tous leurs parents, quittent la cour de Henri III, donnant hautement pour motif les griefs qu'ils élevaient contre les favoris du roi. 1578.

Le 9 juillet, le duc d'Anjou arrive à Mons et conclut un traité avec les Etats-généraux, par lequel il s'engage à leur amener un secours de douze mille hommes. Bientôt après il retourna en France pour se mettre à la tête de ses troupes qui s'assemblaient près des frontières de la Flandre.

Dans le courant de juillet, Marie Stuart vint passer quelque temps à Chatsworth.

Le 23 juillet, M. de Rambouillet est envoyé par Henri III vers la reine Elisabeth, afin de sonder ses dispositions en faveur du duc d'Anjou, qui songeait de nouveau à la demander en mariage.

Le 25 juillet, le parlement d'Ecosse s'assemble dans le château de Sterling, malgré les protestations d'un grand nombre de ses membres, et confirme plusieurs actes en faveur de Morton.

Les comtes d'Atholl et d'Argyll et leurs partisans courent aux armes, déclarant qu'ils veulent délivrer Jacques VI de la captivité où le retenait Morton.

Le comte d'Angus, neveu de Morton, rassemble de son côté cinq mille hommes et marche à leur rencontre. Mais toutes ces démonstrations hostiles se terminent par un accommodement que négocia entre les deux factions sir Robert Bowes, ambassadeur d'Angleterre.

Le 2 août, Marguerite, reine de Navarre, quitte le château d'Olinville, dans lequel elle se trouvait avec son frère Henri III, pour rejoindre son mari.

Elle fut accompagnée par Catherine de Médicis, le

1578. cardinal de Bourbon et le duc de Montpensier, qui, sous prétexte de lui rendre honneur, devaient profiter de cette occasion pour essayer de traiter de nouveau avec le roi de Navarre.

En septembre, le duc d'Anjou entre dans le Hainault avec un corps d'armée de dix mille hommes.

Le 1er octobre, don Juan d'Autriche meurt dans son camp devant Namur, à la suite d'une violente maladie. Il est remplacé par le prince de Parme dans le commandement des troupes espagnoles qui se trouvaient alors en Flandre.

Le 5 octobre, Marie Stuart quitte Chatsworth pour se rendre au manoir de Sheffield.

Le 20 octobre, Simier, l'un des principaux officiers du duc d'Anjou, est envoyé de Paris à Londres avec des lettres de recommandation adressées par Henri III à la reine Elisabeth, au sujet du mariage projeté entre elle et le duc son frère.

1579. Le 1er janvier, Henri III institue l'ordre du Saint-Esprit, et le même jour il crée vingt-six chevaliers.

Le 9 janvier, l'union des provinces septentrionales des Pays Bas est conclue à Utrecht, sous les auspices du prince d'Orange.

Le 25 janvier, le duc d'Anjou n'ayant pu parvenir à s'entendre avec le prince d'Orange, et encore moins avec le prince Casimir, qui commandait les troupes allemandes, quitte la Flandre et se retire à Alençon.

Le 20 février, mort de sir Nicholas Bacon, lord garde-des-sceaux d'Angleterre.

C'est dans ces circonstances que Catherine de Médicis, lasse de guerres civiles, profita de son entrevue

avec le roi de Navarre, pour faire entamer de nouvelles négociations avec les protestants; les conférences s'ouvrirent à Nérac, où une convention fut rédigée et adoptée. 1579.

Le 14 mars, les articles des conférences de Nérac sont confirmés par lettres patentes du roi de France.

Le 25 avril, le comte d'Atholl, un des plus fidèles partisans de Marie Stuart, meurt à Kincardine, au retour d'un banquet que Morton avait donné la veille à Sterling.

Morton, qui méditait depuis longtemps la ruine des Hamilton, fait paraître le 2 mai une proclamation au nom de Jacques VI, par laquelle lord Arbroath et lord Claude Hamilton sont déclarés traitres à l'Etat et mis en jugement.

Le 4 mai, il marche avec le comte d'Angus contre le château de Hamilton, s'en empare et fait périr Arthur Hamilton de Merton, qui en était gouverneur, ainsi qu'un autre Hamilton, frère de Bothwellhaugh, l'assassin de Murray.

Peu de jours après, Morton s'empare également du château de Draffin, et fait prisonniers la duchesse de Chatellerault et son infortuné fils, le comte d'Arran. Mais lord Arbroath et lord Claude Hamilton parvinrent à s'échapper; l'un se réfugia en Flandre et l'autre en Angleterre.

Le 6 mai, mort du maréchal de Montmorency dans son château d'Ecouen; son frère, le maréchal Damville, prit dès lors le titre de duc de Montmorency.

Le 8 juin, Marie Stuart, autorisée par Elisabeth, envoie en Ecosse, Nau, son secrétaire; il était chargé de cadeaux et de lettres pour le prince d'Ecosse. Mais

1579. les suscriptions ne portant pas le titre de roi, Nau à son arrivée à Sterling, ne put obtenir audience de Jacques VI, et fut bientôt obligé de retourner en Angleterre.

Le 3 juillet, le duc d'Anjou quitte Paris, pour se rendre à Boulogne-sur-mer. Il resta longtemps dans cette ville, attendant le sauf-conduit qu'il faisait solliciter de la reine Elisabeth pour venir à Londres.

Au commencement de septembre, Esme Stuart, comte d'Aubigny, arrive à la cour de Jacques VI. Il était proche parent du jeune prince [1], qui l'accueillit avec beaucoup de distinction et qui bientôt lui accorda toute sa faveur.

Vers cette époque, Marie Stuart commença à s'occuper du sort de la jeune Arabella Stuart, nièce de Darnley [2]; elle se concerta avec la comtesse de Shrewsbury pour recouvrer les diamants et bijoux que la comtesse Marguerite de Lennox avait laissés par son testament à sa petite-fille.

A la fin de septembre, le duc d'Anjou, parti secrètement de Boulogne, arrive sous un déguisement à Greenwich. La reine Elisabeth l'accueillit avec la plus grande magnificence. Il ne resta que peu de

[1] Le comte d'Aubigny était fils de John Stuart, frère du régent comte de Lennox, et avait été élevé en France dans la religion catholique. Le duc de Guise, dont il était l'émissaire secret, l'avait chargé de s'assurer des dispositions du jeune prince d'Ecosse envers sa mère, et de se concerter avec les ennemis de Morton pour consommer la ruine de ce dernier. Les intelligences de d'Aubigny avec les parents de Marie Stuart furent tenues si secrètes, que pendant longtemps cette princesse ignora entièrement qu'il était un de ses plus dévoués partisans, et elle commença même par se défier de lui.

[2] C'était la fille de Charles Lennox, beau-frère de Marie Stuart, mort en 1576.

jours en Angleterre; cependant il dut croire qu'il avait plu à la reine, et revint avec l'espoir que le mariage pourrait être conclu. Le 2 octobre, il quitte Greenwich et laisse Simier pour continuer les négociations avec les ministres d'Elisabeth. 1579.

Le 10 novembre, acte de forfaiture est prononcé par le parlement d'Ecosse contre lord d'Arbroath et lord Claude Hamilton.

Vers ce temps, les princes de la maison de Guise obtinrent de Henri III la promesse qu'il allait envoyer en Angleterre un personnage de qualité pour négocier en faveur de la reine d'Ecosse. Instruite de cette résolution, Marie Stuart s'empresse d'adresser à ses parents, en France, un projet d'instructions pour guider l'ambassadeur dans la mission qu'il aurait à remplir. 1580.

Le 5 mars, Esme Stuart est créé comte de Lennox par Jacques VI, qui lui accorde en même temps les vastes domaines qui avaient appartenu à cette illustre famille.

Dans les premiers jours d'avril, le bruit se répandit que, le 10 de ce même mois, Lennox et ceux de son parti devaient s'emparer de la personne de Jacques VI, à Sterling, pour le conduire à Dumbarton, et de là en France; l'on prit alors toutes sortes de précautions pour déjouer cette entreprise [1].

Marie Stuart, voyant que ses projets à l'égard de son fils étaient en partie découverts, renonça pour le moment à toute tentative de ce genre, et se borna à solliciter de nouveau la reine et le conseil d'Angle-

[1] Voyez *Tytler*, Tome VIII, p. 63 et suivantes.

1580. terre, afin d'obtenir sa liberté. Cependant, peu de temps après, elle ordonna à l'archevêque de Glasgow de reprendre ses négociations avec l'ambassadeur de Philippe II, en France, pour aviser aux moyens d'enlever le prince d'Ecosse et de le faire conduire en Flandre ou en Espagne.

Walsingham, averti par ses espions que des gens du comte de Shrewsbury étaient employés par Marie Stuart pour correspondre secrètement avec ses amis du continent, fait arrêter, le 4 mai, Jailheur, serviteur de la reine, au moment où il revenait de France, avec un vaisseau appartenant au comte de Shrewsbury; mais malgré les recherches les plus actives on ne découvrit rien de suspect.

La reine Elisabeth ayant été prévenue que Parsons et Campian, tous deux jésuites du collège anglais à Rome, ainsi que beaucoup d'autres missionnaires catholiques, s'étaient introduits dans son royaume, fait publier, le 15 juillet, une proclamation qui portait contre eux les peines les plus sévères. De grandes récompenses furent promises à ceux qui les feraient découvrir; on ordonna que quiconque leur donnerait asile en Angleterre, serait puni comme coupable de haute trahison.

Le 28 juillet, Marie Stuart arrive aux bains de Buxton; elle n'y reste que trois semaines, et retourne ensuite à Sheffield.

Au commencement de septembre, le prince d'Orange persuade aux Etats-généraux de secouer entièrement le joug des Espagnols et d'élire le duc d'Anjou pour leur souverain. Bientôt après, des ambassadeurs furent envoyés pour négocier à ce sujet avec le duc.

Le 29 septembre, le duc d'Anjou signe, au château 1580
de Plessis-lès-Tours, un traité avec les ambassadeurs des Etats-généraux, et accepte la souveraineté des Pays-Bas.

A cette même époque, Marie Stuart s'adressait, en France, à tous ceux dont elle croyait pouvoir invoquer le crédit, pour tâcher d'obtenir justice des torts qu'on lui faisait éprouver journellement au sujet de son douaire, dont une grande partie lui avait été enlevée.

Le 26 novembre, le roi de Navarre conclut à Fleix, près de Sainte-Foix, avec Henri III, un nouveau traité de paix qui fut ratifié le 26 décembre. Le prince de Condé, après s'être opposé de tout son pouvoir aux négociations, ne voulut point accéder au traité et les hostilités furent bientôt reprises dans le Dauphiné entre les protestants et les troupes royales, commandées par le duc de Mayenne.

Le 31 décembre, Morton est arrêté à Sterling par ordre de Jacques VI, sur la dénonciation de James Stuart (fils de lord Ochiltrée) et accusé d'avoir participé à l'assassinat de Darnley. Il est immédiatement conduit à Dumbarton.

En janvier, Marie Stuart, croyant le moment oppor- 1581.
tun pour réaliser le projet, conçu depuis si longtemps, de faire passer son fils en France, nomme le 5 de ce même mois, le duc de Guise lieutenant-général du royaume d'Ecosse, avec pouvoir de traiter avec le jeune prince, qu'elle espérait faire consentir à quitter le royaume.

Le 16 janvier, Elisabeth, qui depuis quelque temps se défiait du comte de Shrewsbury, signe l'ordre de faire transférer Marie Stuart dans le château de

1581. Ashby-de-la-Zouche, situé dans le comté de Leicester, pour être remise à la garde de sir Henri Nevil et de sir William Pelham. Cependant Burleigh parvint bientôt à calmer le ressentiment de la reine contre lord Shrewsbury, et obtint la révocation de cet ordre.

Marie Stuart était très malade à cette époque, et il semble qu'elle n'ait rien su de ce qui se tramait contre elle.

En avril, le prince Dauphin [1], le duc de Bouillon, le maréchal de Cossé, La Mothe Fénélon, etc., furent envoyés à Londres pour traiter officiellement du mariage du duc d'Anjou avec la reine d'Angleterre.

Le 24 avril, ils ont leur première audience.

Le 1er juin, Morton est condamné à mort et exécuté le lendemain à Edimbourg, malgré toutes les instances et même les menaces de la reine Elisabeth, qui avait chargé sir Robert Bowes et Randolph d'insister près de Jacques VI et de ses ministres, pour empêcher l'accomplissement de la sentence. Archibald Douglas, compromis par les aveux de Morton, se sauva en Angleterre et de là passa en France.

Le 11 juin, les commissaires anglais et français signent, à Londres, un contrat de mariage au nom de la reine Elisabeth et du duc d'Anjou. Mais ils furent obligés d'y insérer, d'après les ordres de la reine, certaines réserves secrètes qui lui donnaient la faculté d'éluder l'obligation, qui avait été prise, de célébrer le mariage à une époque déterminée.

Au commencement de juillet, Marie Stuart arrive à Chatsworth.

[1] Le fils du duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne.

Le 17 juillet, Campian, qui avait longtemps échappé à toutes les recherches, est enfin arrêté à Lyfford, dans le Berkshire, et conduit bientôt après à la Tour de Londres. Parsons resta encore quelque temps en Angleterre et passa ensuite sur le continent. 1581.

Le 27 juillet, le prince d'Orange fait publier par les Etats-généraux une proclamation qui déclarait Philippe II déchu de la principauté des Pays-Bas, et reconnaissait le duc d'Anjou pour souverain.

Le 5 août, Esme d'Aubigny, comte de Lennox, est créé par Jacques VI, duc de Lennox, comte de Darnley, lord de Torbolton et de Dalkeith.

Le 18 août, le duc d'Anjou entre à Cambray avec une partie de son armée; il y est reçu avec les plus grands honneurs.

Le 23 du même mois, le titre de comte de Gowrie est conféré par Jacques VI à lord William Ruthven.

Cependant les partisans de la reine d'Ecosse, réduits quelque temps à l'inaction par suite des mesures sévères déployées contre eux en Angleterre, commencèrent à reprendre courage après l'exécution de Morton. Ils fondaient surtout de grandes espérances sur les dispositions du duc de Lennox en faveur des catholiques. Vers cette époque, Parsons, qui se trouvait alors en France, envoya à Edimbourg Waytes, ecclésiastique anglais, pour s'assurer du véritable état des choses. Jacques VI et Lennox reçurent très bien ce missionnaire, et ils lui donnèrent même l'assurance qu'ils coopéreraient à tous les projets qui seraient formés pour rendre la liberté à Marie Stuart, si les princes catholiques se décidaient à venir à son secours.

1581. Mais la reine Elisabeth, voyant son influence presque détruite à la cour de Holyrood depuis la chute de Morton et craignant de nouveaux complots de la part des catholiques en Angleterre, ordonna à son conseil de délibérer sur l'opportunité de la mise en jugement de Marie Stuart.

Le conseil s'assemble le 10 septembre et se sépare au bout de trois jours, sans avoir pu rien décider, l'hésitation d'Elisabeth paralysant toutes les mesures que ses conseillers lui proposaient pour assurer son repos et celui de son royaume.

Le 24 septembre, le duc de Joyeuse, favori de Henri III, épouse, à Paris, Marguérite de Vaudemont, de la maison de Lorraine et sœur de la reine Louise de France.

En octobre, la reine Elisabeth prête de fortes sommes d'argent au duc d'Anjou, pour l'aider dans son expédition en Flandre [1].

Le 28 octobre, lettres patentes de Jacques VI, qui confirment à James Stuart le titre de comte d'Arran et la possession de tous les biens de la famille Hamilton.

En novembre, le duc d'Anjou fait un nouveau voyage à Londres, où il reçoit d'Elisabeth l'accueil le plus favorable.

Le 19 novembre, elle lui signe une promesse de mariage; cependant la cérémonie est encore differée de plusieurs mois.

[1] Les obligations du duc d'Anjou, en date du 13 et du 23 octobre 1581, sont conservées dans le Musée Britannique à Londres, Collection Cottonienne, Galba E, VI, fol. 113 et 114.

Vers ce temps, les ministres d'Elisabeth ayant eu 1581.
quelques indices sur les projets de Parsons et sur ses intelligences en Ecosse, envoyèrent à Sheffield, Beale, secrétaire du conseil, et beau-frère de Walsingham, sous prétexte de traiter avec Marie Stuart de sa liberté. En réalité, sa mission avait pour but de découvrir ce qu'elle pouvait espérer du côté de l'Ecosse.

Le 1er décembre, exécution à Londres de Campian, de Shervin et de Briant, prêtres catholiques, comme coupables d'avoir conspiré contre la reine, l'Etat et l'Eglise d'Angleterre [1].

Le 17 décembre, la reine Elisabeth avance encore 30,000 livres sterling au duc d'Anjou [2], pour les frais de son entreprise en Flandre.

Le 21 janvier, la jeune comtesse Elisabeth de 1582.
Lennox meurt à Sheffield, ne laissant qu'une fille âgée de six ans, nommée Arabella Stuart [3].

Le 8 février, le duc d'Anjou quitte Greenwich pour se rendre en Flandre ; Elisabeth le conduit jusqu'à Cantorbéry, avec une grande partie de sa cour. Le duc s'embarque sur des vaisseaux anglais armés en guerre, et part accompagné de lord Howard, des

[1] Voyez *Historia del glorioso martirio di secidi sacerdoti martirizati in Inghilterra per la confessione et difesa della fede Catolica, l'anno 1581, 1582 et 1583. Tradotta di lingua inglese in italiana, da uno del Collegio inglese di Roma,* etc., *in Macerata, 1583, appresso Sebastiano Martellini.* 1 vol. pet. in 8°, avec six gravures sur bois.

[2] La quittance que donna le duc pour cette nouvelle somme est aussi conservée au Musée Britannique à Londres, Collection Cottonienne, Cléopâtre F. VI, fol. 401.

[3] Cette cousine germaine de Jacques VI devint célèbre par ses malheurs, sous le nom d'Arabella Seymour.

1582. comtes de Leicester, de Hunsdon, et de beaucoup d'autres seigneurs anglais.

Le 17 février, il arrive à Anvers où, après une magnifique réception, il est proclamé duc de Brabant.

Le 18 mars, le prince d'Orange est blessé à Anvers par Sauregui, qui avait tenté de l'assassiner à l'instigation de quelques prêtres fanatiques.

Cependant Parsons avait envoyé en Ecosse le jésuite Creighton pour savoir d'une manière positive quelles étaient les intentions du duc de Lennox, au sujet des tentatives que l'on voulait faire en faveur de Marie Stuart. Vers le même temps le sieur Paul [1], écuyer favori du duc de Guise, arriva à la cour de Jacques VI.

En mai, Creighton, ayant rejoint Parsons en Flandre, lui confirme les bonnes dispositions de Jacques VI et des seigneurs les plus influents de sa cour, à l'égard de Marie Stuart et des catholiques, et il insiste sur la nécessité de s'entendre avant tout pour fixer la position du jeune prince d'Ecosse vis-à-vis de sa mère. Tous deux se rendent aussitôt à Paris, et conviennent avec le duc de Guise, Castelli, le nonce du pape, et Taxis, l'ambassadeur d'Espagne, que Marie Stuart et Jacques doivent être dorénavant associés au trône d'Ecosse.

En juin, ils obtiennent l'assentiment de Marie Stuart et du cabinet écossais. Le roi d'Espagne et le pape leur promettent de les aider dans l'exécution de leur entreprise, par des sommes importantes.

[1] Conformément au désir exprimé par Marie Stuart, ce gentilhomme avait été chargé d'une mission secrète auprès de Jacques VI, sous le prétexte d'aller lui offrir des chevaux de la part du duc de Guise.

Le 15 juin, la reine d'Ecosse retourne encore aux bains de Buxton, et revient en juillet à Sheffield. 1582.

Le 22 août, les comtes de Gowrie et de Marr et lord Lindsay, chefs de la faction anglaise en Ecosse, s'emparent de la personne de Jacques VI, dans le château de Ruthven, et le conduisent à Sterling. Le comte d'Arran, arrêté par le comte de Gowrie, fut retenu prisonnier; mais le duc de Lennox parvint à s'échapper et à gagner Dumbarton.

C'est à la fin du même mois que du Ruisseau obtint de nouveau l'autorisation de se rendre auprès de la reine d'Ecosse.

Le 5 octobre, la réformation du calendrier est adoptée en France; et, conformément à la bulle de Grégoire XIII, le 5 devint le 15 octobre [1].

En novembre, sept à huit mille hommes de troupes françaises, commandées par le duc de Montpensier (beau-père du prince d'Orange) et par le maréchal de Biron, arrivent en Flandre pour soutenir le duc d'Anjou.

En décembre, Henri III envoie La Mothe Fénélon et de Maigneville en Ecosse, pour aider le jeune prince à recouvrer sa liberté.

Le 15 décembre, Elisabeth charge Davison d'accompagner La Mothe Fénélon, et l'accrédite près de Jacques VI, afin d'aider sir Robert Bowes, son ambassadeur en Ecosse, à contrebalancer l'influence de la France.

[1] Cette réforme du calendrier n'ayant été adoptée en Angleterre et en Ecosse qu'en 1752, tous les évènements indiqués dans ce Résumé chronologique, sont datés d'après l'ancien style. Ainsi, pour les faire concorder avec le nouveau calendrier, il faut y ajouter dix jours.

1582. A la fin de décembre, le duc de Lennox fut obligé de quitter l'Ecosse; il se dirigea vers Londres, muni de lettres que Jacques VI lui avait fait parvenir secrètement, et dans lesquelles il le recommandait vivement à la reine Elisabeth.

1583. Le duc arriva à Londres dans les premiers jours de janvier, mais il ne put obtenir immédiatement l'audience qu'il sollicita pour présenter à la reine les lettres dont il était porteur.

Enfin, le 14 de ce même mois, Elisabeth consentit à le recevoir, et, malgré toutes les préventions qu'elle nourrissait contre lui, elle finit par le traiter avec bonté. Peu de jours après, le duc de Lennox partit pour la France.

Le 17 janvier, Antoinette de Bourbon, duchesse douairière de Guise et grand'mère de Marie Stuart, meurt à Joinville.

Le duc d'Anjou, qui depuis longtemps méditait le projet de s'emparer d'un seul coup des meilleures places fortes de la Flandre, avait envoyé ordre aux commandants des troupes françaises de se rendre maîtres des diverses villes dans lesquelles ils tenaient garnison, et il avait fixé l'exécution de ce projet au 17 janvier. Le complot réussit à Dunkerque, à Bergues et dans quelques autres villes, mais il échoua dans beaucoup d'autres, et surtout à Anvers; le duc d'Anjou en personne essaya vainement de chasser de cette ville importante les troupes des Etats-Généraux. Les bourgeois leur vinrent en aide, et, en peu d'heures, les Français perdirent près de quinze cents hommes. Le duc fut obligé de se retirer précipitamment à Berchem et de là à Düffel.

Le 20 janvier, La Mothe Fénélon, qui n'avait cessé 1583.
de travailler pour amener une réconciliation entre les principaux seigneurs écossais, afin de donner à Jacques VI les moyens de secouer le joug de la faction de Gowrie et de recouvrer sa liberté, déclare, au nom de Marie Stuart [1], qu'elle consent à ce que le titre de roi soit accordé à son fils, et à ce qu'il soit associé avec elle à la couronne d'Ecosse.

La Mothe Fénélon resta encore quelques semaines à Edimbourg, et repartit ensuite pour Londres, laissant Maigneville en Ecosse pour veiller aux intérêts de la France.

Le 20 février, La Mothe Fénélon arrive à Londres.

A la fin de ce mois, le comte de Shrewsbury et sir Robert Beale, auxquels fut bientôt adjoint sir Walter Mildmay, sont chargés par Elisabeth d'entamer en son nom de nouvelles négociations avec Marie Stuart.

Le 15 avril, le père Holt, jésuite, qui arrivait de Flandre, ayant été arrêté à Leith, Elisabeth donne ordre à sir Robert Bowes d'exiger que Holt soit appliqué à la question, afin de lui arracher par les tourments le secret des intelligences et des projets des catholiques d'Angleterre.

Le 24 avril, Maigneville s'embarque à Leith pour aller rejoindre, en France, le duc de Lennox, et s'entendre avec lui et avec les partisans de Marie Stuart sur les dernières mesures à prendre pour renverser la faction de Gowrie et rendre la liberté au jeune roi d'Ecosse.

[1] Une copie officielle de cette déclaration est conservée dans le *State paper office*, à Londres, *Mary Queen* of Scots, vol XII.

1583. Le 9 mai, arrivée à Londres d'une ambassade envoyée par les lords de parti de Gowrie. Cette ambassade se composait du colonel Stuart, de John Colville et de Lindsay. Elisabeth accueillit les députés avec empressement, et promit de venir au secours de leur parti afin de le maintenir au pouvoir.

Le 26 mai, Esme d'Aubigny, duc de Lennox, meurt à Paris, à la suite d'une maladie de langueur.

Le 25 juin, retour en Ecosse du colonel Stuart et de ses collègues.

Le 27 juin, Jacques VI, qui avait convoqué une assemblée de la noblesse à Saint-André, fait occuper à l'improviste le château par des troupes dont il s'était assuré. Il s'y renferme avec les comtes de Crawford, de Huntly, d'Argyll et de Marichal, en fait défendre l'entrée à tous les partisans de Gowrie, et reprend l'exercice de l'autorité royale.

Dès le lendemain, Jacques VI fit publier une amnistie en faveur de ceux qui, précédemment, avaient osé attenter à sa liberté. Le résultat de cette mesure fut que le plus grand nombre des coupables, et à leur tête le comte de Gowrie lui-même, prirent le parti de se soumettre immédiatement.

Vers cette époque, le duc d'Anjou abandonna la Flandre pour rentrer en France, laissant au maréchal de Biron le commandement des troupes françaises qui restaient encore sur le territoire des Etats-Généraux.

En août, Jacques VI, ayant rappelé près de lui le comte d'Arran, cet ancien favori regagna bientôt l'influence dont il avait joui précédemment à la cour, et commença par poursuivre plusieurs des seigneurs qui

avaient contribué à sa chute. Jacques VI, à son insti- 1583.
gation, bannit le comte d'Angus et plusieurs autres lords de son parti; il sévit, en général, contre tous les partisans d'Elisabeth, et s'entoura des seigneurs les plus dévoués à Marie Stuart.

La reine d'Angleterre, voyant son influence perdue, envoya Walsingham pour tâcher de soutenir en Ecosse les faibles débris de son parti.

Le 1er septembre, Walsingham arriva à la cour de Holyrood, où il fut reçu très froidement.

En France les partisans de Marie Stuart, entre autres Charles Paget et Morgan, s'occupaient activement d'un nouveau plan pour sa délivrance, consistant non seulement à la faire évader, mais suivant lequel le duc de Guise devait débarquer avec une armée au sud de l'Angleterre, tandis que Jacques VI entrerait par le nord avec des troupes écossaises.

Marie Stuart vint aussi alors à Worksop, château du comte de Shrewsbury, situé près de la forêt de Sherwood, dans le comté de Nottingham.

Le 22 octobre, tandis que Jacques VI se trouvait à Falkland, il y eut une tentative faite pour l'enlever; mais le comte d'Arran, soupçonnant ce qui se tramait, prévint à temps cette entreprise, qui échoua complètement et fut nommée *the bye course*.

Le 16 novembre, le jeune fils du feu duc de Lennox arrive de France en Ecosse, où il est reçu par Jacques VI avec la plus grande bienveillance et rétabli dans tous les biens de sa famille.

Le 24 novembre, Arden, gentilhomme du comté de Warwick, John Somerville, son gendre, leurs

1583. femmes et leurs sœurs, sont mis en jugement avec Hall, prêtre catholique, comme accusés d'une prétendue conspiration contre les jours de la reine Elisabeth.

Le 7 décembre, Jacques VI, ayant connaissance de nouveaux complots ourdis par les partisans des comtes d'Angus et de Marr, fait déclarer par le parlement que tous ceux qui avaient pris part à l'attentat de Ruthven étaient coupables de haute trahison. Alors la plupart de ces seigneurs vinrent faire leur soumission et implorer leur pardon, à l'exception de John Colville qui se sauva à Berwick.

Le 20 décembre, Arden est exécuté à Londres, et Somerville se pend dans sa prison.

Vers cette époque, Walsingham, ayant eu quelques indices des projets de Morgan et de Paget, fit arrêter sir Francis Throckmorton et citer devant le conseil Henri Percy, comte de Northumberland, et le comte d'Arundel.

1584. Les comtes de Northumberland et d'Arundel parvinrent en quelque sorte à se justifier d'avoir pris part à la conspiration que l'on venait de découvrir, mais sir Francis Throckmorton, appliqué à la question, avoua que le duc de Guise et don Bernard de Mendoça, alors ambassadeur d'Espagne à Londres, lui avaient fait communiquer le plan d'évasion.

Burleigh accusa Mendoça d'avoir trempé dans une conspiration contre l'Etat, et lui signifia, de la part de la reine Elisabeth, l'injonction de sortir du royaume. L'ambassadeur quitta Londres immédiatement et se

retira en France, pour y attendre les ordres de son souverain. 1584.

Malgré tous ces évènements, Marie Stuart persistait à déclarer qu'elle n'avait jamais eu connaissance de ce qui se tramait en sa faveur.

Le 11 février, le duc d'Anjou arrive de Château-Thierry à Paris, et se réconcilie avec le roi, son frère, sous les auspices de Catherine de Médicis.

Ce fut vers cette époque que la comtesse de Shrewsbury et ses deux fils, Charles et William Cavendish, commencèrent à répandre les bruits les plus absurdes à l'égard de prétendues relations qui auraient existé entre Marie Stuart et le comte de Shrewsbury. Justement blessée par de si odieuses calomnies, la reine d'Ecosse ne cessait d'insister près de Mauvissière pour en obtenir une éclatante réparation, menaçant, si on la lui refusait, d'instruire la reine Elisabeth de tous les propos tenus sur elle par la comtesse de Shrewsbury.

Le comte d'Arran, étant parvenu à éloigner peu à peu de Jacques VI la plupart des seigneurs qui composaient le conseil privé, ne tarda pas à réveiller toutes les haines qu'autrefois déjà il avait suscitées par son avidité et son arrogance. Une nouvelle conspiration se prépara en Ecosse : les comtes d'Angus, de Marr, de Gowrie, lord Lindsay et beaucoup d'autres mécontents s'engagèrent par écrit à faire périr le comte d'Arran et à forcer le roi à rappeler tous les lords bannis. John Colville, réfugié en Angleterre, était leur agent près de Walsingham, et leur promettait, de la part du ministre anglais, qu'ils seraient fortement appuyés par Elisabeth.

1584. De son côté Marie Stuart, voulant profiter de la liberté dont jouissait son fils, cherchait à s'entendre avec lui sur leurs droits respectifs, et désirait vivement que Manvissière fut envoyé en Ecosse pour conduire cette négociation.

Le comte d'Angus et ses adhérents avaient convoqué à Saint John's Town, pour la fin de mars, une assemblée des nobles Ecossais qu'ils croyaient leurs partisans, afin de faire quelques démonstrations propres à intimider le roi. Mais le peuple ne s'émut point de leur tentative; peu de membres de la noblesse parurent également à cette assemblée.

Le comte d'Arran, qui avait des intelligences secrètes avec plusieurs conspirateurs, se préparait de longue main à profiter de la première occasion favorable pour les écraser. Dès qu'il apprit qu'ils allaient agir, il commença par faire arrêter le comte de Gowrie à Dundee, le 18 avril, et le fit conduire dans le château d'Edimbourg.

Le 22 avril, les comtes d'Angus et de Marr, et le laird de Glammis, voyant leurs projets découverts, prennent les armes et entrent à Sterling avec cinq cents chevaux.

Mais à l'approche de Jacques VI, qui avait rassemblé douze mille hommes, ils abandonnent le château sans coup férir, pour prendre la fuite et se réfugier en Angleterre.

Ce fut à cette époque que lord Seaton, qui avait été envoyé précédemment par Jacques VI à la cour de France, renouvella ses instances près de Henri III et de Catherine de Médicis, afin d'obtenir des secours en faveur du roi d'Ecosse et de sa mère.

Marie Stuart n'apprit tous ces évènements que bien tard ; elle s'occupait alors des affaires de son douaire, au sujet desquelles le sieur Marron, sénéchal du Poitou, venait d'arriver près d'elle à Sheffield. Il était accompagné par Waad, clerc du conseil, qui ne le quitta pas un seul instant durant le peu de temps qui lui fut accordé pour communiqner avec la reine d'Ecosse. 1584.

Le 3 mai, on procède, en Ecosse, au jugement du comte de Gowrie, qui est condamné et exécuté le même jour [1].

Le 22 mai, le parlement d'Ecosse, à l'instigation du comte d'Arran, déclare Angus, Marr, Glammis et leurs adhérents coupables de haute trahison. Bientôt après le comte d'Arran est nommé grand-chancelier d'Ecosse, et lord Fleming grand-chambellan.

Le 2 juin, Stafford, ambassadeur de la reine Elisabeth en France, sollicite au nom de sa souveraine l'extradition de lord Paget, de Charles Paget, Charles Arundel, Thomas Throckmorton et Thomas Morgan, accusés d'avoir conspiré contre la vie de la reine d'Angleterre, et qui se trouvaient alors en France. Henri III refusa formellement d'acqniescer à cette demande, alléguant l'exemple du comte de Montgommery et du vidame de Chartres, qui autrefois s'étaient refugiés en Angleterre, et dont l'extradition n'avait point été accordée, malgré les instances des ambassadeurs du roi Charles IX.

[1] La correspondance de John Colville avec Walsingham, ne laisse aucun doute sur la culpabilité du comte de Gowrie. Voyez *Tytler*, Tome VIII, p. 196.

1584. Dès que la reine Elisabeth eut appris l'exécution du comte de Gowrie, elle dépêcha de nouveau Davison vers le roi d'Ecosse, pour essayer de contrebalancer le pouvoir du comte d'Arran, qui, de jour en jour, devenait plus menaçant pour les intérêts de l'Angleterre. Mais Davison fut obligé d'attendre longtemps, à Berwick, un passeport pour entrer en Ecosse.

Enfin le 8 juin il arrive à Edimbourg, et le 9 il est reçu en audience particulière par Jacques VI à Falkland. Le roi l'assure de son dévouement à la reine Elisabeth ; mais il ne veut pas même entendre parler des instances qu'elle avait chargé son envoyé de faire auprès de lui, en faveur des lords bannis à la suite des derniers troubles d'Ecosse, et même il insiste pour obtenir leur extradition.

Le 10 juin, mort du duc d'Anjou à Château-Thierry, où il s'était retiré à la suite de nouvelles mésintelligences survenues entre lui et le roi son frère.

Ce même jour, sir Francis Throckmorton est exécuté à Londres, comme coupable d'avoir conspiré contre l'Etat en faveur de Marie Stuart.

Le comte de Northumberland est aussi de nouveau arrêté et mis à la Tour de Londres, à cause des relations qu'il avait eues antérieurement avec Throckmorton et lord Paget.

En juin, Marie Stuart retourne encore aux bains de Buxton.

Le 26 juin, Henri III et Catherine de Médicis donnent à lord Seaton son audience de congé, et il repart immédiatement pour l'Ecosse. On lui prodigua des promesses, mais elles restèrent sans effet.

Le 4 juillet, Fontenay (frère de Nau et secrétaire

du conseil de la reine d'Ecosse) arrive de France et 1584
débarque à Leith, en qualité d'envoyé de Marie Stuart et du duc de Guise vers Jacques VI. Il resta quelque temps à Leith avant d'avoir pu obtenir l'autorisation de paraître à la cour.

Fontenay fut reçu à la cour d'Ecosse après quelques difficultés, et on ne voulut lui reconnaître d'autre qualité que celle de gentilhomme attaché au service de la mère du roi. Il ne communiqua ses lettres de créances qu'à Jacques VI, et eut avec ce prince plusieurs entrevues secrètes.

La mission de Fontenay n'eut aucun résultat important; toutefois, il envoya à Marie Stuart des lettres du jeune roi et un rapport très détaillé sur ses négociations [1].

Le 10 juillet, le prince d'Orange est assassiné à Delft par Balthazar Gérard, émissaire espagnol, qui avait été poussé à commettre ce crime par les déclamations fanatiques de quelques jésuites de Trèves. Maurice de Nassau, second fils du prince d'Orange, lui succède dans le Stathoudérat de Hollande.

Cependant Elisabeth n'avait pas cessé de s'occuper de l'Ecosse; voyant que son influence était entièrement détruite dans ce pays et que celle de Marie Stuart s'augmentait chaque jour, elle prit la résolution d'employer toute l'habileté de ses agents pour gagner le comte d'Arran, alors tout puissant à la cour de Holyrood.

[1] Voyez dans *Murdin*, p. 548 et suivantes, la curieuse dépêche qu'il adressa alors à Marie Stuart. On l'a placée par erreur à l'année 1586; mais le contenu de cette dépêche, et surtout les détails qu'on y trouve sur le séjour de Davison en Ecosse, prouvent évidemment qu'elle est de la fin d'août 1584.

1584. A la fin de juillet, lord Hunsdon fut envoyé à Berwick, et, aussitôt arrivé en cette ville, il fit proposer une entrevue au comte d'Arran, sous le prétexte d'aviser aux moyens de mettre fin aux désordres qui régnaient habituellement sur les frontières. Arran accepta, et l'on fixa immédiatement le jour et le lieu de la conférence.

La première entrevue eut lieu à *Foulden Kirk,* près de Berwick [1]; le comte d'Arran y déploya une grande magnificence et parut accompagné d'une suite nombreuse, dans laquelle se trouvaient cinq membres du conseil privé.

Les négociations n'eurent point de résultat ostensible; néanmoins, ce fut à dater de ce moment que le comte d'Arran commença à se rapprocher d'Elisabeth. Il profita de cette entrevue de *Foulden Kirk* pour recommander Patrick de Gray [2], à lord Hunsdon, en lui annonçant qu'il avait été désigné par Jacques VI pour résider comme ambassadeur à Londres.

Tandis que ces évènements se passaient en Ecosse, Marie Stuart était en proie aux plus vives inquiétudes au sujet des bruits qui couraient sur le remplacement du comte de Shrewshury, qui devait faire un voyage à Londres.

[1] Voyez *History of Scotland by Tytler,* Tome VIII, p. 218 et suivantes.

[2] Ce jeune gentilhomme, fils aîné du lord de Gray, avait été élevé dans la religion catholique, et était resté plusieurs années à la cour de France, affichant un profond dévouement à Marie Stuart; il devint un des confidents les plus intimes du duc de Guise, de l'archevêque de Glasgow et des autres partisans de la reine d'Ecosse. Plus tard, de Gray fut envoyé, sous leurs auspices, vers Jacques VI. Bientôt il gagna toute sa confiance et fut chargé de sa correspondance secrète avec Marie Stuart et ses amis de France.

Le 25 août, sir Ralph Sadlers et Sommers arrivent 1584
à Sheffield, annonçant qu'ils devaient y rester en l'absence du comte de Shrewsbury, qui avait sollicité la permission de se rendre à la cour, afin de se justifier des calomnies répandues contre lui.

Le 3 septembre, Marie Stuart quitte Sheffield pour toujours; on la conduisit à Wingfield.

Le 6 septembre, le comte de Shrewsbury prit congé de la reine d'Ecosse, pour se rendre à Londres [1].

Conformément aux ordres d'Elisabeth, Davison avait continué ses instances, au nom de sa souveraine, en faveur des lords écossais réfugiés en Angleterre. Mais le parlement, assemblé à Edimbourg, ne tint aucun compte de ses sollicitations, et confirma la confiscation de toutes les propriétés qui avaient appartenu aux rebelles. Davison, voyant que sa présence n'était plus d'aucune utilité pour la cause qu'il voulait faire triompher, quitte Edimbourg, le 15 septembre, pour retourner en Angleterre.

En octobre, Creighton, jésuite, et Abdy, prêtre écossais, sont pris en mer par un croiseur anglais, conduits à Londres et renfermés à la Tour. Mis à la question, ils dévoilèrent toutes les particularités de la nouvelle invasion projetée pour la délivrance de la reine d'Ecosse; dès ce moment toutes les négociations avec elle furent suspendues.

Au premier bruit des nouveaux dangers qui semblaient menacer le royaume, une association se forme

[1] Le comte de Shrewsbury ne revit Marie Stuart qu'en octobre 1586, lorsqu'il vint à Fotheringay pour son jugement, et ensuite en février 1587, quand il fut chargé de présider à son exécution, avec le comte de Kent.

1584. en Angleterre, dans le but de poursuivre avec la dernière rigueur, non seulement les personnes qui conspiraient contre Elisabeth, mais celles mêmes en faveur desquelles on ferait de pareils complots. Lecture de cet acte fut donnée à Marie Stuart, qui proposa d'y ajouter son adhésion, pourvu qu'on lui en délivrât copie.

A la fin de ce même mois, de Gray arriva à Londres, comme ambassadeur de Jacques VI. On lui témoigna d'abord une grande défiance, mais il s'expliqua si franchement avec Burleigh, qu'ils s'entendirent sans peine, et l'infortunée Marie Stuart fut encore une fois trahie par un de ceux en qui elle avait le plus de confiance.

Il paraît que ce fut vers cette époque que Marie Stuart, poussée à bout par les déceptions continuelles dont elle était victime, se détermina à se venger de ses ennemis les plus acharnés en faisant les révélations dont elle les menaçait depuis longtemps. Elle écrivit donc à Elisabeth une lettre, dans laquelle elle lui dévoilait toutes les confidences indiscrètes que la comtesse de Shrewsbury lui avait faites autrefois sur elle [1].

Dès que Marie Stuart eut appris la nouvelle de l'arrivée de de Gray en Angleterre, elle s'empressa d'obtenir pour Nau la permission de se rendre

[1] L'original de cette lettre se trouve dans la collection du Marquis de Salisbury, à Hatfield House *(Cecil papers,* vol. 133, fol. 68.). Quelques historiens ont prétendu qu'elle était apocryphe, mais je l'ai examinée et collationnée; c'est une très belle lettre autographe et de la plus belle conservation, et je l'ai donnée avec la plus scrupuleuse exactitude, Tome VI, page 50, de mon Recueil des lettres de Marie Stuart.

également à Londres, afin de négocier de concert avec l'ambassadeur de Jacques VI. En même temps elle renouvela ses instances près de Mauvissière, pour qu'il surveillât le choix qu'Elisabeth se proposait de faire d'un nouveau gardien. 1584.

Ce fut aussi dans le même temps que l'archevêque de Glasgow reçut ordre d'employer tout son crédit à la cour de France, pour engager le roi et la reine-mère à intervenir ouvertement en faveur de Marie Stuart, dans les circonstances graves où elle se trouvait alors.

Le 18 novembre, l'archevêque de Glasgow obtint une audience de Henri III, et le supplia d'envoyer quelque personnage de qualité en Angleterre, afin de donner une preuve éclatante de l'intérêt qu'il prenait aux affaires de la reine d'Ecosse. Le roi ne voulut point acquiescer à cette demande, et se contenta de recommander à Mauvissière d'intervenir le plus souvent qu'il pourrait en tout ce qui se traiterait à Londres, au sujet de Marie Stuart.

Le 28 novembre, Nau, qui était déjà depuis quelque temps à Londres, adresse aux ministres d'Elisabeth un mémoire contenant les articles qui devaient servir de base aux négociations dont il était chargé par la reine d'Ecosse.

Le comte de Shrewsbury ayant appris, à son arrivée à la cour, que de nouvelles calomnies avaient encore circulé sur ses rapports avec Marie Stuart, en porta plainte à la reine Elisabeth. Cette princesse ordonna à son conseil privé de faire comparaître la comtesse de Shrewsbury avec ses deux fils, et ils furent obligés, tous trois, de confirmer par serment qu'ils tenaient pour faux et scandaleux les bruits qui

1584. avaient été répandus sur l'existence d'une intimité coupable entre le comte de Shrewsbury et la reine d'Ecosse [1].

En décembre, William Parry, agent secret de Burleigh, et qui était en relations avec les catholiques anglais et écossais réfugiés en Italie et en France, revient à Londres et soutient que le pape lui avait fait proposer d'assassiner la reine Elisabeth, et que c'était par l'entremise de Morgan qu'il était entré en relations à ce sujet avec le nonce Ragazzoni et le cardinal Côme, secrétaire d'Etat.

1585. Le 5 janvier, Marie Stuart voulant donner une nouvelle preuve de son dévouement à Elisabeth, se déclare membre de l'association formée pour la défense de cette princesse, et signe un acte par lequel elle s'engage à faire poursuivre avec la dernière rigueur toute personne qui attenterait à la vie ou à l'autorité de la reine d'Angleterre; en même temps elle envoie en Ecosse des pouvoirs afin d'arrêter les articles de l'acte d'association au trône, projeté entre elle et Jacques VI.

Le 13 janvier, Marie Stuart part de Wingfield, s'arrête à Derby, et le lendemain elle arrive au château de Tutbury dans le comté de Stafford.

Tandis que la reine d'Ecosse mettait tous ses soins à capter les bonnes grâces d'Elisabeth pour arriver à la conclusion du traité qui devait lui rendre la liberté, de Gray, continuant ses intrigues, ne cherchait qu'à paralyser tous les efforts de Marie Stuart, afin

[1] La minute de cette déclaration est conservée dans le *State paper office* de Londres.

de remplir la promesse qu'il avait faite à Burleigh et à Walsingham, d'empêcher toute association entre Jacques VI et sa mère. Après avoir obtenu d'Elisabeth quelques secours en argent pour le jeune roi, de Gray retourna bientôt en Ecosse. 1585.

Le 1er février, Parry est arrêté et mis en jugement sur la dénonciation d'Edmond de Nevil (agent secret de Walsingham), qui l'accusa de lui avoir proposé d'assassiner la reine Elisabeth.

Au commencement de février, les députés des Etats de Flandre reviennent à Paris pour mettre les Pays-Bas sous la protection de Henri III; mais ce prince était lui-même trop préoccupé de la guerre civile qui déchirait la France, pour songer à accepter une telle proposition.

Le 23 février, le comte de Derby arrive à la cour de France, chargé par Elisabeth de remettre à Henri III les insignes de l'ordre de la Jarretière. Derby avait, en outre, pour instructions d'appuyer de tous ses efforts la démarche faite auprès du roi par les députés des Pays-Bas; il ne put réussir dans cette négociation.

Le 25 février, Parry est condamné à mort. Il fut exécuté quelques jours après. Jusques sur l'échafaud il protesta de son innocence, et soutint que c'était par ordre d'Elisabeth et pour éprouver Nevil, qu'il lui avait fait la proposition d'assassinat [1].

Jacques VI, cédant aux conseils de son favori

[1] Parry écrivit à ce sujet une lettre à Elisabeth, qu'il termine par ces mots: *Remember your infortunate Parry, chifly overthrown by your hand.* Voyez *Lingard*, Tome VIII, p. 181, édition de Londres, 1838.

1585. de Gray, écrivit à Marie Stuart et à la reine Elisabeth qu'il n'y avait jamais eu d'association arrêtée entre lui et sa mère, et que de Gray avait fidèlement rempli sa mission en protestant contre ce que Nau avait pu affirmer à cet égard.

Marie Stuart, justement irritée d'une démarche si contraire aux espérances qu'elle avait conçues et aux promesses qu'on lui avait faites, prend la résolution de priver Jacques VI de tous les droits qu'il tenait d'elle.

En France, la Ligue devient de jour en jour plus puissante, et, le 31 mars, le cardinal de Bourbon publie à Rome un manifeste, par lequel il revendique ses droits à la couronne de France, après Henri III. Tous les souverains catholiques, et le pape à leur tête, admettent cette prétention.

Aussitôt après l'exécution de Parry à Londres, l'ambassadeur de la reine d'Angleterre en France, renouvelle ses demandes relativement à l'extradition de Morgan. Henri III éluda pendant quelque temps de donner une réponse décisive ; mais enfin, n'osant pas se refuser entièrement aux pressantes sollicitations qui lui étaient adressées au nom de la reine Elisabeth, il donna ordre de mettre Morgan à la Bastille et de livrer ses papiers à Stafford [1].

[1] Chérelles, secrétaire de l'ambassadeur de France, qui venait d'arriver de Londres à Paris avec des dépêches de Mauvissière, fut chargé de faire, pour le roi, un extrait de tous ces papiers, et il lui fut enjoint de les remettre ensuite à l'ambassadeur d'Angleterre. Chérelles s'acquitta de la commission qui lui avait été donnée et profita de cette circonstance pour substituer trente-deux faux chiffres à ceux qu'il trouva dans la correspondance de Morgan avec Marie Stuart. Il prétendit avoir fait cette substitution dans l'intérêt

Le 10 avril, le pape Grégoire XIII meurt à Rome. 1585.

Le 17 avril, sir Amyas Pawlet, qui avait été ambassadeur d'Angleterre en France, est désigné comme gardien de la reine d'Ecosse. C'était un homme d'honneur et d'une grande probité, mais rigide, puritain fanatique et partisan déclaré de Leicester et de sa faction.

Le 24 avril, le cardinal de Montalte est élu pape et prend le nom de Sixte V.

Le comte d'Arundel [1], est de nouveau renfermé à la Tour de Londres. Depuis quelques années déjà, il était revenu à la religion catholique, et, voyant que de jour en jour des lois plus rigoureuses étaient rendues contre ceux qui professaient ce culte, il avait pris le parti de passer secrètement en Flandre. Trahi par un de ses gens, il fut arrêté aussitôt après son embarquement et reconduit prisonnier à Londres, ainsi que son frère lord William Howard.

A la fin d'avril, Elisabeth envoya comme ambassadeur vers Jacques VI, sir Edward Wotton, en le chargeant de négocier un traité d'alliance entre les deux royaumes, et lui prescrivant d'user de toute son influence pour soutenir de Gray, qui, à force d'intrigues, commençait à contrebalancer le pouvoir du comte d'Arran.

de la reine d'Ecosse; mais plus tard il livra tous les chiffres originaux à Walsingham, et ce fut par leur moyen que Phelipps déchiffra si facilement toutes les lettres de Marie Stuart et de ses agents secrets.

[1] Philippe Howard, fils du duc de Norfolk; il avait pris le titre de comte d'Arundel après la mort de son grand-père maternel, dernier comte de ce nom.

1585. Au commencement de mai, sir Ralph Sadler et Sommers quittent Tutbury, après avoir remis la reine d'Ecosse entre les mains de sir Amyas Pawlet. Marie Stuart profita de cette occasion pour envoyer, par Sommers, à Elisabeth, un mémoire concernant les divers points qui avaient fait l'objet des précédentes négociations.

La haine qu'inspirait le comte d'Arran en Ecosse était devenue si générale que, dans le mois de juin, la plupart des seigneurs se réunirent à l'ambassadeur d'Angleterre et à de Gray, pour décider que le comte serait mis à mort; l'on alla même jusqu'à faire choix de l'individu qui devait l'assassiner [1].

Vers cette époque, le bruit se répandit que Marie Stuart avait fait une tentative pour s'évader de Tutbury.

Lord Burleigh ayant exprimé toutes ses inquiétudes à cet égard à sir Amyas Pawlet, celui-ci n'hésita point à lui répondre qu'il n'y avait pas à craindre que la reine d'Ecosse sortit jamais vivante de ses mains [2].

Le 20 juin, le comte de Northumberland est assassiné dans sa prison de la Tour de Londres.

Le 25 juin, le duc de Nemours meurt à Annecy en Savoie.

Le 8 juillet, Henri III signe à Nemours, avec le

[1] Voyez dans le Musée Britannique, Collection Cottonienne, Caligula C, VIII, fol. 195, la lettre du 1er juin 1585 de Wotton à Walsingham, et consultez *Tytler*, Tome VIII, p. 256 et suivantes.

[2] Voyez dans le *State paper office* de Londres, la lettre de sir Amyas Pawlet à Burleigh du 12 juin 1585, il dit: «*Mary cannot escape without great negligence on my part. If I should be violently attacked, I will be so assared, by the grace of God, that she shall die before me.*»

cardinal de Bourbon et le duc de Guise, un traité par lequel tous les édits de pacification accordés précédemment aux protestants sont révoqués. La promulgation de ce traité devient le signal d'une nouvelle guerre civile et religieuse en France. 1585.

Le 28 juillet, lord Russel est tué par les gens de Ker de Fernihurst, dans une rixe qui eut lieu sur les frontières d'Ecosse, pendant un jour de trêve [1]. L'ambassadeur d'Angleterre ayant accusé Fernihurst d'avoir fait commettre ce meurtre par ordre du comte d'Arran, le roi Jacques VI fut obligé de faire mettre son favori en prison dans le château de Saint-André. Mais Arran ne tarda pas à obtenir la permission de se retirer sur parole dans le château de Kinneil.

Le 10 août, un traité d'alliance est signé à Londres, entre les Pays-Bas et l'Angleterre. La reine Elisabeth s'engage à fournir aux Etats-Généraux six mille hommes de troupes.

A la fin d'août, M de l'Aubespine de Châteauneuf arrive à Londres pour remplacer Mauvissière dans son ambassade. Chérelles, qui était revenu de France quelques semaines avant Châteauneuf, conserva ses fonctions de secrétaire auprès du nouvel ambassadeur.

Marie Stuart reçoit des lettres de France, parmi lesquelles plusieurs étaient de Morgan.

En effet, malgré son emprisonnement à la Bastille, Morgan s'occupait toujours des moyens de remettre

[1] *Day of truce*, comme on les désignait alors. Voyez *Tytler*, Tome VIII, p. 257.

1585 la reine d'Ecosse en liberté et de correspondre secrètement avec elle. Ce fut alors qu'il commença pour la première fois à lui parler de Gilbert Gifford et de Poley [1].

Le 9 septembre, le pape Sixte V signe une bulle d'excommunication contre le roi de Navarre et le prince de Condé.

Les partis s'étaient de nouveau établis en Ecosse d'une manière bien prononcée : Arran, voyant qu'il fallait renoncer à l'appui d'Elisabeth, qui ne cachait plus ses intentions hostiles contre lui, s'était rallié, de nouveau, aux partisans de Marie Stuart. Le père Holt, jésuite, arrêté à Leith deux ans auparavant, et qui était resté détenu dans le château d'Edimbourg,

[1] Il est très important de préciser les dates : les lettres de Morgan étaient du 5 juin et du 20 juillet 1585; elles prouvent que déjà Walsingham préparait les éléments de sa famense conspiration, puisque ce fut alors que Gifford, son agent secret, commença à entrer en relation avec Babington et ses amis. Le 26 juillet, Morgan donnait une lettre de recommandation à Babington pour Marie Stuart, et le lendemain Charles Paget en agissait de même en faveur de Gilbert Gifford. Morgan, il n'y a pas de doute, fut de bonne foi dans cette malheureuse affaire, mais il manqua de prudence et se laissa abuser par des traitres. Entouré de réfugiés catholiques tant anglais qu'écossais, il n'avait pas su reconnaître parmi eux les nombreux espions de Walsingham. Les principaux de ces agents étaient *Poley*, *Maude*, *Greatley* et surtout *Gilbert Gifford*. Il est souvent question de ce dernier dans la correspondance de Marie Stuart et de ses secrétaires, sous les noms de *Pietro*, ou de *Barnaby*, et quelquefois sous celui de *Nicolas Cornélius*. Gilbert Gifford appartenait à une très bonne famille catholique du comté de Stafford. Son père était prisonnier à Londres pour ses opinions religieuses, et Gifford, réfugié en France, avait pris les ordres dans le séminaire de Reims. Toutes ces circonstances lui donnèrent les moyens de gagner rapidement la confiance de Morgan et de ses amis, et lui facilitèrent l'exécution de l'indigne mission dont il avait été chargé par Walsingham.

lui servit d'intermédiaire pour s'entendre avec les catholiques et les partisans de Marie Stuart, tant en Ecosse qu'en France et en Angleterre. De Gray, de son côté, dirigeait en secret la plupart des ennemis du comte d'Arran, et agissait de concert avec Wotton pour faire rentrer les lords rebelles réfugiés en Angleterre. 1585.

Le 22 septembre, le colonel Stuart (capitaine des gardes du roi et frère du comte d'Arran) accuse formellement Watton d'être en correspondance avec les rebelles écossais. Cependant Jacques VI n'osa prendre encore aucune mesure de rigueur contre le représentant de la reine Elisabeth.

Dans le courant de septembre Mauvissière quitte l'Angleterre; avant de partir il obtient d'Elisabeth la promesse que la reine d'Ecosse serait transférée de Tutbury dans une résidence plus salubre et plus convenable. Marie Stuart profita du départ de Mauvissière pour envoyer par lui les lettres qu'elle avait préparées et qu'elle adressait au roi et à la reine de France, à Catherine de Médicis, et au duc de Guise. Toutes ces lettres passèrent par les mains de Walsingham.

Le 15 octobre, Jacques VI apprend que les lords réfugiés sont déjà sur les frontières d'Ecosse, et qu'ils y rassemblent des troupes sous les auspices des lieutenants d'Elisabeth. Il voulut faire arrêter sur-le-champ l'ambassadeur d'Angleterre, mais celui-ci, prévenu à temps par de Gray, avait déjà pris la fuite, et on le poursuivit inutilement jusqu'à Berwick.

Le 31 octobre, les comtes d'Angus et de Marr,

1585. ainsi que les autres seigneurs réfugiés, et avec eux lord Arbroath [1], entrent en Ecosse à la tête de huit mille hommes et marchent sur Sterling. Ils n'étaient plus qu'à une petite distance de cette ville, lorsque Jacques VI fut informé de leur approche. Il n'eut que le temps de se jeter dans le château, où il fut immédiatement assiégé. Quand au comte d'Arran, sentant bien que toutes ces démonstrations hostiles étaient dirigées contre lui, il s'empressa de fuir. Le roi ne tarda pas à consentir à une capitulation, dont de Gray fut le médiateur [2], et par laquelle Jacques VI accorda une amnistie à tous les lords rebelles. Pour leur donner des garanties certaines de sa parole, il remit entre leurs mains la plupart des châteaux forts du pays. Dumbarton fut livré à lord Arbroath, et Sterling au comte de Marr. En même temps le comte d'Arran fut déclaré coupable de haute trahison.

La reine d'Ecosse, surveillée avec la plus grande rigueur depuis l'arrivée de son nouveau gardien, ignora longtemps tous ces graves évènements. Elle ne songeait à cette époque qu'à obtenir l'exécution de la promesse qui lui avait été faite de la transférer dans une autre résidence.

[1] Lord Arbroath s'était réconcilié avec les rebelles dans l'espoir de renverser le comte d'Arran, qui possédait alors en totalité les immenses domaines de la famille Hamilton.

[2] De Gray avait su dissimuler si habilement toutes ses intrigues, que Jacques VI n'avait jamais conçu le moindre doute sur sa fidélité. Cependant, à la nouvelle de l'invasion des rebelles en Ecosse, le comte d'Arran accusa de Gray d'être de connivence avec eux. Mais de Gray parvint à se justifier, et continua à demeurer près de Jacques VI, tout en dirigeant secrètement les mouvements des lords rebelles.

Sir William Knollys, envoyé par Elisabeth afin de reprendre les négociations qui avaient pour objet un traité d'alliance entre l'Angleterre et l'Ecosse, obtint audience de Jacques VI, le 23 novembre, à Linlithgow 1585.

En conséquence du traité conclu le 10 août avec les Etats-Généraux, la reine d'Angleterre nomme le comte de Leicester, gouverneur-général des Pays-Bas, et lui donne le commandement de toutes les troupes qu'elle y avait envoyées.

Le 10 décembre, le comte de Leicester débarque à Flessingue, où il est reçu avec les plus grands honneurs.

Ce même jour, le parlement d'Ecosse, rassemblé à Linlithgow, autorise le roi à conclure le traité avec la reine d'Angleterre.

Le 20 décembre, le baron d'Esneval, vidame de Normandie, est envoyé en Ecosse, comme ambassadeur de Henri III, avec mission de travailler à obtenir de Jacques VI le renouvellement des anciens traités entre l'Ecosse et la France [1]. Courcelles fut chargé de l'accompagner.

Le 24 décembre, Marie Stuart est transférée dans le château de Chartley, situé dans le comté de Stafford. Phelipps, secrétaire de Walsingham, y arriva presque en même temps pour continuer de déchiffrer

[1] Voyez les instructions du roi au baron d'Esneval, à la Bibliothèque Impériale de Paris, fond de Béthune, dans le manuscrit № 8808, et dans : *The life of Thomas Egerton, lord Chancellor of England, by Francis Egerton ;* Paris, 1828, in 4° p. 58 et 61 Voyez aussi à ce sujet, dans mon Recueil des Lettres de Marie Stuart, Tome IV, les notes p. 263 et 339.

1585. les lettres que Marie Stuart écrivait, ainsi que les réponses qu'on lui faisait remettre [1].

Ce fut aussi à la fin de décembre que Gilbert Gifford arriva à Londres, muni des lettres de recommandation les plus pressantes de la part de l'archevêque de Glasgow, de Charles Paget et de Morgan, pour l'ambassadeur de France et pour la reine d'Ecosse. Châteauneuf employa dès lors Gifford pour correspondre secrètement avec Marie Stuart [2].

1586. Au commencement de janvier, Marie Stuart reçut encore une lettre de Morgan, dans laquelle il lui indiquait de nouvelles intelligences qu'il croyait s'être procurées en Angleterre, et c'était Gifford, l'agent le plus actif de Walsingham, qu'il lui recommandait de nouveau [3].

Après la retraite du comte d'Arran, toute la faveur de Jacques VI, se reporta sur lord d'Arbroath, qu'il avait distingué, dès les premiers jours, parmi les seigneurs compris dans l'amnistie. Il sembla vouloir

[1] Tout ce système d'espionnage avait été organisé par Walsingham; sir Amyas Pawlet et Phelipps voyaient toute la correspondance que Marie Stuart croyait faire passer par une voie secrète. Phelipps déchiffrait les lettres, les refermait avec les cachets contrefaits, et les faisait ensuite parvenir à leur adresse. De sorte que tout ce que Marie Stuart mandait de plus secret à Châteauneuf, à l'archevêque de Glasgow, à Morgan et à ses autres partisans, et tout ce qu'on lui répondait était immédiatement connu de Walsingham et de ses collègues.

[2] Voyez dans mon Recueil des lettres de Marie Stuart, Tome VI, p. 274, le mémoire de Châteauneuf sur la conspiration de Babington. Je me suis empressé de le reproduire dans ce Recueil, trouvant qu'il était impossible de donner des preuves plus évidentes des trames odieuses que Walsingham avait ourdies avec tant d'art, pour amener la mise en jugement et l'exécution de l'infortunée reine d'Ecosse.

[3] Voyez dans *Murdin*, p. 454, la lettre de Morgan à Marie Stuart du 15 octobre 1585.

récompenser ainsi le dévouement que lord d'Arbroath avait longtemps professé pour Marie Stuart. Jacques VI rappela également près de lui lord Claude Hamilton, qui se trouvait alors en France. Ce seigneur s'empressa d'obtempérer à cet ordre et quitta Paris le 31 janvier, porteur des dépêches de Henri III pour le roi d'Ecosse et pour d'Esneval. 1586

En mars, Chérelles qui devait retourner à Paris par ordre du roi [1], vint passer quelques jours à Chartley, sous le prétexte de se charger des lettres de Marie Stuart pour la France. Il profita de son séjour près de la reine d'Ecosse, pour en obtenir encore de nouveaux chiffres, qu'il livra également à Walsingham.

Le 1er avril, Jacques VI signe le traité d'alliance qui se négociait entre l'Angleterre et l'Ecosse; Randolph, alors ambassadeur d'Elisabeth près de ce roi envoie immédiatement le traité à Londres par Thomas Milles.

Le 29 avril, Chérelles quitte Londres pour se rendre en France [2].

[1] Dans une lettre du 21 mars 1586, l'archevêque de Glasgow écrivait ce qui suit à Marie Stuart: «On a rapporté de lui *(de Chérelles)* à leurs majestez très chrestiennes que Walsingham l'auroyt gaigné à la dévotion de la royne d'Angleterre; et lui auroyt faict donner une chaine de deux cens escuz, et pour cest effect a esté mandé au sieur de Chateauneuf de le renvoyer en toute diligence par deçà.» Cette lettre se trouve dans le *State paper office* de Londres, *Mary Queen of Scots*, vol. XVII. Voyez aussi mon Recueil des lettres de Marie Stuart, Tome V, p. 361 et 430. et Tome VI, p. 26, qui ne laissent aucun doute sur la culpabilité de Chérelles.

[2] A partir de cette époque, il n'est plus question de lui dans les correspondances du temps. Seulement il est certain qu'il ne reçut point la juste punition due à ses crimes, car dans une vie de Marie Stuart, publiée à Paris en 1793 chez Girouard, on trouve,

1586. Du moment où Morgan et Charles Paget, se laissant abuser par Gifford, lui eurent accordé une confiance aveugle, leur correspondance avec Marie Stuart prit une grande activité [1]. C'était à eux que les agents entretenus par la reine, non seulement en France, mais en Ecosse et dans les autres pays, adressaient presque toutes leurs dépêches, et ils se chargeaient de les lui faire parvenir ou de lui en rendre compte.

La reine d'Ecosse avait accrédité lord Claude Hamilton et Courcelles, en Ecosse, Liggons en Flandre, lord Paget et sir Francis Englefield en Espagne, et le docteur Lewis, secrétaire de la congrégation, à Rome Tout ce qu'ils écrivaient et tout ce qu'on leur répondait, passant par l'intermédiaire de Gifford, était aussitôt porté à la connaissance de Walsingham.

En mai, la reine d'Ecosse, ayant appris que don Bernard de Mendoça avait été nommé ambassadeur d'Espagne en France, s'empressa d'écrire à l'archevêque de Glasgow, ainsi qu'à la plupart des agents qu'elle avait en Europe, pour leur recommander de se mettre en relations avec le nouvel ambassadeur.

Dans ce même mois Ballard, prêtre anglais, arriva de Londres à Paris; il se présenta à Charles Paget et à l'ambassadeur d'Espagne comme envoyé par les principaux catholiques de l'Ecosse et de

p. 74, une note dans laquelle on parle de Chérelles avec beaucoup de considération; on ajoute même qu'il mourut à Paris, âgé de plus de quatre-vingts ans.

[1] On trouve un très grand nombre de leurs lettres dans le *State paper office* de Londres et dans la collection de M. le marquis de Salisbury Une partie de ces dernières ont été publiées par *Murdin*

l'Angleterre, et chargé par eux de déclarer que, 1586
voulant profiter de l'irritation générale qui régnait dans les deux pays, et des embarras suscités à Elisabeth par la guerre de Flandre, tous les catholiques de la Grande-Bretagne, ainsi que beaucoup d'autres mécontents, étaient prêts à prendre les armes pour la délivrance de la reine d'Ecosse et le rétablissement de la religion catholique, pourvu qu'ils pussent compter sur l'assistance d'une des puissances étrangères [1]. Don Bernard de Mendoça accueillit ces ouvertures avec le plus grand empressement; il promit d'importants secours, et en écrivit aussitôt à Philippe II.

Dans le courant de juin, Marie Stuart reçut une lettre de Morgan [2], par laquelle il la prévenait qu'il avait eu la veille des nouvelles de Babington, et que ce gentilhomme se plaignait amèrement de ce que la reine d'Ecosse ne voulait point l'employer comme il l'aurait désiré. Morgan faisait lui-même des reproches à la reine, et lui envoyait la minute de la lettre qu'il la pressait d'écrire à Babington [3].

[1] Voyez dans *Murdin*, p. 516, la lettre adressée à Marie Stuart par Charles Paget, en date du 29 mai 1586. Les détails dans lesquels il entre sur Ballard prouvent que cet ecclésiastique était entièrement inconnu à la reine d'Ecosse, et qu'elle n'en avait jamais entendu parler auparavant.

[2] L'original de cette lettre, en date du 9 mai 1586, fait partie des *Cecil's papers*, appartenant à M. le marquis de Salisbury; elle a été imprimée dans *Murdin*, p. 513.

[3] Il existe au *State paper office* de Londres, *Mary Queen of Scots*, vol. XIX, un mémoire authographe de Nau, en date du 10 septembre 1586. Dans ce mémoire, qu'il fit présenter à Elisabeth, Nau avoue que la lettre adressée par Marie Stuart à Babington, le 25 juin 1586, fut écrite mot à mot d'après une minute envoyée toute faite par Morgan, et ajoute que cette minute ainsi que la lettre de Morgan, qui l'accompagnait, devaient se trouver parmi les

1586. Le 5 juillet, le traité d'alliance, conclu entre l'Angleterre et l'Ecosse, est ratifié à Berwick par les ambassadeurs de Jacques VI et d'Elisabeth.

Le 6 juillet, Babington répond à la première lettre que lui avait écrite Marie Stuart [1], et ce même jour la lettre de Babington est remise à Walsingham à Londres.

Le 7 juillet, cette lettre est envoyée à Chartley par Phelipps, qui, un instant avant de partir, écrit à Walsingham pour lui recommander la signature d'un bill concernant la récompense qui devait être donnée à Gifford et pour le prier d'envoyer les warrants nécessaires pour faire arrêter Ballard, dès qu'il en serait temps [2].

Le 8 juillet, Phelipps arrive à Chartley; mais ce ne fut que le 12 qu'il fit remettre la lettre de Babington à Marie Stuart.

Depuis longtemps la reine d'Ecosse avait connaissance du traité négocié entre Jacques VI et la reine Elisabeth ; elle en avait éprouvé le plus violent chagrin. Cependant, n'ayant point de données positives sur la teneur du traité, elle espérait toujours qu'on y avait inséré quelques articles pour consacrer au moins

papiers de Curle, saisis à Chartley. — La note précédente prouve que cette lettre fut effectivement retrouvée, puisque, actuellement encore, elle fait partie des papiers provenant de lord Burleigh.

[1] Voyez dans mon Recueil des lettres de Marie Stuart, Tome VI, p. 345, la lettre de Marie Stuart à Babington du 25 juin 1586.

[2] La lettre de Phelipps est conservée dans le *State paper office* de Londres, *Mary Queen of Scots*, vol. XVIII. Il parait que, déjà certain d'avoir en main assez de preuves pour faire condamner Marie Stuart, il ne trouvait plus nécessaire de continuer toutes ses intrigues.

ses droits à la succession au trône d'Angleterre. 1586.
Lorsqu'elle apprit qu'on ne l'avait pas même nommée dans le traité, elle s'abandonna au plus profond découragement. Sur ces entrefaites, précisément, arriva la lettre que Babington lui avait écrite le 6 juillet, et, dans un moment de désespoir, Marie Stuart ordonna à ses secrétaires de lui répondre en son nom.

Le 24 juillet, lorsque Phelipps quitta Chartley pour se rendre près de Walsingham, il emporta non seulement le chiffre original de la lettre envoyée à Babington par Marie Stuart, mais encore toutes les lettres que cette infortunée princesse venait d'adresser à Mendoça et à ses principaux agents en France et en Ecosse.

Walsingham, jugeant qu'il avait assez de preuves en main pour perdre la reine d'Ecosse, se décida à faire découvrir toute la conspiration. Il ordonna donc à Maude, le perfide confident de Ballard, de dénoncer celui-ci. Aussitôt que Maude se fut conformé aux injonctions de Walsingham, les ordres les plus sévères furent donnés pour procéder à l'arrestation de Ballard.

Le 3 août, Babington, instruit de ce qui se passait, écrivit pour la dernière fois [1] à Marie Stuart, afin de lui annoncer la trahison de Maude. Cependant, il paraît que Babington n'avait point perdu tout espoir, car il fit encore de grands efforts pour procurer à Ballard un passeport sous un nom supposé, et lui faciliter les moyens de quitter l'Angleterre.

Le 4 août, Ballard, n'ayant pu parvenir à s'échap-

[1] La copie officielle de cette lettre se trouve au *State paper office* de Londres, *Mary Queen of Scots*, vol XIX. C'est dans cette lettre que Babington prévint la reine que la lettre qu'elle lui avait adressée le 17 juillet, ne lui était parvenue que le 29.

1586. per, est enfermé à la Tour de Londres. Il fut mis à la torture, et ses dépositions confirmèrent officiellement les détails, que les ministres d'Elisabeth connaissaient déjà depuis longtemps, sur cette conspiration qu'eux-mêmes avaient suscitée.

Le 5 août, Babington et ses complices prirent la fuite et se réfugièrent à Saint-Johns-Wood. Le conseil fit publier les noms des conspirateurs et prescrivit les mesures nécessaires afin de prévenir leur sortie du royaume. Tous furent arrêtés, à l'exception de Gilbert Gifford, qui était parti pour la France depuis quinze jours, et de Windsor, qui parvint à s'échapper[1].

Cependant sir Amyas Pawlet ayant fait redoubler la rigoureuse surveillance dont il entourait la reine d'Ecosse, elle était dans la plus complète ignorance des graves évènements qui venaient de se passer à Londres, lorsque, le 8 août, sir Thomas Gorges apporta l'ordre de la tranférer immédiatement à Tixall[2]. Le même jour, Marie Stuart, étant sortie pour se promener à cheval, fut tout à coup enlevée par son escorte, conduite à sa nouvelle prison, et ce fut là seulement qu'on lui annonça, de la part d'Elisabeth, la découverte de la conspiration. On la sépara de ses gens et on l'enferma dans une petite chambre, en la privant de tout moyen d'écrire.

[1] Poley fut aussi mis à la Tour, mais il n'y resta que peu de temps; Walsingham avait eu soin de faire retrancher des lettres de Marie Stuart, et de celles de ses agents, tout ce qui pouvait le compromettre. Nous en avons un exemple dans un passage supprimé dans la copie de la lettre de Marie Stuart à Charles Paget, du 20 mai 1586, copie produite lors du procès de Babington et de ses complices.

[2] Tyxall, château peu éloigné de Chartley, appartenait alors à sir Walter Aston. Voyez, pour les détails de cette arrestation, *Lingard,* Tome VIII, p. 213, et *Tytler,* Tome VIII, p. 337.

Waad, qui venait d'arriver à Chartley, fit les perquisitions les plus sévères dans le château; tous les coffres et meubles de la reine furent ouverts; l'on s'empara de ses papiers, de son argent et de ses bijoux. Les papiers saisis furent envoyés à Walsingham avec ceux de Nau et de Curle; les deux secrétaires furent arrêtés et conduits à Londres. 1586.

Le 30 août, sir Amyas Pawlet ramena l'infortunée reine d'Ecosse à Chartley, où elle continua d'être surveillée avec la plus grande rigueur. Néanmoins, peu de temps après son arrivée dans ce château, elle trouva moyen de faire passer une lettre à son cousin, le duc de Guise [1].

Le 2 septembre commencèrent à Londres les interrogatoires de Nau et de Curle, qui étaient détenus dans l'hôtel de Walsingham; on les menaçait de les transférer à la Tour, dès qu'ils ne répondaient point comme Walsingham le jugeait nécessaire.

Le 13 septembre, Babington et treize de ses complices sont mis en jugement, et, le 17 septembre, tous les accusés sont condamnés à mort.

Le 20 septembre, Babington, Ballard, Savage, Barnevelle, Tichbourne, Dunn et Charnock sont exécutés au milieu des plus cruelles tortures. Le lendemain on procède à l'exécution des sept autres condamnés.

Ce même jour, on fit comparaître Nau et Curle devant une commission composée de Bromley, Burleigh et Hatton, et là, on les obligea de signer des extraits des principales lettres, écrites en dernier lieu par Marie Stuart ou par son ordre.

[1] Voyez mon Recueil de lettres de Marie Stuart. Tome VI, p. 438.

1586. Le 25 septembre, la reine d'Ecosse est transférée dans le château de Fotheringay [1], pour ne plus en sortir vivante.

Le 6 septembre, Elisabeth, après de longues hésitations, nomme une commission pour juger Marie Stuart. Cette commission se composait de quarante-six membres, pris parmi les pairs du royaume et les membres du conseil privé. Ce même jour, Elisabeth écrivit à la reine d'Ecosse, pour lui annoncer sa détermination.

Le 12 octobre, trente-six des membres de la commission étant arrivés à Fotheringay, sir Walter Mildmay, sir Amyas Pawlet et sir Edward Barker se rendirent près de la reine d'Ecosse et lui présentèrent la lettre d'Elisabeth. Marie Stuart, après en avoir pris connaissance, déclara que, comme reine et princesse souveraine, elle ne pouvait se soumettre à la juridiction de la reine d'Angleterre; elle s'en référa à la protestation qu'elle avait déjà faite, dans une circonstance semblable, le 17 juin 1572, lorsque lord Delawar et Bromley étaient venus pour l'interroger, après l'exécution du duc de Norfolk.

Le 12 octobre également, Amyas Pawlet et Barker retournent encore, de la part des commissaires de la reine Elisabeth, vers Marie Stuart, pour lui demander si elle persistait dans sa réponse. La reine d'Ecosse réitère sa protestation [2].

Le 13 octobre, Bromley, alors lord-chancelier, et lord Burleigh, se présentent devant Marie Stuart et

[1] Le château de Fotheringay était situé à peu de distance de Péterborough, dans le comté de Northampton.

[2] Les minutes originales des deux premières protestations de Marie Stuart, sont conservées dans le *State paper office* de Londres, *Mary Queen of Scots,* vol. XX.

lui déclarent que, si elle continuait à refuser de 1586.
paraître devant les commissaires, ils passeraient outre à l'exécution de leur mandat, en son absence, et sans lui donner de nouvel avis. La reine d'Ecosse renouvelle une troisième fois sa protestation [1]; cependant elle manifeste le désir de voir la liste des commissaires, et de connaître la substance de leurs pouvoirs, afin qu'elle puisse y réfléchir. Cette demande lui est immédiatement accordée.

Le 14 octobre, Marie Stuart consent à comparaître devant les commissaires, mais à condition que sa protestation contre les droits que s'arrogeait la reine Elisabeth sur elle serait insérée dans le protocole de la séance [2]. Ensuite elle se défendit énergiquement de toute participation au complot tramé contre la vie de la reine d'Angleterre, et, après avoir réfuté avec beaucoup de force les preuves que l'on voulait tirer contre elle de sa correspondance avec Babington, elle demande que les originaux de ses lettres lui soient représentés et qu'on la confronte avec ses deux secrétaires Nau et Curle. Ni l'un ni l'autre de ces deux points ne lui est accordé. Dans cette même séance Marie Stuart accuse Walsingham d'avoir conspiré sa mort et celle de son fils, et d'avoir ourdi toute la trame dont on voulait la rendre responsable.

Le lendemain, 15 octobre, la reine d'Ecosse, rap-

[1] Voyez la minute originale de cette troisième protestation, dans le Musée Britannique, Collection Harléienne, № 290, fol. 185.

[2] On prétend que la veille de ce jour Hatton fut aussi admis en présence de la reine d'Ecosse, et que l'observation qu'il fit alors «que si elle refusait de plaider, le monde attribuerait sa résistance «au sentiment intime qu'elle avait de son crime», fut ce qui contribua le plus à lui faire prendre cette résolution. Voyez *Lingard*, Tome VIII, p. 223.

1586. pelée devant les commissaires, réitère de nouveau sa protestation, et en même temps déclare qu'elle en appelle à Dieu et à tous les princes chrétiens. Burleigh fait produire quelques copies incomplètes et altérées des déchiffrements des lettres que Marie Stuart [1] avait adressées à don Bernard de Mendoça, au docteur Allen, à lord Paget, à Charles Paget et à sir Francis Englefield. La reine répond aux charges que l'on prétendait tirer contre elle de ces lettres, qu'ayant été détenue prisonnière contre tous les droits des gens et contre toute justice, elle n'avait fait qu'user de légitime défense en recherchant les secours de ses amis et des princes ses alliés, pour mettre un terme à sa longue et injuste captivité.

Ce même jour, Burleigh, ayant reçu de la cour des ordres qui lui enjoignaient de ne point laisser prononcer la sentence avant le retour des commissaires à Londres, déclare, au nom de la reine Elisabeth, la commission ajournée au 25 octobre, en la chambre Etoilée, à Westminster.

Le 25 octobre, la commission s'assemble à Westminster et prononce une sentence de mort contre la reine d'Ecosse, déclarant en même temps que cet arrêt ne préjudiciera en rien à l'honneur et aux droits de Jacques VI.

Quelques jours plus tard le parlement d'Angleterre confirma cette sentence, et présenta ensuite une pétition à Elisabeth, afin de demander la prompte exécution de Marie Stuart.

Le 13 novembre, sir Drew Drury est adjoint à sir

[1] On en voit des exemples dans mon Recueil de lettres de Marie Stuart, Tome VI, p. 383, 395 et 397.

Amyas Pawlet, pour veiller à la garde de la reine d'Ecosse. 1586.

Le 14 novembre, la reine fait demander au parlement s'il n'y aurait pas moyen de mettre sa vie en sureté, sans faire périr Marie Stuart. Les deux chambres assemblées déclarèrent que c'était impossible [1].

Le 19 novembre, lord Buckhurst et Beale, clerc du conseil, arrivent à Fotheringay et notifient à Marie Stuart la sentence prononcée contre elle [2]. Cette princesse la reçoit avec calme et dignité, tout en protestant de son innocence, en ce qui concernait l'accusation d'avoir participé au complot tramé pour assassiner la reine d'Angleterre. Elle adresse ensuite une lettre à Elisabeth, avec diverses demandes relatives à son enterrement et au sort de ses serviteurs.

Le 21 novembre, M. Pomponne de Bellièvre, chancelier de France, arrive à Londres, envoyé par Henri III, pour faire des remontrances à la reine d'Angleterre sur la condamnation à mort prononcée contre Marie Stuart. Il demande aussitôt une audience; mais les ministres d'Elisabeth, craignant l'effet de ses représentations, employèrent toutes sortes de moyens pour retarder la première entrevue de M. de Bellièvre avec leur reine.

Le 25 novembre, on permet à Marie Stuart de voir

[1] Voyez *Lingard*, Tome VIII, p. 221.

[2] Voyez la lettre de Marie Stuart à Mendoça, du mercredi 23 novembre, dans laquelle elle dit que la sentence lui a été dénoncée le samedi précédent, c'est à dire le 19; et dans le *State paper office* de Londres, *Mary Queen of Scots*, vol. XX, la lettre de Pawlet à Walsingham, du 21 novembre, dans laquelle il annonce que lord Buckhurst était parti ce même matin de Fotheringay, et dans mon Recueil de lettres de Marie Stuart, sa lettre à Mendoça, Tome VI, p. 456.

1586. son aumônier Préau, et ce fut alors qu'elle lui remit secrètement toutes les lettres qu'elle avait écrites depuis le jour où on lui avait annoncé son arrêt de mort [1].

Le 28 novembre, M. de Bellièvre est enfin reçu en audience par la reine d'Angleterre à Richmond. Il lui fait de vives représentations, au nom du roi de France, contre l'arrêt qui condamnait à mort la reine d'Ecosse, et lui exprime avec force toutes les raisons de justice et d'humanité qui devaient la déterminer à ne pas verser le sang d'une reine, sa plus proche parente [2]. Malgré toutes ses instances, M. de Bellièvre ne put rien obtenir; la reine Elisabeth demeura inexorable.

A la fin de novembre, Leicester revint de Flandre. Elisabeth, qui n'avait pas oublié combien de fois Leicester l'avait pressée d'en finir avec Marie Stuart, voulut qu'il vînt l'aider de ses conseils dans la position difficile où elle se trouvait, combattue entre le vif désir de faire périr une rivale dangereuse et la crainte d'être accusée de cruauté. Probablement les conseils de Leicester furent tels qu'Elisabeth pouvait les désirer, car, le 4 décembre, elle signa la sentence prononcée contre la reine d'Ecosse.

Dès le lendemain, 5 décembre, M. de Bellièvre se présente devant la reine d'Angleterre, pour protester de nouveau et solliciter un sursis; et comme elle ne voulut lui faire aucune promesse à ce sujet, M. de Bellièvre demanda ses passeports.

[1] Toutes ces lettres restèrent cachées entre les mains de Préau et des autres serviteurs de Marie Stuart, jusqu'à leur arrivée en France, et ne furent remises à leur adresse qu'en septembre et octobre 1587.

[2] Voyez *The life of Thomas Egerton*, p. 91 et suivantes.

Le 6 décembre, la sentence est publiée à Londres 1586.
avec un grand appareil; on allume des feux de joie, et les cloches sonnent toute la journée. Ce même jour, MM. de Bellièvre et de Châteauneuf écrivent à Elisabeth, afin d'obtenir un délai suffisant pour prévenir le roi de France et avoir sa réponse. Le 9 décembre, la reine leur fait savoir verbalement qu'elle leur accorde douze jours de sursis; mais elle n'en donna pas moins l'ordre à Burleigh de préparer le warrant pour l'exécution de Marie Stuart [1]. Cependant M. de Bellièvre s'empressa de dépêcher M. de Genlis vers Henri III, afin de lui rapporter fidèlement tout ce qui s'était passé.

Le 24 décembre, M. de Bellièvre ayant reçu la réponse du roi, demande à Elisabeth une audience de congé. Le 27 décembre, il est enfin admis en présence de la reine, au château de Greenwich. Dans cette audience, il renouvelle ses protestations, et les termine en disant que le roi son maître l'avait chargé de déclarer qu'il se trouvait particulièrement offensé du peu de cas que la reine d'Angleterre faisait de ses remontrances et de ses prières. Elisabeth, extrêmement blessée de cette déclaration, exigea que M. de Bellièvre lui en délivrât la copie, signée de sa main [2].

Le 29 décembre, de Gray, sir Robert Melvil et sir William Keith, arrivent à Londres en qualité d'am-

[1] La minute originale de ce warrant, de la main de Burleigh, adressée à sir Amyas Pawlet, porte la date du 10 décembre. Elle est conservée dans la collection de M. le marquis de Salisbury, et *Murdin* l'a publiée dans son recueil, p. 574.

[2] Voyez dans le volume des Lettres inédites de Marie Stuart que j'ai publié en 1839, p. 157 et suivantes : «Advis pour M. de Villeroy «de ce qui a esté faict en Angleterre par M. de Bellièvre, etc.»

1586. bassadeurs de Jacques VI, près d'Elisabeth. Ils avaient mission de travailler également à empêcher l'exécution de la sentence prononcée contre la reine d'Ecosse.

1587. Le 4 janvier, M. de Bellièvre part pour Douvres, n'ayant reçu ses passeports que la veille.

Dans la même journée, Stafford, frère de l'ambassadeur d'Angleterre en France, vient trouver Destrappes, secrétaire de Châteauneuf, et le mène voir un prisonnier pour dettes; celui-ci, après avoir commencé par se plaindre des injustices dont il aurait été victime, finit par annoncer la résolution qu'il avait prise de tuer Elisabeth. Destrappes, indigné d'une telle audace, en prévient immédiatement Châteauneuf, qui fait chasser de chez lui Stafford, avec défense de jamais s'y représenter.

Le 6 janvier, les ambassadeurs de Jacques VI ont audience d'Elisabeth, et lui font différentes propositions pour sauver la vie de Marie Stuart, mais ils ne peuvent rien obtenir.

Ce même jour, Destrappes, qui allait rejoindre M. de Bellièvre à Douvres, est arrêté à Rochester, par ordre de la reine, ramené à Londres et mis à la Tour, sous prétexte d'avoir pris part à un complot contre la vie d'Elisabeth.

Le 7 janvier, les ministres anglais annoncent la découverte de cette prétendue conspiration, dans laquelle ils assurent que l'ambassadeur de France est également compromis. Le 8 janvier, on ferme tous les ports d'Angleterre et l'on arrête les courriers que Châteauneuf venait d'envoyer au roi.

Le 10 janvier, les ambassadeurs de Jacques VI obtiennent de la reine d'Angleterre une seconde au-

dience, qui reste également sans résultat [1]. Le 17 janvier, ils prennent congé de la reine et protestent au nom du roi, leur maître, contre tout ce qu'elle pourrait faire pour attenter à la vie de Marie Stuart. 1587.

Le 1er février, Elisabeth signe le warrant qui lui est présenté par Davison, pour procéder à l'exécution de Marie Stuart, et donne ordre de remettre ce warrant au Chancelier, afin qu'il y appose le sceau de l'Etat.

Ce même jour, d'après les ordres de la reine, Walsingham et Davison, écrivent à sir Amyas Pawlet, pour l'engager à faire périr secrètement l'infortunée prisonnière confiée à sa garde. Le 2 février, sir Amyas Pawlet répondit qu'il était prêt à sacrifier sa vie et ses biens pour le service de Sa Majesté, mais qu'il ne souillerait jamais sa conscience d'un crime aussi odieux que celui qu'on lui demandait. Sir Drew Drury souscrivit cette même déclaration [2]. Lorsqu'Elisabeth apprit le résultat de la démarche qui avait été tentée près des gardiens de Marie Stuart, elle éclata en reproches contre ce qu'elle appelait leur pusillanimité.

Le 3 février, le conseil ayant pris connaissance de la déclaration qui contenait l'honorable refus de sir Amyas Pawlet, adresse des lettres patentes [3] aux

[1] Cela ne pouvait être autrement, puisque de Gray assurait en secret à Burleigh et à Walsingham que Jacques VI ne tirerait aucune vengeance de la mort de sa mère.

[2] Voyez, pour les détails, *Nicolas's, Life of W. Davison,* p. 100. et *Tytler,* Tome VIII, p. 388

[3] Voyez ces lettres patentes, reproduites dans *Ellis's original lettres,* seconde série, Tome III, p. 111. et au Musée Britannique de Londres, Collection Cottonienne, Caligula C, IX, fol. 156.

1587. comtes de Shrewsbury et de Kent pour les charger de présider à l'exécution de la reine d'Ecosse. Ces lettres étaient signées par Burleigh, Leicester, Hunsdon, F. Knollys, Walsingham, C. Howard, Hatton et Davison.

Le 4 février, Beale, clerc du conseil, est envoyé à Fotheringay, pour porter cet ordre, et prendre les mesures de sureté nécessaires, de concert avec sir Amyas Pawlet.

Le 7 février, les comtes de Shrewsbury et de Kent, accompagnés d'Andrews, sheriff du comté de Northampton, arrivent avec leur suite à Fotheringay. Les deux comtes se présentent chez Marie Stuart et lui annoncent qu'elle sera exécutée le lendemain. Cette princesse leur répondit qu'elle était prête à mourir dans la religion catholique qu'elle avait toujours professée, et qu'en ce moment solennel, elle croyait devoir leur réitérer l'assurance qu'elle n'avait jamais conspiré contre la vie d'Elisabeth.

La demande que la reine d'Ecosse avait faite de voir son confesseur lui ayant été refusée, elle lui écrit pour obtenir de lui l'absolution de ses péchés. Ensuite elle assemble tous ses serviteurs, leur distribue ce qui lui restait d'argent et de bijoux, et passe une partie de la nuit en prières et l'autre à faire ses dernières dispositions.

Le mercredi 8 février (le 18 nouveau style) Marie Stuart est décapitée dans une des salles du château de Fotheringay [1]; Henri Talbot, fils du comte de

[1] Voyez dans le volume des Lettres inédites de Marie Stuart, que j'ai publié en 1839, p. 230, le rapport détaillé de son exécution, traduit de l'anglais, et qui se trouve dans la Bibliothèque Impériale de Paris, supplément français, № 311, fol. 127.

Shrewsbury, fut aussitôt envoyé vers Elisabeth, pour 1587.
lui en porter la nouvelle. Cette reine feignit une grande surprise, et manifesta non seulement la plus vive douleur, mais voulut encore rejeter tout l'odieux de cette exécution sur Davison, qui, cependant, n'avait fait que se conformer à ses ordres. Elisabeth fit même emprisonner Davison, et ne consentit jamais à lui pardonner.

Après que l'échafaud eut été démoli, sir Amyas Pawlet fit donner lecture du testament de Marie Stuart à Préau, son aumônier, qui, depuis quelque temps, avait été séparé de nouveau de son infortunée souveraine, et n'avait pas eu la permission d'assister à ses derniers moments.

Le même jour, le corps de la défunte reine fut embaumé et mis dans un cercueil de plomb, qui resta déposé pendant six mois dans le château de Fotheringay, où l'on garda pendant le même temps tous ses serviteurs.

Le 9 février, la nouvelle de l'exécution de la reine d'Ecosse se répandit à Londres; la sonnerie des cloches et les feux de joie se prolongèrent toute la nuit.

Le 19 février, cette triste nouvelle arrive à Paris, où elle produit la plus douloureuse sensation. Les catholiques publient hautement que Marie Stuart est morte martyre de son dévouement à sa religion [1].

[1] Il me paraît que telle doit être encore l'opinion de tout historien impartial, et nous sommes heureux de la retrouver dans le savant continuateur de l'histoire d'Angleterre de Mackintosh; voici comment il s'exprime à ce sujet, T. III, p. 328: *The great operating cause of the execution of the Queen of Scots, in the mind of Elisabeth council, was, doubtless, the security of the established religion, and protestant succession to the throne.* C'est à dire: Le principal motif qui détermina le supplice de la reine d'Ecosse, dans l'esprit du conseil d'Elisabeth, fut, sans aucun doute, la sécurité de la religion établie et la nécessité d'assurer la succession protestante au trône.

1587. Le 3 mars, il y eut à l'église de Notre-Dame de Paris un grand service funèbre en l'honneur de la reine d'Ecosse. Tous les princes et grands seigneurs de la cour y assistèrent, ainsi que le parlement et les autres cours suprêmes.

Le 29 juillet, le corps de Marie Stuart fut transporté en grande cérémonie dans la cathédrale de Peterborough, et, le 31, on l'enterra au côté droit du chœur de l'église, vis à vis le tombeau de la reine Catherine d'Aragon, première femme de Henri VIII.

Le 3 août, les serviteurs de la défunte reine d'Ecosse quittèrent Fotheringay pour se rendre à Londres. Ils furent encore retenus quinze jours dans cette ville, et, pendant ce temps, Nau les précéda à la cour de France.

Le 4 décembre, arrêt du parlement de Paris prononcé relativement au testament de Marie Stuart, à la requête du duc de Guise et de l'archevêque de Glasgow, ses exécuteurs testamentaires.

1603. Le 3 avril, mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre. Jacques VI, roi d'Ecosse, lui succéda et réunit les deux couronnes.

1612. Le 11 octobre, Jacques Ier d'Angleterre (VIe d'Ecosse) fit transporter le corps de Marie Stuart, sa mère, de Peterborough dans l'abbaye de Westminster à Londres.

NOTICE

SUR LA COLLECTION DES PORTRAITS

DE

MARIE STUART.

AVERTISSEMENT.

En lisant cette notice, il est très important de remarquer que les désignations de *trois quarts à droite* ou *à gauche* se rapportent à la position du personnage reproduit, relativement à sa droite ou à sa gauche, et non à celle du spectateur. Si l'on adoptait le système contraire (ainsi que cela se rencontre dans quelques catalogues) on se trouverait souvent dans l'obligation de dire que la personne que l'on décrit, tient sa plume ou son épée de la main gauche, ce qui est inadmissible.

Je dois aussi prévenir que, lorsqu'en faisant la description d'un article, je n'annonce pas qu'il est *gravé sur bois,* ou *à l'eau-forte,* ou *au pointillé*, ou *à la manière noire*, ou qu'il est *peint, dessiné, lithographié* ou *photographié,* alors cela veut dire que cette planche est gravée au burin sur cuivre.

NOTICE

SUR LA COLLECTION DES PORTRAITS

DE

MARIE STUART.

PREMIÈRE SECTION.

Portraits de Marie Stuart, peints, dessinés et photographiés.

1. Portrait en buste, de trois quarts à droite, peint à l'huile, par *Peter Porbus*. Marie Stuart y est représentée avec la couronne de France sur la tête, et on lit des deux côtés :

MARIÆ
SCOTIÆ
ET FRANCIÆ

STUARDÆ
ANGLIÆ
REGINÆ

Hauteur 22½ pouces sur 18½ de largeur [1].

Cette infortunée Princesse ne porta le titre de Reine de France que durant le court règne de François II, son premier époux, c'est à dire du 10 Juillet 1559 au 5 Décembre 1560. Depuis cette époque elle fut toujours désignée comme Reine

[1] Les dimensions sont indiquées d'après le pied russe, identique à celui d'Angleterre.

d'Ecosse et Douairière de France. Ainsi, ce portrait a du être peint en 1559 ou 1560, lorsqu'elle avait environ 17 ans. Ce tableau, acheté à Paris pendant la première révolution, fut apporté alors à St. Pétersbourg, où il se trouve depuis plus de soixante ans

2. Portrait en buste, de trois quarts à droite, dessiné à la plume et légèrement colorié, d'après le tableau qui est dans l'église de S^{t}.-André, à Anvers, au-dessus du mausolée érigé à Barbe Mowbray et Elisabeth Curle, voir le № 382.

Dans un ovale de 8 pouces de hauteur sur 7 de largeur.

Cette copie, réduite au quart, a été faite avec le plus grand soin en 1792, pour George Chalmers; il en fait mention dans la préface de sa vie de Marie Stuart [1].

3. Portrait en buste, de trois quarts à droite, copié à l'huile, en 1852, d'après ce même tableau de l'église de S^{t}.-André.

Dans un ovale de 20 pouces de hauteur sur 18 de largeur.

C'est à l'obligeance de Monsieur Charles Agié, consul de Russie à Anvers, et à celle de Monsieur le Curé de l'église de St.-André, que je suis redevable de cette exacte copie : elle a été faite dans les mêmes dimensions que l'original. Celui-ci a beaucoup souffert : néanmoins il est facile de reconnaître que c'est une copie du temps du portrait peint par *Peter Porbus*, vers 1559. Elle aura été probablement rapportée d'Angleterre par Barbe Mowbray et Elisabeth Curle, lorsqu'elles quittèrent

[1] *The life of Mary Queen of Scots*, etc. La première édition de cet ouvrage est de 1818, en 2 volumes in 4°, et la seconde de 1822, en 3 vol. in 8°; toutes deux ont été publiées à Londres, chez John Murray.

Fotheringay, après la mort tragique de Marie Stuart, leur infortunée maîtresse.

4. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après une copie faite par Mr. de *Trog*, du même tableau d'Anvers.

Ce portrait fait partie du recueil publié par Mrs. Colnaghi et comp. à Londres, sous le titre de : *Series of photographs from portraits of Mary Queen of Scots, exhibited by the Archaelogical Institute, June 1857.*

5. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, *photographié* aussi par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après un portrait appartenant à Mr. Beriah Botfield, à Norton Hall, en Angleterre.

On voit que l'original est de l'ancienne école française, mais on n'y retrouve aucun des traits de Marie Stuart.

6. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, *photographié* également par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après un portrait qui appartient à Mr. D. Colnaghi.

Même observation que pour le № 5.

7. Dessin colorié, in-folio, représentant Marie Stuart et François II en pied. Ils ont tous deux la couronne en tête et le sceptre dans la main gauche; de la main droite, la reine tient un lys, et François II une épée nue. On lit dans le cartouche, en anciens caractères :

MARIE QUENE OF SCOTLANDE,

Maried to Dolphin of France and after Kynge.

Dessin très ancien, provenant d'un manuscrit du Musée Britannique.

8. Portrait en buste, de trois quarts à gauche, de Marie Stuart; c'est une copie peinte à l'huile, faite en 1845, d'après le tableau de la galerie de Versailles, alors sous le № 1928 et occupant maintenant le № 3118.

Hauteur 8 pouces, sur 6 de largeur.

Il est dit dans la savante notice de Mr. Eud. Soulié sur le Musée de Versailles, que ce portrait est de Mr. Serrur. Ce dernier l'aura probablement copié d'après un original de François Clouet, dit *Janet*, qui se trouve sous le № 317, dans la galerie de Hamptoncourt, (près de Londres) et que l'on dit avoir appartenu à Charles Ier, Roi d'Angleterre. Horace Walpole en fait mention dans ses anecdotes artistiques. Ce portrait a du être peint en 1560 ou 1561, attendu que Marie Stuart y est représentée en *Reine blanche,* c'est-à-dire dans le costume de deuil qu'elle porta pour François II, mort le 5 Décembre 1560.

Voici les vers que cite Brantôme, au sujet de ce deuil, dans son éloge de cette princesse :

L'on voit sous blanc atour,
En grand deuil et tristesse,
Se promener maint tour
De beauté la déesse,
Tenant le trait en main
De son fils inhumain.

Et amour, sans fronteau,
Voleter autour d'elle,
Déguisant son bandeau
En un funèbre voile,
Où ses mots sont écrits :
Mourir ou estre pris.

9. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, *photographié* d'après un dessin original de *Janet,* qui appartient au Dr. Wellesley, principal du Collège de New Inn Hall.

L'original a 10 pouces de hauteur sur 9 de largeur.

Marie Stuart y est aussi reproduite en *Reine blanche.*

10. Portrait in 8°, la tête seule, de trois quarts à gauche, de Darnley, *photographié* d'après un dessin qui appartient aussi au Dr. Wellesley, et au bas duquel on lit, dans un des coins :

Lucas d'Hollande.

C'est probablement *Lucas de Heere*, qui avait déjà fait le portrait de Darnley, âgé de 17 ans. Je dois ces deux intéressants articles à l'obligeance de Mr. Albert Way, secrétaire de *L'Archeological Institut de Londres.*

11. Portrait, in-folio, en travers, en buste, de trois quarts à gauche, de Marie Stuart et de Darnley, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi* d'après les originaux des numéros 9 et 10, que l'on a réunis en une seule planche, avec beaucoup d'art.

12. Portrait en buste, de trois quarts à droite; très ancienne miniature, sur peau de vélin, de Marie Stuart, dans un ovale de 5 pouces de hauteur sur $3^3/_4$ de largeur.

Les accessoires ont quelque analogie avec ceux du portrait appartenant au Comte de Morton, et qui est conservé à Dalmahoy.

13. Portrait in-folio, à mi-jambe, presque de face, la figure un peu tournée à droite, dessiné sur pierre et ensuite colorié avec le fini d'une miniature par *Shawe*, d'après un portrait du temps peint sur bois, qui appartenait à Patrick Fraser Tytler, auteur d'une histoire d'Ecosse très estimée, dont nous avons eu à déplorer la mort il y a quelques années.

On ne connait, jusqu'à présent, que *huit* exemplaires de ce portrait colorié ainsi par *Shawe*. Mr. Tytler attachait un très grand prix à l'original, qu'il attribuait à *Zucchero*. Selon lui, il aurait peint Marie Stuart à Paris, en 1560; or il est de notoriété que *Zucchero* ne vint en France qu'en 1572 et, à cette époque, cette infortunée reine était prisonnière à Sheffield. On voit, d'ailleurs, au premier aspect, que l'original n'a pas été peint d'après nature; la physionomie n'a aucune ressemblance avec Marie Stuart, à qui on a fait, par exemple, des yeux bleus, tandis qu'elle les avait bruns *(Chesnut colored)*. Mr. Waagen, le savant directeur de la galerie de Berlin, attribue l'original de ce portrait à *Mark Garrard*, peintre flamand qui vint à Londres en 1580.

14. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après le portrait conservé dans la collection de lady St.-Aubin, et dans le haut duquel on lit:

Ludger fecit Anno 1561.

A cette époque Marie Stuart n'avait que dix-neuf ans, et l'original reproduit une femme de quarante et dépourvue de beauté.

15 Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, copié à l'aquarelle par *Athon*, d'après le tableau conservé à Hatfield, chez le marquis de Salisbury. On lit au-dessous :

MARIA
D. G.
SCOTIAE
PIISSIMA REGINA
FRANCIAE DOTARIA
ANNO.
AETATIS REGNIQ:
36
ANGLICAE CAPTIVIT.
10
S. H.
1578.

FROM THE ORIGINAL PICTURE AT HATFIELD.

Le costume de Marie Stuart est reproduit dans ses plus petits détails; mais on ne retrouve dans ce portrait aucune trace de la beauté et de l'élégante prestance de la Reine. Au premier aspect, on lui donnerait 50 ans, au lieu de 36 qu'elle avait alors. — Voir, au sujet de l'original, la préface, déjà citée, de la vie de Marie Stuart, par *Chalmers*.

16. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, *photographié* d'après celui qui fait partie de la collection de Lord Napier.

L'original a 27 pouces de hauteur sur 22 de largeur.

Très beau portrait, mais pas ressemblant.

17. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, avec deux écussons aux armes d'Ecosse et de France dans la partie supérieure; *photo-*

graphié et *colorié* d'après un portrait appartenant à M^r^. Mark Napier, à Edimbourg.

Même observation, que pour le № 16. C'est aussi à l'obligeance de M^r^. Albert Way, que je dois cette belle photographie, ainsi que celle du № 16.

18. Portrait à mi-jambe, de trois quarts à droite, peint sur bois. La Reine y est représentée assise, les mains appuyées sur les bras du fauteuil.

Hauteur 44 pouces sur 31 de largeur.

Très beau portrait du temps; la figure, le costume et tous les accessoires sont tout à fait semblables à ceux du tableau de 1580, qu'on disait avoir été conservé jadis au palais de St-James, et qui a été dessiné et gravé en 1735, par *Vertue*, avec cette seule différence que, dans ce dernier, Marie Stuart est debout. Comme malgré de longues recherches faites en Angleterre, on n'a pu découvrir ce qu'est devenu l'original du portrait gravé en 1735, je commence à croire que *Vertue* a eu connaissance du № 18, et a dessiné le sien d'après celui-ci.

19. Le même portrait in 8°, *photographié* par *T. Pluchart*, d'après l'original qui se trouve chez moi, à S^t^. Pétersbourg.

20. Portrait en buste, de trois quarts à droite, peint sur bois d'après celui qui se trouve au château de Heidelberg.

Hauteur 14½ pouces sur 11 de largeur.

L'original est très bien peint, mais ne ressemble pas à Marie Stuart.

21. Portrait, de trois quarts à droite, à mi-jambe, peint à l'huile, d'après un tableau qui est à Heidelberg, chez le Comte de Graimberg.

Hauteur 27 pouces sur 16 1/2 de largeur.

La Reine y est représentée tenant un crucifix d'une main, et un missel en velours bleu de l'autre. A sa droite sont le sceptre et la couronne, sur une petite table, sur le devant de laquelle se trouve un écusson avec les armes d'Ecosse, d'Angleterre et d'Irlande. Dans la partie supérieure, on voit un petit tableau reproduisant le supplice de la Reine.

On dirait que l'original a été peint d'après une des nombreuses gravures qui donnent cette pose à Marie Stuart.

22. Portrait à mi-jambe, de trois quarts à droite, peint à l'huile, d'après un tableau qui est aussi chez le Comte Graimberg, à Heidelberg.

Hauteur 24 1/2 pouces sur 16 3/4 de largeur.

La pose, les accessoires et le costume sont semblables à ceux du № 21; seulement le missel est couvert de velours rouge, et la vue du supplice n'existe pas dans le fond. La figure diffère beaucoup dans les deux tableaux, et ni l'un ni l'autre ne rappelle Marie Stuart.

23. Petite miniature, reproduisant la Reine comme dans les deux tableaux qui précèdent, mais avec des différences très sensibles dans la physionomie.

Dans un ovale de 2 1/2 pouces de hauteur sur 2 de largeur.

24. Très petite miniature, qui a aussi beaucoup d'analogie avec les numéros 21 et 22.

Dans un médaillon de 1 1/10 pouce de hauteur sur 1/10 de largeur.

25. Petit portrait, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après une miniature qui fait partie de la Collection Royale de Windsor.

Cette miniature a été peinte d'après le portrait en pied, conservé dans la galerie de Hamptoncourt, sous le № 667, et qui a été gravé par *Faber, Vertue* et *Boitard*, lorsqu'il se trouvait encore au palais St. James.

26. Portrait en buste, de trois quarts à gauche, peint sur porcelaine par *Liènard*, d'après une ancienne miniature appartenant à Mr. Seaton. On lit au-dessus de la tête :

MARIA REGINA SCOTORUM.

Dans un ovale de 3¾ pouces de hauteur sur 3 de largeur.

27. Le même portrait *photographié*.

Cette photographie, ainsi que la belle miniature peinte sur porcelaine, № 26, sont des cadeaux, que j'ai reçus, en 1857, à Paris, de Mr. Seaton (descendant de l'ancienne famille écossaise de ce nom), maintenant établi aux Etats-Unis d'Amérique. L'original doit être de *Isaak Oliver;* il est identique à celui qui a été gravé par *I. K. Sherwin* peu de temps avant sa mort, et dédié à la duchesse de Rutland, par T. Hunt; voir le № 191.

28. Portrait en buste, de trois quarts à gauche, peint en émail.

Dans un ovale de 2¼ pouces de hauteur sur 1¾ de largeur.

Cet émail, d'une très belle conservation, a du être peint d'après l'original du portrait № 89, gravé en 1735 par Vertue.

29. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite, dessiné à l'encre de chine. La reine tient un livre d'une main appuyée sur la table, et de l'autre un éventail. Dans le coin d'en haut, il y a un écusson aux armes de France et d'Ecosse, et on lit à côté :

Anagrammatismus Maria Stovarda.

Et au bas, dans l'intérieur de l'encadrement :

Joh. Hogenberg Fe.

Et au dessous :

Mors via ad Astra.

Et au bas de l'encadrement, il y a douze vers latins sur deux colonnes.

Hauteur de l'encadrement 14½ pouces sur 10¼ de largeur.

Ce dessin fait par Mr. *Bocourt*, est la copie exacte de la gravure de *Johann Hogenberg*, qui se trouve au cabinet des estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris, et dont je ne connais point d'autre épreuve. *Fuessli*, dans son *Allgemeines Künstlerlexicon*, Tome II p. 569, en fait bien mention, d'après une notice manuscrite, mais il nomme l'artiste : *Hans oder Joseph Hooghenberg.*

30. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, posé sur un piédestal, dessiné à l'encre de chine ; la reine a la couronne en tête, par-dessus un bonnet, avec une fraise autour du col ; la robe est garnie d'Hermine. Au-dessous du cadre on voit un manteau, sur lequel il y a des chaines et un glaive.

Ce dessin, fait au trait par Mr. *Bocourt,* est la copie d'un portrait avant la lettre, conservé aussi au cabinet des estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris. J'ai été longtemps sans pouvoir me procurer l'original; mais dernièrement, on m'en a enfin envoyé une épreuve. Cette pièce avait été gravée par *Nicolas Dauphin de Beauvais*, pour la collection de *Bircks,* intitulée: *Heads of Illustrious persons of great-Britain*, etc. L'éditeur n'ayant pas été content de la planche, il la fit détruire et remplacer par le portrait de Marie Stuart, gravé par *Houbraken,* d'après la miniature d'*Isaak Oliver,* qui appartenait alors au Dr. Mead, et qui fait maintenant partie de la Collection Royale de Windsor.

31. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dessiné à l'encre de chine, dans un cadre ovale, autour duquel on lit:

MARIA STUART REYNA DE ESCOCIA.

Dans les angles de l'encadrement qui entoure l'ovale, il y a d'un côté *Tome 2.*, de l'autre *pag. 367.* et au bas du portrait:

En Casa Bousquet.

Ce dessin, fait aussi au trait, par Mr. *Bocourt*, est d'après un portrait qui est également au cabinet des estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris. Il parait que l'original a été gravé pour une histoire d'Angleterre, de Flandre, ou de Philippe II, publiée en espagnol. Jusqu'à présent je n'ai pu m'en procurer une épreuve, et je ne connais que celle qui est à Paris.

32. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à droite. C'est une miniature du temps, sur peau de vélin. Marie Stuart y est représentée en

riche costume, avec la couronne en tête. Elle tient le sceptre de la main gauche et dans la droite un petit écran avec un rond au milieu, dans lequel on lit le pater et les dernières paroles qu'elle prononça sur l'échafaud. Un ange soutient son bras droit; au-dessous on voit un phénix qui se meurt, mordu par un serpent. Au bas de la miniature, il y a le monogramme ꝟ et au revers de ce tableau on lit: «Ce dessin appartenait à la famille Yelverton, une des plus anciennes familles d'Angleterre.»

33. Petite aquarelle, dessinée d'après un original qui m'est inconnu. La physionomie a de la ressemblance avec les meilleurs portraits de Marie Stuart.

34. Portrait, de face, reproduisant la tête de Marie Stuart, *photographié* en 1856, à Paris, par les *frères Bisson,* d'après un plâtre moulé sur la statue de cette princesse qui fait partie de son monument à Westminster.

35. La même tête, dans un encadrement gothique, *photographiée* à S^t^. Pétersbourg par *T. Pluchart.*

SECONDE SECTION.

Portraits de Marie Stuart, dont les originaux ont du être peints ou dessinés pendant son séjour en France.

1548 à 1561.

36. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, gravé en 1821 par *Thomas Ryder*, d'après un dessin de *François Clouet* dit *Janet*, faisant partie de la collection du Comte de Carlisle, conservé dans le château de Howard. On lit au-dessous :

Engraved by Thos. Ryder from a drawing by Janet in the collection of the Earl of Carlisle.

Et plus bas :

MARY QUEEN OF SCOTS etc.

L'original doit être ou une copie, ou l'esquisse du portrait que fit *Janet* vers 1555, pour la mère de Marie Stuart, régente d'Ecosse, laquelle résidait alors à Edimbourg.

37. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, *lithographié* par *Grévedon*, d'après un tableau appartenant au roi Louis Philippe, et qui jusqu'en 1848, faisait partie de la ci-devant galerie du Palais Royal. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Elle est représentée la couronne en tête; la physionomie est encore enfantine, mais le costume, d'une grande richesse, est tout à fait royal.

38. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, gravé par *M. A. Riffaut,* d'après un dessin aux crayons de couleur, qui se trouve à la Bibliothèque de Saint-Geneviève à Paris, pour le *recueil de Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle,* publié par M^r. *Niel.*

Ce recueil est un magnifique ouvrage, en cours de publication, qui sort des presses de Crapelet. C'est le résultat des longues et savantes recherches de M^r. *Niel,* et les beaux portraits qui s'y trouvent sont exécutés avec beaucoup de talent par M^r. *Riffaut,* au moyen de la gravure sur cuivre, en plusieurs planches tirées en couleur. M^r. *Niel* croit que le dessin même, n'est que la copie d'un portrait, peint ou dessiné d'après nature, vers 1558, par *Janet.*

39. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé en 1851 par *Joseph Brown,* pour la traduction anglaise de l'histoire de Marie Stuart par M^r. Mignet. On lit au-dessous:

MARIE STUART.

When Dauphiness of France.

Engraved by Joseph Brown, from a portrait published in Niel's, Illustres Français du 16e siècle.

C'est la réduction du № 38.

40. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé pour la seconde édition française

de l'ouvrage cité, de Mr. Mignet. On lit au-dessous:

MARIE STUART.

C'est probablement la planche du № 39, sur laquelle on aura supprimé : *When dauphiness of France* etc.

41. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé par *Jos. Brown*, sur un dessin de *Miss L. S. Costello*, fait d'après un tableau du temps, qui se trouve dans la collection du Duc de Devonshire à Hardwick Hall. On lit au-dessous:

MARY STUART

at the age of sixteen.

Engraved by permission from the original contemporary portrait in the collection of the Duke of Devonshire, at Hardwicke Hall.

D'après cette inscription l'original aurait du être peint en 1558: je ne le conteste pas, mais certainement ce n'est point d'après nature, car il n'a aucun des traits de Marie Stuart.

42. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé par *J. Parkin* pour l'histoire d'Ecosse de Mr. Thomas Wright, d'après un tableau de *Paris Bordone*, appartenant au Dr. James Copland. On lit au-dessous:

MARY STUART QUEEN OF SCOTLAND.

At the age of 16.

Ob. 1587.

From the original by Paris Bordone, court painter to Francis the first and second, of France in the possession of James Copland etc.

L'original est d'une belle exécution; mais au lieu de représenter une jeune et charmante personne, âgée de 16 ans, il offre une bonne mère de famille de plus de 25 ans, dont les traits n'ont aucune analogie avec ceux de Marie Stuart.

43. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, dans un encadrement carré, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après une miniature qui se trouve dans la Collection Royale de Windsor.

On assure que l'original de ce portrait appartenait à Charles Ier. Il est attribué à *Janet*, mais des doutes sont permis à cet égard

44. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite, gravé d'après une esquisse de *G. Vertue*, conservée au Musée Britannique de Londres. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS, ÆTATIS 16. 1558.

From a sketch by G. Vertue, same size as original in the Royal Collection.

C'est la copie de la miniature, dont il est fait mention dans le № 43. Le visage seul est ombré, tout le reste est gravé au trait.

45. Portrait en buste, de trois quarts à droite, gravé en 1852 par *J. C. Armytage*, d'après un portrait qui se trouve à Culzeau Castle, chez le marquis d'Ailsa. On lit au-dessous :

MARY STUART
1558.

Ce portrait a été publié à Edimbourg, par William Blackwood et fils, pour le IIIe volume de l'ouvrage de *Miss Agnès Strickland*, intitulé : *Lives of the Queens of Scotland*, etc. A la page 94 de ce volume, il est dit que Marie Stuart fit cadeau de l'original au Comte de Cassillis en 1558, lorsqu'il vint assister à son mariage avec le Dauphin, et que depuis ce temps il fut toujours conservé dans la famille de Kennedi, dont le Marquis d'Ailsa est actuellement le chef. *Miss Agnès Strickland* fait un très grand éloge de ce portrait; elle le trouve digne du pinceau du Titien ou du Guerchino. Nous avons déjà expliqué dans la préface pourquoi l'on n'attribuait point de portraits de Marie Stuart au Titien, et, quant au Guerchino, l'impossibilité est encore plus évidente, puisque ce peintre célèbre est né 3 ans après la mort de la Reine d'Ecosse, et 32 ans après l'époque à laquelle l'original a du être donné à Paris au Comte de Cassillis. Pour la ressemblance je dois répéter, comme je le fais si souvent, que je ne trouve point dans ce portrait les traits de Marie Stuart.

46. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé à Londres en 1822 par *W^m. Bond*, sur un émail de *H. Bone*, exécuté d'après l'original de *A. Moro*, qui est chez le Marquis de Salisbury, à Hatfield. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS

Aged 17.

Engraved by W. Bond from an enamail painted by H. Bone after the original by Sir A. More, in the collection of the Marquess of Salisbury, at Hatfield House.

La reine d'Ecosse étant née en 1542, l'original de *A. More* (dont le véritable nom est *Antonio Moro*, peintre flamand) doit être de 1559, année qui suivit celle du mariage de Marie Stuart avec le Dauphin. Si cette gravure reproduit exactement l'ori-

ginal, il est évident que cet artiste n'avait pas eu l'occasion de peindre la reine d'après nature, car on ne retrouve dans ce tableau aucun de ses traits, et cependant *Moro* était un grand peintre, célèbre non seulement par ses portraits, mais encore par les tableaux historiques qu'on a de lui. Il fut longtemps au service de Charles-Quint. Ce prince l'envoya à Londres vers 1554, pour y faire le portrait de la reine Marie Tudor, alors promise à son fils Philippe. L'original se trouve cité dans l'inventaire des objets précieux dressé au couvent de Yuste, après la mort de Charles-Quint, et détaillé p. 541 de l'intéressant ouvrage de *M. Amédée Pichot* sur ce grand souverain. D'ailleurs *Moro* a laissé en Angleterre plusieurs portraits très estimés, tels que ceux des reines Marie et Elisabeth d'Angleterre, de Philippe II, roi d'Espagne, de sir Thomas Gresham, etc.

47. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, dessiné et gravé en 1824 à Londres, par *J. Woolnoth*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Drawn and engraved by J. Woolnoth from the first authorities.

Il est évident que l'artiste qui a exécuté ce portrait s'est inspiré du № 46.

48. Portrait in 8°, en buste, de profil à droite, gravé dans un ovale d'après une médaille et publié en 1559, à Anvers, par *Jérôme Cock*.

Epreuve avant la lettre. Ce portrait a été gravé d'après la médaille frappée en 1558 à Paris, pour le mariage de Marie Stuart avec le Dauphin.

49. Portrait in 8°, en buste, de profil à droite, gravé dans un ovale. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTLAND AND FRANCE 1559.

From a very rare print in the collection of Rich^{d}. Bull Esqr.

C'est sous le № 48, qu'est classée la gravure rare dont il est fait mention.

50. Portrait in 8°, en buste, de profil à droite, dans un ovale entouré d'un encadrement carré, dessiné par *S. Harding* et gravé par *E. Harding*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

From a rare print in the possession of Sir William Musgrave Bar. from Cock of Antwerp in 1559 etc.

C'est aussi d'après le № 48, qu'a été fait ce portrait.

51. Portraits en buste, de profil, de Marie Stuart à droite, et de François II à gauche. Ils sont entourés chacun, d'un ovale composé d'une guirlande de fruits et de fleurs, et ont été gravés en 1850, par *Cartier fils*, pour les Annales Archéologiques, publiées à Paris, par Didron, d'après une médaille en bronze doré. On lit autour du portrait de Marie Stuart :

MARIA REGINA FRANCIÆ.

Et autour de celui de François II :

FRANCISCVS II. D. G. FRANCOR. REX.

La médaille a 4 pouces 7 lignes de hauteur sur 3 pouces 4 lignes de largeur. Elle provient d'une collection numismatique, formée à Reims avant 1839, et qui fut vendue vers 1848 à Paris, aux enchères. En dernier lieu, cette médaille appartenait à Mr. Barthélémy Lecarpentier, à Honfleur.

52. Deux petits médaillons, ronds, gravés sur bois, reproduisant Marie Stuart et François II, en buste, de profil. On lit autour du portrait de la Reine:

MARIA D. G. FRANC. ET SCOT. REG.

Et autour de celui du Roi :

FRANC. II. D. G. FRANC. REX.

Ces portraits sont en tête d'une feuille de texte en latin, au haut de laquelle il y a : 282; puis un titre courant :

Promptv. Iconvm.

53. Petit portrait de Marie Stuart, en buste, de trois quarts à gauche, dans un petit cadre rond, gravé dans le soubassement qui soutient un portrait de François II. On lit dans l'intérieur du cadre:

MARIE.

Et autour du portrait de François II :

FRANÇOIS II ROY DE FRANCE.

54. Portrait in 8°, en buste, de profil à gauche, de Marie Stuart, dans un ovale. Il a été

gravé à Londres en 1783 par *C. Grignon,* d'après *J Donaldson,* qui l'a peint d'après la médaille de 1561. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Taken from a silver coin dated 1561.

55. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi,* d'après un tableau qui se trouve à Hosborne House, et qui appartient au Prince Albert, époux de S. M. la Reine d'Angleterre. Marie Stuart est représentée debout, tenant un mouchoir à la main droite, et l'autre main appuyée sur le bras d'un fauteuil. On lit au haut du cadre :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Il parait que c'est d'après l'original de ce portrait qu'a été gravé celui qui se trouve dans les *Monuments de la Monarchie française,* de Montfaucon, № 56.

56. Portrait in 8°, en pied, de trois quarts à droite; gravé à Paris, pour l'ouvrage cité de Montfaucon. On lit au-dessus.

MARIE STUARD REINE D'ECOSSE.

57. Portrait in 8°, en pied, de trois quarts à droite, gravé à Paris. On lit au-dessous :

MARIE STUART

Reine de France et d'Ecosse.

Ce portrait est d'après le № 56, mais on a supprimé le fauteuil.

58. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, gravé dans un cadre rond, autour duquel on lit :

MARIA STVART REG. FRAN. ET SCOT.

Francisci II Regis vxor.

Et plus bas dans un cartouche :

MARIE STVART

Espouse du Roy François II.

Marie Stuart y est représentée en costume de Reine de France.

59. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, gravé dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

MARIE STVARD, ROYNE D'ECOSSE.

C'est une réduction du № 58.

60. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale; gravé à Paris, par *Etienne Desrochers*. On lit au-dessous, dans un écusson :

MARIE STVART,

Reine de France, épouse de François II, et fille de Jacques V Roy d'Ecosse etc.

Et au-dessous dans le cartouche :

Cette Reine en son mauvais sort,
Peut donner et de la pitié et de l'envie,
Puisque la gloire de sa vie
Oste la honte de sa mort.

Ce portrait est également d'après le № 58.

61. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche ; gravé dans un cadre ovale, au-dessous duquel on lit :

F. Bonneville del. et sculp.

Et plus bas :

MARIE STUART.

Reine de France, épouse de François 2, etc.

C'est une copie exacte du № 60, seulement les vers ont été retranchés.

62. Portrait in 12, en buste, de trois quarts à droite, gravé par *Queverdo*, dans une feuille de titre, pour une histoire de Marie Stuart par P. M., publiée à Paris chez Montaudon.

Petite réduction du № 58.

63. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *M. A. Riffaut*, et imprimé en couleur, d'après un dessin aux crayons de couleur, de la Bibliothèque de Ste Geneviève à Paris, pour le recueil de Mr. *Niel*, indiqué au № 38.

Marie Stuart y est représentée portant le deuil de François II, c'est à dire en Reine blanche. L'original de ce portrait est certainement celui du № 64. Il a été longtemps attribué à *Daniel Dumonstier*, mais Mr. *Niel* partage mes doutes à cet égard et croit que ce portrait n'est qu'une copie du temps, faite d'après *Janet*.

64. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, reproduisant Marie Stuart en reine blanche. On lit au-dessous, d'un côté :

Hans Holbein del^t. de l'autre : *F. Bartolozzi sculp^t.*

Et plus bas :

In the Collection of the Earl of Bessborough.

Marie Stuart n'ayant pris le deuil pour François II, que le 5 décembre 1560, il est évident que *Holbein,* mort en 1554, n'a pu la dessiner en costume de Reine blanche. Comme je l'ai déjà dit au № 63; l'original du № 64, n'est donc autre chose qu'une copie du temps, d'après *Janet.* Ce dessin se trouve maintenant dans la Collection de M^r. W. Ponsonby.

65. Epreuve avant la lettre, de la planche ci-dessus.

66. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé à Londres en 1796 par *Trotter,* d'après un portrait peint par *Janet,* qui se trouvait alors au palais de Kensington. On lit au-dessous, d'un côté :

Jennet pinx. de l'autre : *Trotter sc.*

et plus bas :

MARY.

From a painting in Kensington Palace.

Marie Stuart est aussi reproduite en reine blanche dans ce portrait, gravé d'après celui qui est maintenant, sous le № 317, dans la galerie de Hamptoncourt, et qui, précédemment, était à Kensington.

67. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, *lithographié* à Londres en 1842, par

Day et *Hughe,* d'après le tableau que nous venons de citer. On voit au-dessous le fac-simile :

MARIE R.

Et plus bas :

From the original at Hampton Court.

Médiocre réproduction de ce portrait.

68. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé à Londres en 1836, par *W. Holl.* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

From an original drawing in the Royal Collection of Paris.

Il a été gravé d'après une copie du portrait qui est conservé à la Bibliothèque de Ste. Geneviève, représentant cette princesse en reine blanche.

69. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, *lithographié* en Allemagne.

C'est une médiocre copie du № 68.

70. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé à Paris, par *L. Massard*, d'après le portrait de la galerie de Versailles sous le № 3118. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE DE FRANCE ET D'ECOSSE.
† 1587.

Ce portrait représente aussi Marie Stuart en reine blanche d'après l'original de la copie que j'en possède, et que j'ai décrit sous le № 8.

TROISIÈME SECTION.

Portraits de Marie Stuart dont les originaux ont du être peints lorsqu'elle était en Ecosse.

1561 à 1568.

71. Portrait in-folio, à mi-corps de trois quarts à droite, dessiné sur pierre, par Mr. *Shawe*, d'après le portrait qui avait appartenu à Fraser Tytler, et que j'ai mentionné sous le № 13.

C'est l'unique épreuve qui existe en noir, et je la dois à l'obligeance de Mr. *Shawe*.

72. Portrait in 8°, en buste, de profil à droite, gravé en 1853 par *J. C. Armytage*, d'après un portrait qui se trouve à Workinton Hall, chez Sir Henri Curwen. On lit au-dessous :

MARY STUART,

in her 25th. year.

Ce portrait a été publié à Edimbourg par William Blackwood et fils, pour le IVe volume de : *Lives of the Queens of Scotland. etc.*, de *Miss Agnès Strickland*. Dans une note qui le concerne, il est dit : que l'original fut donné par la reine d'Ecosse à un des ancêtres du possesseur actuel. D'après l'indication de l'âge, ce portrait a du être peint en 1567, c'est à dire à peu près vers la même époque que l'original du numéro suivant ; néanmoins il n'y a aucune espèce de ressemblance entre eux.

73. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, gravé à Londres en 1818 par *R. Cooper*, pour la vie de Marie Stuart, par Georges Chalmers, d'après une Copie, faite par *Martin*, du tableau original, qui est conservé chez le Comte de Morton à Dalmahoy. Epreuve sur papier de chine. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Published Decr. 1st for the proprietor G. Chalmers etc.

Sir Horace Walpole, si bon juge en tout ce qui concerne les beaux-arts, prétendait avec raison [1] que l'original de cette gravure était le meilleur et le plus authentique portrait de Marie Stuart, et qu'il fut peint lorsqu'elle était prisonnière à Loch-Leven (1567 à 1568). C'est d'après ce portrait qu'a été reproduite la figure du monument que Jacques Ier fit ériger à sa mère dans l'abbaye de Westminster, lorsqu'il devint roi d'Angleterre. On n'a point de données certaines sur le peintre auquel on doit ce beau portrait; néanmoins on suppose qu'il est de *Lucas de Heere*, peintre flamand qui fit, en 1563, le portrait de Darnley, gravé en 1735 par *G. Vertue*.

74. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, gravé sur acier par *R. Scott* à Edimbourg. On voit au-dessous les armes d'Ecosse et le fac-similé :

MARIE R.

C'est une copie réduite du № 73, dans laquelle on a substitué une croix, au bijou que l'on voit dans la gravure qui précède.

[1] Voir la préface, déjà citée, de la vie de Marie Stuart par *Chalmers*, page 146.

75. Petite tête in 8°, de trois quarts à droite, gravée en 1840, à Philadelphie, par *Eldridge*. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 73.

76. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite, gravé *au pointillé*, en 1818 à Londres par *C. Picart*, sur un dessin fait par *Wm Hilton*, d'après le tableau du Comte de Morton à Dalmahoy. On lit au-dessous:

MARIE QUEEN OF SCOTS.

From the original in the collection of the Earl of Morton.

Le costume et les accessoires sont semblables à ceux du № 73, mais la figure ne rappelle nullement l'original.

77. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite, gravé en 1849 par *J. West* d'après le même tableau du Comte de Morton. On voit au-dessous un écusson avec les armes d'Ecosse et de France, des deux côtés duquel on lit:

MARIE QUEEN OF SCOTS.

Engraved by permission from an original picture in the Possession of the Earl of Morton.

Cette gravure a le même défaut que le № 76.

78. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite, gravé en 1830 par *J. Thomson*, d'après le tableau du Comte de Morton. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.
Ob. 1587.

From the original in the Collection of the Earl of Morton.

Epreuve d'artiste, sur papier de chine, ayant le défaut signalé pour le № 76

79. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à droite, gravé à Londres en 1833 par *W. T. Fry*, d'après le tableau du Comte de Morton.

Epreuve avant la lettre, sur papier de chine, et toujours avec le même défaut qu'au № 76.

80. Le même portrait entouré d'un riche encadrement, dans le bas duquel on lit: Engraved by *W. T. Fry* et au-dessous dans le cartouche:

MARY QUEEN OF SCOTS.
Ob. 1587.

Il parait que la planche du № 79 a été retouchée et qu'on y a ajouté ce riche encadrement.

81. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite, gravé en 1856 par *J. C. Armytage*,

d'après le tableau du Comte de Morton. On lit au-dessous:

MARY STUART.

From the Morton portrait.

Ce portrait a été publié pour le VIe volume de *Lives of the Queens of Scotland*, de *Miss Strickland*. L'expression de la physionomie se rapproche de celle du № 73.

82. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; gravé à Londres en 1818 par *E. Scriven*, d'après une miniature de *P. Paillou*. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

L'original de cette gravure est le portrait que fit peindre Chalmers, d'après la figure du mausolée de Marie Stuart qui se trouve dans l'abbaye de Westminster, et d'après le tableau conservé à Dalmahoy chez le comte de Morton. (Voir à ce sujet la préface de Chalmers pour la vie de Marie Stuart.)

83. Autre épreuve du même portrait, gravé au milieu de rayons lumineux. On lit au-dessous du portrait, d'un côté:

P. Paillou pinx^t. de l'autre: *E. Scriven sculp^t.*

Et plus bas dans le cartouche:

MARY QUEEN OF SCOTS.

On doit supposer que c'est un second état de la planche du № 82.

QUATRIÈME SECTION.

Portraits dont les originaux ont du être peints pendant la captivité de Marie Stuart en Angleterre.

84. Portrait en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre rond autour duquel on lit:

MARIA REGINA SCOTORVM, ordine regum CVI.

Au-dessous il y a le portrait de son fils, dans un cadre rond, beaucoup plus petit, autour duquel on lit:

JACOBVS MARIÆ R. F. Scot. Princeps an æt. XII.

On voit d'après l'âge du fils de Marie Stuart, que cette pièce a été gravée en 1578. C'est la neuvième planche du recueil publié sous le titre de:

GENEALOGIA SCOTORVM REGVM. etc.

85. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à gauche, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après le tableau № 667, de la galerie de Hamptoncourt, qu'on attribue maintenant à *Zucchero*. La reine y est représentée debout, la main gauche appuyée sur une table, et tenant son rosaire de la main droite. Au bas dans le coin de droite, il y a un petit écriteau peint, dans lequel il est dit:

MARY STUART AGED 38, ANNO 1580.

En 1750, l'original de ce portrait était encore au palais de S^t^. James, comme le prouve la date du № 88, gravé alors par *Boitard;* et il était attribué à *François Clouet* dit *Janet.*

86. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à gauche; gravé en *manière noire* par *J. Faber,* d'après un tableau qui se trouvait au palais de S^t^. James. On lit au-dessous, d'un côté:

Done from the original painting of C. Janet in the Royal palace of S^t^. James.

Et de l'autre côté : *J. Faber fecit.*

Et plus bas :

MARIA STUART REGINA SCOTIÆ.

Ce portrait, ainsi que les numéros 87, 88 et 89, sont attribués à *Janet.* Nous avons déjà examiné dans la préface combien c'était douteux, et presque impossible.

87. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre rond surmonté de la couronne royale d'Ecosse, du sceptre et du glaive et d'une bandelette qui porte la devise de Marie Stuart: *Nemo me lascecit.* On lit au-dessous, sur le larmier du piédestal, sur lequel le cadre est posé; d'un côté:

C. Janet pinxit. De l'autre: *Geo. Vertue sculpsit 1721.*

Et sur le piédestal même:

MARIA STUART REGINA SCOTIÆ.

Et au bas de la planche :

Ab originali in Regio Palatio S^ti^. Iacobi asservata.

On voit que ce portrait, ainsi que le № 86, a été gravé d'après l'original du № 85.

88. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, surmonté des mêmes insignes que celui du № 87. On lit dans le cartouche du piédestal qui soutient le portrait:

MARIA STUART REGINA SCOTIÆ.

Et plus bas :

Ab originali in Regio Palatio S^ti Iacobi asservata.

Et au-dessous de l'encadrement :

Janet pinxit. According to act. 1750, Boitard sculpsit.

Ce portrait est aussi la reproduction du № 85, mais dans de plus grandes dimensions que les autres.

89. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, entouré des emblêmes de la mort cruelle que subit Marie Stuart; dessiné et gravé en 1735 à Londres, par *G. Vertue,* d'après un tableau du palais de S^t. James. On lit dans le bas du cadre:

MARIA SCOTORV̄. REGINA ET FRANCIÆ DOTARIA.

Plus bas sur le piédestal :

Anno aetat. XXXVIII.

Sur la base :

In the Royal Palace of S^t. James's an antient painting 1580.

Et au-dessous du cadre :

Delin. et sculp. G Vertue 1735.

Bromley, dans son catalogue de portraits, attribue l'original de celui-ci à *Janet*. En voici donc quatre qu'on dit être de ce peintre, et qui seraient d'après des originaux qui se trouvaient au palais de St. James. Il n'y a pas de doute que les numéros 86, 87 et 88, ont été reproduits d'après le tableau № 667 de la galerie de Hamptoncourt, dont la photographie est dans ma collection, sous le № 85. Mais il est impossible d'admettre que le № 89, ait été gravé d'après le même original; en les comparant on se convaincra de la grande différence qui existe entre ce dernier et les trois autres. J'ai longtemps supposé que *Vertue*, en dessinant, avait fait une composition à lui, à laquelle il avait ajouté les dates qui sont au bas du portrait de Hamptoncourt, pour donner à son œuvre plus d'authenticité. Mais après de nouvelles recherches, faites pendant mon dernier voyage en Angleterre, il m'a paru évident, et cette opinion est aussi celle de savants très distingués, qu'il y avait encore jadis, un autre portrait de Marie Stuart au palais de St. James, et que ce portrait était, ou, celui que je possède maintenant et que j'ai fait graver à Paris en 1857, par *Pannier*, ou bien un portrait identique au mien, peint à la même époque et par le même artiste; mais, probablement, avec cette seule différence que dans le portrait fait pour le palais de St. James, cet artiste aura représenté Marie Stuart debout. Il n'y a qu'à comparer le № 89 avec le № 90, gravé par *Pannier*, et l'on verra que la figure, le costume et tous les accessoires, dans leurs plus petits détails, sont entièrement semblables, sauf toute fois les accessoires qui entourent le cadre, que *Vertue* aura voulu mettre en rapport avec la mort tragique de Marie Stuart.

90. Portrait in-folio, à mi-jambe; Marie Stuart y est représentée assise, les mains appuyées sur les bras d'un fauteuil. Il a été gravé en 1856, à Paris, par *Pannier*, d'après le tableau décrit

dans cette notice sous le № 18, et qui fait partie de ma collection. On lit au-dessous :

Gravé par Pannier.

Et plus bas :

MARIE STUART

Agée de 38 ans.

D'après un portrait du temps, sur bois, de 44 pouces de hauteur sur 31 de largeur, de la collection du Prince Alexandre Labanoff de Rostoff, à S^t^. Pétersbourg.

Voir la note, du № 89.

91. Autre épreuve du même portrait, sur papier de chine.

92. Idem épreuve non terminée, avec tous les accessoires, mais la tête et les mains, seulement, indiquées en blanc.

93. Dernière épreuve d'essai, sur papier de chine avant la lettre, et signée par *Pannier*, le 30 août 1856.

94. Epreuve d'artiste № 1, avant la lettre, sur papier de Chine.

95. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale entouré d'un riche encadrement. On lit dans le cartouche :

MARY Q. OF SCOTS.

Et plus bas : *G. Vertue sculp. 1729.*

Ce portrait, gravé six ans avant le № 89, prouve qu'alors *Vertue* avait déjà trouvé un autre portrait original; car le № 95 reproduit absolument les mêmes traits et accessoires que ceux du 89, et diffère entièrement du № 87, qu'il avait gravé, en 1721, d'après le portrait de Hamptoncourt.

96. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé à Londres par *Neele* et *Stockeley*, d'après un tableau du palais S^t^. James. On lit au-dessous, d'un côté:

From a painting in S^t^. James palace 1582.

De l'autre:

Engraved by Neele and Stockeley.

Et plus bas:

MARY QUEEN OF SCOTS.

In the 38th. year of her age and the 13th. of her captivity.

Ce portrait a été gravé d'après le № 89, pour l'ensemble; mais quant à la tête, elle a été empruntée au № 73.

97. Eau forte in 4°, d'une copie réduite du № 89. On lit au bas du cadre:

MARY QUEEN OF SCOTLAND.

98. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; gravé par I. K. en 1793. On lit au-dessous:

MARIA SCOTORUM REGINA et FRANCIA DOTARIA.

C'est une réduction du № 89.

99. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale, entouré d'un encadrement carré et gravé à Paris, par *Bonvoisin*. On lit dans le cartouche:

MARIE STUART

Reine de France et d'Ecosse.

Née le 7 Décembre 1542 et morte le 18 février 1587.

C'est d'après le № 89.

100. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé en 1824 à Londres, par *R. Cooper*. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 89.

101. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé en 1829 par *R. Hicks* d'après *Vertue*. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

Et plus bas, son fac-similé.

Epreuve sur papier de Chine, aussi d'après le № 89.

102. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, gravé à Londres par *Worthington* d'après un tableau du palais de S^t^. James. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

From a painting at S^t^. James palace 1580.

C'est d'après le № 89.

103. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un ovale. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTLAND.

The original in the Royal Collection.

Et plus bas le fac-simile de son écriture :

Your oun fetful frind and cusignes.

Marie R.

From an original letter in the possession of John Thane.

C'est d'après le № 89.

104. Portrait grand in-folio, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé et imprimé en couleur, en 1826, à Glascow, par *C. Turner*. On lit au-dessous, d'un côté :

Painted by Jean. De l'autre : *Engraved by C. Turner.*

Et plus bas :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Engraved from an original picture in the Collection of Lieut. gen^l. Thornton.

L'original doit avoir été peint, quant au costume, d'après le № 73; mais la physionomie est tout à fait autre.

105. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un ovale. On lit dans le cartouche :

MARIE R. D'ECOSSE.

Réduction, des plus médiocres, du № 89.

106. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un ovale : on lit au-dessous :

MARIE STUART REINE DE FRANCE ET D'ECOSSE.

Médiocre réduction du № 89

107. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale. On lit au-dessous :

MARIA

Königin von Schottland.

C'est d'après le № 89.

108. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite; *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi*, d'après un tableau attribué à *Daniel Mytens,* conservé au château Royal de Windsor, sous le № 205. Marie Stuart tient un missel de la main gauche, et dans la droite, un crucifix qu'elle appuie sur un petit tableau reproduisant son exécution. Dans le haut du portrait, il y a, d'un côté, les armes d'Ecosse, et, de l'autre, une inscription qui commence par : *Maria Scotiae Regina* etc. Deux autres inscriptions s'y trouvent encore : l'une au-dessous du tableau de son supplice et l'autre aux pieds de la Reine. Dans le fond on voit deux de ses femmes.

L'original a du être peint au commencement du règne de Charles Ier, dont *Mytens* était alors le premier peintre. Miss Strickland prétend, au contraire, que ce n'est qu'une copie, faite pour Georges III, du tableau qui était jadis au collège de

Douai, et qui se trouve maintenant à celui de Blair, près d'Aberdeen. Elle assure même, que c'est Elisabeth Curle qui en fit don au collège de Douai. Dans tous les cas, ce tableau n'a pu être esquissé pendant l'exécution; dès lors ce n'est qu'une composition, faite bien après.

109. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à droite; reproduit exactement d'après le même tableau de Windsor, seulement on n'y retrouve ni les inscriptions, ni les deux femmes qu'on voit dans le fond de ce tableau. On lit au-dessous d'un côté:

Janet pinxt. De l'autre: *E. Finden sculpt.*

Et plus bas:

MARY QUEEN OF SCOTS.

Dressed for her execution.

Aetate 45.

Engraved by her Majesty's permission from a portrait at Windsor Castle.

Ce portrait est très bien gravé, mais l'expression de la physionomie diffère beaucoup de celle de l'original; dans celui-ci, elle est agréable; tandis qu'elle a quelque chose de dur dans cette gravure.

110. Portrait in 8°, en pied, de trois quarts à droite; gravé aussi d'après le tableau de Windsor, mais ne reproduisant que le portrait de Marie Stuart, sans aucun des accessoires qui sont dans l'original

Epreuve avant la lettre, d'une dimension un peu plus petite que celle du № 109

111. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *J. C. Armytage,* d'après le portrait qui se trouve au Collège Ecossais de Blair. On lit au-dessous.

MARY QUEEN OF SCOTS.

From her latest portrait, in the possession of the Scotch College at Blairs.

L'original de ce portrait doit être identique à celui du château de Windsor, № 205. La physionomie est reproduite d'une manière bien plus agréable que dans le № 109; elle a de la ressemblance avec celle du tableau de Windsor.

CINQUIÈME SECTION.

Portraits de Marie Stuart, publiés d'après des originaux inconnus, douteux et de fantaisie.

112. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale, autour duquel on lit :

MARIA SCOTORVM,

Regis filia, Scotorvmque nvnc Regina.

Dans le coin d'en bas de l'encadrement qui entoure l'ovale, on trouve le monogramme PAE, qui est celui de *Pierre Myricinus,* qui travaillait à Anvers de 1554 à 1570 pour *I. Cock.* Ce nom de *Myricinus* n'est qu'une traduction en latin de son véritable nom, *Peter van der Eyden,* qui veut dire *Pierre de la Bruyère.* Nous avons puisé cet intéressant renseignement dans le savant ouvrage de Mr. Jules Renouvier, intitulé : *Des Types et des manières des maîtres graveurs*, etc. Marie Stuart, est représentée dans cette gravure, tenant un petit écran en marabout dans la main gauche; mais la ressemblance fait complétement défaut dans cette composition

113. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale, autour duquel on lit la même inscription que celle qui se trouve au № 112.

C'est une copie du numéro qui précède.

114. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale, avec la même inscription que ci-dessus:

C'est encore une copie, mais plus moderne, du № 112.

115. Portrait in-folio, en pied, de profil à droite; la Reine tient un gant de la main droite, et un petit médaillon de la main gauche. Derrière elle on voit, d'un côté, une draperie et, de l'autre, un écusson aux armes d'Ecosse. Au bas, dans l'intérieur de l'encadrement carré qui entoure le portrait, il y a, d'un côté *Hans Liefrinck excud.*, de l'autre, les initiales *F. H.*, et au-dessous, dans le cartouche, on lit:

MARIA JACOBI SCOTRVM REGIS FILIA,

Scotorvmque nvnc Regina.

Les initiales *F. H.* sont celles de *Franz Hogenberg*, dont nous avons aussi un portrait de *Marie Tudor*, qu'il grava en 1555.

116 Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, autour duquel on lit:

MARIA IACOBI SCOTORVM REGIS FILIA

Scotorvmque nvnc Regina.

Un cadre gothique, très historié, entoure l'ovale.

Ce portrait, copié d'après le № 112, a été gravé par *Nicolo Nelli*, à Venise, vers 1568.

117. Portrait in-folio, en pied, de profil à gauche. Marie Stuart tient un crucifix de la main gauche et a son rosaire dans la main droite. On lit dans le haut de la feuille de texte où se trouve ce portrait:

412 TEATRO BELGICO.

Au-dessous de la planche il y a cinq lignes de texte italien, qui commencent par:

MARIA STUARD

Infelicissima Regina di Scotia etc.

Au recto de cette feuille, on lit dans le haut de la page :

Parte prima Libro IX. 411.

Le texte de cette page commence par :

Sette sono dunque le Provincie Unite, etc.

118. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé sur bois, dans un ovale; au-dessus duquel on lit:

Pour avoir maintenu nostre mère l'église
Marie Stouard est en ce lieu transmise;
Fille de Roys, mère et femme bien née,
Son âme à Dieu louange soit donnée.

Et au bas:

Elisabeth trop tard le repentir;
Tu ne devois à tel faict consentir.
Baisse ton sceptre qui ferme l'attoucha
En poursuivant celuy qui la toucha

119 Eau forte in 4°, d'un portrait à mi-corps, de trois quarts à droite, dont les accessoires ont quelqu'analogie avec le № 118.

120. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite. On lit au-dessous :

Pub^d. Novr. 1, 1779 by I. Herbert. E. Harding sc.

Et plus bas :

MARY QUEEN OF SCOTS.

La physionomie et la coiffure ont quelque ressemblance avec celle des № 118 et 119.

121. Portrait in-folio, de trois quarts à droite, dans un ovale surmonté d'un écusson aux armes de France et d'Ecosse, accompagné de deux anges tenant des palmes et des couronnes d'olivier, et avec deux petites statues vers le milieu. Dans les coins d'en bas, on a représenté les détails de l'exécution de l'infortunée Marie Stuart. Ce portrait est gravé par *Jérôme Wierix,* graveur hollandais du XVIe siècle. On trouve au-dessous les vingt vers latins suivants :

En tibi magnanimae spirantia Principis ora,
Omnia quam mundi mirantur regna, venustae
Non decus ob formae tantùm, prolemq. decoram,
Innumerasq. animi dotes, quas divite dextra
Fudit ei natura potens: sed mascula virtus,
Relligionis amor, fidei constantia mentes
Plus rapit attonitas hominum quàm forma vel oris
Gratia rara sui. Rege haec genitore creata,

Regalis nec non genitrix et Regia coniux
(O pudor, o probrum, nostriq. infamia secli)
Barbarico ritu, contra ius, fasque, piumque,
Carcere bis denos latuit detenta per annos:
Imperioque trucis faedaeque viraginis Anglae,
(Nulla Caledonijs qua bellua tetrior undis
Innatat, aut Lybicae campos percurrit arenae)
Jussa mori tandem superas concessit in auras.
Mortis at horrendam faciem monumenta loquentur
Omnia scriptorum, Deus ulciscetur, et illi
Præpositi populis Reges, quos publica causa
Spretaq. Maiestas et Regia iura mouebunt

G. Cr. Scotus.

122. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un cadre ovale, autour duquel il y a diverses inscriptions. On lit dans celle qui est en grandes capitales: *Mortis at Horrendam Faciem monumenta*, etc.; et dans le fond de l'ovale, des deux côtés de la tête de la Reine:

MARIA REGINA SCOTIÆ.

Un peu plus haut, on voit un écusson aux armes de France et d'Ecosse. En dehors de l'ovale, dans les coins d'en haut, il y a, d'un côté, un bras qui tient une palme, et de l'autre, un bras qui tient une couronne de lauriers. Dans ceux d'en bas, on a reproduit les détails de l'exécution de Marie Stuart. On y lit aussi, à gauche: *Ian. Bussem exc.* et on voit au-dessus le monogramme ℞, qui est celui de *Pierre Maes*, qui gravait vers 1577.

Ce portrait est évidemment une copie du № 121.

123. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé dans un rond, autour duquel on lit :

MARIA STVARD SCOTIÆ AC FRANCIÆ REGINA.

Dans les coins d'en haut, en dehors du rond, il y a les écussons de France et d'Ecosse, et, dans ceux d'en bas, les détails de l'exécution de la reine.

C'est aussi d'après le № 121. Au revers, il y a le texte latin d'une histoire d'Ecosse.

124. Eau forte in 4°. d'une réduction du numéro qui précède, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un cadre rond, autour duquel on lit:

MARIA STAVARD SCOTIÆ AC FRANCIÆ REGINA.

Les écussons de France et d'Ecosse sont également dans les coins d'en haut, en dehors du rond; mais l'exécution n'y est point reproduite.

125. Petit portrait, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale, entouré d'un encadrement carré.

C'est une première épreuve d'une esquisse d'après le № 121.

126. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Thomas de Leu*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit:

MARIE STEWART REYNE DE FRANCE ET D'ECOSSE.

Et dans le cartouche:

Et les belles beautez, et les grandeurs plus grandes
Sont pleines de dangers, et de malhours divers:
Ce sont buttes à Maux: qui n'en croira mes viers
Vienne voir cette Reyne, et lise ses légendes.

Tho. de Leu F. et ex.

Le mot *malhours* prouve que c'est le premier état de cette planche; il a été remplacé par *malheurs* dans tous les autres états. Ce portrait est la reproduction la plus belle du № 121, gravé par *Wierix*.

127. Le même portrait à son second état. Le mot *malhours* est remplacé dans le second vers par celui de *malheurs*; c'est le seul changement qui s'y trouve. Dans ces deux états le fond de l'encadrement carré, entourant les cadres ovales, est gravé en lignes transversales.

128. Le même portrait à son troisième état. La figure est un peu retouchée, et le fond de l'encadrement est chiné.

129. Le même portrait à son quatrième état. La figure a été fortement retouchée, et la planche a été tirée au recto d'une épître dédicatoire, qui

commence par: *Madame, Puis que vostre esprit s'est tousiours iudicieu....* etc. Il parait que le texte était imprimé in 4°, et l'on a rogné le côté droit de la feuille; ce qui rend les lignes non achevées.

130. Le même portrait à son cinquième état. Toute la planche a été retouchée, et la physionomie n'a plus aucune ressemblance avec celle des états précédents; le costume seul est resté le même. Le cadre ovale n'a plus d'inscription autour, et il est posé sur un piédestal, sur le larmier duquel on lit, d'un côté:

Æ pinxit. De l'autre: *T. de Leu sculp.*

Et dans le cartouche du piédestal:

MARIE STUARD, REINE D'ECOSSE.

Née le 8 Décembre 1542. Décapitée le 8 Février 1587.

Et dans le bas de la planche:

A Paris chez Odieuvre Md. d'Estampes, etc.

Tout le fond de l'encadrement est gravé en lignes transversales biseautées, et les vers ont été supprimés.

131. Le même portrait à son sixième état. L'épreuve est semblable à celle du № 130, sauf qu'on n'y trouve plus l'adresse d'Odieuvre, gravée au bas de la planche.

132. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

MARIA STVÆRT D. G. SCOTIÆ REGINA.
Dovag. Galliae.

Et sur un larmier dans l'intérieur du cadre ovale :

Obyt anno 1587. Februr 8.

Et au bas de l'encadrement carré qui entoure l'ovale :

MARIA STUÆRT CONINYNNE VAN SCHOTLANT.
Douagiere van Vrancryck.

Au-dessus du portrait, il y a imprimé :

MARIA STUART CONINGINNE VAN SCHOTLANDT.

Et au-dessous huit vers en flamand.

Cette planche a été tirée sur le revers d'une feuille de texte d'une histoire d'Ecosse en flamand. Elle a été gravée d'après le № 121

133. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, autour duquel il y a la même inscription que dans celui du № 132, et la date de la mort de Marie Stuart sur le larmier. Au bas de l'encadrement carré, on lit :

MARIA STUÆRT CONINYNNE VAN SCHOTLANT.
Douagiere van Vrancryck. *H. Iacopsen exc.*

C'est le portrait № 132, gravé en contre-partie. Il est aussi tiré au verso d'un texte flamand.

134. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

MARIA STVARD SCOTIÆ AC FRANCIÆ REGINA.

C'est une épreuve, non terminée, d'une copie du № 133.

135. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, avec ornements rustiques et quatre petites figures d'enfant dans la partie supérieure ; dans un des coins il y a : *fol. 598*, et on lit dans le cartouche :

MARIA STVART D. G. SCOTIÆ REGINA
Et Dovag Galliae.

C'est d'après le № 121, et la planche est tirée au verso d'un texte français.

136. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, composé de divers ornements guerriers, qui sont terminés par deux canons qui soutiennent le cartouche, dans lequel on lit :

MARIA STVART D. G. SCOTIÆ REGINA
Et Dovag Galliae.

C'est d'après le № 121.

137. Portrait en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, supporté par un piédestal, sur le cartouche duquel on lit :

MARIA STUART

Koninginne van Schotland Douairière van Vrankryk.
Gestorven den 8 February MDLXXXVII.

Et au-dessous il y a : *T. P. direx.*

C'est d'après le № 121. Au haut de la planche, il y a aussi d'un côté : *4e Deel* et de l'autre : *Pag. 361.*

138. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, autour duquel on lit:

MARIA STVWÆRT

Conninguinne van Vranckeryck, en Schotlant, etc.
Onthooft tot London.

C'est encore d'apès le № 121.

139. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale, au-dessous duquel on lit:

MARIA STVART. D. G. SCOTIÆ REGINA
Et Dovag. Galliae.

Très ancienne gravure, d'après le № 121.

140. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un encadrement carré. On lit au-dessous :

MARIA STVARTA
Scotia Regina, Galliae Dotaria.

C'est toujours d'après le № 121.

141. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, entouré d'un encadrement carré : On lit au-dessous :

MARIE STVART

Reine d'Ecosse, douairière de France.

Au haut de la planche, il y a : *T. 4. fol. 289.* C'est aussi d'après le № 121.

142. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, entouré d'un encadrement carré. On lit dans le cartouche :

MARIA STVART

D. G. Scotiae Regina et Douag. Galliae.

Au haut de la planche, il y a : *fol 466* C'est d'après le № 121

143. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts, à gauche, dans un ovale, entouré d'un cadre carré, dans les coins d'en haut duquel il y a : *T. 6. fol. 68.* On lit dans le cartouche :

MARIE STVART

Reine d'Escosse, Douairière de France.

C'est d'après le № 121.

144. Eau forte d'un petit portrait in 18, en buste, de trois quarts à droite. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

C'est d'après le № 121.

145. Portrait, in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale, en dehors duquel il y a dans les coins d'en haut, d'un côté, un écusson avec les armes d'Ecosse et de France, et de l'autre, une couronne formée par deux palmes. On lit au-dessous :

MARIE STVART.

Roine d'Escosse Vevffe de François et second Roy de France.

B. Moncornet excudit.

C'est d'après le № 121.

146. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, entouré d'un cadre carré, sur lequel il y a le manteau royal. On lit dans le cartouche :

MARIA KONIGIN AUS SCHOTLANDT.

Au-dessous du cadre, la couronne, le sceptre et le globe sont posés sur un carreau de velours.

C'est d'après le № 121.

147. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre rond posé sur un piédestal; gravé par *P. Gunst,* d'après un tableau *d'Adrien van der Werff.* On lit sur le piédestal :

MARIE STUART.

Je joignis à l'éclat de plus d'un diadême
Cet empire charmant que donne la beauté,
Mais mon supplice apprend à la postérité
Que toute gloire est la vanité même.

On voit que *van der Werff* a composé ce tableau d'après le № 121.

148. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé au trait, pour une histoire d'Angleterre. On lit dans le cartouche :

MARIE STUART.

Et au-dessous du cadre, d'un côté :

Van der Werff pinxt. De l'autre : *Landon dirext.*

C'est une réduction du № 147.

149. Portrait in 12, en buste, de trois quarts à gauche; gravé sur bois par *Lelestre*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

C'est d'après le № 121.

150. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* par *Belliard*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Le costume est celui du № 121, mais la figure est de fantaisie.

151. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* chez Delpech. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Et plus bas, il y a le fac-similé de sa signature.

C'est une réduction du № 150

152. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *Gernand*, d'après un dessin de *Ed. Frère*, pour un ouvrage sur la Touraine, par L. Mercier. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

C'est aussi une réduction du № 150.

153. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *Chaillot*, d'après un dessin de *Levasseur*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

C'est dans le genre du № 121, mais la figure est différente.

154. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale, autour duquel on lit :

MARIA DEI GRATIA SCOTORVM REGINA.

Et plus bas, d'un côté :

Jo. Rabel. De l'autre : *excudit.*

C'est la pièce rare, dont il est fait mention dans l'inscription du numéro suivant.

155. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un ovale, d'après une gravure très rare. On lit autour de l'ovale :

MARIA DEI GRATIA SCOTORVM REGINA.

From a scarce print done at the time in the Collection of J. Dent Esqr. MP.

C'est la copie identique du № 154.

156. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite; gravé d'après un tableau de *Frederico Zucchero*. La reine y est représentée, dans un riche costume, la main droite appuyée sur le bras d'un fauteuil, et tenant deux roses de l'autre main. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

From an original painting of Frederico Zucchero.

Epreuve sur papier de Chine.

Zucchero ne vint à Londres qu'en 1574, et ne vit jamais Marie Stuart, détenue prisonnière en Angleterre depuis 1568. Cela seul peut expliquer comment les différents portraits peints par lui, et devant reproduire l'infortunée reine d'Ecosse, n'ont aucune ressemblance, ni avec elle, ni entre-eux.

157. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite. Marie Stuart y est représentée, de même que dans le № 156. On lit dans le cartouche, au-dessous de l'encadrement: *Frederico Zucchero,* et plus bas en lettres grises:

MARY QUEEN OF SCOTS.

Cela doit être un second état de la planche du № 156.

158. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite, gravé *en manière noire* d'après *Frederico Zucchero*. On lit au-dessous:

MARIA SCOTORUM REGINA.

Drawn from the original painting of Frederick Zuccharo in the Collection of the Earl of Burlington.

On voit que ce portrait a été gravé aussi d'après l'original du № 156.

159. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre rond, supporté par un socle, dans le cartouche duquel on lit:

MARY.

Daughter of Ia. V. Cr. A. D. 1542. She was married to Francis 2d, K. of France etc.

C'est une épreuve, non terminée, d'une réduction faite d'après le № 156.

160. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale surmonté de la couronne d'Ecosse, des deux côtés de laquelle il y a les écussons avec les armes de France et d'Ecosse. Au bas du cadre, il y a un piédestal, sur lequel on voit le sceptre entouré d'épines et une hache. On lit dans le cartouche:

MARIA SCOTORVM REGINA.

Et au bas de la planche: *G. Vertue sculp.*

C'est d'après le № 156.

161. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche; la reine y est représentée de même que dans le № 156. On lit au-dessous, d'un côté:

Fred. Zucchar pinx. De l'autre: *Et. Fessard sculp.*

Et plus bas:

MARIE STUART

Reine d'Ecosse et de France

C'est une réduction du № 156, mais en contre-partie.

162. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, au-dessous duquel on lit :

I. Taylor sculp.

C'est d'après le № 156.

163. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à gauche. On lit au-dessous, d'un côté :

F. Zuchari del. De l'autre : *W. H. Worthington sc.*

Et le fac-similé :

Marie R.

C'est d'après le № 156.

164. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche ; on lit au-dessous, d'un côté :

Gem. V. Frederic Zuchari.

De l'autre :

Weger Singer sculps. Lpzg.

Et plus bas :

Verlag V. Carl B. Lorck, in Leipzig.

C'est d'après le № 156. Epreuve sur papier de Chine.

165. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite ; de Marie Stuart avec son fils Jacques ; elle tient sa main droite posée sur sa tête, et un livre de prières dans sa main gauche. Gravé en 1779 par *F. Bartolozzi*. On lit au-dessous :

Frederico Zuccheri pinxt. S. Roma delt.
F. Bartolozzi sculpt.

Et plus bas :

MARY QUEEN OF SCOTS.

To the master Wardens and Court of assistants of the Worshipful Company of Drapers, this plate from a picture in their possession is dedicated etc.

L'original est de pure invention : premièrement on n'y retrouve aucun des traits de Marie Stuart, et secondement, elle y est représentée avec son fils âgé de 7 à 8 ans, tandis qu'elle ne l'a jamais revu après son emprisonnement à Loch-Leven en 1567; et alors Jacques VI avait à peine un an.

166. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un grand ovale, surmonté d'une couronne entourée d'un serpent; *lithographié* en 1823, par *M. B. Krossing*, à Munich, d'après un prétendu portrait par *A. Van Dyck*. On lit en bas, autour de l'ovale :

A. Von Dyck pinx. Munchen 1823 hos Weishaupt.
M. B. Krossing tegnet og teyk.

Et plus bas :

M. STUART.

Ce peintre célèbre n'a jamais fait de portrait de Marie Stuart, car il est né onze ans après sa mort. L'original a du être peint d'après le № 165.

167. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale ; *lithographié* aussi d'après un prétendu portrait par *Van Dyck*. Au bas de l'ovale on lit, d'un côté :

A. Van Dyck pinx. De l'autre : *J. Tolb del.*

Et au-dessous :

MARIA STUART

Konigin von Schottland.

C'est une copie du № 166, et avec les mêmes erreurs.

168. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un encadrement octogone. On lit au-dessous, d'un côté :

F. Zuccheri. De l'autre : *F. Fleischmann sc.*

Et plus bas :

MARIA STUART.

Zwickau bei Geb. Schumann.

C'est d'après le № 165.

169. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un encadrement carré.

Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine, d'une jolie réduction d'après le № 165.

170. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre carré. On lit au-dessous, d'un côté :

Painted by Zucchero.

De l'autre :

Engraved by R. Cooper.

Et plus bas :

MARY OF SCOTLAND.

C'est encore une jolie réduction du № 165.

171. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un encadrement très riche. On lit au-dessous du portrait: *J. M. Fontaine,* et dans le cartouche:

MARIE STUART.

C'est d'après le № 165.

172. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, sur un piédestal, et supporté par deux figures de femme. On lit sur le piédestal:

MARY QUEEN OF SCOTS.

Et au-dessous, d'un côté:

Zucchire pinxt. De l'autre: *Shervin sculpt.*

From a painting in the possession of F. Timbermann Esqr.

C'est une composition faite aussi d'après le № 165.

173. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *Milton.* On lit dans le cartouche:

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est une réduction exacte du № 172.

174. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, entouré d'un en

cadrement carré; gravé par *J. Fraser*. On lit dans le cartouche:

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 172.

175. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, surmonté des attributs de la royauté, et adossé à un monument. On voit, au-dessous du cadre, une figure tenant un masque d'une main et un glaive de l'autre. On lit au-dessous, d'un côté:

Jn°. Thurston del. De l'autre: *Ch^s. Warrens sc.*

Et dans la partie supérieure du cadre, il y a:

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 172.

176. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale. On lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

From an Electro-Type plate by Thomas W. Wito.

C'est d'après le № 172.

177. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale: on lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

From the original plate.

C'est d'après le № 176.

178. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; on lit au-dessous:

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 172.

179. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* en 1838, par *G. Tubino* à Florence. On lit au-dessous:

MARIA STUARDA.

Ricavata da una pittura dell Zuccheri nella collezione del Cav^e. Feinbermann à Londra.

C'est évidemment d'après le № 172; mais l'on a pris le *T*, pour un *F*, et mis le nom de Feinbermann, au lieu de celui de Timbermann.

180. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; *lithographié* par *Rulmann*. On lit au-dessous:

MARIE STUART.

D'après le tableau original de Zucchero, de la collection du Chevalier Feinbermann à Londres.

L'altération du nom du propriétaire de l'original, semblable à celle qui se trouve dans le № 179, prouve que cette lithographie est une copie de ce même numéro.

181. Petit portrait in 18, en buste, de trois quarts à droite; gravé à Londres pour la Bibliomanie de Dibdin, édition de 1842.

C'est d'après le № 172.

182. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, de Marie Stuart; gravé dans un petit ovale, entouré de quatre autres, qui reproduisent les portraits de *Jane Gray, Lady Russel, Jeanne d'Arc* et *Mme. de Sévigné.* On lit autour du portrait de la reine :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Et au bas de la planche : *Js. Hopwood sc.*

Le portrait de Marie Stuart est d'après le № 172.

183. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale; *lithographié* par *Will Heuer*, d'après un portrait peint sur porcelaine par *Mme. Jacotot.* On lit au-dessous :

MARIE STUART, REINE D'ECOSSE.

Il est impossible de savoir quel est l'original que Mme Jacotot a voulu reproduire, mais il est certain que ce portrait ne ressemble nullement à Marie Stuart.

184. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un encadrement carré; *lithographié* à Londres, par *Mde. Fabroni.* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est une copie en contre-partie du № 183.

185. Portrait in 4°, à mi-corps de trois quarts à droite; gravé par *J. Thomson,* sur un dessin

de *J. W. Wright*, fait d'après un tableau de *Zucchero*. On lit au-dessous :

Drawn by J. W. Wright from a picture by Zucchero.
Engraved by J. Thomson.

Et plus bas :

MARIE STUART.

La reine y est représentée tenant un petit épagneul blanc sous le bras. La figure diffère entièrement de celles qui se trouvent dans les autres portraits peints par *Zucchero*.

186. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; dans un petit cadre rond, entouré d'un encadrement carré, dans tous les coins duquel il y a le chiffre de Marie Stuart surmonté de la couronne royale. La reine y est représentée avec deux rangs de perles au col, la tête et les épaules enveloppées dans un grand voile. On lit au-dessous, d'un côté :

T. Wageman del. De l'autre : *Jos. Brown sculp.*

Et plus bas :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Engraved by permission from the original miniature painting in oil by Zucchero, in the British Museum.

Voici encore un portrait gravé d'après *Zucchero*, et ne ressemblant à aucun des autres originaux qu'on a de lui.

187. Portrait in 12, en buste, de trois quarts à gauche; Marie Stuart y est reproduite comme dans le № 186. On lit dans le haut du fond :

W. Hollar fecit 1645.

Il est évident que *Hollar* a eu connaissance de l'original du № 186; néanmoins, il y a quelque différence dans l'expression de la physionomie.

188. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, au-dessous duquel on lit :

MARY QUEEN OF SCOTS.

From a miniature in oil of the same size, given by herself to the Grandmother of Lord Middleton (Chamberlain to King James 2d. at St. Germains) who presented it to his god daughter Elisabeth Dicconson, Comptroller of the Household to the same Monarch, and ancestor of the present possessor.

L'original n'a jamais pu être peint d'après nature; c'est un portrait de fantaisie.

189. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, entouré d'un cadre carré rococo, dans le bas duquel il y a un écusson avec les armes de France et d'Ecosse; on lit dans le cartouche :

MARY STUART D. G. QUEEN OF SCOTLAND, etc.

Beheaded the 8th. Febry. 1587.

Et au-dessous du cadre, il y a :

Printed for Geo. Foster, at the White horse in St. Paul Church Yard.

Gravure très ancienne, sans nom de graveur ni de peintre; on doit cependant supposer que l'original a du être la miniature peinte par *Isaac Oliver*, qui a été gravée par *I. K. Sherwin*, peu de temps avant sa mort; voir le № 191. Ce sont absolument les mêmes traits et le même costume.

190. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, entouré de branches de laurier entre lesquelles il y a alternativement une fleur de lys et un chardon; gravé *en manière noire*, par *J. Simon*. On voit, au-milieu du piédestal qui soutient le cadre, un écusson aux armes de France et d'Ecosse, et dans le cartouche, on lit:

MARIA STUART

D. G. Scotiae et Franciae Regina

Et au bas de la planche:

Sold by E. Cooper at the 3 pidgeons in Bedford Street.

Ce portrait a du être gravé d'après le № 189, ou bien d'après l'original d'*Isaac Oliver*.

191. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale en travers, entouré de rayons lumineux; gravé par *J. K. Sherwin* d'après *Isaac Oliver*. Dans les coins d'en haut, il y a, d'un côté, une branche de chardons, de l'autre une branche de roses, et au-dessous, la couronne, le sceptre, le glaive et la hache, sur un carreau de velours; plus bas on lit:

MARY QUEEN OF SCOTS, ETC.

This print and last work of the late I. K. Sherwin, etc. From a miniature taken by Isaac Oliver, from that unfortunate Queen herself, etc.

Elève de *Zucchero, Oliver,* pas plus que son maître, n'a jamais vu Marie Stuart. L'original de ce portrait, ainsi que celui du № 199, le prouvent bien; ce sont des figures de fantaisie, qui n'ont même aucune ressemblance entre elles, malgré qu'elles aient été peintes par le même artiste.

192. PORTRAIT in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale; gravé par *R. Cooper,* d'après un portrait appartenant à W^m^. Maule de Panmure. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

From an original picture in the possession of the Honble. W^m^. Maule of Panmure.

L'original de cette gravure doit être la miniature même d'*Isaac Oliver,* ou une copie de cette miniature; car c'est absolument la même chose.

193. PORTRAIT in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *H. Adlard.*

C'est une copie du № 192.

194. PORTRAIT in 12, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre carré. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Médiocre copie du № 192.

195. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un petit ovale qui se trouve sur le côté d'un piédestal, dans le coin d'un frontispice; gravé par *E. Kirkall,* pour le pamphlet de Buchanan, intitulé: *Ane detectioun of the doingts of Marie Queene of Scots.*

C'est d'après le № 192.

196. Eau-forte d'un petit portrait, en buste, de trois quarts à droite On lit au-dessous :

ADIEUX DE MARIE STUART.

Aussi d'après le № 192.

197. Portrait in-folio, en buste de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, posé sur un piédestal. La Reine a la couronne en tête, par dessus un bonnet, avec une fraise autour du col, et la robe garnie d'hermines, et de croix en orfévrerie. Au-dessous du cadre on voit un manteau sur lequel il y a des chaines et un glaive. Ce portrait a été gravé par *Nicolas Dauphin de Beauvais.*

C'est la gravure dont j'ai fait mention, dans la note du № 30, et dont la planche a été détruite. Je ne connais d'autre épreuve que celle qui se trouve dans le cabinet des Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris.

198. Portrait in 12, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; *photographié* par *Cal-*

desi et *Montecchi*, d'après une miniature de la collection Royale de Windsor, peinte par *Isaac Oliver*, et qui a appartenu au D^r^. Mead.

Voir la note du № 191.

199. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale supporté par un enfant; au-dessous, il y a un cartouche en travers, qui reproduit les préparatifs de l'exécution de Marie Stuart. On lit sur la partie supérieure du cadre :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Et au-dessous de la planche :

J. Houbraken sculpsit. — In the collection of D^r^. Mead.
I. Oliver pinxit.

Cette planche, gravée en 1738, est celle qui remplaça dans *Bircks*, la planche dont nous avons l'épreuve sous le № 197. Quant à ce qui concerne la ressemblance avec Marie Stuart, voir la note du № 30

200. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite. La reine y est représentée tenant un crucifix de la main droite, dans une espèce de fenêtre, au haut de laquelle il y a l'année 1752, et sur l'entablement une hache, et on lit : *B. Cole sculp.* Au-dessous, on voit dans le cartouche les préparatifs pour le supplice. Au bas de la planche on lit :

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 199

201. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, au bas duquel il y a un écusson aux armes d'Ecosse. On lit dans le cartouche du piédestal qui soutient le cadre:

MARY QUEEN OF SCOTLAND.

Et au bas de la planche :

Ex Collec. R. Mead M. D. R. Sheppard sculpt.

C'est d'après le № 199, mais en contre-partie.

202. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *G. Vertue*, sur une petite planche ovale, en or, au bas de laquelle on lit en petits caractères :

Ex Collec. R. Mead M. D. MA. SCOT. REG.
in aur. incidit G. Vertue.

Cette planche a été tirée dans un passe-partout fait avec celle du № 160, dont on a effacé le portrait qui se trouvait dans le cadre ovale, en ajoutant dans le cartouche, *Ex. Collec. R. Mead M. D.*, au dessous de :

MARIA SCOTORVM REGINA.

C'est aussi d'après le № 192. Horace Walpole en fait mention dans ses : *Anecdotes of painting in England.*

203. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre rond, au haut duquel on lit :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Au bas du piédestal qui soutient le cadre, il y a une couronne et une hache, posées sur un manteau.

C'est d'après le № 192.

204. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre rond. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 192.

205. Un petit portrait, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un cadre rond, au bas duquel il y a un sceptre brisé et deux branches de chardons. Au-dessus, on voit une bandelette, sur laquelle on lit :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Et en dehors du cadre :

Printed for R. Sayer, opposite Fetter lane, Fleet Street.

C'est d'après le № 192.

206. Petit portrait, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale, au-dessus duquel on lit :

MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 192.

207. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, posé sur un piédestal, sur lequel il y a une couronne, une hache et une lampe. On lit sur le piédestal :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Et plus bas :

Engraved for the Universal Magazine for J. Hinton, etc.

C'est d'après le № 192.

208. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, entouré d'un encadrement carré.

Epreuve avant la lettre, d'après le № 192.

209. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, dans un cadre carré au haut duquel il y a :

LA FEV ROYNE D'ECOSSE.

Au-dessous du cadre :

Je n'eus point de pareille en ma beauté divine,
Je fus Roynne deus foys, fille et mère de Roy.
Yeulx ouverts, j'ai peu veoir ma mort, non ma ruine.
Et me suis établye à mourir pour la foy.

P. Gourdelle.

Au bas de la planche, d'un côté ℭ.

Et de l'autre : *P. Gourdelle excu.*

Le Monogramme est celui de *Léonard Gaultier,* qui grava ce portrait d'après celui de *Johan Hogenberg*, dont j'ai la copie, sous le № 29.

210. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale, pour les *Jonstoni Inscriptiones*. On lit au-dessous :

MARIA REG. SCOTORVM.

D'après un original inconnu.

211. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale, au bas duquel on lit : *Roberts sc.*

Et plus bas :

MARY.

From Jonstoni Inscriptiones.

C'est une copie du № 210.

212. Petit portrait à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale. On lit au-dessous :

MARIA REG. SCOTORUM.

C'est d'après le № 210.

213. Portrait in-folio, en pied, de Marie Stuart et de Darnley; gravé par *R. Elstrak*; on lit dans le bas de la gravure :

Are to be Soulde in Popes Head alley at the White horse by John Sudbury and George Humble etc.

Et dans le cartouche au-dessous, d'un côté :

The most Illustrious Prince Henry Lord Darnley, King of Scottland, father to our Soveraigne Lord King James He died at the age of 21. 1567.

Et de l'autre côté :

The most excellent Princesse Marie Queene of Scotland, mother to our soveraigne Lord King James. She died 1586. And intombed at Westminster.

Gravure extrêmement rare; on n'en connait que *deux* autres épreuves. L'une se trouve dans la Bibliothèque Bodléïanne, à Oxford, et l'autre dans le cabinet Impérial des Estampes de Vienne. Il n'y a que quelques mois, que j'en ai fait l'acquisition, à une vente de Mr. *Frederik Mutter*, à Amsterdam, par l'entremise de Mr. *Domique Cotnaghi et comp.* de Londres.

214. La même gravure, reproduite par *R. Dunkarton, en manière noire*, d'après l'exemplaire qui appartenait alors à *Sir Masterman Sykes*. On lit au-dessous.

MARY STUART,

Queen of France and Scotland and Henry Lord Darnley, her Husband.

After a drawing from the unique print by R. Elstrake in the possession of Sr. Mark Masterman Sykes-Bart.

C'est ce même exemplaire qui se trouve maintenant à Oxford; il a été acheté en 1824, à la vente de Masterman Sykes, et payé liv. sterl. 81 18 sh.

215. Le même portrait, *photographié* par *Caldesi* et *Montecchi* d'après la gravure de la Bibliothèque *Bodléïane*, que nous venons de citer dans la note du № 214.

216. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à gauche, de Marie Stuart. Elle y est re-

présentée avec tous les attributs de la Royauté, dans un ovale, autour duquel on lit :

Jacobi Mag. Brit. Reg. Mater Serenissima
MARIA REGINA.

Et au-dessous :

The most excellent Princesse Mary
Queene of Scotland and Dowager of France,
Mother to our souveraigne Lord James
Of Great Brittaine, France and Irland King.

Et plus bas, d'un côté : *R. Elstrak.*

De l'autre :

Are to be sold by Compton Holland over against the exchange.

217. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale. On lit au-dessous :

THE MOST EXCELLENT PRINCESS MARY
Queene of Scotland and Dowager of France.

C'est une réduction du № 216.

218. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un ovale, autour duquel on lit :

REGINA MARIA STVARTA.

Dans la partie supérieure de l'ovale, il y a quatre couronnes suspendues au-dessus de la tête de la reine, et dans les coins formés par l'encadrement qui entoure le cadre ovale, on voit les écussons

aux armes d'Ecosse, de France, d'Angleterre et d'Irlande. On lit dans le cartouche :

MARIA SCOTIÆ ET GALLIÆ DE FACTO,
De Ivre Angliae et Hyberniae Regina, etc.

Et plus bas :
I. Leipoldt sculp.

219. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts, à droite; dans un des coins d'en haut, il y a un écusson aux armes d'Ecosse et de France. On lit au-dessous :

MARIA SCOTORUM REGINA, Ætatis 44, An° 1583.

C'est gravé par *Cornélius Wisscher;* et cette épreuve est avant sa signature et son monogramme, qui se trouvent habituellement sur cette pièce Quant à la ressemblance, il ne peut en être question dans tous ces portraits de la cinquième section.

220. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre rond, autour duquel on lit :

MARIA STVARD SCOTIÆ AC FRANCIÆ REGINA.

C'est une copie en contre-partie, très ancienne, du № 219.

221. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche. La reine tient la main droite sur son cœur, et un crucifix de la main gauche; son exécution est reproduite sous un portique; on lit au-dessus de sa tête :

Conscivs mevs in excelsis. Job 16. 20.

Et dans le bas du fond : *Huret f.*

Et dans le cartouche :

MARIA STVARTÆ FRANC. ET SCOT. REGINA.
Vera effigies.

Ce portrait, gravé par *Huret*, est celui dont il est fait mention dans le numéro suivant.

222. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche ; gravé en 1807, par *Bocquet*, d'après une gravure très rare. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.
From a rare print.
In the collection of Alex^r. Hendras Sutherland Esqr.

C'est une copie du № 221, qui effectivement est rare ; mais on n'y a pas reproduit son exécution.

223. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche. La reine tient, de la main gauche, la croix suspendue à son col, et de l'autre, son manteau ; son exécution est aussi représentée sous un portique. On lit au-dessus de sa tête :

Conscivs mevs in excelsis Job. 16, 20.

Et dans le cartouche :

Vera effigies
MARIÆ STVARTÆ FRANC. ET SCOT. REGINÆ.
Passa Anno MDLXXXVII. Ætatis suae XLIV.

Et au bas de la planche, dans le coin : ML.

Ce monogramme est celui de *Michel Lasnes*, qui a gravé ce portrait d'après celui de *Huret*, № 221.

224. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à droite. La reine tient un crucifix de la main gauche, et un missel de l'autre. On lit au-dessus de la planche :

Ad appendicis paginam 248 inserenda.

Et au-dessous, sur une bandelette :

MORTI MARIA STUARTA, SCOT. REG. OCCURENS.

Au bas de la gravure, il y a d'un côté :

Jacob Löets ab Arches. f.

Et de l'autre :

J. Alexand. Bœner sc. Norib.

C'est d'après le № 221.

225. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à droite, avec une vue de l'exécution sous un portique : on lit au-dessous :

Vera effigies

MARIÆ STUARTÆ FRANC. ET SCOTOR REGINÆ.

Martyrium passa est anno MDLXXXVII, aetat. XLIV.

Et plus bas : *A. Boudan excud.*

C'est d'après le № 221

226. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche ; avec une reproduction de l'exécution sous un portique. On lit au-dessus de la tête de la reine :

Conscivs mevs in excelsis Job 16, 20.

Et au bas de la gravure :

Vera effigies

MARIÆ STVARTE FRANC. ET SCOT. REGINÆ.

Passa anno MDLXXXVII, aetatis suae XLIV.

C'est d'après le № 221.

227. Portrait in 8°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche. La reine tient, de la main gauche, la croix suspendue à son col. On lit au-dessous :

Blanchard f.

C'est d'après le № 221.

228. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale gothique, dans un coin duquel il y a : *ad pag. 465*. Sur le larmier du socle qui soutient le cadre, on lit, d'un côté :

Jac. Löets. ad Arches. F.

De l'autre :

Alexand^r. Bœner sc.

Et dans le cartouche :

MARIA STUARTA, REGINA SCOT.

Qualis ad judices processit.

C'est en partie d'après le № 221.

229. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, au-dessus

duquel il y a une bandelette, avec l'inscription : *dulce meum terra tegit.*

Dans le cartouche on lit :

MARIE STUART,

Reine de France et d'Ecosse, etc.

Et au bas de la planche :

Harrewyn f. acqua forti et sculpsit.

C'est d'après le № 221.

230. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, au-dessus duquel deux anges tiennent une bandelette, sur laquelle il y a :

Vna pro multis.

On lit autour du cadre au-dessous duquel sont suspendues quatre couronnes :

MARIA STVARTA REGINA.

Et dans le cartouche :

Ne dimittas legem matris tuæ ut addatur
Gratia capiti tuo et torques collo tuo, prox.

C'est d'après le № 221.

231. Vignette in 4°, avec de riches arabesques et bordures, au-milieu desquelles Marie Stuart est représentée en pied, tenant une rose de la main droite, et un petit écran en marabout de l'autre.

On dirait que c'est dessiné et gravé en Italie.

232. Petit portrait en buste, gravé de trois quarts à droite ; on lit au-dessous :

MARIE STUARD

6e du nom, femme de François Ier.

Le graveur a mis, par erreur, le chiffre 1er au lieu de 2e, à la suite du nom de François ; — car dans les douze lignes de texte qui suivent, il s'agit bien de l'époux de Marie Stuart.

233. Petit portrait entièrement semblable à celui qui précède ; seulement il y a deux fleurs de lys de plus, dans les coins, et on lit au-dessous :

MARIE STUART

6e du nom, femme de François 2e.

234. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche. La reine tient une main posée sur une table, et de l'autre son rosaire. On lit sur la table : *C. David fecit*, et au-dessous :

MARIA SCOTORVM REGINA.

235. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à gauche ; Marie Stuart tient ses bras croisés et a un crucifix dans la main droite. On lit au-dessous :

MARY STVART QVEEN OF SCOTLAND.

Et plus bas :

R. Gaywood fecit 1655.

Ce portrait a du être gravé d'après le dessin de *Claude Vignon*, mentionné dans l'*Abécédario* de P. J. Mariette.

236. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite. La reine y est représentée dans la même position que dans le № 235, seulement elle tient le crucifix de la main gauche. On lit au-dessous :

MARIE STUART *reyne d'Escosse souffre le martyre pour la Foy; et par la constance de sa mort, renouvelle en ces derniers temps, les exemples de l'ancienne église.*

Augustus Thuanus lib. 86.

Et plus bas d'un côté :

Vignon invent. De l'autre : *Mariette excud. etc.*

Ce portrait a été gravé pour l'ouvrage intitulé : *Les femmes fortes*, d'après le dessin de *Claude Vignon*, dont Mariette fait mention dans son *Abécédario*.

237. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite; gravé à l'eau-forte par *Jenkins*, d'après une gravure très rare. On lit au bas de la gravure : *Copied from a rare print*, et au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTLAND.

In the dress she was at her execution.

C'est d'après le № 236, qui est la gravure rare dont il est fait mention.

238. Portrait in 8°, en pied, de trois quarts à droite; gravé pour l'ouvrage de *A. de Thou*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Augustus Thuanus lib. 8.

C'est une réduction du № 236.

239. Petit portrait, en pied, de trois quarts à droite: *gravé au trait,* dans un petit médaillon ovale, renfermant également les écussons aux armes d'Ecosse, de France, d'Angleterre et d'Irlande. La reine est debout sur l'échafaud, tenant un crucifix de la main droite et un missel de l'autre. On voit, devant elle, le billot et la hache, et des deux côtés de l'ovale, deux bandelettes, sur lesquelles on lit :

MARIA SCOT. GAL. ANGL. IBER. REGINA.

240. Portrait in 8°, en buste, de profil à gauche, dans un cadre rond, autour duquel on lit :

MARIA STOVVAR REGI. SCOTI. ANGLI.

Et dans l'intérieur du cadre : *I. A. Primave;* en dehors : *Engraved by Schiavonetti Junr.;* et au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTLAND.

Engraved from a Cast etc. 1798.

C'est d'après un médaillon qui se trouvait dans le couvercle d'une cassette.

241. Le même portrait que ci-dessus; gravé au trait dans un cadre rond, autour duquel il y a la même inscription que dans le № 240, et le nom de *Primave,* mais non celui du graveur.

On voit que ce portrait a été gravé d'après le même original que le № 240; mais le profil est bien plus beau et se rap-

proche beaucoup de celui de la statue du Mausolée de Westminster.

242. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à gauche. La reine y est reproduite assise, en manteau Royal, la couronne de France sur la tête, et celle d'Ecosse sur une table. De la main gauche, elle montre un petit tableau représentant son supplice. Au-dessous de la gravure, il y a une notice historique en latin et en français ; cette dernière commence par :

MARIE STVART.

Incomparable Princesse en piété, etc.

Et on lit plus bas : *J. Couvay sculp.*

C'est bien gravé; mais ce portrait ne ressemble nullement à Marie Stuart.

243. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

MARIA STUART KONIGIN IN SCHOTLAND.

Ist enthaupten worden.

Figure commune et costume ridicule.

244. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un ovale, autour duquel on lit :

MARIA STUARD REGINA DI SCOTIA.

Decapitata.

C'est une réduction du № 243, aussi mauvaise que l'original.

245. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; gravé en 1778, sur un dessin que l'on prétend avoir été fait d'après le tableau qui se trouve dans l'église de S^t^. André, à Anvers. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Engraved from a drawing taken from an original picture now in the church of S^t^. Andrew in the city of Antwerp.

Gravure des plus médiocres, représentant une figure désagréable, qui n'a aucune espèce de rapport avec le portrait qu'on prétend avoir reproduit. Voyez les numéros 2, 3 et 4, de cette notice.

246. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale; gravé en 1789, par *John Hall*, pour le *Literary magazine and British review*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

From an original painting.

Aucune ressemblance avec la reine d'Ecosse.

247. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche ; Marie Stuart y est représentée assise devant une table, et écrivant. On lit au-dessous : *J. Adam sc.* et plus bas :

MARY

From a painting in Lord Buchan's possession.

Il est inconcevable qu'on puisse se décider à faire passer l'original pour un portrait de Marie Stuart.

248. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; *lithographié*. On lit au-dessous :

MARIA STUART.

Ce portrait a du être publié en Allemagne; on y retrouve quelques-uns des traits de la reine.

249. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *E. Scriven*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Joli portrait, mais figure de fantaisie.

250. Petit portrait, en buste, de trois quarts à droite, dans un rond, entouré d'un encadrement carré. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Réduction du № 249.

251. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé en 1803, par *F. Bartolozzi*, d'après un tableau *de W. Hogarth*. On lit au-dessous :

MARY STUART, QUEEN OF SCOTLAND.

Même observation que pour le № 249.

252. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite; gravé *en manière noire* par

Thomas Hodgetts et fils, d'après un tableau peint par *Farino*. Au bas du portrait il y a seize vers en anglais, etc., et au-dessous on lit :

This print of Mary Queen of Scots is dedicated by permission to sir Walter Scott Bar^t. etc.

By W^m. Fletcher.

Ce portrait a été publié en 1833, à Edimbourg; on ne peut que répéter ce qui a été dit dans la note du № 249.

253. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, avec les mêmes accessoires que dans le № 252.

Exemplaire avant la lettre, très bien gravé, d'après le № 252.

254. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé à Edimbourg, en 1828, par *A. Wilson* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Painted from the original by John Watson Gordon.

L'original dont il est fait mention est celui du № 252.

255. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *Geoffroy*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Publié par Furne, Paris.

C'est d'après le № 252.

256. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre gothique avec la couronne d'Ecosse au-dessus; gravé en 1831, par *T. Woolnoth*, sur un dessin de *G. P. Harding*, fait d'après le portrait conservé dans la galerie Bodléianne à Oxford. Au-dessous du cadre, il y a les armes d'Ecosse, et on lit des deux côtés :

MARY STAVART QUEEN OF SCOTLAND.

Et au bas :

Drawn by G. P. Harding and Engraved by T. Woolnoth from the celebrated original in the Bodleian Gallery Oxford.

L'original a joui longtemps d'une grande réputation, quoiqu'il ne reproduise nullement les traits de Marie Stuart; mais le bruit s'est répandu, depuis quelques années, qu'en procédant à la restauration de ce tableau, on a découvert que tous les accessoires du costume avaient été ajoutés recemment sur un ancien portrait de l'école flamande, qui, primitivement, ne représentait point une Reine.

257. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, avec les mêmes accessoires que dans le № 256; gravé à Stuttgard, par *Schüller*. On lit au-dessous :

MARIA STUART.

Nach dem berühmenten original-gemälde in der Bodleyan Galerie zu Oxford.

Très belle gravure, qui est l'exacte copie du № 256.

258. Portrait grand in-folio, en buste, de trois quarts à droite; gravé *en manière noire* par *C. Turner.*

C'est une épreuve avant la lettre, gravée d'après l'original du № 256, conservé dans la galerie Bodléianne.

259. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *H. Bertoud*, d'après le même portrait que ci-dessus. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Epreuve sur papier de Chine; c'est une réduction du № 256.

260. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé en 1833 par *W. H. Lizars*, d'après un portrait qui se trouve au palais de Holyrood à Edimbourg. Il y a au-dessous le fac-simile suivant :

Your richt gud sister and cusignes.

Marie R.

Cette gravure représente une très belle personne; mais l'original n'a jamais été le portrait de Marie Stuart.

261. Portrait grand in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite; gravé *en manière noire,* en 1852, par *A. H. Ritchie*, à New-York, d'après un tableau peint par *J. B. Wandersforde.* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

From an original picture in the possession of W. Young Esqr. etc.

La physionomie a de la ressemblance avec celle du № 256, qui a du servir de base à cette composition

262. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé en 1833, par *Hardivilliers*. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE D'ECOSSE

Née en 1542, décapitée le 8 février 1587.

C'est un portrait de fantaisie.

263. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* par *Julien*, pour la galerie universelle publiée par *Blaisot*. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE D'ECOSSE.

Née en 1542, morte en 1587.

C'est la reproduction en grand du № 262.

264. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à gauche; *lithographié* en 1835, par *N. H. Jacob*. La reine y est représentée revêtue du manteau royal parsemé de fleurs de Lys, et elle tient une croix dans la main gauche. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

When Queen of France A. D. 1559.

Et plus bas :

London, publ. R. Ackermann, 101 Strand, 1835.

C'est le № 262, dans de plus grandes dimensions, et avec quelques accessoires de plus

265. Portrait in-folio, en buste, de profil à gauche; *lithographié* sur un dessin de *M. A. Prieur,* tiré du cabinet d'Alexandre Lenoir, d'après *François Quesnel.* On lit au-dessous:

MARIE STUART
REINE DE FRANCE ET D'ECOSSE, etc.

Il est inconcevable que Lenoir ait pu admettre ce dessin sous le nom de Marie Stuart.

266. Portrait in 8°, en buste, de profil à gauche; gravé à l'eau-forte. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE DE FRANCE ET D'ECOSSE.
Décapitée le 17 février 1587.

Réduction du № 265; mais la physionomie est bien plus agréable.

267. Portrait in 8°, en buste, de face; *gravé sur bois,* pour le Musée des familles. On lit au-dessous :

LA REINE MARIE STUART.

268. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé et imprimé en couleur On lit au-dessous :

MARIE STUART, REINE D'ECOSSE.
Dessinée par Deveria d'après le tableau de Porbus, appartenant à l'éditeur (Blaisot).

Porbus n'a certainement jamais peint le tableau original qu'on cite. Il n'a vu Marie Stuart qu'à Paris, alors âgée de 19 ans au plus, et le № 268 reproduit une femme de 25 à 30 ans, avec une figure des plus communes.

269. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* par *A. Dévéria*. On lit au-dessous :

MARIE STUART, REINE D'ECOSSE.

Charmant portrait, mais qui n'est pas celui de Marie Stuart.

270. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* par *Jouy*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Portrait de fantaisie.

271. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Hopwood*, d'après un dessin de *Marckl*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Portrait très joliment exécuté, mais de fantaisie.

272. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, gravé à Paris. On lit au-dessous :

Tarlé imp. rue de Savoie 10 à Paris.

Et plus bas :

MARIE STUART.

Physionomie bien peu agréable.

273. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, *lithographié* par *Jourdy*, pour le journal des femmes. La reine y est représentée assise dans un fauteuil. On lit au-dessous :

MARIE STUART, REINE D'ECOSSE.

Portrait de fantaisie.

274. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé dans un ovale, entouré d'un encadrement renaissance très riche. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

On dirait avoir vu cette planche porter le nom de la belle Gabrielle.

275. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à gauche; gravé par *Gatine,* d'après un dessin de *Lanté*. On lit au-dessous :

MARIE STUART FEMME DE FRANÇOIS II.

Née en 1542, morte en 1587.

Costume du temps très exact, mais figure de fantaisie.

276. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à gauche; gravé en 1834 à Londres, par *Edouard Hargrave,* pour le Lady magazine et le Muséum. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS.

Born 1542. *Beheaded 1586.*

Ce portrait a du être fait d'après le № 275; cependant la physionomie est différente.

277. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite; gravé par mademoiselle *André,* d'après un dessin de *Chasselat*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

Figure de fantaisie.

278. Portrait in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à gauche; *lithographié* et colorié, dans un cadre carré, avec ornements dans les coins. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

(1586.)

Portrait de fantaisie.

279. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à droite; *lithographié* et colorié. La reine y est représentée jouant du Luth, et tournant le dos à une fenêtre ouverte, par laquelle on aperçoit un château.

L'épreuve que je possède ne porte aucune indication.

280. Portrait in 4°, à mi-jambe, de profil à gauche, *lithographié* par *A. v. Ramberg*. La reine y est représentée debout, près d'un mur, dont elle cherche à atteindre la crête avec ses mains. On lit au-dessous :

MARIA STUART.

Gezeichnet von A. v. Ramberg nach dem Stahlstich in der Schiller-Galerie von Pecht und Ramberg.

Ce portrait a été publié dans l'Illustration allemande du mois d'août 1859.

281. Petit portrait, en buste, de trois quarts à droite, dans un ovale. Il fait partie d'une

planche in 4°, contenant treize portraits de souverains et grands hommes anglais.

282. Petit portrait, en buste, de trois quarts à droite. Il fait partie d'une planche in 8°, contenant douze portraits gravés pour un dictionnaire historique français.

283. Portrait in 8°, tête de face, dans un cadre ovale gothique; *lithographié* en 1855, par *Gillis,* à S^t^. Pétersbourg, d'après la photographie de la figure de la Statue du mausolée de Westminster. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

D'après la statue du Mausolée de l'abbaye de Westminster.

Ce portrait a été fait pour la première édition de ma notice sur les portraits de Marie Stuart, publiée en 1856.

284. Portrait in 8°, reproduisant la même tête, dans un cadre surmonté de la couronne Royale d'Ecosse; *lithographié* à Paris, par *Ch. Vogt* chez *Lemercier.* On lit au-dessous la même inscription qu'au № 283.

285. Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine, du même portrait.

SIXIÈME SECTION.

Sujets divers, concernant Marie Stuart.

286. Les armoiries du Royaume d'Ecosse, du temps de Marie Stuart, gravées, colorieés et rehaussées en or.

Pièce très ancienne, et faite avec beaucoup de soin.

287. Gravure in 4°, en travers, reproduisant les insignes Royaux d'Ecosse, exécutée en 1824, par *E. Goodall*, d'après un tableau de *A. Geddes*. On lit au-dessous :

REGALIA OF SCOTLAND.

288. Reproduction in 4°, des deux trônes de Marie Stuart. On lit au-dessous de l'un :

QUEEN MARY'S CORONATION CHAIR.

Et au-dessous de l'autre :

THE DUNMOW CHAIR.

289. Planche in-folio, *photographiée* par *Caldesi* et *Montecchi*, qui reproduit divers objets qui ont appartenu à Marie Stuart.

Tous ces précieux objets ont fait partie de l'exposition qui eut lieu en Juin 1857, à l'Institut Archéologique de Londres.

290. Planche in 4°, représentant une montre qui a la forme d'un crâne humain; gravée par *C. J. Smith*. On lit au-dessous :

A MEMENTO WATCH.

Presented by Mary Queen of Scots to Mary Seaton.

291. Planche in-folio, qui reproduit l'horoscope astronomique de Marie Stuart. On lit au-dessus de la planche :

SYMBOLA HEROÏCA.

Et au milieu, entre les deux ronds qui représentent les constellations :

MARIA R.

292. Reproduction d'un tableau brodé par Marie Stuart, et conservé au château de Greystoke; *lithographiée* in-folio, en 1840, par *M. E. Kutter*, d'après un dessin d'Emma Lady Petre. On lit au-dessus :

Embroidery in Silk by Mary Queen of Scots, now at Greystoke Castle.

Et au-dessous :

The handy worke of Mary Queen of Scots, given by her mother to my mother, Viz^r. the son of the Earle of Arundel Y^e. Honble. Charles Howard.

Cette intéressante pièce m'a été donnée en 1840, par mon défunt ami M^r. Henri Howard de Corby Castle, dont la perte a été vivement sentie par toutes les personnes qu'il honorait de

son amitié, et par tous ceux qui se livrent à des travaux littéraires. Ayant consacré toute sa vie à des recherches historiques, il s'empressait d'en communiquer les résultats aux personnes qui s'occupaient d'études analogues.

Je suis du nombre de ceux qui doivent une profonde reconnaissance à Mr. Henri Howard pour tous les renseignements qu'il m'a donnés, et pour les documents qu'il a bien voulu m'indiquer à l'occasion de mon Recueil des lettres de Marie Stuart.

293. Reproduction d'un paravent, brodé par Marie Stuart et ses compagnes de captivité, pendant son emprisonnement à Loch Leven, et qui est conservé chez le Comte de Morton, à Dalmahoy. On lit au-dessous :

SCREEN WORKED BY QUEEN MARY.

And her companions in Lochleven Castle.

Cette gravure a été publiée en 1856, avec le VIe volume de : *Lives of the Queens of Scotland, de Miss Agnès Strickland.*

294. Planche in 4°, qui reproduit un Bijou, dont Marie Stuart fit cadeau à Georges Gordon IVe, Comte de Huntly. On lit au-dessous :

Enamelled Jewel presented by Mary Queen of Scots, to George Gordon fourth Earl of Huntly.

Ce bijou représente un cœur percé d'une flèche, et un amour bandant son arc, au-dessus. On lit sur un des côtés du cœur :

WILLINGLY WOVNDED.

Cette gravure a été publiée chez *Wm. Pickering, Chancery Lane*, à Londres en 1837.

295. Vignette in 8°, représentant Marie de Lorraine montrant sa fille Marie Stuart, nouvellement née, à Sir Ralph Sadler, ambassadeur de Henri VIII.

Cette vignette ainsi que toutes celles qui sont gravées par *J. C. Armytage*, a été publiée pour l'ouvrage de Miss Strickland, que nous avons déjà cité, d'après les dessins de *Gourlay Steell.*

296. Marie Stuart s'embarque, en 1548, à Dumbarton, pour se rendre en France ; gravé in-folio, en travers, en 1794, par *F. Bartolozzi*, d'après un tableau de *R. Westall.* On lit au-dessous :

THE DEPARTURE OF MARY QUEEN OF SCOTS,
To France, when a child.

La petite reine était alors dans sa sixième année.

297. Départ de Marie Stuart de Calais, en 1561, pour retourner en Ecosse ; gravé in 8°, en 1798, par *Isaac Taylor,* d'aprés *T. Stothard.* On lit dans le cartouche :

Q. MARY'S DEPARTURE FROM CALAIS.

298. Le même sujet in 4° ; *lithographié* par *A. Debacq.* On lit au-dessous :

MARIE STUART.

299. Marie Stuart, représentée sur le pont du vaisseau, lorsqu'elle partait de France en 1561 ;

lithographié in-folio, par *E. Desmaisons* et colorié d'après un tableau de *A. Devéria*. On lit au-dessous :

MARIE STUART QUITTANT LA FRANCE.

Cette épreuve est coloriée avec beaucoup de soin.

300. Le même sujet in 8°; gravé en 1828, par *J. Goodyear*, d'après un tableau de *E. D. Leahy*. On lit au-dessous :

THE DEPARTURE OF MARY QUEEN OF SCOTS
from France.

Epreuve sur papier de Chine.

301. Marie Stuart débarque à Leith, le 19 août 1561; gravé in 4°.

302. Le même sujet, grand in-folio, en travers; gravé en 1836 par *J. G. Murray*, d'après le tableau de *William Allan*. On lit au-dessous :

THE LANDING OF MARY QUEEN OF SCOTS
at Leith (1561).

C'est une très belle épreuve d'artiste, lettres grises.

303. Le même sujet in 4°, en travers. Esquisse gravée au trait, par *S. Allen*. On lit au-dessous :

The Queen is conducted by her brother, Lord James, afterward Earl of Murray and Regent, etc.

304. Vignette in 8°; gravée par *J. C. Armytage*, représentant une entrevue entre Marie Stuart et Knox, pendant une chasse au faucon. On lit au-dessous :

MARY'S INTERVIEW WITH KNOX,
at the Hawking.

305. John Knox déclamant à la cour de Marie Stuart, contre ses amusements. Grand in-folio, gravé, en 1826, par *J. Burnet*, d'après *William Allan*. On lit au-dessous :

John Knox admonisting Mary Queen of Scots.

306. Le même sujet, grand in-folio, en travers; gravé en 1851, par *W. T. Roden*, d'après *A. E. Chalon*. On lit au-dessous :

JOHN KNOX REPROVING THE LADIES,
of Queen's Mary Court.

307. Le même sujet, in 4°; gravé par *Ch. Chevallier*, d'après un tableau de *W. Allan*.

C'est une réduction du № 305.

308. Le même sujet, in 4°; gravé en 1855, par *J. Rogers*, d'après un tableau de *R. Smirke*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS REPROVED BY KNOX.

309. Assassinat de David Riccio, le 9 mars 1566; grand in-folio, en travers ; gravé en 1790, par *F. Bartolozzi,* d'après *Giacomo Guaramo.* On lit au-dessous :

Henry lord Darnley with Lord Ruthven, and George Douglas entering the appartments of Mary Queen of Scots, etc.

310. Le même sujet, grand in-folio, en travers, publié par W. Dickinson en 1791, d'après *J. Graham;* gravé et imprimé en couleur. On lit au dessous :

THE MURDER OF DAVID RIZZIO

311. Le même sujet, in 8°; gravé en 1798, par *Leney,* d'après *T. Stothard.* On lit dans le cartouche :

DEATH OF RIZZIO.

312. Le même sujet, in 8°; gravé par *N. Desmadryl*, d'après *L. Boulanger.* On lit au-dessous :

ASSASSINAT DE RIZZIO.

313. Plan de la chambre à coucher de Marie Stuart, et des cabinets adjacents, au palais de Holyrood, où fut assassiné Riccio. Gravé in 4°, pour l'ouvrage de G. Chalmers.

314. Vignette in 8°; gravée par *J. C. Armytage,* représentant Marie Stuart, présen-

tant son fils nouveau né, à Darnley. On lit au-dessous :

QUEEN MARY

Presented the infant Prince to Darnley.

315. Marie Stuart présente son fils nouveau né, aux députés du clergé d'Edimbourg; gravé in 8°, en travers, par *R. Baker*, d'après un tableau de *J. Stephanoff*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS

Presented her son to the church commissioners.

316. Marie Stuart en pied, de profil à gauche. Elle est représentée assise, tenant son fils sur ses genoux; gravé grand in-folio, par *Pastorini*.

Epreuve avant la lettre.

317. Vue a vol d'oiseau, du faubourg de Kirk of field, lors de l'assassinat de Darnley. On lit au-dessus de la planche :

THE MURDER OF THE KING,

And burial of Taylor.

Dans le bas : *J. Harris sculp.*

Et au-dessous de la planche :

From a Sketch in the paper office.

318. Le même sujet in 4°, en travers; *lithographié*.

319. Enlèvement de Marie Stuart, le 24 avril 1567, près d'Almond Bridge, par Bothwell, qui la conduit dans le château de Dunbar; gravé in 8°, en 1798, par *R. H. Cromer*, d'après *T. Stothard*. On lit dans le cartouche :

BOTHWELL MEETING THE QUEENE SEIZES,

An conduct her as his prisoner to Dunbar.

320. La rencontre de Carberry Hill, du 15 juin 1567. Grand in-folio, en travers, dessiné et gravé en 1742, par *G. Vertue*, d'après le tableau conservé au palais de Kensington. On lit au-dessous :

THE BATTLE-ARRAY OF CARBERRY-HILL,

Near Edinburgh with the surrender of Mary Queen of Scots, etc.

321. Le même sujet in-folio, en travers; gravé au trait par *J. Harris*. On lit au-dessus de la planche :

THE QUEEN'S SURRENDER AT CARBERRY HILL.

Et au bas :

From a Sketch in the paper office.

322. Marie Stuart conduite par Kirkaldy de Grange à Edimbourg, après la rencontre de Car-

berry Hill; gravé in 8°, en 1798 par *Stowe*, d'après *T. Stothard*. On lit au-dessous :

Q. MARY

Conduct by Kirkaldy an his party to Edinburgh.

323. Vue de la maison du prévôt d'Edimbourg, dans laquelle fut enfermée Marie Stuart, après la malheureuse rencontre de Carberry Hill; in 8°, gravée à l'eau-forte. On lit au-dessous :

THE HOUSE AT EDINBURGH,

Where Mary Queen of Scots was confined.

324. Abdication de Marie Stuart à Loch-Leven, le 24 juillet 1567 in-folio; gravé par *Francis Legat*, en 1786, sur un dessin de *John Boydell*, d'après le tableau de *Gavignus Hamilton*. Lord Lindsay y est représenté forçant la reine à signer l'acte d'abdication. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS

Resigning her Crown at Lochleven Castle.

325. Vignette in 8°, reproduisant le même sujet; gravé par *J. C. Armytage*, d'après un dessin de *G. Steell*. On lit au-dessous :

QUEEN MARY'S FORCED ABDICATION.

326. Marie Stuart dans sa prison de Loch-Leven; in 8° gravé par *Nyon jeune* et *Lefèvre aîné*, d'après un tableau de *Garneray père*.

Exemplaire avant la lettre, sur papier de Chine.

327. Marie Stuart au château de Loch-Leven, se préparant à la fuite. Grand in-folio, gravé *en manière noire,* par *Doney,* d'après un tableau de *Rubio.* On lit au-dessous :

MARIE STUART AU CHATEAU DE LOCHLEVEN.

328. Le même sujet in 4°, gravé par *J. Rogers,* d'après le № 327. On voit au-dessous une vignette représentant la reine, qui entre dans un bateau. On lit au bas de la gravure :

MARY QUEEN OF SCOTS IN LOCHLEVEN CASTLE.

329. Fuite de Marie Stuart de Loch-Leven; gravée en 1795, in-folio, par *W. Sharp,* d'après *R. Smirke.* On lit dans le cartouche :

Q. MARY'S ESCAPE FROM LOCHLEVEN CASTLE.

330. Le même sujet in 8°; gravé par *W. Finden,* d'après *A. Westall.*

Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

331. Le même sujet in 8°; gravé par *J. Swan,* d'aprés *H. Fradelle.* On lit au-dessous :

THE ESCAPE OF MARY QUEEN OF SCOTS,
From Lochleven Castle.

332. Le même sujet in 12; gravé d'après le № 331.

333. Le même sujet in-folio; *lithographié* d'après un dessin de *Kreutzberger*. On lit au-dessous :

MARIE STUART

s'enfuyant du château de Lochleven.

Avec une traduction anglaise à côté.

334. Le même sujet, vignette; gravée par *J. C. Armytage,* d'après un dessin de *G. Steell.* On lit au-dessous :

QUEEN MARY ESCAPE FROM LOCHLEVEN.

335. Le même sujet, in-folio, en travers; gravé en 1807, par *Wm. Home Lizars, aetatis 18,* d'après un tableau de *Wm. Craig Shirreff, aetatis 18.* On lit au-dessous :

LANDING OF MARY QUEEN OF SCOTS,

After her escape from Lochleven Castle.

336. Marie Stuart se rendant à cheval au château de West Niddrie, appartenant à Lord Seaton, après sa fuite de Loch-Leven; in-folio en travers, *lithographié* par *Adam.* On lit au-dessous :

MARIE STVART

Fuyant le château de Lochleven.

Cette épreuve est coloriée avec beaucoup de soin.

337. Marie Stuart obligée de se sauver à cheval, le 13 mai 1568, après la bataille de Langside. In 8°, gravé par *Isaac Taylor*, d'après *T. Stothard*. On lit au-dessous :

THE BATTLE OF LANGSIDE.

338. Marie Stuart se sauvant à cheval en Angleterre, après la bataille de Langside. In-folio, en travers; gravé en 1794, par *F. Bartolozzi*, d'après *R. Westall*. On lit au-dessous :

THE FLIGHT OF MARY QUEEN OF SCOTS
in to England, etc.

On ne peut concevoir qu'un artiste anglais ait pu être assez peu familier avec l'histoire de son pays, pour représenter Marie Stuart entrant en Angleterre à cheval; — tandis que cette infortunée reine, réfugiée dans l'abbaye de *Dundrennan*, près de *Kirkcudbright*, traversa le 16 mai 1568, le golfe de Solway dans un bateau de pêcheurs, et débarqua à *Workington*, dans le comté de Cumberland.

339. Marie Stuart s'embarquant pour traverser le Solway, après la bataille de Langside. Grand in-folio, en travers; gravé *en manière noire* par *F. Girard*, d'après un tableau *d'Alfred Johannot*. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

340. Marie Stuart en prison, dans son oratoire du château de Sheffield. In 8°, gravé par *A. Smith*, d'après *R. Westall*.

Exemplaire avant la lettre, sur papier de Chine.

341. Le même sujet, in 8°; gravé par *Simmons*, d'après *Jones*.

Exemplaire avant la lettre

342. Le même sujet, in 8°; gravé par *C. Heath*, d'après *C. R. Ceslie* On lit au-dessous :

LAMENT OF MARY QUEEN OF SCOTS.

343. Surprise de Sterling, le 3 septembre 1571, et exécution du Comte de Lennox, par les Hamilton, en représaille de l'assassinat de l'archevêque de S^t^. André. In 8°, gravé par *Davenport*, d'après *Franklin*. On lit au-dessous :

HAMILTON'S REVENGER.

344. Le comte de Gowrie et les autres chefs de la faction anglaise, s'emparent par surprise du roi Jacques VI, le 22 août 1582, dans le château de Ruthven. In 8°, gravé par *J. Parker*, d'après *T. Stothard*. On lit au-dessous :

GOWRIE'S CONSPIRACY.

345. Lord Buckhurst et Beale notifient à Marie Stuart, le 19 novembre 1586, à Fotheringay, la sentence de mort prononcée contre elle. In-folio, en travers; gravé par *Gaugain*, d'après *T. Stothard*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS

Receiving from Lord Buckhurst and Beale the sentence of Death, etc.

346. La même planche, épreuve imprimée en couleur.

347. Le même sujet, in 8°. On lit au-dessous:

THE DEATH WARRANT READ TO MARY
Queen of Scots.

348. Le même sujet, in 8°; gravé par *Jos. Thomson*, d'après *T. Stothard*. On lit au-dessous :

DEATH OF QUEEN MARY.

349. Fac-simile du Warrant, signé par Elisabeth, le 1er février 1587, pour procéder à l'exécution de Marie Stuart; *lithographié*, grand in-folio, par *J Netherclift*, d'après l'original conservé au Musée Britannique, à Londres, dans la collection Harléianne. On lit au haut de la feuille:

MARY QUEEN OF SCOTS.

Au-dessous, il y a une petite vue de l'église de Fotheringay et des ruines du château, et d'une part, à côté, le portrait de Marie Stuart; de l'autre, celui d'Elisabeth. Ensuite on a reproduit le texte du warrant, et au-dessous, un petit tableau représentant Marie Stuart se déshabillant sur l'échafaud.

350. Marie Stuart écoute la lecture du warrant qui la condamne à mort. In-folio, gravé

en 1810, par *Corner*, d'après un dessin de *W. Brown*. On lit au-dessous, sur un cénotaphe:

THE DEATH WARRANT READ TO MARY
Queen of Scots.

351. Dernier souper de Marie Stuart à Fotheringay. In-folio, en travers; gravé *en manière noire* par *G. H. Philipps*, d'après un tableau de *A. Colin*. On lit au-dessous :

THE LAST SUPPER OF MARY QUEEN OF SCOTS.

La reine y est représentée entourée de sept de ses serviteurs, et portant leur santé, la veille de sa mort. C'est alors qu'elle leur distribua tous ses bijoux et autres objets restés en sa possession.

352. Marie Stuart, dans son oratoire, à Fotheringay, pendant la nuit qui précéda son supplice. In 8°; gravé par *Provost*, d'après un dessin de *Desenne*. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE D'ECOSSE.

Privée des secours de sa religion, elle obtint du Pape une hostie consacrée, avec le pouvoir de s'administrer elle-même le sacrement de l'Eucharistie.

353. Marie Stuart, dans son oratoire, quelques heures avant sa mort. In-folio; gravé en 1796 par *G. Dawe, en manière noire*, d'après un tableau de *J. Graham*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS,
On the morning she suffered Death in Fotheringhay Castle.

354. Marie Stuart dans son oratoire, lorsque le shérif vient lui annoncer que l'heure de son supplice est arrivée. In-folio, en travers; gravé en 1791, par *W. N. Gardiner,* d'après un tableau de *J. F. Rigaud.*

Epreuve avant la lettre.

355. Marie Stuart faisant ses adieux à ses serviteurs, au moment où elle sort de sa prison pour se rendre au lieu de son exécution. Gravé in 8°. On lit au-dessous :

MARIE STUART.

356. Marie Stuart, allant au supplice, console André Melvil, qui s'était jeté à ses pieds, lors de son passage. Gravé in-folio, dans un rond entouré d'un encadrement carré, en 1788, par *John Ogborne,* d'après un tableau de *William Hamilton.* On lit au-dessous :

THE MAGNANIMITY OF MARY
Queen of Scots, etc.

Suivi d'un texte anglais et français.

357. Le même sujet, in-folio, en travers; gravé en 1794, par *Antonio Zecchin,* d'après un tableau de *J. F. Rigaud.* On lit au-dessous :

LA REINE QUI VA A LA PLACE
de son exécution.

358. Le même sujet, in 8°, en travers; gravé au trait par *C. Normand,* d'après un tableau de *Revoil.*

359. Marie Stuart se rendant au lieu de son exécution. In 8°; gravé par *J. Balcer*, d'après *J. Stéphanoff.* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS,

Going forth to execution.

360. Marie Stuart montant sur l'échafaud. In 8°, gravé par *J. A. Darmsteidler,* sous la direction de *J. D. Schubert*, à Meissen. On lit au-dessous :

MARIA STUART AUF DER BLUTBÜHNE.

361. Le même sujet in 8°; gravé *en manière noire,* par *N. Desmadryl,* d'après un dessin de *J. Boulanger.*

Epreuve avant la lettre.

362. Vignette in 8°, représentant Marie Stuart sur l'échafaud, donnant sa bénédiction à ses deux femmes qui l'avaient accompagnée; gravée par *J. C. Armytage,* d'après le dessin de *G. Steell.* On lit au-dessous :

QUEEN MARY

On the scaffold blessing her Ladies.

363. Marie Stuart se deshabille sur l'échafaud, tandis que le Dr. Fletcher l'exhorte à renoncer à la religion catholique. In 4°, en travers, dessiné et gravé par *B. Picard,* en 1729. On lit au-dessous :

MARIA STUART KONINGIN VAN SCHOTLANDT.
Onthoofd in het Kasteel van Fotheringhay, etc.

364. Le même sujet in 4°, en travers ; gravé par *Charles Masarb,* d'après le № 363. On lit au-dessous :

MARIE STUART REINE D'ECOSSE.
Décapitée dans le palais de Fotheringay, etc.

365. Le même sujet in 4°, en travers ; gravé en 1782, par *W. Walker,* pour l'European magazine. On lit au-dessous :

THE DEATH OF MARY QUEEN OF SCOTS.

C'est d'après le № 363

366. Marie Stuart, sur l'échafaud, fait ses dernières prières. In-folio, en travers ; gravé en 1790, par *W N. Gardiner,* d'après un tableau de *J. F Rigaud.* Au-dessous, il y a sept lignes de texte en anglais.

367. Le même sujet in-folio ; gravé par *Gasper Bouttats,* d'après un dessin de *J. d'Egmont.* On lit au-dessous :

MARIA STVART
Coninguine van Schotlandt Worte by laste, etc.

368. Marie Stuart couchée sur l'échafaud, le col appuyé sur le billot, et le bourreau se préparant à la frapper. In-folio, en travers; gravé en 1790, par *W. N. Gardiner*, d'après un tableau de *J. F. Rigaud*. On lit au-dessous :

THE QUEEN,

Laying herself down on the grount, and stretching forth her neck on the block, repeats many times «Into the hands o Lord do I commit my spirit».

369. Le même sujet, in-folio, en travers; gravé en 1794, par *Antonio Zecchin*, d'après le tableau de *J. F. Rigaud*. On lit au-dessous:

MARIE REINE D'ECOSSE ÉTENDUE SUR L'ÉCHAFAUD.

La reine en étendant le cou sur le billot répéta plusieurs fois: «C'est à toi, mon Dieu, que je donne mon âme».

370. Exécution de Marie Stuart; gravée in 12, en travers. On lit au-dessous :

MARIA STUART KONINGIN VAN SCHOTLANDT.

Onthalft.

371. Le même sujet in 8°; gravé en 1793, par *J. Wright*, d'après un dessin de *T. Carter*. On lit au-dessous :

THE EXECUTION OF MARY QUEEN OF SCOTS.

In the year 1587.

372. Marie Stuart est décapitée, et le bourreau montre sa tête. In-folio, en travers; gravé par *W. N. Gardiner*, d'après le tableau de *J. F. Rigaud*. On lit au-dessous :

The head, after two strokes, is severed from the body, etc.

373. Reproduction du voile que Marie Stuart portait, dit-on, lors de son exécution. In-folio; gravé en 1818, par *Matteo Diottavie*. On lit ce qui suit dans la bordure du voile qui a été ajoutée plus tard :

Velvm. Sereniss. Mariae. Scot. et Gall. Regin. Et Mart. Quo indvebatvr. Cum. ab. heret. ad mort. Injustiss. Condemnata fvit. Anno. Sal. MDLXXXVI. A Nobiliss. Matrona. Angl. Dis. Consecratvm.

On a reproduit au-dessous de la gravure trois certificats attestant :

1° Que ce voile fut en possession du Cardinal d'York, dernier descendant catholique des Stuart.

2° Qu'à sa mort, il le légua à Sir J. C. Hippisley.

3° Que ce voile fut béni au Quirinal, le 29 avril 1818, par le Pape Pie VII.

Dans une des notes, il est dit que Marguerite, première femme de sir J. C. Hippisley, était fille de sir Jean Stuart d'Allanbanck, qui descendait en ligne directe d'Esme Stuart, Duc de Lennox, cousin de Darnley, père de Jacques VI, fils de Marie Stuart. Donc, Sir J. C. Hippisley était, en quelque sorte, allié à la famille des Stuart. D'ailleurs, ayant été souvent employé à Rome, comme agent diplomatique anglais, il eut de fréquentes occasions de se rendre utile au Cardinal d'York, et contribua même beaucoup à lui faire obtenir une pension du

Roi Georges III. C'est en reconnaissance de ces services, que le Cardinal légua à Sir J. C. Hippisley un manuscrit de Plutarque très précieux, une médaille d'or, et enfin, le voile dont il est question.

374. Transport du corps de Marie Stuart, le 29 juillet 1587, de Fotheringay dans la cathédrale de Peterborough In-folio, en travers; gravé en 1791, par *W. N. Gardiner,* d'après le tableau de *J. F. Rigaud.*

375. Enterrement de Marie Stuart, dans la cathédrale de Peterborough, le 31 juillet 1587. In-folio, en travers; gravé en 1791, par *W. N. Gardiner,* d'après le tableau de *J. F. Rigaud.*

376. Mausolée de Marie Stuart, dans l'abbaye de Westminster. In-folio, gravé par *Cl. Du Bosc,* d'après *Gravelot.* On lit au-dessous :

THE MONUMENT OF MARY QUEEN OF SCOTS,
In Westminster abbey.

C'est en 1612, que Jacques Ier fit transporter le corps de Marie Stuart, sa mère, de Peterborough à Londres, et le fit déposer dans le monument de l'abbaye de Westminster.

377. Le même sujet in-folio; gravé par *J. Côte.*

378. Le même sujet in 4°; gravé par *Robert Cooper,* d'après un dessin de *John Carter.*

379. Le même sujet, in 8°; gravé par *J. Mynde.*

380. Planche in-folio, représentant un monument surmonté d'un vase, avec le portrait de Marie Stuart; gravée par *Sharpe,* dans un cadre ovale. On lit au-dessus :

MARY.

381. Le même sujet in 8°, avec l'inscription : *Maria,* au haut du monument.

382. Mausolée de Barbe Mowbray et d'Elisabeth Curle, qui se trouve dans l'église de S^t^. André, à Anvers. Gravé in 8°, en 1855, à S^t^. Pétersbourg, par *Brieff,* d'après la gravure publiée dans le messager des arts et des sciences, à Gand, en 1835.

Ces deux dames accompagnèrent Marie Stuart jusque sur l'échafaud, et se retirèrent ensuite à Anvers, où elles moururent et furent enterrées. C'est au-dessus de ce monument que l'on voit le portrait de la reine d'Ecosse, dont nous avons la reproduction sous les numéros 2, 3 et 4, de cette notice.

SEPTIÈME SECTION.

Sceaux, médailles et monnaies du règne de Marie Stuart.

383. Réproduction in 12, du grand Sceau Royal d'Ecosse, du temps de Marie Stuart.

384. Planche, *lithographiée*, qui représente *cinq* médailles et monnaies d'or, frappées de 1553 à 1561.

385. Planche, *lithographiée*, qui reproduit *huit* médailles et monnaies d'argent, frappées de 1553 à 1560.

386. Planche, gravée par *John West*, représentant la médaille, frappée à Paris en 1558, pour le mariage de Marie Stuart avec François, alors Dauphin de France, ainsi que *sept* anciens sceaux écossais. On lit au-dessus de la planche:

MEDAL STRUCK AT PARIS

Commemorative of the marriage of Francis Dauphin of France and Mary Queen of Scots; 24 april A. D. 1558.

On lit au-dessous :

Drawn and engraved by John West, etc.

387. Planche, *lithographiée*, reproduisant la médaille décrite dans le № 386.

388. Le même sujet; gravé par *J. Halloway*.

389. Planche gravée, reproduisant une monnaie d'or de 1555, et la médaille d'argent, frappée en Ecosse en 1565, pour le mariage de Marie Stuart et de Darnley.

390. Planche qui représente la même médaille de 1565; gravée par *R. Cooper*.

391. Planche reproduisant *dix* médailles et monnaies, frappées de 1555 à 1567; gravée par *J. G. Walker*. On lit au bas, dans un petit médaillon ovale :

COINS OF MARY AND HER TWO HVSBANDS.

392. Planche gravée, qui reproduit *huit* médailles d'argent, frappées de 1565 à 1579.

HUITIÈME SECTION.

Portraits des membres de la famille de Marie Stuart et de ses descendants.

393. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à gauche, de Marguerite Tudor, reine d'Ecosse, mère de Jacques V, et grand'mère de Marie Stuart.

Epreuve avant la lettre sur papier de Chine. Sœur ainée de Henri VIII, Marguerite épousa en premières noces, Jacques IV, roi d'Ecosse, et après la mort de ce prince, elle devint la femme d'Archibald Douglas, comte d'Angus. De cette union naquit Marguerite Douglas, qui devint ensuite comtesse de Lennox, et fut la mère de Darnley. C'est de Marguerite Tudor que derivèrent les droits des Stuarts à la couronne d'Angleterre.

394. Le même portrait, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche; réduit d'après le № 393.

Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

395. Le même portrait, in-folio, de trois quarts à gauche, entouré d'un riche encadrement; gravé par *J. Cochran*, d'après un tableau de *Holbein*. On lit dans le cartouche:

MARGARET TUDOR QUEENE OF SCOTLAND.

Et plus bas: *Ob 1541.*

From the original of Holbein, in the collection of the marquis of Lothian.

396. Le même portrait in-folio, en buste, de face, dans un cadre rond; gravé par *G. Valck*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit dans le cartouche :

MARGUERITE.

Je me vis fille et sœur, femme et mère de Roi,
Et veuve j'acceptai la recherche d'un comte :
Cet hymen inégal peut-être eût fait ma honte.
Si la postérité n'en régnoit après moi.

397. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, de Jacques V, roi d'Ecosse; gravé dans un cadre carré, avec ornements du XVIe siècle. Le roi porte une toque sur la tête, et le collier de la toison d'or au col

Gravure très ancienne, qui doit avoir été publiée en Italie.

398. Portrait du même, in 4°, à mi corps, de trois quarts à gauche; gravé dans un ovale, autour duquel on lit :

IACOBVS V. D. G. SCOTIÆ REX.

Au-dessous, il y a six vers en allemand, et plus bas le monogramme PME.

C'est celui de *Pierre Myricinus*, qui travailla pour *Cock*, à Anvers, de 1554 à 1570. (Voir la note du № 112). Quant au portrait, on voit que c'est la copie du № 397.

399. Portrait du même, in-folio, à mi-corps, de profil à gauche; *gravé sur bois*. Jacques V est

représenté tête nue, revêtu d'une armure, et tenant le sceptre de la main droite. Au-dessus de la planche on lit :

JACQUES V DU NOM, ROY D'ECOSSE.

Chapître 57.

Ce portrait fait partie de l'ouvrage de *Thevet,* intitulé : *La Cosmographie Universelle;* Paris, 1575, 2 vol in-folio.

400. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un ovale. On lit au-dessous :

IAMS V KING OF SCOTES.

Anno 1514.

401. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

IACOBVS V DEI GRATIA REX SCOTORVM.

Et au-dessous de l'encadrement carré :

Jacobus de vyfde, Coninck van Schotlant.

Ce portrait est imprimé au verso d'un texte en flamand

402. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche ; dans un ovale entouré d'un encadrement carré. On lit au-dessous :

IACOBVS V. REX SCOTORVM.

Ce portrait a été publié pour les *Jonstoni Inscriptiones;* c'est une copie du № 401.

403. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, dans un ovale; gravé par *François Hery*. On lit au-dessous :

JAMES V.

From Jonstoni Inscriptiones.

C'est une copie du № 402.

404. Portrait du même, in-folio, de profil à droite; gravé par *Pierre van der Gunst*, d'après un tableau *d'Adrien van der Werff*. Jacques V est représenté en buste, posé sur un monument, sur lequel on lit :

JACQUES V.

Mon devoir et mon sang m'attachaient à l'Angleterre
Mais je tournai mon cœur du côté de la France
Il m'en coûta la vie et l'Ecosse aux abois,
Sans le secours du ciel tombait en décadence.

405. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé sur un dessin de *Harding*, d'après un tableau appartenant au Duc de Devonshire. On lit au-dessous :

JAMES V.

From a painting in the Duke of Devonshire's possession.

406. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *H. C. Shenton*, dans un cadre rond entouré de feuillages, d'après un dessin de *S. A. Hart*, qui reproduit l'ori-

ginal sculpté sur bois, jadis conservé à Sterling, On lit au-dessus, dans une bandelette: *Knight of Snowdoun.* et au bas de l'écusson aux armes d'Ecosse: *In defence, god me defend,* et au-dessous de la planche :

JAMES V.

From an ancient Carving, formerly at Stirling Castle.

407. Petit portrait du même, en buste, de trois quarts à droite, dans un petit cadre carré, entouré d'un texte historique en français; gravé par *Tony Shark,* pour *l'Iconographie Instructive.* On lit au-dessus du portrait:

JACQUES V (Stuart).

408. Petit portrait du même, en buste, de trois quarts à droite, dans un petit cadre ovale, entouré de quatre autres, contenant les portraits de *Lindsay, Drummond, Thomson* et *Stirling.* Les portraits ont été gravés par *W. T. Fry* et les ornements par *Charles Heath.*

409. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de Madeleine de France, première femme de Jacques V. Elle est représentée placée sur un piédestal, sur lequel on lit :

MADELEINE DE FRANCE.

Pour me témoigner son amour
Un Roi passa la mer et m'obtint pour sa femme;
Ma vertu commençait à réformer sa cour,
Mais la mort de mes jours coupa trop tôt la trame.

Et au bas de la planche, d'un côté :

Adr^n. van der Werff pinx.

De l'autre :

P. à Gunst sculps.

Madeleine, fille aînée de François Ier, épousa Jacques V, le 1er janvier 1537, et mourut le 22 juillet de la même année.

410. Portrait de la même, in 8°, à mi-corps, de profil à droite; gravé par *J. C. Armytage*, d'après un tableau qui se trouve chez Lord Elgin, à Broomhall. On lit au-dessous :

MAGDALENE OF FRANCE.

411. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, de Marie de Lorraine, seconde femme de Jacques V, et mère de Marie Stuart; gravé par *P. van der Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. La reine est représentée posée sur un piédestal, sur lequel on lit :

MARIE DE LORRAINE.

L'esprit de mes parens bien souvent me fit tort,
Ma régence sans eux eut été moins troublée.
Je terminai pourtant heureusement mon sort
Mais ma fille se vit sous le sien accablée.

412. Portrait de la même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé sur un dessin de *E. Harding*, d'après un tableau appartenant au Duc de Devonshire. On lit au-dessous :

MARY OF GUISE.

From a painting in the Duke Devonshire's possession.

413 Portrait de la même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche ; gravé par *E. Harding*, d'après un portrait peint par *Jameson*. On lit au-dessous :

MARY OF GUISE.

From the original at Leith.

414. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, père de Marie de Lorraine, et grand père de Marie Stuart ; gravé d'après un tableau de la collection qui se trouvait au château d'Eu[1]. On lit au-dessous :

GUISE *(Claude de Lorraine premier Duc de)* † *1550.*

415. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite ; gravé dans un ovale par *Ambroise Tardieu*, d'après un dessin de *François Clouet dit Janet*. On lit au-dessous :

CLAUDE DE LORRAINE, PREMIER DUC DE GUISE,

Né le 20 octobre 1496, mort le 12 avril 1550.

416. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, d'Antoinette de Bourbon, Duchesse de Guise, femme de Claude, Duc de Guise,

[1] Il parait qu'une grande partie de cette collection a été transportée en Angleterre après 1848, et qu'elle appartient maintenant au Duc d'Aumale.

et grand'mère de Marie Stuart; gravé d'après un tableau qui se trouvait dans la collection du château d'Eu. On lit au-dessous:

GUISE *(Antoinette de Bourbon Duchesse de)* † *1583.*

417. Portrait in 8°, en pied, de trois quarts, à droite, de François de Lorraine, Duc de Guise, fils du Duc Claude de Guise; dessiné et gravé par *Ambroise Tardieu*, d'après *François Clouet* dit *Janet*. On lit au-dessous:

FRANÇOIS DE LORRAINE, DUC DE GUISE.

418. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé d'après un tableau de la galerie de Versailles. On lit au-dessous:

FRANÇOIS DE LORRAINE, DVC DE GVISE.

419. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; *lithographié* par *G. Tubino*, d'après un tableau de la galerie de Florence. On lit au-dessous:

FRANCESCO DI GUISA,

Ricavato da una pittura del suo tempo.

420. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite, du cardinal de Lorraine. Il est représenté debout, ayant les mains posées sur un livre ouvert. Des deux côtés de la gravure, il

y a six vignettes et quatre médaillons, retraçant les faits les plus remarquables de sa vie, et au bas, une vignette reproduisant le colloque de Poissy. On lit dans le haut de la planche des deux côtés de l'écusson qui porte ses armoiries :

CAROLVS CARDINALIS A LOTHARINGIA, ETC.

Ce portrait a dû être gravé, au plus tard, en 1574, puisque il y est dit que le Cardinal était alors conseiller du Roi Charles IX.

421. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, de Henri de Lorraine, dit le balafré; gravé par *F. Harrewyn.* On lit dans le cartouche :

HENRI DE LORRAINE, DUC DE GUISE,
Né le 31 Décembre 1550, et tué à Blois le 23 Décembre 1588.

422. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *C. Dupuis,* d'après un dessin de *Dumonstier.* On lit dans le cartouche :

HENRI DE LORRAINE, DUC DE GUISE,
dit le Balafré, etc.

423. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé d'après un tableau de la collection qui se trouvait au château d'Eu. On lit au-dessous :

LE DUC DE GUISE, DIT LE BALAFRÉ.

424. Portrait du même, in 8°, en pied, de trois quarts à gauche; gravé par *C. Mart.* On lit au-dessous :

HENRI DE GUISE.

425. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; *lithographié* par *G. Tubino*, d'après un tableau de la galerie de Florence. On lit au-dessous :

ENRICO DI GUISA,

Cavato della galleria di Firenze.

426. Portrait du même, in 8°; gravé par *Conquy;* il est représenté à genoux sur un monument. On lit au-dessous :

DUC DE GUISE,

Henri de Lorraine, 1er. du nom.

427. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, du Cardinal de Guise; gravé d'après un tableau du temps, de la galerie de Versailles. On lit au-dessous :

GUISE *(Louis de Lorraine Cardinal de)* † *1588.*

428. Portrait in-folio, à mi-corps, de profil à gauche, de Henri II, Roi de France. Il est représenté avec une couronne de lauriers sur la tête, armé de toutes pièces. Il tient l'épée nue

de la main droite, et la gauche est appuyée sur son casque, posé devant lui. On lit dans un coin d'en haut :

HENRI II, *Prince très belliqueux, filz de François Ier, fut le LIXe Roy de France, etc.*

Et au bas de la planche, il y a sept lignes de texte historique en italien.

Ce portrait fait partie d'une suite des Rois de France, publiée à Venise en 1590, par *Bernardo Giunto.*

429. Portrait du même, in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; le roi est représenté avec une couronne de lauriers, armé de toutes pièces, tenant le sceptre de la main droite. On lit dans le cartouche :

HENRICVS II,

Deï gratiâ Francor. Rex. Invictiss.

Antuerp. apud Petrum de Iode.

430. Portrait du même, in 4°, en buste, de profil à gauche; gravé dans un ovale, au-dessus duquel il y a, d'un côté, les armes de France, et de l'autre, une couronne de lauriers. On lit au-dessous :

HENRI II DE CE NOM, ROY DE FRANCE.

Moncornet ex.

431. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, dans le bas duquel on lit : *De Larmessin sculp.* En dehors du cadre, et au-dessous, il y a une notice historique, qui commence par :

HENRI II, ROY DE FRANCE, etc.

432. Portrait du même, in 4°, en buste, de profil à droite, dans un cadre ovale; gravé par *Etienne Fessard,* d'après *Boizot.* On lit au-dessous :

HENRI II, LVIIIe, ROY DE FRANCE, etc.

433. Portrait du même, in-folio, en buste, de profil à droite; gravé par *Thomas Ryder*, d'après un dessin de *Janet,* de la collection du Comte de Carlisle. On lit au-dessous :

Engraved by Thos. Ryder from a drawing by Janet in the collection of the Earl of Carlisle.

HENRY II, ROY DE FRANCE.

434. Portrait du même, in 8°, en buste, de profil à droite; *lithographié* par *G. Tubino,* d'après un tableau de la galerie de Florence. On lit au-dessous :

ENRICO II,

Cavato dalla galleria di Firenze.

435. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, de Catherine de Médicis ; *lithographié* par *G. Tubino*, d'après un tableau du *Bronzino*, appartenant à Vincent Batelli, à Florence. On lit au-dessous :

CATERINA DEI MEDICI REGINA DI FRANCIA.
A. Allori d°. H. Bronzino dip. G. Tubino dis.

L'original a dû être peint avant que la reine eut quitté Florence, puisqu'*Alexandre Allori*, dit le *Bronzino*, ne vint jamais en France.

436. Portrait de la même, in 4°, en buste, de profil à gauche, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

KATARI. REGIN. HENRI. II. VXOR. FRANCIS
et Carol. Regvm Mater.

Et au bas des ornements gothiques, qui entourent le cadre, il y a :

Nicolo Nelli 1567.

437. Portrait de la même, in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre rond, autour duquel on lit :

CATHARINA. DE. MEDICIS. REGINA. FRANCIÆ,
Henrici II. Regis Vxor. etc.

Et au bas de la planche :

Qu'est-ce que ne fit point, pour régner sans danger,
Cette veuve d'un Roy dont la fin fut tragique?
Elle n'oublia rien dans l'art de se venger,
Et trompa les plus fins avec sa politique.

Cette planche est imprimée page 1150, d'une histoire de France.

438. Portrait de la même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Thomas de Leu*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

CATHERINE DE MEDICIS REYNE MÈRE DU ROY.

Et plus bas :

Tous les siècles passez des royautez humeines,
N'ont rien veu de pareil au vray de ce tableau :
C'est la mère des Roys et la Reyne des Reynes,
Qui par ses grands effetz dépite son tombeau.

Tho. de L. fec. et ex.

439. Portrait de la même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; *lithographié* par *G. Tubino*, d'après un tableau de *Substermans*. On lit au-dessous :

CATARINA DE' MEDICI,

Da un rittratto della galleria di Firenze.

440. Portrait in-folio, à mi-corps, de profil à gauche, de François II, roi de France; *gravé sur bois* dans un cadre carré, entouré d'ornements. Il est représenté en costume royal, la couronne en tête, le sceptre dans la main droite, et la main de justice dans celle de gauche. On lit dans le cartouche :

FRANÇOIS SECOND DE CE NOM,

LXe Roy de France.

Ce portrait est imprimé au verso du folio 60, de l'ouvrage intitulé : *Recueil des effigies des Rois de France*, etc. publié à Paris, en 1567, par *F. Desprez*.

441. Portrait du même, in-folio, à mi-corps, de profil à gauche; le roi y est reproduit avec tous les attributs de la royauté. On lit dans un coin d'en haut :

FRANÇOIS II, FILZ DE HENRY, etc.

Et au bas de la planche, il y a six lignes de texte historique en italien.

Ce portrait fait partie d'une suite des Rois de France, publiée à Venise en 1590, par *Bernardo Giunto*.

442. Portrait du même, en buste, de profil à gauche; gravé dans un ovale, au-dessous duquel on lit :

FRANCIS KING OF FRANCE AND SCOTLAND, 1559.

From a very rare print in the Collection of Rich^{d}. Bull Esqr.

Le portrait rare dont il est fait mention est celui qui a été publié par *Cock*.

443. Epreuve avant la lettre du même portrait.

444. Portrait du même, in 8°. en buste, de profil à droite; gravé par *Jean Rabel*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

FRANCISCVS SECVNDVS D. G. FRANCORUM REX.

445. Portrait du même, in-folio, de trois quarts à droite; gravé d'après un dessin original de *Janet,* de la collection du Comte de Carlisle.

Exemplaire avant la lettre.

446. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Thomas de Leu,* dans un cadre ovale, autour duquel on lit:

FRANÇOIS SECOND, ROY DE FRANCE.

Et au-dessous:

Lors que cest arbrisseau, plein de si belles fleurs,
Promettoit plus de fruit pour le bien de la France,
La mort le luy osta, pour l'emplir de malheurs,
Et mourut avec luy, de son heur l'espérance.

On voit que ce portrait a dû être gravé d'après le dessin de *Janet.*

447. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *Etienne Desrochers.* On lit dans le cartouche:

FRANÇOIS II, ROY DE FRANCE, etc.

Et plus bas:

Mon règne qui fut court aussi bien que ma vie,
De deux cruels partis vit naître la fureur;
Et qui pourroit, hélas, raconter sans horreur,
Les tragiques succès dont ma mort fut suivie.

448. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale. On lit dans le cartouche:

FRANÇOIS 2, ROY DE FRANCE.

Mariette exc.

C'est d'après le № 445.

449. Portrait du même, in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale, au bas duquel il y a un écusson aux armes de France et d'Ecosse. On lit au-dessous :

FRANÇOIS II, ROY DE FRANCE, etc.

Ce portrait fait partie de l'ouvrage intitulé : *Portraits des Rois de France,* etc., publié à Paris en 1653, par *Louis Boissevin.*

450. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un ovale, en dehors duquel, dans les coins d'en haut, il y a un écusson aux armes de France et d'Ecosse, et une couronne d'olivier. On lit au-dessous :

LE TRÈS CHRESTIEN FRANÇOIS II DE CE NOM,
Roy de France et d'Ecosse.
Moncornet excudit.

451. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *De Larmessin,* dans un cadre ovale, au-dessous duquel il y a un texte historique qui commence par:

FRANÇOIS II ROY DE FRANCE, etc.

Ce portrait fait partie d'une suite des Rois de France, gravé par *De Larmessin,* en 1688.

452. Portrait du même; *gravé sur bois,* dans un petit médaillon, faisant le pendant d'un autre, qui représente Marie Stuart. Voir le № 52.

453. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un cadre ovale, soutenu par un piédestal, dans lequel il y a un portrait de Marie Stuart. On lit au-dessous :

FRANÇOIS II, ROI DE FRANCE.

Voir le № 53.

454. Portrait du même, in 4°, en buste, de profil à gauche; gravé dans un cadre ovale par *Filleul*, d'après *Boizot*. On lit au-dessous :

FRANÇOIS II, LIXe ROY DE FRANCE, etc.

455 Portrait du même, in 4°, en buste, de profil à droite; gravé dans un cadre ovale, par *J. Chapman*. On lit au-dessous :

FRANCIS II OF FRANCE.

456. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite; *lithographié* par *G. Tubino*, à Florence. On lit au-dessous :

FRANCESCO II,

Cavato della galleria di Firenze, etc.

457. Portrait in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite, de Marguerite, Comtesse de Lennox, mère de Darnley; gravé par *Rivers*. On lit au-dessous :

LADY MARGARET DOUGLAS,

Mother of King Henry Darnley.

From a painting in the possession of Lord Carteret, at Hawness.

458. Portrait de la même, in 8°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *C. J. Armytage,* d'après un tableau qui se trouve chez le Comte de Morton, à Dalmahoy. On lit au-dessous :

THE LADY MARGARET DOUGLAS,
Countess of Lennox.

459. Portrait in-fol. à mi-corps, de trois quarts à droite de Lord Darnley; gravé par *R. Elstrack,* dans un ovale gothique, autour duquel on lit :

ILLUSTR: PRIN: HEN: STEWARD. DOMIN.
DARNLEY DUX ALBANIÆ.
Obiit 1566.

Et au-dessous, dans le cartouche :

The pourtraicture of the right Exellent Prince Henry, Lord Darnley, etc.

460. Portrait du même, in 4°, de trois quarts à droite, reproduit par *Rivers*, d'après une gravure très rare. On lit au-dessous :

HENRY LORD DARNLEY.
From a rare print in the Collection of Alex^r. Hendras Sutherland Esqr. M. P.

Le № 459 est la pièce rare, dont il est fait mention.

461. Portrait du même, in 12, en buste, de trois quarts à gauche. On lit au-dessous :

LORD DARNLEY.

C'est une réduction du № 459.

462. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

HENRICVS DOMINVS DE ARNLEY
Rex Scotorvm, etc.

Cette planche est imprimée au verso d'une page de texte flamand.

463. Portrait du même, in 12, en buste, de trois quarts à droite ; gravé dans un petit cadre ovale, dans le bas duquel on lit :

HENRY STWARD L. DARNLEY, MARIED MARY
Q. of Scots.

464. Portrait du même, in-folio, en buste, de trois quarts à droite ; gravé par *George Vertue*, d'après un tableau de *Lucas de Heere*, qui était au palais de S^t^. James. Au haut du cadre, il y a les monogrammes réunis de Marie Stuart et de Darnley et une bandelette sur laquelle on lit : *Nascetvr Pvlchra origine ;* sur le cadre même :

HENRY LORD DARNLY K. OF SCOTLAND.

Dans le bas du cadre :

A°. Dn. MDXLIII Æta XVII.

Et au bas de la planche :

From an original in the Royal palace of S^t^. James's.

Cette gravure, entourée de divers emblèmes de la fin tragique de Darnley, a été gravée pour faire le pendant du portrait de Marie Stuart, № 89.

465. Eau-forte in 4°, d'une réduction du portrait № 464, avec tous ses accessoires.

466. Portrait du même, in 12, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *William Ridley* dans un petit ovale, d'après le tableau du palais de S^t^. James. On lit au-dessous :

LORD DARNLEY.

C'est aussi une réduction du № 464.

467. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, surmonté de la couronne Royale, et posé sur un piédestal. On lit dans le cartouche :

HENRY LORD DARNLEY, KING OF SCOTLAND.

C'est d'après le № 464.

468. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre rond, au-dessous duquel on lit :

HENRY LORD DARNLEY,
Aetat 17.

469. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche. On lit au-dessous :

LORD DARNLEY,
After his mariage with Mary Queen of Scots.

C'est d'après le № 464.

470. Portrait du même, in 8°, en buste, de profil à droite; *gravé en manière noire*, dans un petit ovale. On lit au dessous :

Published to act directs by Robt. Stewart, etc. January the 7, 1778.

C'est d'après le № 464

471. Epreuve du même portrait, imprimée en rouge.

472. Portrait du même, in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à droite; gravé par *H. Robinson*, d'après un tableau appartenant à Lord Seaforth. On lit au-dessous :

HENRY STUART, LORD DARNLEY,
KING OF SCOTLAND.

Ob. 1567.

From the original in the Collection of the late Earl of Seaforth.

473. La même planche, à laquelle on a ajouté un riche encadrement, avec les armoiries de Darnley au-dessus.

474. Portrait du même, in 8°, en pied, de trois quarts à droite; gravé par *Hargrave*, et

colorié; d'après *Lucas de Heere*. On lit au-dessous :

HENRY LORD DARNLEY.

Aetat 17. 2d. Husband of Mary Queen of Scots, etc.

From an original in the royal palace of St. James painted by Lucas de Heere, etc.

C'est d'après le № 464.

475. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *C. Warren*, d'après *J. Thurston*.

Epreuve avant la lettre sur papier de Chine.

476. Portrait du même, in 8°, en buste, de profil à gauche; gravé par *J. C. Armytage*, d'après un dessin de *Gourlay Steell*. On lit au-dessous :

DARNLEY.

Ce portrait a été publié par William Blackwood et fils, à Edimbourg, pour le Ve volume de *Lives of the Queens of Scotland de Miss Agnès Strickland*. Il est dit dans une note: *Copied by Mr. Gourlay Steel from Virtue's engraving of the curious original painting formerly in the possession of Margaret Countess of Lennox.*

Je ne connais point le portrait gravé par *Vertue*, dont il est fait mention; car certainement, ce n'est pas le № 464 de cette notice.

477. Portraits in 4°, de Henry Darnley et de Charles Lennox, son frère, de profil à gauche; ils sont représentés à genoux, devant le tombeau

de Marguerite, Comtesse de Lennox, leur mère, dans l'abbaye de Westminster; gravé par *Birrel*. On lit au-dessous:

DARNLEY AND LENNOX,

From their mother's Tomb, Westminster abbey.

478. Portrait in 4°, à mi-corps, de profil à gauche, de Jacques VI, Roi d'Ecosse; *gravé sur bois* en 1580, dans un cadre très historié. Le roi y est représenté la couronne en tête, tenant une épée nue dans la main droite, et une branche d'olivier dans l'autre. On lit dans l'intérieur du cadre, des deux côtés :

IACOBVS. 6. DEI. GRA. REX. SCOTOR.

Et dans le bas :

In vtrvnqve paratvs.

Ce portrait est imprimé au verso du titre d'une édition de l'ouvrage de Théodore de Bèze, intitulé: *Icones id est verae Imaginis virorum doctrinâ simul et pietate illustrium*, etc., publiée à Genève en 1580.

479. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *J. Rabel*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

IACOBVS. STEVARTVS. VI. D. G. SCOTORVM. REX.

480. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé dans un cadre ovale. Le roi est nue tête, et revêtu d'une ar-

mure. On voit dans le fond un écusson aux armes d'Ecosse, d'Angleterre, d'Irlande et de France. On lit au-dessous :

IACOBVS VI. REX SCOTORVM.

481. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite ; gravé dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

SERENISSIMVS IACOBVS VI DEI GRATIA
Scotorvm. Orcad. Rex.

Et dans le bas du cadre :

Quod sis, esse velis, etc.

Ce portrait n'a aucune espèce de ressemblance avec aucun des trois qui précèdent, et qui diffèrent tous entr'eux.

482. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche. En haut, dans le fond, on lit d'un côté : *A°. 1603 aetatis svae 37*, et on voit dans l'autre coin un écusson aux armes d'Ecosse, d'Angleterre et de France. On lit au-dessous :

IACOBVS VI,
Scotiae Rex, et primus eo nomine angliae etc.

Et plus bas : *P. de Iudeis Antwerp. D. D.*

C'est gravé par *Pierre de Iode.*

483. Petit portrait du même, en buste, de trois quarts à droite. On lit au-dessous :

IACOBVS VI. D. G M. BRITAN. ET SCOTIÆ REX.

C'est une réduction du № 482.

484. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Crispin de Passe*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

IACOBVS D. G. ANGLIÆ, FRANCIÆ, SCOTIÆ *et Hiberniae Rex. Æt. 38. Ann. 1604.*

Au-dessous il y a six vers en latin.

485. Portrait du même, in 8°, à cheval, de trois quarts à droite. Le roi est représenté faisant son entrée en Angleterre, après la mort d'Elisabeth; gravé par *S. Springuth,* d'après *T. Stothard.* On lit au-dessous :

ENTRANCE OF JAMES I, INTO ENGLAND.

486. Portrait du même, in-folio, en pied, de trois quarts à droite; gravé par *Simon de Pass.* Ce prince est représenté assis sur son trône, avec tous les attributs de la royauté. On lit dans le fond, au-dessus de sa tête :

BEATI PACIFICI.

Au bas de la planche, il y a quatre vers en anglais.

487. Portrait du même, in-folio, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé en 1721, *en manière noire,* par *John Smith,* d'après *A. van Dyck.* On lit au-dessous :

IACOBUS I. D. G. MAG. BRIT. FRA. ET HIB. REX.

488. Portrait du même, in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; gravé en 1724, par *B. Picart*, d'après *A. van Dyck*. On lit au-dessous :

JACQUES PREMIER.

489. Portrait du même, in-folio, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *P. à Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

JACQUES PREMIER.

J'unis sous mon pouvoir l'Écosse et l'Angleterre,
Mais de mes parlements j'encourus le mépris :
Trop pacifique Roi, d'un peuple aimant la guerre,
Le jouet de l'Espagne et de mes favoris.

490. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, de la reine Anne, femme du roi Jacques 1er; gravé en 1604, par *Crispin de Passe*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

ANNA D. G. ANGLIÆ, FRANCIÆ, SCOTIÆ
et Hiberniae Regina, etc.

Il y a au-dessous six vers en latin.

491. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à gauche, de Lady Arabella Stuart; gravé par *Jean Wildens*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

GRAUE PONDUS ILLA MAXIMA NOBILITAS
premit.

Sur le cadre : *Anno 1619.*

Et plus bas dans le cartouche :

The picture of the most noble and learned Lady
ARBELLA STEUVART.

Are to be sould in Popes head ally by George Humble
I. W. sc. scup.

Lady Arabella Stuart était fille de Charles Lennox, frère de Darnley, et par conséquent, cousine germaine de Jacques Ier. Ce prince soupçonneux, craignant les droits qu'elle aurait pu transmettre à sa postérité, l'avait, au commencement de son règne en Angleterre, vouée à un célibat perpétuel. Ayant appris plus tard qu'Arabella avait contracté un mariage secret avec William Seymour, fils de Lord Beauchamp, Jacques Ier, l'envoya à la Tour de Londres. C'est là qu'elle mourut folle en 1615, dans la quatrième année de son emprisonnement, victime d'une politique stupide et barbare. Voir, pour les détails, *Lingard,* T. IX, et *d'Israëli,* dans ses Curiosités Littéraires, seconde série. Il est évident que l'année 1619, indiquée sur le cadre, est celle de la publication du portrait.

492. Portrait de la même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, autour duquel il y a la même inscription que dans le № 491, dont c'est l'exacte copie. On lit au-dessous :

Publ. by W. Richardson, Castle Street Leicester fields.

493. Portrait de la même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un ovale. On lit au-dessous :

LADY ARABELLA SEYMOUR.

Et le fac-simile :

Sweet brother, every one forsakes me but those that cannot helpe me.

Your most infortunate sister
Arbella Seymoure.

Et plus bas :

Her autograph from original in the possession of John Thane.

C'est d'après le № 491.

494. Portrait de la même, in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à droite ; gravé en 1791 par *Basire,* d'après un dessin de *George Vertue.* On lit au-dessous :

LADY ARABELLA STUART.

La physionomie diffère tout à fait de ses autres portraits.

495. Portrait de la même, in-folio, à mi-corps, de trois quarts à droite ; gravé par *W. Holl*, d'après un dessin de *William Hilton;* On lit au-dessous :

LADY ARABELLA STUART,

From the original of Van Somer, in the Collection of the Marquis of Bath, etc.

Ce portrait diffère aussi de tous les autres.

496. Portrait de la même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *T. A. Dean.* On lit au-dessous :

LADY ARABELLA STUART.

Ob. 1615, etc.

C'est une réduction du № 495

497. Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine, du même portrait.

498. Portrait de la même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite; gravé par *J. Cochrane*, d'après l'original du № 495. On lit dans le cartouche :

LADY ARABELLA STUART.

Ob. 1615, etc.

On dirait que c'est la même planche que celle du № 496, à laquelle on a ajouté un riche encadrement avec les armes de Lady Arabella dans le haut.

499. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, du roi Charles 1er.; gravé par *Lucas Vorsterman.* On lit au-dessous :

CHARLES ROY DE LA GRANDE BRETAGNE,

de France, Hibernie, etc.

500. Portrait du même, en buste, de trois quarts à droite, dans un petit cadre rond, des deux côtés duquel il y a deux petits médaillons

ovales, dont l'un représente le portrait de Charles II et l'autre de Jacques II. Dans les quatre coins, on voit les écussons aux armes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et de France. *Dessin fait à la plume*, par *Jean Faber*. On lit au-dessus du cadre :

CAROLUS I

Et au-dessous :

D. G. Anglia, Scotia, Francia et Hibernia Rex, Decollatus Londini 1649.

J. Faber fecit 1791, Amstelodami 4 aprilis.

501. Portrait du même, in-folio, en buste, de trois quarts à gauche ; gravé en 1724, par *B. Picart*, d'après *A. van Dyck*. On lit au-dessous :

CHARLES PREMIER.

502. Portrait du même, in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche; gravé dans un riche encadrement par *A. Robinson*, d'après *A. van Dyck*. On lit dans le cartouche :

KING CHARLES THE FIRST.

Ob. 1648.

From the original of Vandyck in the Collection of the Earl of Pembroke.

503. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, de la reine Elisabeth de Bohême ;

photographié à St Pétersbourg, par *M^r. Eugène Pluchart,* d'après un portrait du temps peint sur bois, que je possède :

Fille de Jacques Ier, Elisabeth fut mariée à Frédéric, Comte Palatin, élu plus tard Roi de Bohême, et ensuite détrôné et banni de son royaume. C'est d'Elisabeth que descend la famille Royale d'Angleterre actuelle ; elle était la grand'mère de Georges Ier, qui succéda à la Reine Anne.

504. Portrait de la même, en buste, de trois quarts à droite; gravé en 1623, par *G. J. Delfius*, d'après *Miereveldt,* dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

Constantia et alacritate.

Et dans le cartouche :

ELISABETHA DEI GRATIA, BOHEMIÆ REGINA, ETC.

505. Portrait de la même, in-folio, en buste, de trois quarts à droite; gravé en 1630, par *J. W. Delfius,* d'après *Mireveldt*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

Mens immota manet aet. XXXIII.

Et dans le cartouche, la même inscription que ci-dessus.

506. Portrait de la même, in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale;

gravé par *P. a. Gunst,* d'après *Adrien van der Werff.* On lit au-dessus de la planche :

ELISABETH, REINE DE BOHÊME.

Et plus bas :

Fille et femme de Roy. sans biens et sans couronne,
Je sui de mon époux le sort trop inhumain.
Sans en être attendri mon père m'abandonne,
Mais la Hollande m'ouvre et sa boùrse et son sein.

507. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de Frédéric, Roi de Bohême; gravé dans un cadre rond, par *Pierre a Gunst,* d'après *Adrien van der Werff.* On lit au-dessus :

FREDERIC ROI DE BOHÊME.

Heureux qui sait borner son domaine en soi même!
J'étois né souverain d'un assez bel état.
On me vient appeler au trône de Bohême
J'y vole, je le perds et mon Electorat.

508. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, du roi Charles II; gravé en 1724, dans un cadre ovale, par *B. Picart,* d'après *G. Kneller.* On lit au-dessous :

CHARLES II.

509. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, du roi Jacques II, dans un cadre ovale; gravé par *B. Picart,* en 1724, d'après *G. Kneller.* On lit au-dessous :

JACQUES II.

510. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, de Marie II, reine d'Angleterre, dans un cadre ovale; gravé par *B. Picart*, d'après *G. Kneller*. On lit au-dessous :

MARIE II. REINE D'ANGLETERRE.

511. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, du roi d'Angleterre Guillaume III; gravé dans un cadre ovale, par *B. Picart*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

GUILLAUME III.

512. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à droite, d'Anne Stuart, reine d'Angleterre, dans un cadre ovale, entouré d'un riche encadrement; gravé par *Dominique Sornique*, d'après *G. Kneller*. On lit dans le cartouche :

ANNE REINE D'ANGLETERRE,

Née en 1664, morte le 12 aout 1714.

Fille cadette de Jacques II et d'Anne Hyde, elle épousa en 1683 le prince Georges, frère du roi de Danemark, Chréstien V, et en 1702, à la mort de Guillaume III, son beau frère, elle fut proclamée reine d'Angleterre.

513. Portrait de la même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *Hopwood*. On lit au-dessous :

ANNE REINE D'ANGLETERRE.

C'est une réduction du № 512.

514. Portrait de la même, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *J. Houbraken*, d'après le tableau de *G. Kneller*, qui se trouvait alors au palais de Kensington. On lit au haut du cadre :

QUEEN ANNE.

515. Portrait de la même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Etienne Desrochers*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

ANNE STUARD REINE D'ANGLETERRE, etc.

Et au-dessous, dans le cartouche :

Cette reine en suivant les traces de Nassau
Jalouse d'un destin si beau,
Par des faits éclatants veut égaler sa gloire,
Du grand art de règner elle sçait le secret
Et renouvelle la mémoire
De la famense Elisabeth.

516. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à droite, de l'Electrice Sophie de Brunswick; *gravé* en 1706, par *John Smith, en manière noire*. On lit dans le cartouche :

THE MOST ILLUSTRIOUS PRINCESS SOPHIA,

Electrice Dowager of Brunswick, successor to the crown of England, etc. after her Majesty Queen Ann and her Royal issue.

L'Electrice Sophie était fille de la Reine Elisabeth de Bohême et mère de Georges Ier, appelé au trône d'Angleterre après la mort de la Reine Anne.

517. Portrait de la même in 8°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *J. C. Armytage*. On lit au-dessous :

SOPHIA, ELECTRESS OF HANOVER,

From the portrait given to Lord Raby.

NEUVIÈME SECTION.

Portraits de Souverains et hommes d'État contemporains de Marie Stuart.

518. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, de l'Empereur Charles-Quint; gravé par *P. Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

CHARLES QUINT.

Mes exploits ont rempli l'un et l'autre hemisphère;
Pendant qu'ils consumaient ma vie et ma santé,
Le trône des Césars ne me put satisfaire,
Et je n'eus de repos qu'après l'avoir quitté.

519. Planche in-folio, représentant les cinq souverains de la maison des Tudor, de Henri VII à Elisabeth; gravé par *Thompson*, d'après un dessin de *Ryley*. On lit au milieu de la planche :

FAMILY OF TUDOR.

520. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *G. Walck*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

HENRI VIII.

J'estimai la vertu, mais j'aimai trop le vice:
Mes passions sans frein désolèrent ma cour,
Femmes et favoris se virent tour à tour,
Combler de mes bienfaits et trainer au supplice.

521. Portrait in-folio, en buste, de face, d'Edouard VI, roi d'Angleterre; gravé par *F. Bartolozzi*, d'après le tableau original de *Holbein.*

Epreuve avant la lettre.

522. Portrait du même, in-folio, à mi-jambe, de trois quarts à droite; *gravé en manière noire* par *J. A. Dean*, sur un dessin de *Willian Derby*, d'après *Holbein*. On lit au-dessous :

KING EDWARD THE SIXTH.

From the original of Holbein, in the collection of the Earl of Egremont.

523. Epreuve du même portrait, avant la lettre, sur papier de Chine.

524. Portrait du même, grand in-folio, en pied, de trois quarts à droite; *gravé en manière noire*, avec tous les attributs de la royauté. On lit au-dessous :

KING EDWARD THE SIXTH.

Printed for I. Kendall, 1780.

525. Portrait in-folio, en pied, de trois quarts à droite, de Marie Ire, reine d'Angleterre. Elle est représentée tenant un papier dans la main gauche, et des gants dans l'autre. Dans un des coins, en haut, il y a un écusson aux armes d'Angleterre et de France, et au bas de la planche : *Liefrinck excud.*

526. Portrait de la même, in-folio, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *P. Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

MARIE.

Mon zèle furieux que ma vengeance anime
Fit de tout mon royaume un terrible bucher,
Philippe en eut horreur et me vint arracher
Ma plus précieuse victime [1].

527. Portrait de la même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite ; gravé par *Basire*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit dans le cartouche :

MARIE REINE D'ANGLETERRE, etc.

C'est une réduction du № 526.

528. Portrait de la même, in-folio, en buste, de trois quarts à droite, dans un cadre rond, dans le bas duquel on lit :

QUEEN MARY I.

Plus bas, sur le larmier du piédestal qui soutient le portrait : *Antonio More pinx.*

Et au-dessous de la planche :

Designed and engraved by G. Vertue, from a picture in possession of the Earl of Oxford.

529. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de Philippe II roi d'Espagne,

[1] Cette victime était sa sœur Elisabeth, qui lui succéda au trône d'Angleterre et dont elle était jalouse.

époux de la reine Marie Tudor; gravé par *P. Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

PHILIPPE II.

Marie eut dans mon cœur une part bien légère,
Ma seule ambition m'en fit faire le choix,
Je n'en fus pas content, elle ne me sut plaire,
Je plus encore moins aux Anglois.

530. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de la reine Elisabeth d'Angleterre; gravé par *Vermeulen*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au-dessous :

ELISABETH.

D'un père furieux, d'une cruelle sœur
Je n'eus point l'humeur sanguinaire
Et mon Empire heureux s'acquit par sa douceur
Un amour qu'on refuse au pouvoir arbitraire.

531. Portrait de la même, grand in-folio, en pied, de trois quarts à droite. Elisabeth est représentée assise sur un trône, la couronne en tête, le sceptre dans la main droite, et le globe dans celle de gauche. Dans les coins d'en haut on a reproduit, d'un côté, Marie Stuart complimentée par un des seigneurs d'Elisabeth, lors de son entrée en Angleterre, et dans l'autre, l'exécution de l'infortunée reine d'Ecosse. On lit dans le cartouche au-dessus de la gravure :

V. G. G. ELISABETH KONNIGIN INN ENGELAND.

Gott hat mich behütt vor dem tot.
Den mir mein feint zugericht hot

Drum thu ich Gott auch dankbar sein,
Das bezeugn mein thaten teglich fein,
Bin auch zrochen von obn herab
(Durch gwalt) die ich von meine Gott hab.

532. Portrait de la même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un cadre ovale autour duquel on lit :

ELISABETH D. G. ANGLIÆ, FRANCIÆ
et Hiberniae Regina, etc.

533. Portrait de la même, in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à droite; gravé par *W. T. Fry*, d'après *F. Zucchero*. On lit au-dessous :

QUEEN ELISABETH,
The founder of our Colonial Empire.
Ob. 1603.
From the original of Zucchero in the Collection of the marquis of Salisbury.

534. Portrait de la même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite; dans un cadre ovale; gravé par *Gacht*. On lit dans le cartouche :

QUEEN ELIZABETH.

535. Médaillon, entouré d'un encadrement en fleurs et feuillages. La reine Elisabeth y est reproduite de profil à droite; on voit, au revers du médaillon, son monogramme au-dessus d'un pélican au milieu des flammes.

536. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à droite, du roi Charles IX. On lit à droite, dans le coin d'en haut :

CHARLES IX, FILZ DE HENRY II, etc.

Ce portrait fait partie d'une suite des Rois de France, publiée en 1590, à Venise, par *Bernardo Giunto.*

537. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale; gravé par *de Larmessin.* Au-dessous, il y a une notice historique, qui commence par :

CHARLES IX, ROY DE FRANCE,
Fils de Henri II, etc.

538. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; *lithographié* par *C. Tubino,* d'après un tableau de *Holbein.* On lit au-dessous :

CARLO IX.
Dal quadro originale di Holbein.

Le célèbre *Holbein,* mort en 1554, n'a pu faire l'original de ce portrait, qui annonce un homme fait, puisqu'à cette époque Charles IX n'avait que cinq ans.

539. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, de Henri III, roi de France; gravé par *Jérome Wierix.* On lit dans le cartouche :

Peintre afin que ton art imite la nature,
Au tableau de ce roy, dont l'honeʳ. touche aux cieux,
Pein sur son chef Pallas, sur ses lèvres Mercure,
Mars dessus son visage, et l'amour dans ses yeux.

540. Portrait du même, in 8°, en buste, de trois quarts à droite; gravé par *Thomas de Leu*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

HENRY III, ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE.

Un nuage peut bien empescher le soleil
De nous faire sentir la chaleur de sa flamme,
Mais quelque temps plus clair fera cognoistre à l'œil
De quelle sainte ardeur tu as toujours eu l'âme.

541. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche; gravé par *Peter Iode*. Le roi y est représenté l'ordre du Saint-Esprit au col, et le sceptre dans la main droite. On lit dans le cartouche :

HENRICVS III, REX FRANCIÆ ET POLONIÆ.
Petrus de Iode excudit.

542. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à droite; gravé dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

HENRICVS III, D. G. GALLIÆ ET POLONIÆ
Rex christianiss., etc.

Ce portrait est imprimé au verso d'une feuille de texte flamand.

543. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un ovale. On lit au-dessous :

HENRY 3 DU NOM, TRÈS CHRESTIEN ROY
des Royaumes de France et de Pologne, etc.
B. Moncornet excudit.

544. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, dans un cadre ovale, dans le bas duquel on lit : *de Larmessin sculp.*, et au-dessous, il y a un texte historique qui commence par :

HENRY 3e, ROY DE FRANCE ET DE POLOGNE, etc.

545. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche ; *lithographié* par *C. Tubino* à Florence. On lit au-dessous :

ENRICO III.

Cavato dalla galleria di Firenze.

546. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, de Henri IV, roi de France ; gravé par *Crispin de Passe*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

HENRICVS IIII BORBONIVS D. G. FRANCIÆ,
Galliae et Navariae Rex christianissimvs. 1596.

Et dans le bas du cadre :

De bon Roy bon hevr, etc.

547. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche ; gravé par *de Larmessin*. Au-dessous il y a un texte historique, qui commence par :

HENRY 4e DU NOM, ROY DE FRANCE
et de Navarre, etc.

548. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; *lithographié* par *G. Tubino*, à Florence. On lit au-dessous :

ENRICO IV,

Cavato da un originale di Janet e Porbus.

549. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, du Duc d'Alençon ; gravé par *P. Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit dans le cartouche :

FRANÇOIS DUC D'ALENÇON.

Elisabeth et la fortune
Me trompant tour à tour, se moquèrent de moi :
Et j'achevai mon infortune
En trompant les Flamans et leur manquant de foi.

550. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche ; gravé par *Thomas de Leu*, dans un cadre ovale, autour duquel on lit:

FRANÇOIS DE FRANCE, DVC D'ANJOV,
de Brabant [1].

Au pris de ce grand duc, les grands Ducz n'estoient rien :
Le seul vent de son nom étoufoit leur Enuye :
Le pouvoir des grands Roys, trambloit dessous le sien;
Et l'heur de son pais, vivoit dedans sa vye.

551. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, du Duc de Joyeuse ; gravé par *Léonard*

[1] Henri III, qui avait été Duc d'Anjou, devenu Roi de France, donna ce titre à son frère le Duc d'Alençon.

Gaultier dans un cadre carré, dans le haut duquel on lit :

LE DVC DE JOYEUSE.

Et dans le cartouche :

Le peintre n'a pourtraict que la beauté des yeux
Du valeureux Joyeuse et non pas sa vaillance
Car il la doit luy mesme graver dedans les cieux
Mille fois plus au vif par le fer de sa lance.

1587. ℭ *fecit.* *P. Gourdelle excud.*

552. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, du Duc de Parme; gravé par *P. Gunst,* d'après *Adrien van der Werff.* On lit au haut de la planche :

ALEXANDRE FARNESE, DUC DE PARME.

Et au bas :

La France par trois fois me céda la victoire,
Et j'eusse triomphé du Belgique Lion,
Si le jaloux Philippe avait voulu me croire,
Plutôt que ses soupçons et son ambition.

553. Portrait du même, in 4°, en buste, de trois quarts à gauche; gravé par *Fiquet,* d'après Æ. On lit dans le cartouche :

ALEXANDRE FARNESE, DUC DE PARME.
Mort à Arras le 2 Décembre 1592, agé de 46 ans.

554. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, du Duc d'Albe; gravé par

P. Gunst, d'après *Adrien van der Werff*. On lit dans le cartouche :

FERDINAND DE TOLÈDE, DUC D'ALBE.

D'un monarque cruel ministre impitoyable,
Vainqueur du Portugal, bourreau des Pays Bas :
Amateur de gibets autant que de combats,
Et du sang innocent toujours insatiable.

555. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à gauche, de Lord Burleigh; gravé par *Goldar*. On lit au haut de la planche :

WILLIAM CECIL, LORD BURLEIGH.

Et au bas :

In the Collection of the Earl of Burlington

556. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche; gravé par *H. T. Ryall*, d'après un tableau de *Mark Gérard*. On lit dans le cartouche :

WILLIAM CECIL, LORD BURGHLEY.

Ob. 1598.

Et au-dessous :

From the original of Mark Gerard in the Collection of the marquis of Salisbury.

557. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de Sir Francis Walsingham; gravé par *P. Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit autour du cadre ovale :

FR. WALSINGHAM, SECRÉTAIRE D'ELISABETH.

Et sur le piédestal qui soutient le cadre :

Tel fut Mécénas apliqué pour Auguste,
Tel pour Elisabeth dévoué tout entier,
On me voit comme lui, vigilant, sage, juste,
Être content comme lui du rang de Chevalier.

558. Portrait du même, in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche; gravé par *H. Robinson*. On lit dans le cartouche :

SIR FRANCIS WALSINGHAM.
Ob 1590.

Et au-dessous :

From the original in the Collection of the Duke of Dorset.

559. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche, du Duc de Norfolk; gravé par *W. Holl*. On lit dans le cartouche :

THOMAS HOWARD, DUKE OF NORFOLK.
Ob. 1572.

Et au-dessous :

From the original in the collection of the Duke of Norfolk.

Victime de la duplicité de Murray et de Burleigh, le Duc Thomas de Norfolk fut exécuté le 2 juin 1572, pour avoir conçu le projet d'épouser Marie Stuart, alors prisonnière en Angleterre.

560. Portrait in 4°, la tête seule, de trois quarts à droite, du comte de Shrewsbury; gravé par *J. Cook*. On lit dans le bas de la planche :

G. TALBOT, EARLE OF SHREWSBURY.

Marie Stuart fut confiée à sa garde, de 1569 à 1584.

561. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, du Comte de Leicester; gravé par *H. Meyer*. On lit au-dessous :

ROBERT DUDLEY, EARL OF LEICESTER.

From an original painting by Garrard, in the possession of the Marquis of Salisbury.

562. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, du Comte de Northumberland; gravé par *R. Easton*. On lit au-dessous :

THOMAS PERCY,

7th. Earl of Northumberland, etc.

From an original picture at Petworth.

563. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à droite, du Comte de Westmoreland; gravé par *R. Easton*.

Epreuve avant la lettre.

564. Portrait in 8°, en buste, de trois quarts à gauche, de Sir Georges Bowes; gravé par *R. Easton*. On lit au-dessous :

SIR GEORGE BOWES, etc.

From an original picture at Streatlam.

565. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, du Comte d'Arundel; gravé par *W. Holl*. On lit au-dessous :

HENRY FITZALAN, EARL OF ARUNDEL, etc.

From the original of Holbein in the collection of the Marquis of Bath.

566. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de Sir Amias Paulet; gravé par *Clamp*, d'après un dessin de *Harding*. On lit au-dessous :

S^r^. AMIAS POULETT, etc.

From an original picture in the possession of the Earle of Poulett, at Hinton S^t^. George.

567. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, de Michel Castelnau, dans un cadre ovale, autour duquel on lit :

MICHEL DE CASTELNAV,
Seignevr de Mavvissière.

Et dans le cartouche :

L'obiect de ce portraict fera veoir au lecteur
Du visage les traicts bien formez de lauteur
Mais son esprit diuin cogneu en son histoire
Luy fera beaucoup plus estimer sa mémoire.

Jaspar Isac fecit.

568. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, du cardinal de Beatoun; gravé par *C. Picart*, sur un dessin de *W^m^. Hilton*. On lit au-dessous :

CARDINAL BEATOUN,

From the original, in the collection at Holyrood Palace

569. Le même portrait, épreuve avant la lettre sur papier de Chine.

570. Réduction in 4°, du même portrait; épreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

571. Portrait in 4°, à mi-jambe, de trois quarts à gauche, du Duc de Chatellerault; gravé par *W. H. Mote*. On lit au-dessous :

JAMES HAMILTON, EARL OF ARRAN,

Duke of Chatelherault, etc.

From the original of Ketel, in collection of the Duke of Hamilton.

572. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, du Comte de Murray; gravé par *H. Robinson*. On lit au-dessous :

JAMES STUART, EARL OF MURRAY, etc.

From the original, in the collection of Holyrood Palace.

573. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, de Maitland de Lethington; gravé par *W. Finden*. On lit au-dessous :

SIR WILLIAM MAITLAND, OF LETHINGTON, etc.

From the original in the collection of the Earl of Lauderdale.

574. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, du Régent Comte de Morton; gravé par *S. Freeman*. On lit au-dessous :

JAMES DOUGLAS, EARL OF MORTON.

From the original in the collection of the Earl of Morton.

575. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à droite, de Knox; gravé par *H. T. Ryall*. On lit au-dessous :

JOHN KNOX, etc.

From the original in the collection of Holyrood Palace.

576. Portrait in-folio, en buste, de trois quarts à droite, de Lesley, évêque de Ross; gravé par *P. Gunst*, d'après *Adrien van der Werff*. On lit au bas de la planche :

LESLEY, ÉVÊQUE DE ROSSE.

Et sur le piédestal qui soutient le portrait :

Ambassadeur zélé, Prélat, Historien,
Je servis dignement la reine et la patrie,
Et remplis les devoirs, pendant toute ma vie
De serviteur fidelle et de bon citoyen.

577. Portrait in 4°, en buste, de trois quarts à gauche, de Lord Maitland; gravé par *W. Holl*. On lit dans le cartouche :

JOHN FIRST LORD MAITLAND
of Thirlestane, etc.

From the original of the collection of the Earl of Lauderdale.

578. Portrait in 4°, à mi-corps, de trois quarts à gauche, du Marquis de Hamilton; gravé par *P. Lightfoot*. On lit dans le cartouche :

JOHN FIRST MARQUIS OF HAMILTON, etc.

From the original of Mark Gerard, in the collection of the Duke of Hamilton.

579. Portrait in-folio, à mi-corps, de trois quarts à gauche, de David Riccio. Il est représenté jouant du Luth; gravé par *C Wilkin*, d'après un tableau original peint en 1564. On lit au-dessous :

DAVID RIZZIO,

From an original picture painted in 1564, in the possession of H. C. Jennings Esqr.

La tête seule est achevée; le reste n'est qu'esquissé au trait.

580. Portrait du même, in-folio, à mi-corps, de trois quarts à gauche; gravé par *J. West*. On lit au-dessous :

DAVID RIZZIO,

French secretary to Mary Queen of Scots, etc.

C'est d'après le №. 579.

DIXIÈME SECTION.

Châteaux d'Ecosse et d'Angleterre.

581. Vue du château de Linlithgow in 8°, en travers ; gravée par *Miller*, d'après un dessin de *G. F. Sargent* On lit au-dessous :

LINLITHGOW PALACE.

C'est dans ce château que naquit Marie Stuart, le 8 Décembre 1542.

582. Vue de la chambre du château de Linlithgow, où est née Marie Stuart, in 8°; *gravée sur bois,* d'après *Blacklock* On lit au-dessous :

ROOM IN WHICH QUEEN MARY WAS BORN.

583. Vue de la fontaine de Linlithgow, in 8°; *gravée sur bois*, d'après *Blacklock.* On lit au-dessous :

FOUNTAIN OF THE CROSS OF LINLITHGOW.

584. Vue du château de Falkland, où mourut Jacques V, père de Marie Stuart, le 14 Décembre 1542, in 8°; *gravée sur bois.* On lit au-dessus :

THE CASTLE AND PALACE OF FALKLAND.

585. Vue du château d'Edimbourg, in 8°, en travers ; gravée par *Miller*, d'après un dessin de *G. F. Sargent*. On lit au-dessous :

EDINBURGH CASTLE.

C'est dans ce château que Marie Stuart accoucha de Jacques VI, le 19 juin 1566.

586. Vue du Palais de Holyrood, in 8°, en travers ; gravée par *T. Barber*, d'après un dessin de *Tho. H. Shepherd*. On lit au-dessous :

HOLYROOD PALACE, EDINBURGH.

587. Vue de l'abbaye et du palais de Holyrood, in 8° ; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE ABBEY AND PALACE OF HOLYROOD.

588. Vue de la ville d'Edimbourg, in 8°, en travers ; *gravée à l'eau-forte*. On lit dans le haut de la planche :

PART OF EDINBURGH, FROM THE KINGSPARK, 1772.

589. Vue d'Edimbourg et du palais de Holyrood, in-folio, en travers ; gravée en 1781, d'après un dessin de *Ph. Mercier*. On lit au-dessous :

EAST VIEW OF EDINBURGH
and Holyrood House, from the Kingspark.

590. Vue de la chapelle et du palais de Holyrood, prise du nord-ouest, in 4°, en travers; gravée par *A. Robertson,* d'après *F. Dicks.* On lit au-dessous :

CHAPEL AND PALACE OF HOLYROOD HOUSE,
From the North West.

591. Vue de Holyrood, in 4°, en travers; gravée par *W. H. Lizars,* d'après *J. Ewbank.* On lit au-dessous :

HOLYROOD HOUSE.

592. Vue du palais de Holyrood, prise de Calton Hill, in 4°, en travers; gravée par *W. Miller,* d'après *G. Stanfield.* On lit au-dessous :

HOLYROOD FROM THE CALTON HILL.

593. Vue du même palais, in 4°, en travers; gravée par *J. Fife,* d'après *W. Westall.* On lit au-dessous :

HOLYROOD HOUSE, EDINBURGH.

594. Vue du même palais, in 4°, en travers; gravée par *J. Storer,* d'après *Dixon.* On lit au-dessous :

PALACE OF HOLYROOD.

595. Vue du même palais, avant sa restauration; gravée in 4°.

Epreuve avant la lettre, sur papier de Chine.

596. Vue du même palais, in 8°, en travers, dessinée et gravée par *J. et H. S. Storer.* On lit au-dessous :

HOLYROOD PALACE. WEST FRONT.

597. Vue du même palais, in-folio, en travers ; gravée par *Parr*, d'après *John Elphinstone.* On lit au-dessous :

A PERSPECTIVE VIEW OF THE PALACE
of Holyrood House, from the South East.

598. Vue de la chambre à coucher de Marie Stuart, dans le palais de Holyrood, in-folio, en travers, *dessinée à l'aquarelle,* pour Sir Walter Scott, qui y est représenté assis sur un fauteuil.

C'est George Chalmer qui avait fait faire ce dessin.

599. Vue de la même chambre, in-folio, en travers, *lithographiée* et coloriée par *E. Walker,* d'après un dessin de *G. M. Greig.* On lit au-dessous :

QUEEN MARY'S BED-CHAMBER,
Holyrood Palace.

600. Vue de la même chambre, in-folio, en travers ; *gravée sur bois.* On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOT'S ROOM.

601. Vue du cabinet de Marie Stuart, dans le palais de Holyrood, in 8°, en travers; gravée par *J. Lewis,* d'après *Cattermole.* On lit au-dessous :

QUEEN MARY'S CLOSET, HOLYROOD HOUSE.

602 Vue de la grande galerie du palais de Holyrood, in 12, en travers; gravée par *Smith* et *Linton*, d'après *W. Dicks*. On lit au-dessous :

LONG ROOM, HOLYROOD.

603. Vue des ruines de la chapelle de Holyrood, in-folio, en travers; *gravée en manière noire* par *Pickett,* d'après *Alexandre Campbell.* On lit au-dessous :

RUINS OF THE CHAPEL OF HOLYROOD HOUSE.

604. Vue des mêmes ruines, in 8°, en travers; gravée par *W. Tombleson,* d'après *Tho. H. Shepherd.* On lit au-dessous :

THE RUINS OF HOLYROOD CHAPEL, EDINBURGH.

605. Vue de l'intérieur de l'abbaye de Holyrood, in 8°; *gravée sur bois.* On lit au-dessous :

INTERIOR OF THE ABBEY CHURCH
of Holyrood.

606. Vue de la partie ouest de la chapelle de Holyrood, in-folio, en travers; gravée par *S. Hooper.* On lit au-dessous :

WEST VIEW OF HOLYROOD CHAPEL.

607. Vue de l'entrée de la même chapelle, in-folio, dessinée et gravée par *E. Blore*. On lit au-dessous :

HOLYROOD CHAPEL, WEST ENTRANCE.

608. Vue de l'intérieur des ruines de la chapelle de Holyrood ; in-folio, en travers ; gravée par *J. Greig*, d'après *L. Clennell*. On lit au-dessous :

INTERIOR OF THE CHAPEL OF HOLYROOD.

609. Cadran solaire établi par les ordres de Marie Stuart dans le jardin de Holyrood ; in-folio ; gravé par *T. Levens*. On lit au-dessous :

MARY QUEEN OF SCOTS SUN DIAL,
In the garden of Holyrood palace.

610. Reproduction du même cadran, in 4° ; *gravé sur bois*. On lit au-dessous :

SUN DIAL AT HOLYROOD.

611. Vue de la maison de Knox, à Edimbourg, in 8°, en travers, gravée par *T. Barber*, d'après *Tho. H. Shepherd*. On lit au-dessous :

JOHN KNOX'S HOUSE,
High Street, Edinburgh.

612. Vue du château et palais de Stirling, in 8°; *gravée sur bois*. On lit au haut de la planche :

THE CASTLE AND PALACE OF STIRLING.

Et au bas :

Ancien entrance to Stirling Castle by Ballengeich, 1745.

613. Vue du château de Craigmillar, in 8°, *gravée sur bois*. On lit au dessus :

THE CASTLE OF CRAIGMILLAR.

614. Vue du château et palais de Seaton, in 8°; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE CASTLE AND PALACE OF SEATON.

Et au-dessous : *Seaton palace in 1745.*

615. Vue du château de Burntisland, in 8°; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF BURNTISLAND.

Et au-dessous :

Burntisland Castle in the 17th. Century.

C'est en cet endroit, que Chastelard fut trouvé caché dans la chambre de Marie Stuart; tentative qui lui couta la vie et pour laquelle il fut exécuté à Saint-André le 22 février 1562.

616. Vue du château de Dumbarton, in 8°; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF DUMBARTON.

C'est ici que Marie Stuart, âgée de *six ans*, s'embarqua en 1548 pour la France.

617. Vue du château de l'Hermitage. In 8°; *gravée sur bois* par *G. Measom*, d'après *Blacklock*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF HERMITAGE.

618. Vue du château de Borthwick, in 8°; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF BORTHWICK.

619. Vue du château de Black Castle, in 8°; *gravée sur bois* par *G. Measom*. On lit au-dessus :

BLACK CASTLE, OR CAKEMUIR CASTLE.

620. Vue du château de Dunbar, in 8°; gravée par *Miller*, d'après *G. F. Sargent*. On lit au-dessous :

DUNBAR CASTLE.

C'est dans ce château que Marie Stuart fut détenue prisonnière, pendant dix jours, par Bothwell, en avril 1567.

621. Vue de la maison du Régent Murray, à Edimbourg, in 8°, en travers ; gravée par *James B. Allen*, d'après *Tho. H. Shepherd*. On lit au-dessous :

REGENT'S MURRAY'S HOUSE,
in the Canongate, Edinburgh.

622. Vue du pavillon d'été de Murray; in 8°, en travers. On lit au-dessous :

A SUMMER HOUSE IN REGENT'S MURRAY'S GARDEN,

Where the union of the two kingdone was signed.

623. Vue d'un berceau du jardin de Murray, que l'on nommait le berceau de la reine Marie; in 8°, en travers; gravée par *S. Lacey*, d'après *Tho. H. Shepherd*. On lit au-dessous :

AN ARBOUR IN REGENT MURRAY'S GARDEN,

Or Q. Mary's Bower.

624. Vue de la maison de Murray et de l'arbre que Marie Stuart avait planté dans son jardin, in 4°, en travers; gravée par *James B. Allen*, d'après *Tho. H. Shepherd*. On lit au-dessous :

THE LEVEE ROOM IN REGENT MURRAY'S HOUSE,

As seen from the garden, with the remarquable Thorn planted by Queen Mary.

625. Vignette représentant le lac et le château de Lochleven, gravée par *Rouargue*.

626. La même vue, in 4°, en travers; gravée par *R. Brandard*, d'après *G. Cattermole*. On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE.

627. La même vue, in 8°, en travers; gravée par *J. B. Allen,* d'après *J. M. W. Turner.* On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE, etc.

628. La même vue, in 4°, en travers; gravée par *W. Byrne,* d'après *G. Walker.* On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE.

629. La même vue, prise de Kinross, in 8°, en travers ; gravée par *S. Lacey*, d'après un dessin de *Tho. H. Shepherd.* On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE, FROM KINROSS.

630. La même vue, in 4°, en travers ; gravée par *S. Middiman*, d'après *A. Callendar.* On lit au-dessous :

VIEW OF LOCHLEVEN CASTLE.

631. La même vue, in 8°, en travers; gravée par *Miller,* d'après *G. F. Sargent.*

LOCHLEVEN CASTLE.

632. Vue des ruines du château de Lochleven, in 8°, en travers; gravée par *George Cooke*, d'après *March.* On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE, KINROSSHIRE.

633. La même vue, in 4°, en travers; gravée par *C. J. Smith.* On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE.

The prison of Mary Queen of Scots in 1567—8.

634. La même vue, in 8°, en travers; gravée par *P. Mazell,* d'après *Griffiths.* On lit au-dessous :

LOCHLEVEN CASTLE.

635. Vue de l'Isle de Bass, prise du château de Tantellon, in 8°, en travers; gravée par *P. Mazell,* d'après *Griffiths.* On lit au-dessous :

THE BASS ISLE FROM TANTELLON CASTLE.

636. Vue des ruines du château de Bothwell, in-folio, en travers. On lit au-dessous :

THE PROSPECT OF BOTHWELL CASTLE.

637. La même vue, in 4°, en travers; gravée par *J. Greig.* On lit au-dessous :

BOTHWELL CASTLE, CLYDESDALE.

638. Vue du même château, in-folio, en travers; on lit au-dessous;

THE SOUTH SIDE OF THE BOTHWELL CASTLE.

639. Vue du même château, in-folio, en travers. On lit au-dessous :

SOUTH VIEW OF BOTHWELL CASTLE.

640. Vue du même château, in-folio, en travers, dessinée et gravée par *P. Sandby*. On lit au-dessous :

NORTH EAST VIEW OF BOTHWELL CASTLE,
in Clydsdale.

641. Vue du même château, in-folio, en travers; gravée par *Ed. Mitchel*, d'après *David Simpson*. On lit au-dessous :

BOTHWELL CASTLE,
Seat at antient family of Douglass.

642. Vue du même château, in-folio, en travers; par *R. Godefroy*, d'après *J. P. Sandby*. On lit au-dessous :

BOTHWELL CASTLE,
Engraved from an original drawing.

643. Vue du même château, in 8°, en travers. On lit dans le cartouche :

VUE DU CHATEAU DE BOTHWELL.

644. Vue du même château, in 8°, en travers. On lit au-dessous :

BOTHWELL CASTLÉ.

645. Vue du même château, in 8°, en travers ; gravée par *H. Wallis*, d'après *T. Allom*. On lit au-dessous :

BOTHWELL CASTLE ON THE CLYDE.

646. Vue intérieure des ruines du même château; in 4° en travers; gravée par *W. Watts*, d'après *P. Sandby*. On lit au-dessous :

INSIDE OF BOTHWELL CASTLE.

647. Vue du château de Crookston, in 8°; gravée par *Miller*, d'après *G. F. Sargent*. On lit au-dessous :

CROOKSTON CASTLE.

648. Vue de l'abbaye de Dundrennan; in 8°; *gravée sur bois*. On lit au-dessous :

DUNDRENNAN ABBEY.

C'est dans cette abbaye que Marie Stuart se réfugia, le 14 mai 1568, après la Bataille de Langside, et d'où elle partit le 16 mai pour passer en Angleterre.

649. Vue du château de Carlisle, in 8°; *gravée sur bois* par *G. Measom*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF CARLISLE.

Marie Stuart ayant débarqué à Workington, le 16 mai, est transférée le 19 mai à Carlisle, et gardée à vue.

650. Vue du château de Bolton, in 8°; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF BOLTON.

Le 17 juillet 1568, Marie Stuart fut conduite au château de Bolton, appartenant à Lord Scrope. Elle y resta prisonnière pendant les conférences d'York.

651. Vue du château de Tutbury, in 8°, en travers ; *gravée sur bois*. On lit au-dessous :

TUTBURY CASTLE,

From an old picture.

Marie Stuart ayant été forcée de quitter Bolton le 26 janvier 1569, fut transférée au château de Tutbury où elle arriva le 3 février. Elle y resta jusqu'à la fin de mai 1570, époque à laquelle cette reine fut confiée à la garde du Comte de Shrewsbury. Alors elle vint habiter le château de Chatsworth, et plus tard, celui de Sheffield, qu'elle quitta en 1584. En 1585, elle fut de nouveau reconduite au château de Tutbury.

652. Vue de l'église de Fotheringay et de l'emplacement où se trouvait le château, in 8° ; *gravée sur bois*. On lit au-dessus :

THE CASTLE OF FOTHERINGHAY.

C'est le 25 septembre 1586, que l'infortunée reine d'Ecosse fut transférée à Fotheringay, et le 8 février (vieux style) 1587, qu'elle y fut exécutée dans la grande salle. Jacques VI, lorsqu'il devint Roi d'Angleterre, fit entièrement démolir ce château.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GRAVEURS[1].

A.

Adam (J.), 247.
Adlard (H.), 193.
Allen (James B.), 621, 624, 627.
Allen (S.), 303
André (Mlle), 277.
Armytage (J. C.), 45, 72, 81, 111, 295, 304, 314, 325, 334, 362, 410, 458, 476, 517.

B.

Baker, (R.), 315.
Balcer (J.), 359.
Barber (T.), 586, 611.
Bartolozzi (François), 64, 65, 165, 251, 296, 309, 338, 521.
Basire (J.), 494, 527.
Beauvais (Nicolas Dauphin de), 197.
Berthoud, (H.), 259.
Birrel, 477.
Blacklock, 582, 583.
Blanchard, 227.
Blore (E.), 607.
Bocquet, 222.
Bœner (J. Alexander), 224, 228.
Boissevin (L.), 449. *exc.*
Boitard (L.), 88.
Bond (William), 46.
Bonneville (F.), 61.
Bonvoisin, 99.
Boudan (A.), 225. *exc.*
Bouttats (Gasper), 367.
Brandard (R.), 626.
Brieff, 382.
Brown (Joseph), 39, 41, 186.
Burnet (J.), 305.
Byrne (W.), 628.

C.

Cartier fils, 51.
Clamp, 566.
Chaillot, 153
Chapman (J.), 455.
Chevallier (Charles), 307.
Cochrane (J.), 395, 498.
Cock (Jérome), 48. *exc.*

[1] Il se trouve aussi quelques noms d'éditeurs dans cette table, mais ce sont ceux des éditeurs qui gravaient souvent eux-mêmes, ou qui dirigeaient les artistes qu'ils employaient; pour les distinguer des graveurs, j'ai mis en face d'eux — *exc.*

Cole (B.), 200.
Conquy, 426.
Cook (J.), 560.
Cooke (George), 632.
Cooper (Robert), 73, 100, 170, 192, 378, 390.
Corner, 350.
Cote (J.), 377.
Couvay (J.), 242.
Cromer (R. H.), 319.

D.

Darmsteidler, (J. A.), 360.
Davenport, 343.
David (Charles), 234.
Dawe (J.), 353.
Dean, 496, 497, 522
De Leu (Thomas), 126, 127, 128, 129, 130, 131, 438, 446, 540, 550.
Delfius (G. J.), 504, 505.
Desmadryl (N.), 312, 361
Desmaisons (E.), 299.
Desprez (F.), 440. *exc.*
Desrochers (Etienne), 60, 447, 515.
Dickinson, 310 *exc.*
Diottavie (Matteo), 373.
Doney, 327.
Du Bosc (Cl.), 376.
Dunkarton (R.), 214.
Dupuis (C.), 422.

E.

Easton (R.), 562, 563, 564.
Eldridge, 75.
Elstrack (Reginald), 213, 216, 459.

F.

F. H., 115.
Faber (J.), 86, 500.
Fessard (Etienne), 161, 432.
Ficquet, 553.
Fife (J.), 593.
Filleul, 454.
Finden (E.), 109.
Finden (W.), 330, 573.
Fleischmann (F.), 168.
Fontaine (J. M.), 171.
Fraser (J.), 174.
Freeman (S.), 574.
Fry (W. T.), 79, 80, 408, 533.

G.

Gacht, 534.
Gardiner (W. N.), 354, 366, 368, 372, 374, 375.
Gatine, 275.
Gaugain, 345, 346.
Gaultier, (Léonard), 209, 551.
Gaywood (Robert), 235.
Gernand, 152.
Geoffroy, 255.
Girard (F.), 339.
Giunto (B.) 428, 441, 536. *exc.*
Godfrey (R.), 642.
Goldair, 555.
Goodall (E.), 287.
Goodyear (J.), 300.
Greig (J.), 608, 637.
Grignon (C.), 54.
Gunst (Pierre van der), 147, 404, 409, 411, 489, 506, 507, 518, 526, 529, 549, 552, 554, 557, 576.

H.

Hall (John), 246.
Halloway (J.), 388.
Harding (E.), 50, 120, 413.
Hardivillers, 262.
Hargrave (Edouard), 276, 474.
Harrewyn (François), 229, 421.
Harris (J.), 317, 321.
Heath (C.), 342, 408.
Hery (François); 403.
Hicks (R.), 101.
Hodgett (Thomas) et fils, 252.
Hogenberg (Joh.), 29.
Holl (W.), 68, 495, 559, 565, 577.
Hollar (Wenceslas), 187.
Hooper (S.), 606.
Hopwood (Jas.), 182, 271, 513.
Houbraken (J.), 199, 514.
Huret (Grégoire), 221.

I.

I. K., 98.
Iode (Pierre de), 429, 482, 541.

J.

Jacopsen (H.), 133. *exc.*
Jaspar (Isaac), 567.
Jenkins, 237.

K.

Kirkall (E.), 195.

L.

L. K. 98.
Lacey (S.), 623, 629.
Landon, 148. *exc.*
Larmessin (de), 431, 451, 537, 544, 547.
Lasne (Michel), 223.
Légat (François), 324.
Leipoldt (J.), 218.
Lelestre, 149.
Leney, 311.
Levens (T.), 609.
Lewis (J.), 601.
Liefrinck (Hans), 115, 525. *exc.*
Lighfoot (P.), 578.
Lizars (Wm. Home), 260, 335. 591.

M.

Maes (Pierre), 122.
Mariette, 236, 448. *exc.*
Mart (C.), 424.
Masarb (Charles), 364.
Massard (L.), 70.
Mazell (P.), 634, 635.
Measom (G.), 617, 619, 649.
Mercier (Ph.), 589.
Meyer (H.), 561.
Middiman (S.), 630.
Miller, 581, 585, 592, 620, 631, 647.
Milton, 173.
Mitchel (Edr.), 641.
Moncornet (B.), 145, 430, 450, 543. *exc.*
Mote (W. H.), 571.
Murray (J. G.) 302.
Mynde (J.), 379.
Myricinus (Pierre), 112, 398.

N.

Neele et Stockeley, 96.
Nelli (Nicolo), 116, 436.
Normand (C.), 358.
Nyon J^e, et Lefevre aîné, 326.

O.

Ogborn (John), 356.

P.

Pannier, 90, 91, 92, 93, 94.
Parker (J.), 344.
Parkin (J.), 42.
Parr, 597.
Passe (Crispin de), 484, 490, 546.
Passe (Simon de), 486.
Pastorini, 316.
Phillipps (G. H.), 351.
Picart (B.), 363, 488, 501, 508, 509, 510, 511.
Picart (C.), 76, 568, 569.
Pickett, 603.
Provost. 352.

Q.

Queverdo, 62.

R.

Rabel (Jean), 154, 444, 479.
Ridley (William), 466.
Riffaut (M. A.), 38, 63.
Ritchie (A. H.), 261.
Rivers, 457, 460.
Roberts, 211.
Robertson (A.), 590.
Robinson (H.), 472, 473, 502, 558, 572.
Roden (W. T.), 306.
Rogers (J.), 308, 328.
Rouargue, 625.
Ryall (H. T.), 556, 575.
Ryder (Thomas), 36, 433.

S.

Sandby (P.), 640.
Schiavonetti jun^r., 240.
Scott (R.), 74.
Scriven (E.), 82, 83, 249.
Schüller, 257.
Shark (Tony), 407.
Sharpe, 380.
Sharp (W.), 329.
Shawe (M.), 71.
Shenton (H. C.), 406.
Sheppard (R.), 201.
Shervin, 172, 191.
Simmons, 341.
Simon (J.), 190.
Smith (A.), 340.
Smith (C. J.), 290, 633.
Smith (John), 487, 516.
Smith et Linton, 602.
Sornique (Dominique), 512.
Springuth (S.), 485.
Stowe, 322.
Storer (J.), 594.
Storer (H. S.), 596.
Swan (J.), 331.

T.

Tardieu (Ambroise), 415, 417.
Taylor (Isaac), 162, 297, 337.
Thompson, 519.

Thomson (J.), 78, 185, 348.
Tombleson (W.), 604.
Trotter, 66.
Turner (C.), 104, 258.

V.

Valck (G.), 396.
Vermeulen, 530.
Vertue (George), 44, 87, 89, 95, 160, 202, 320, 464, 528.
Visscher (Cornelius), 219.
Vito (W.), 176, 177.
Vosterman (Lucas), 499.

W.

Walck (G.), 520.
Walcker (J. G.), 391.
Walker (W.), 365.
Wallis (H.), 645.
Warrens (Charles), 175, 475.
Watts (W.), 646.
Weger Singer, 164.
West (John), 77, 386, 580.
Wierix (Jérome), 121, 539.
Wilkin (C), 579.
Wildens (Jean), 491.
Wilson (A.), 254.
Wisscher (Cornélius), 219.
Wito (W.), 176, 177.
Woolnoth 47, 256.
Worthington (W.H.), 102, 163.
Wright (J.), 371.

Z.

Zecchin, 357, 369.

TABLE ALPHABETIQUE

DES

ARTISTES QUI ONT LITHOGRAPHIÉS DIVERS ARTICLES.

Adam, 336.
Belliard, 150.
Day et Hugue, 67.
Debacq (A.), 298.
Déveria (A.), 268, 269.
Desmaison (E.), 299.
Fabroni (Mme.), 184.
Gillis, 283.
Grévedon, 37.
Heuer (W^m^.), 183.
Jacob (N. H.), 264.
Jouy, 270.
Jourdy, 273.
Julien, 263.
Kutter (M. E.), 292.
Krossing (M. B.), 166.
Netherclift (J.), 349.
Ramberg (A. v.), 280.
Rulmann, 180.
Shawe, 13, 71.
Tolb (J.), 167.
Tubino (G.), 179, 419, 425, 434, 435, 439, 456, 538, 545, 548.
Vogt (Ch.), 284, 285.
Walcker (E.), 599.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PEINTRES ET DESSINATEURS.

A.

Æ, 553.

Æ, 130.

Allan (William), 302, 305, 307.
Allom (S.), 645.
Athon, 15.

B.

Blacklock, 582, 583, 617.
Bocourt, 29, 30, 31.
Boizot, 432, 454.
Bone (H.), 46.
Bordone (Paris), 42.
Boulanger (J.), 312, 361.
Boydell (J.), 324.
Bronzino (A. Allori, ditto il), 435.
Brown, 350.

C.

Callendar (A.), 630.
Campbell (A.), 603.
Carter (T.), 371, 378.
Catternole, 601, 626.
Ceslie (C. R.), 342.
Chalon (A. E.), 306.
Chasselat, 277.
Clennell (L.), 608.
Colin (A.), 351.
Corbould (H.), 408.
Costello (Miss L. S.), 41.

D.

Desenne, 352
Dévéria (Achille), 268, 269, 299
Dicks (F.), 590, 602.
Dixon, 594.
Donaldson (J.), 54.
Dumonstier ( ), 68, 422.
Dyke (A. van), 166, 167, 487, 488, 501, 502.

E.

Egmont (J. d'), 367.
Elphinstone (J.). 597.
Ewbank (J.), 591.

F.

Faber (Jean), 500.
Farino, 252.
Fradelle (H.), 331.
Franklin, 343.
Frère (Ed.), 152.

G.

Garneray père, 326.
Geddes (A.), 287.
Gérard, ou Garrard (Mark), 556, 561, 578.
Godefroy (R.), 642.
Gordon (John Watson), 254.
Graham (J.), 310, 353.
Gravelot, 376.
Greig (G. M.), 599.
Griffiths, 634, 635.
Guaramo (Giacomo), 309.

H.

Hamilton (Gavignus), 324.
Hamilton (William), 356.
Harding (E.), 412.
Harding (G. P.), 256, 405, 566.
Harding (S.), 50.
Hart (S. A), 406.
Heere (Lucas de), 10, 464, 474.
Hilton (William), 76, 495, 568.
Hogarth (W), 251
Holbein (Hans), 64, 65, 395, 521, 522, 538.
Hollande (Lucas d'), 10.

J.

Jacotot (Mme), 183.
Jameson, 413.
Janet (François Clouet dit), 9, 36, 38, 39, 40, 63, 66, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 95, 104, 109, 415, 417, 433, 445, 548.
Johannot (Alfred), 339.
Jones, 341.

K.

Ketel (Cornelius), 571.
Kneller (Sir Godefroy), 508, 509, 510, 512, 514.
Kreutzberger, 333.

L.

Lanté, 275.
Leahy (E. D.), 300.
Liénard. 26.
Levasseur, 153.
Loëts ab Arches (Jacob), 224, 228.
Ludger, 14.

M.

Marckl, 271.
March, 632.
Martin, 73.
Mercier (P.), 589.
Miereveldt, 504, 505.
Moro (Antonio), 46, 528.
Mytens (Daniel), 108.

O.

Oliver (Isaac), 191, 192, 198, 199, 201, 202.

P.

Paillou (P.), 82, 83,
Petre (Lady Emma), 292.
Porbus (Peter), 1.
Prieur (M. A.), 265.
Primave (I. A.), 240.

Q.

Quesnel (F.), 265.

R.

Révoil (Pierre), 358.
Rigaud (J. F.), 354, 357, 366, 368, 369, 372, 374, 375.
Rubio (Louis), 327, 328.
Ryley, 519.

S.

Sandby (J. P.), 642, 646.
Sargent (G. F.), 581, 585, 620, 631, 647.
Serrur, 8, 70.
Shawe, 13.
Shepherd (T. H.), 586, 604, 611, 621, 623, 624, 629.
Shirreff (Wm. Craig), 635.
Simpson (D.), 641.
Smirke (R.), 308, 329.
Somer (van), 495.
Stanfield (G.), 592.
Steell (Gourlay), 45, 72, 84, 111, 325, 334, 362, 410, 458, 476.
Stephanoff (J.), 315.
Stothard (T.), 297, 311, 319, 322, 337, 344, 345, 346, 348, 485.
Substermans, 439.

T.

Thurston (J.), 175, 475.
Trog, 4.
Turner (J. M. V.), 627.

V.

V, 32.
Valker (G.), 628.
Vertue (George) 44, 494.
Vignon (Claude), 236.

W.

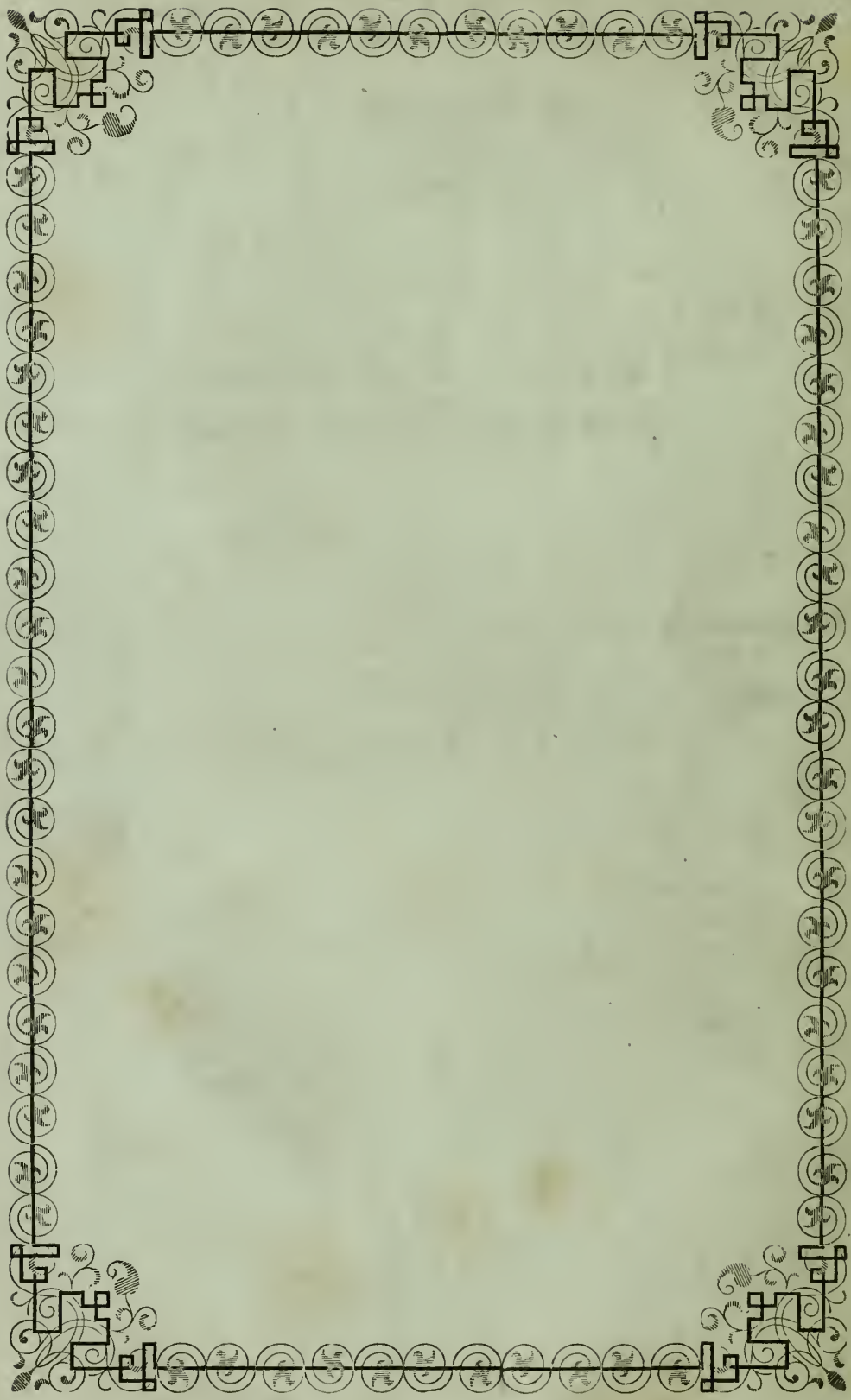
Wageman, 186.
Wandersforde (J. B.), 261.
Walker (G.), 628.
Werff (Adrien van der), 147, 148, 396, 404, 409, 411, 489, 506, 507, 511, 518, 520, 526, 527, 529, 530, 549, 552, 554, 557, 576.
Westall (R.), 296, 330, 338, 340.
Westall (W.), 593.
Wright (J. W.), 185.

Z.

Zucchero (Fréderico), 85, 156, 157, 158, 161, 163, 164, 165, 168, 170, 172, 179, 180, 185, 186, 533.

TABLE DES MATIÈRES.

Préface . . . . . V.
Desiderata . . . . . XVII.
Résumé chronologique de l'histoire de Marie Stuart . . . 1.
Notice sur la Collection des Portraits de Marie Stuart . . 143.
Avertissement . . . . . 145.
1re Section : Portraits de Marie Stuart, peints, dessinés et photographiés . . . . . 147.
2e Section : Portraits de Marie Stuart dont les originaux ont dû être peints ou dessinés pendant son séjour en France (1548 à 1561) . . . . . 160.
3e Section : Portraits de Marie Stuart dont les originaux ont dû être peints lorsqu'elle était en Ecosse (1561 à 1568) . . . . . 173.
4e Section : Portraits dont les originaux ont dû être peints pendant la captivité de Marie Stuart en Angleterre (1568 à 1587) . . . . . 178.
5e Section : Portraits de Marie Stuart, publiés d'après des originaux inconnus, douteux et de fantaisie . . 189.
6e Section : Sujets divers, concernant Marie Stuart . . 245.
7e Section : Sceaux, médailles et monnaies du règne de Marie Stuart . . . . . 268.
8e Section : Portraits des membres de la famille de Marie Stuart et de ses descendants . . . . . 270.
9e Section : Portraits de Souverains et hommes d'Etat contemporains de Marie Stuart . . . . . 306.
10e Section : Châteaux d'Ecosse et d'Angleterre. . . . . 323.
Table alphabétique des graveurs . . . . . 337.
Table alphabétique des artistes qui ont lithographiés divers articles . . . . . 342.
Table alphabétique des peintres et dessinateurs. . . . . 343.



GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01451 6856